

Université de Montréal

**Henry C.Carey et le système américain d'économie contre l'impérialisme
du libre-échange britannique : Son passage au *New York Tribune***

par

Simon Vézina

Département d'histoire

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès arts (M.A.)

Avril 2014

@ Simon Vézina, 2014

Université de Montréal
Faculté des arts et sciences

Ce mémoire intitulé :

**Henry C.Carey et le système américain d'économie contre l'impérialisme
du libre-échange britannique : Son passage au *New York Tribune***

Présenté par :

Simon Vézina

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Président-rapporteur : Michael Huberman

Directeur de recherche : François Furstenberg

Membre du jury : Jacques Rouillard

Résumé

Les débats économiques au 19^e siècle, loin d'être l'apanage du monde universitaire, étaient aux États-Unis un des principaux objets de contentieux entre les partis politiques et ceux-ci trouvaient écho dans la sphère publique. Les journaux étaient alors le principal moyen de communiquer les opinions des différents partis. La présente étude vise à mettre en contexte et cerner la position des écrits du plus important économiste américain de son époque, Henry Charles Carey (1793-1879), reconnu comme tel par J.S. Mill et Karl Marx en leur temps, lors de la décennie de 1850 dans le journal le plus influent de cette période, le *New York Tribune*. Pour ce faire, il a fallu au préalable identifier les articles non signés de Carey dans le journal, ce qui n'avait auparavant jamais été fait.

Au moment d'écrire dans le principal organe américain qui défendait la protection aux États-Unis afin d'industrialiser le pays, Carey était alors le représentant le plus prééminent du système américain d'économie. Ce dernier, fondé sur les écrits d'Alexander Hamilton, prônait l'industrialisation des États-Unis et l'intervention de l'État pour défendre le bien commun, s'opposant ainsi à l'école libérale anglaise basée sur les écrits d'Adam Smith. Conceptuellement, la pensée économique de Carey se situe dans la tradition des Autres Canon, basée sur la production et l'innovation. Ceci le mena à s'opposer avec vigueur tant au malthusianisme qu'à la division internationale du travail, justifiée théoriquement par la thèse de l'avantage comparatif de Ricardo. En effet, dans son analyse, la volonté exprimée au milieu du 19^e siècle par l'Angleterre de devenir l'*atelier du monde* et de faire du reste des nations des producteurs de matières premières sous un régime de libre-échange n'était rien d'autre que la continuation de la politique coloniale par d'autres moyens. Pour Carey, la spécialisation dans l'exportation de matières premières, notamment défendue par les planteurs du Sud des États-Unis, loin d'être bénéfique au pays, était le sûr gage de la pauvreté comme les cas de l'Irlande et de l'Inde le démontraient.

Mots-Clés : protectionnisme, libre-échange, impérialisme, croissance économique, États-Unis, Empire britannique, presse

Abstract

During the 19th century in the United States, economic debates, far from being limited to the academic world, were one of the main subjects of dispute among political parties, finding echo in the public sphere. At the time, newspapers were the primary way of circulating the opinions of the different political parties. The aim of the present study is to contextualize and understand the writings of Henry Charles Carey (1793-1879), the most important American economist of his age, recognized as such by J.S. Mill and Karl Marx, during the 1850s in the most influential newspaper of that period, the *New York Tribune*. To do so, it was first necessary to locate the unsigned articles written by Carey in this newspaper; something which to date had never been done.

At the time that Carey wrote in this paper, the main American organ defending protection so as to industrialize the country, he was the most eminent representative of the American System of economy. Founded on the writings of Alexander Hamilton, it advocated industrialization and defend the role of the state to promote the general welfare and was thus opposed to the English liberal school based on Adam Smith's writings. Conceptually, Carey's economic thought followed the tradition of the Other Canon, based on production and innovation. This led him to vigorously oppose Malthusianism and the international division of labor, theoretically justified by Ricardo's thesis of comparative advantage. Indeed, in his analysis, England's desire to become the *workshop of the world* in the mid-19th century and to transform the rest of the world into producers of raw materials under a free-trade regime, was nothing more than the continuation of colonial policy by other means. For Carey, specialization in raw materials exports, notably supported by the southern planters in the United States, far from been beneficial to the country, was the surest path to poverty as demonstrated by the Irish and Indian cases.

Keywords : protectionism, free trade, imperialism, economic growth, United States, British Empire, newspaper

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
ABSTRACT	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES SIGLES	v
REMERCIEMENTS	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 Contexte historique	13
1. Continuité et discontinuité de la politique économique anglaise entre le 18^e et le 19^e siècle	15
1.1. Les « mercantilistes » : confondirent-ils l'or avec la richesse?.....	16
1.2. La politique économique anglaise au 18 ^e siècle.....	19
1.3. L'Empire britannique au 19 ^e siècle : une nouvelle stratégie commerciale, le même objectif?.....	23
1.4. Diffusion de la nouvelle politique commerciale anglaise.....	30
2. La bataille américaine : Le système américain d'économie versus le libre-échange britannique	34
2.1. Genèse et synthèse du système américain.....	35
2.2. La bataille américaine, en bref.....	43
CHAPITRE 2 Henry Charles Carey : sa vie, son oeuvre	49
1. Biographie sommaire	49
2. Sa pensée	54
2.1. Théorie du développement et de la croissance économique.....	54
2.2. Sa pensée anti-impérialiste.....	59
2.3. Esclavage et libre-échange.....	62
3. Rôle et impact national et international	66
3.1. Politique national et média.....	67
3.2. École et penseurs.....	68
3.3. Diffusion internationale.....	68
CHAPITRE 3 La bataille du système américain contre le système britannique du libre-échange dans le <i>New York Tribune</i>	73
1. Carey, Greeley et le <i>New York Tribune</i>	73
2. Contexte : les années 1850	76
3. Carey et le <i>New York Tribune</i> : une défense de la protection contre le libre-échange britannique	77
3.1. Nationalisme et critique de la division internationale du travail.....	77

3.2. La défense des travailleurs : des producteurs-consommateurs.....	79
3.3. La protection : baisse des prix industriels, augmentation des prix des produits agricoles.....	82
3.4. Balance commerciale: oui, ça importe!.....	83
3.5. Dette et dépendance.....	87
3.6. Le libre-échange au service des riches.....	88
3.7. Guerre commerciale.....	89
4. Quel modèle suivre ? Le libre-échange britannique et la protection dans le monde, selon Carey.....	94
4.1. Irlande, Malthus et libre-échange asymétrique.....	95
4.2. Inde : Carey, Marx et le <i>New York Tribune</i>	100
4.3. L'analyse protectionniste appliquée à la guerre de Crimée : la défense de la Russie.....	108
CONCLUSION.....	117
ANNEXE 1 Généalogie des écoles de pensée économique.....	127
ANNEXE 2 Liste des articles consultés dans le <i>New York Tribune</i>	129
BIBLIOGRAPHIE.....	137

LISTE DES ABRÉVIATIONS

New York Tribune

NYT

The Collected Works of Karl Marx and Frederick Engels

CW

British East India Company

BEIC

« Chaque substance simple est un miroir vivant perpétuel de l'univers. »

Leibniz,
Monadologie

« Les générations successives de l'espèce humaine », dit Pascal, « à travers le cours des âges, doivent être regardées comme un seul homme, vivant toujours et apprenant sans cesse. »

Cité par Henry C. Carey,
Principles of Social Science, Vol. 1

« Variété dans l'unité est perfection »

Cité par Henry C. Carey,
Unity of laws

REMERCIEMENT

Mes grands remerciements...

À ma Rosée! Compagne de tous les jours, qui inspira mes matinées et qui endura parfois les solitudes que peuvent occasionner le long travail solitaire de l'historien ou, a contrario, les trop longues conversations à propos de minuties d'auteurs et d'évènements d'autrefois.

À Gilles et Danielle, qui rendirent possibles mes études et accompagnèrent les inévitables moments d'angoisses qu'occasionne un tel travail. Un remerciement particulier à Gilles qui m'accompagna à Philadelphie afin d'y dénicher les traces laissées par Carey.

À M. Furstenberg, mon directeur de recherche, pour l'entière liberté de recherche accordée, laquelle rendit ce mémoire possible, à sa patience ainsi qu'à ses relectures toujours nécessaires pour améliorer un travail toujours perfectible, mais dont il faut bien mener à terme sous peine de ne jamais finir.

À l'équipe de la *Bibliothèque des lettres et sciences humaines* de l'Université de Montréal ainsi qu'à l'équipe du *Rare Book & Manuscript Library* de l'Université de Pennsylvanie pour leur aide essentielle dans nos recherches.

À Hélène, pour son temps et son inestimable relecture du mémoire.

À Benoit et Anton pour leur passion, leur courage et leur dévouement à la justice et au progrès.

... ainsi qu'à tous ceux et celles qui contribuèrent d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce mémoire, dont il serait trop long d'énumérer ici.

INTRODUCTION

Selon la mythologie contemporaine principalement véhiculée par des économistes libéraux, les États-Unis auraient atteint leur statut de première économie mondiale au début du 20^e siècle grâce à la politique de libre-échange et du laissez-faire. C'est oublier que ce pays fut le bastion et la patrie du protectionnisme au 19^e siècle et surtout, comme le souligne Paul Bairoch, c'est dans ce pays que naquit la défense théorique du protectionnisme moderne¹. Plus qu'une simple défense de la protection des « industries dans l'enfance », le célèbre *Rapport sur les manufactures* d'Alexander Hamilton écrit en 1791 fut une défense de l'industrialisation comme étant nécessaire à la prospérité de la nation, rejetant de facto la spécialisation agricole que promouvra la théorie de division internationale du travail énoncée par Ricardo au début du 19^e siècle. Son rapport fut aussi une défense du rôle de l'intervention de l'État dans la sphère économique afin de promouvoir le bien commun et favoriser le développement économique. Les écrits d'Hamilton furent à l'origine du système américain d'économie, lequel, au 19^e siècle, s'opposait aux prescriptions de l'école libérale anglaise fondée par Adam Smith.

Dans ce mémoire, nous nous intéressons à l'un des principaux acteurs de ce courant de pensée économique, Henry C. Carey (1793-1879). Celui-ci fut l'économiste américain le plus important du 19^e siècle, reconnu comme tel en son temps par Karl Marx et J.S. Mill. Il s'impliqua également activement dans la lutte politique pour déterminer l'orientation économique du pays, tant au sein du Parti whig ou républicain et devint l'un des conseillers économiques de Lincoln. Polémiste, il écrivit d'innombrables articles dans la presse américaine. Loin d'être un isolationniste, il entretenait une grande correspondance internationale et participait à la promotion et à la diffusion du nationalisme économique contre les thèses du libre-échange et de la division internationale du travail alors promues, principalement, par l'Empire britannique. Comme économiste, il tâcha de systématiser le système américain d'économie et d'en faire une théorie complète du développement économique, laquelle est influencée par les idées intellectuelles de son temps. À la lumière de la compréhension de son époque historique et de son horizon intellectuel, le présent mémoire veut connaître et analyser la pensée de Carey telle qu'articulée

¹ Paul Bairoch, *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, Nouv. Éd., Paris, Éditions La Découverte, 1999, p. 6-7, 53-59; Alfred E. Eckes, *Opening America's Market : U.S. Foreign Trade Policy since 1776*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1995, p. xvii.

dans ses écrits parus dans le *New York Tribune* durant la décennie de 1850 où il y occupait le rôle d' « éditeur virtuel » de la section économique.

1. État de la recherche

Si Henry C. Carey a fait relativement l'objet de peu d'études, il n'en reste pas moins un corpus accumulé au cours du dernier siècle qui permet de mieux saisir sa pensée (ou celle de ceux qui l'ont étudié) ainsi que son rôle et la résonance de ses idées économiques dans l'histoire du pays et à l'étranger. Ce dernier champ d'investigation est la partie la moins étudiée de son oeuvre. Comme aucune biographie définitive n'existe sur Carey, le point de départ de toute recherche demeure le mémoire effectué par son ami William Elder². Ce dernier est une source cruciale d'informations biographiques et présente de manière fort louable la pensée économique de Carey. Elder a surtout le mérite de comparer les définitions économiques de Carey avec celles des penseurs libéraux contemporains qui étaient loin d'avoir une conception unanime de la « science » économique.

Une première partie de la littérature considère Carey comme un penseur économique et s'efforce de comprendre sa pensée à la lumière de l'expérience américaine. La présentation de sa pensée, son interprétation et le jugement sur sa validité varient selon les auteurs en fonction qu'ils jugent selon les critères et besoins de l'époque où elle fut produite ou selon les critères contemporains de l'auteur. De plus, cette interprétation échappe rarement à la propre idéologie de l'auteur, à ses connaissances et motivations. Un partisan du libre-échange de la moitié du 20^e siècle comme Joseph Dorfman qui écrivit une histoire de la pensée économique américaine³, ne put juger les penseurs protectionnistes que selon les catégories de jugement fournies par sa propre théorie libérale. Par ailleurs, il se dispensa d'une analyse en profondeur de ce courant, si important aux États-Unis, sous prétexte de la nature intéressée que pouvaient avoir les partisans de la protection, oubliant commodément la nature tout aussi intéressée que pouvaient avoir les défenseurs du libre-échange aux États-Unis ou ailleurs⁴.

Par contre, d'autres auteurs firent des études plus complètes de l'oeuvre de Carey qui tout en soulignant les généralisations hâtives ou la vaine entreprise de vouloir assimiler les lois de la

² William Elder, *A Memoir of Henry C. Carey*, Philadelphia, H.C. Baird & Co., 1880. Voir aussi le mémoire de Thompson : R.E. Thompson, « Henry C. Carey », *Penn Monthly*, vol. X, Nov., 1879, 816-34.

³ Joseph Dorfman, *The Economic Mind in America Civilization*, New York, Viking Press, 1946.

⁴ Nous verrons des exemples concrets pour le 19^e siècle plus avant. Mirowski explore les conflits d'intérêt patents entre la profession économique moderne, dominée par les néolibéraux, et le secteur financier; voir Philip Mirowski, *Never Let a Serious Crisis Go to Waste : How Neoliberalism Survived the Financial Meltdown*, Londres, Verso, 2013, entre autres, p. 182-194, 218-23.

société humaine à des lois physiques⁵, ne manquèrent de faire ressortir l'originalité et les points forts de ses travaux telle la notion que la valeur d'une production ne correspond pas à son coût de production, mais de reproduction. De bonnes présentations générales de ses idées ont été réalisées par Teilhac et par Conkin⁶, bien qu'elles ne soient pas exemptes de critiques. Des études plus exhaustives, incluant des éléments biographiques et une recherche de l'impact des idées de Carey, furent accomplies par Kaplan, Bailin et plus récemment par Morrison. Cette dernière étude est fort informative⁷, mais elle souffre de considérer les thèses de Ricardo comme le critère « absolu » de la vérité pour juger les thèses de Carey, ce qui reflète bien le climat idéologique des années 1980 aux États-Unis. Cependant, il admet qu'en pratique les pays aujourd'hui développés ont suivi les politiques économiques recommandées par Carey et non celles de Ricardo. Il aurait cependant profité des derniers travaux d'histoire économique, qui seront mentionnés dans cette thèse. Ils renforcent son observation et incluent l'Angleterre, pays qu'il ne mentionne pas. Récemment, les travaux de Stephen Meardon représentent un travail de premier plan sur l'économie politique américaine de la période antebellum, dont sur Carey. Dans un article récent, il explore la notion de réciprocité commerciale chez Carey et son évolution au gré politique du pays depuis les années 1820 aux années 1870⁸, démentant ainsi qu'il soit contre tout échange international.

Cependant, aucun de ces auteurs, selon nous, n'a su saisir l'origine de la richesse dans la conception de Carey qui diffère fondamentalement de l'école libérale basée sur le troc, l'échange et le marché: la créativité humaine. Ainsi, grâce aux travaux de l'historien de l'histoire

⁵ Adrian Johns, *Piracy : The Intellectual Property Wars from Gutenberg to Gates*, Chicago, University of Chicago Press, 2009, p. 307-26. Johns présente les théories de Carey sous cet angle de vue, se référant surtout à son dernier ouvrage, *Unity of Law*, qui diffère des questions que nous posons à l'œuvre de Carey. Cependant, le grand mérite de John est de situer sa démarche intellectuelle dans son temps et non comme un fait isolé de l'époque.

⁶ Ernest Teilhac, *Histoire de la pensée économique aux États-Unis au dix-neuvième siècle*, Paris, Recueil Sirey, 1928, p. 52-111; Paul Keith Conkin, *Prophets of Prosperity : America's First Political Economists*, Bloomington, Indiana University Press, 1980, p. 261-308. Pour d'autres présentations de la pensée de Carey, voir Lars Magnusson, *The tradition of free trade*, London, New York, Routledge, 2004, p. 100-4; R. L. Bruckberger, *La République Américaine*, Paris, Gallimard, 1958, p. 162-192; Louis Vernon Parrington, *The Beginnings of Critical Realism in America, 1860-1920*, New York, Harcourt, Brace & World, 1958, p. 105-11; Henry Carey Baird, « Carey and Two of His Recent Critics, Eugen V. Böhm-Bawerk and Alfred Marshall », *Proceedings of the American Philosophical Society* 29, n° 136 (1891), p. 166-73.

⁷ A. D. H. Kaplan, *Henry Charles Carey, a Study in American Economic Thought*, Baltimore, Johns Hopkins press, 1931; Nathan A. Baily, *Henry Carey's "American System"*, mémoire de M.A., Columbia University, Faculty of Political Science, 1941; Rodney J. Morrison, *Henry C. Carey and American Economic Development*, Vol. 76, American Philosophical Society, 1986.

⁸ Stephen Meardon, « Reciprocity and Henry C. Carey's Traverses on "the Road to Perfect Freedom of Trade" », *Journal of the History of Economic Thought*, vol. 33, n° 03 (2011), p. 307-333.

économique d'Erik S. Reinert, nous situerons la pensée de Carey non pas comme un pur produit de l'expérience américaine, mais bien dans la lignée de la pensée économique qui depuis la Renaissance mettait l'accent sur la production, l'innovation et les connaissances⁹. Sans le savoir, c'est dans cette optique que l'ouvrage d'Hudson sur les penseurs du système américain fut écrit. C'est définitivement le meilleur ouvrage sur la question et un incontournable pour tout chercheur sérieux qui veut connaître et comprendre les penseurs du système américain d'économie du 19^e siècle – et par le fait même Carey – dans leur propre terme et en relation avec leur critique de l'école anglaise et des problèmes économiques qu'ils envisageaient, distincts de ceux des libéraux ou des socialistes¹⁰. Hudson démontre clairement qu'avant d'être une défense de la protection à proprement dite, il s'agissait en fait de l'élaboration de théories du développement économique et de la croissance dans lesquelles la science et la technologie jouent un rôle central, ce qui les distingue fondamentalement des théories libérales qui considèrent ces phénomènes comme étant exogènes à la « science » économique. Bien que l'auteur n'aborde pas l'œuvre de Carey directement, l'étude n'en demeure pas moins essentielle pour comprendre la pensée de Carey. Des auteurs comme Conkin ou Morrison auraient eu avantage à consulter cet ouvrage.

Certains classent Carey comme un sociologue plutôt qu'un économiste. Ici encore, tout dépend de la grille d'interprétation des auteurs et surtout de la définition qu'on donne à l'une ou l'autre discipline, car à l'époque où Carey écrivit, la sociologie n'était pas encore une discipline à part entière. Un livre complet a été écrit sur Carey comme sociologue par Green en 1951, livre qui tout en étant utile, souffre de la méconnaissance des débats économiques et politiques contemporains à Carey¹¹.

La pensée économique de Carey a donné lieu à une littérature connexe sur sa théorie de la rente qui se veut une réfutation de celle de Ricardo. Il en ressort clairement que la théorie de la rente de Ricardo relève d'une conception statique de l'économie qui, dans le meilleur des cas, peut s'appliquer dans un temps donné alors que la conception dynamique de Carey intègre

⁹ Erik S. Reinert, *How Rich Countries Got Rich and Why Poor Countries Stay Poor*, New York, Carroll & Graf, 2007; voir l'**Annexe 1** pour l'arbre généalogique des penseurs de cette école.

¹⁰ Michael Hudson, *Economics and Technology in 19th Century American Thought, The Neglected American Economists*, New York, Garland Pub., 1975.

¹¹ Arnold W. Green, *Henry Charles Carey, Nineteenth-Century Sociologist*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1951; Charles H. Levermore, « Henry C. Carey and His Social System », *Political Science Quarterly*, vol. 5, n° 4 (1890), p. 553-82; Ross donne un aperçu de la pensée de Carey dans une perspective historique de l'évolution de la discipline aux États-Unis; voir Dorothy Ross, *The Origins of American Social Science*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1990, p. 44-8; Jeffrey P. Sklansky, *The Soul's Economy : Market Society and Selfhood in American Thought, 1820-1920*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2002, p. 73-93.

l'évolution historique des sociétés et de la technique. Il ne considère pas, comme Ricardo, le sol comme ayant une fertilité initiale fixe et indestructible¹². En fait, une importante thèse vient tout juste d'être terminée par Ariel Ron¹³ qui rappelle que le Nord dit « industriel » et en faveur de la protection était à la veille de la guerre civile américaine à 75% rural. Cette thèse permet de comprendre et de contextualiser un aspect négligé des travaux de Carey sur l' « agriculture scientifique ». L'intérêt pour l' « agriculture scientifique » généra un mouvement très important aux États-Unis qui s'intéressa à tous les progrès possibles de l'agriculture en lien avec l'industrialisation et les nouvelles recherches scientifiques, comme en chimie. Si les penseurs protectionnistes américains intégrèrent pleinement ces discussions à leur théorie économique, ce ne fut pas le cas de l'école libérale anglaise qui garda la notion des rendements décroissants de Malthus et Ricardo. Les préoccupations environnementales contemporaines ont d'ailleurs généré un intérêt pour les travaux de Carey, d'un côté en reprenant ses critiques de la monoculture d'exportation et de l'effet sur les sols, de l'autre en exposant le retour du malthusianisme, que Carey combattait, sous le couvert de l'environnementalisme¹⁴.

L'esclavage étant un thème prépondérant dans les années menant à la guerre civile, il n'est guère surprenant que des ouvrages aient exploré cette question en relation à Carey. D'abord, l'étude de l'historien G.W. Smith, qui fit un rare travail d'archives dans les documents de Carey, trace l'évolution de sa pensée et de son action politique sur cette question en relation avec le déroulement du processus politique depuis les années 1840 jusqu'après la guerre civile. Ensuite, nous avons repéré un article brillant de Budziszewski, inconnu de la plupart des historiens

¹² Paul Cauwès, *Cours d'économie politique*, Paris, Larose & Forcel, 1893, Tome 1, p. 458-65; J. R. Turner, « Henry C. Carey's Attitude toward the Ricardian Theory of Rent », *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 26, n° 4, (août 1912), p. 644-672; John R. Turner, *The Ricardian Rent Theory in Early American Economics*, New York, New York University Press, 1921, p. 110-42; Rodney J Morrison, « Carey, Classical Rent, and Economic Development », *American Journal of Economics and Sociology*, vol. 27, n° 3, (1968), p. 267-75; Francis Taurand and Manh Hung Nguyen, « Pitfalls in a Received Idea: Ricardian Decreasing Returns at the Extensive Margin of a Natural Resource », *The Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économie*, vol. 20, n° 1 (1987), p. 61-73. En partant de la question des copyrights et les liant à ses théories qui incluent les connaissances et la relation à la nature, le thème est aussi abordé dans Adrian Johns, « The Ecological Origins of Copyright Scepticism », *The Wipo Journal*, vol. 5, n° 1 (2013), p. 54-64.

¹³ Ariel Ron, *Developing the Country "Scientific Agriculture" and the Roots of the Republican Party*, thèse de Ph.D., University of California, Département d'histoire, Berkeley, 2012.

¹⁴ Michael Perelman, « Henry Carey's Political-Ecological Economics: An Introduction », *Organization Environment*, vol. 12, n° 3 (September, 1999), p. 280-92; Michael Perelman, « The Comparative Sociology of Environmental Economics in the Works of Henry Carey and Karl Marx », *History of Economics Review*, vol. 36 (2002), p. 85-110; Donald Gibson, *Environmentalism : Ideology and Power*, Huntington, N.Y., Nova Science, 2002, p. 105-110.

travaillant sur Carey, qui analyse l'unicité de la position de Carey sur l'esclavage parmi les Whigs¹⁵. Nous traiterons plus avant cette question au deuxième chapitre.

Un autre thème qui occupa l'attention de l'économie politique américaine au 19^e siècle fut celui de la question des *copyrights* universels. Ce thème a fait l'objet d'une excellente histoire intellectuelle des idées économiques par Meardon opposant le principal défenseur des *copyrights* aux États-Unis, W.C. Bryant, partisan du libre-échange, à Henry C. Carey, partisan du protectionnisme¹⁶. Ce thème a aussi fait l'objet d'un chapitre dans le cadre d'une analyse plus vaste sur l'histoire de la lutte de la propriété intellectuelle depuis Gutenberg¹⁷.

Un débat se déroule toujours afin de déterminer si Carey était seulement le porte-parole de la classe industrielle de Pennsylvanie, s'il était un représentant du courant idéaliste matériel ou encore s'il était un défenseur du nationalisme économique américain. Des études de qualité comme celle de Sharkey¹⁸, sympathique à Carey, adoptent la première position en distinguant la classe des producteurs industriels et celle des intérêts financiers au lendemain de la guerre civile américaine, ce qui permet une analyse beaucoup plus fine de la divergence des intérêts au Nord suite à la guerre civile que celles des thèses de Beard qui confondait les deux sous le vocable de *business*. Cependant, Huston¹⁹ a réexaminé la question de la politique économique du Parti républicain dans un article et il tâche de démontrer que cette dernière, qui incluait les tarifs, les terres gratuites et l'école publique, ne relevait pas simplement d'une défense d'intérêts spéciaux des industriels du Nord. Pour lui, il s'agissait en fait d'une réponse du parti aux travailleurs face à leurs préoccupations vis-à-vis l'industrialisation, à la concurrence du *cheap labor* européen et à la peur des tensions de classe telles qu'elles sévissaient en Europe. Cette optique se voit renforcée par la monographie de Cox Richardson qui démontre que la politique républicaine ne répondait pas simplement aux intérêts des industriels, d'autant plus qu'il avait un biais pour l'agriculture, et

¹⁵ George Winston Smith, *Henry C. Carey and American Sectional Conflict*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1951; J. Budziszewski, « A Whig View of Slavery, Development, and the World Market », *Slavery & Abolition*, vol. 4, n° 3 (1983), p. 199-213.

¹⁶ Stephen Meardon, « How Trips Got Legs: Copyright, Trade Policy, and the Role of Government in Nineteenth-Century American Economic Thought », *History of Political Economy*, vol. 37, Supplement (2005), p. 145-174; plus court, voir Dominique Sagot-Duvaurox, « Quand les Américains défendaient l'exception culturelle », *Mouvements*, vol. 37 (jan.-fév. 2005), p. 22-25. Sur l'entreprise d'édition de Carey, la plus importante aux États-Unis à l'époque, voir David Kaser, *Messrs. Carey and Lea of Philadelphia : a study in the history of the booktrade*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1957; David Kaser, *The Cost Book of Carey & Lea, 1825-1838*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1963.

¹⁷ Johns, *Piracy : The Intellectual Property*, p. 306-26. Voir aussi Johns, *The Ecological Origins of Copyright Scepticism*, p. 54-64.

¹⁸ Sharkey, *Money, Class, and Party*.

¹⁹ James L. Huston, « A Political Response to Industrialism: The Republican Embrace of Protectionist Labor Doctrines », *The Journal of American History*, vol. 70, n° 1 (1983), p. 35-57.

explore leurs idéaux économiques qui vont au-delà d'un intérêt de classe étriqué²⁰. L'étude de T.A. Freyer permet de son côté de mieux comprendre l'environnement économique dans lequel évoluait Carey et qui se reflète dans ses écrits. Ce dernier reflétait les aspirations et les craintes des producteurs, cette classe moyenne de l'époque, centrés sur les marchés locaux et en conflit avec le capitaliste mercantile et les grandes corporations naissantes²¹. De leur côté, les études de l'histoire culturelle sur la culture whig, à laquelle appartenaient Carey et Lincoln, penchent plutôt pour la seconde option²².

Tout en intégrant les apports de chacun de ces courants, nous pensons plus juste d'adopter la perspective du nationalisme économique pour appréhender la vision de Carey qui permet de mieux rendre compte de ses actions et de ses propositions pour le pays. Les travaux de Greenfeld²³ sur le rôle et la force du nationalisme comme moteur spirituel important du « capitalisme » moderne (on préférerait dire pour stimuler la politique d'industrialisation dans le cadre du processus d'émulation entre les nations pour éviter toute confusion avec un mot se prêtant à plusieurs définitions) permettent de mieux cerner cette perspective. Crapol a exploré l'importance du nationalisme américain dans la politique américaine lors de la seconde moitié du 19^e siècle et il y mentionne le rôle important de Carey avant la guerre civile pour formuler le nationalisme économique si présent à la suite de la guerre. Si parfois il traite de manière un peu caricaturale ce nationalisme comme étant simplement de l'anglophobie ou de la jalousie, la récente étude de Sophus Reinert sur l'économie politique du 18^e siècle démontre qu'il faut être plus nuancé et comprendre ce phénomène dans le contexte d'émulation entre les nations et du danger de perdre sa souveraineté et la liberté face à l'impérialisme d'une nation économiquement plus puissante, laquelle peut imposer ses lois à autrui autant par sa supériorité militaire que par sa supériorité économique²⁴. Ainsi, David Todd situe bien les échanges transnationaux entre les divers courants du nationalisme économique, si peu étudiés, lors de la première moitié du 19^e siècle, comme une volonté de résistance à l'expansion de l'Empire britannique. Un autre exemple

²⁰ Heather Cox Richardson, *The Greatest Nation of the Earth: Republican Economic Policies During the Civil War*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1997.

²¹ Tony Allan Freyer, *Producers Versus Capitalists: Constitutional Conflict in Antebellum America*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1994.

²² Daniel Walker Howe, *The Political Culture of the American Whigs*, Chicago, University of Chicago Press, 1979; Stewart Winger, « Lincoln's Economics and the American Dream: A Reappraisal », *Journal of the Abraham Lincoln Association*, vol. 22, n° 1 (2001), p. 50-80.

²³ Liah Greenfeld, *The Spirit of Capitalism : Nationalism and Economic Growth*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2001.

²⁴ Edward P. Crapol, *America for Americans: Economic Nationalism and Anglophobia in the Late Nineteenth Century*, Westport, Conn., Greenwood Press, 1973; Sophus A. Reinert, *Translating Empire: Emulation and the Origins of Political Economy*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2011.

du discours transnational du nationalisme économique a été effectué sur le Canada par Henley, lequel montre l'influence des penseurs américains, principalement de Carey, sur les défenseurs de l'industrialisation comme Isaac Buchanan au Canada²⁵.

L'optique de situer la pensée économique de Carey dans une logique de classes à l'intérieur de la nation, autant par des libéraux l'accusant de n'être que le représentant d'intérêts industriels ou dans la perspective marxiste de classes, a mené à la négligence de la pensée anti-impérialiste de Carey. Ainsi, ses explications économiques de l'« impérialisme du libre-échange », qui anticipait en fait les thèses de Gallagher et Robinson de cent ans, furent souvent écartées de manière cavalière comme étant de la simple anglophobie sans réfutation aucune ni même la présentation des arguments de Carey. Cependant, deux études assez récentes sur la question remédient quelque peu à cette situation. D'abord, dans un livre sur les thèses de l'impérialisme d'Adam Smith à Lénine, Bernard Semmel présente bien les thèses du nationalisme économique d'Alexander Hamilton, Friedrich List et de Henry C. Carey contre l'« impérialisme du libre-échange ». Ensuite, dans le sillage du livre de Cain et Hopkin sur l'impérialisme britannique de 1688 à 2000, Gibson s'est intéressé au conflit qui entre le système américain d'économie et la conception libérale de l'économie du début de la République américaine à nos jours et consacre une partie de chapitre à l'analyse de Carey sur les politiques économiques de l'Empire britannique qui se trouve validée en bonne partie, par l'historiographie récente sur le sujet²⁶.

Finalement, nous avons repéré cinq études sur les débats économiques, soit du point de vue de la Pennsylvanie ou du Parti républicain, des années 1850 à la guerre civile²⁷. Ceci permit de mieux cerner les intérêts en jeux, le climat idéologique et le rôle de Carey pour la période où

²⁵ David Todd, « Le protectionnisme, un libéralisme internationaliste. Naissance et diffusion, 1789-1914 », *La Vie des idées*, [en ligne], <http://www.laviedesidees.fr/Le-protectionnisme-un-liberalisme.html>, (consultée le 3 sept. 2013); Kevin Henley, « The International Roots of Economic Nationalist Ideology in Canada, 1846-85 », *Journal of Canadian Studies*, vol. 24 (1989-90), p. 107-121.

²⁶ Bernard Semmel, *The Liberal Ideal and the Demons of Empire : Theories of Imperialism from Adam Smith to Lenin*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1993, p. 57-83; Donald Gibson, *Wealth, Power, and the Crisis of Laissez Faire Capitalism*, 1st ed. New York, Palgrave Macmillan, 2011, p. 30-9; John Gallagher et Ronald Robinson, « The Imperialism of Free Trade », *The Economic History Review*, vol. 6, n° 1, (1953), p. 1-15; P. J. Cain et A. G. Hopkins, *British Imperialism, 1688-2000*, 2nd ed., New York, Longman, 2001.

²⁷ M.R. Eiselen, *The Rise of Pennsylvania Protectionism*, Philadelphia, Porcupine Press, 1974 [1932]; Thomas M. Pitkin, « The Tariff and the Early Republican Party », thèse de Ph.D., Western Reserve University, Département d'histoire, 1935; Arthur M. Lee, « Henry C. Carey and the Republican Tariff », *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, vol. 81, n° 3 (1957), p. 280-302; Eric Foner, *Free Soil, Free Labor, Free Men : The Ideology of the Republican Party before the Civil War*, Oxford, Oxford University Press, 1995; Cox Richardson, *The Greatest Nation of the Earth*.

nous analyserons ses écrits dans le *NYT*, tout en confrontant, incluant tous les travaux précédemment mentionnés, les différentes versions, interprétations et les faits utilisés permettant de dégager une image de Carey plus complète que chacun de ses travaux pris individuellement. Un seul article, celui de Perelman²⁸, fort incomplet à la lumière de la présente recherche comme nous le montrerons au troisième chapitre, a jusqu'ici traité de la relation entre Carey, le *NYT* et Marx. Cet article voulait davantage justifier Marx d'avoir défendu la présence anglaise en Inde que de rendre compte de la position de Carey sur cette question.

2. Problématique

Notre problématique est reliée à l'importance du discours protectionniste dans la sphère publique et vise particulièrement à comprendre comment le principal représentant du système américain d'économie a défendu cette option durant la décennie de 1850 dans le plus influent et le plus progressiste journal de son époque, le *NYT*. Ceci alors que la politique économique prédominant dans le pays était à tendance libérale, car le Congrès contrôlé par le Parti démocrate, alors au pouvoir, se faisait le défenseur du libre-échange, avancé par sa base sudiste et par les intérêts financiers de New York. De plus, les défenseurs du libre-échange pouvaient compter sur leur rôle prépondérant dans les universités et de relais dans certains médias. Bien que les débats économiques étaient comme à toutes les époques précédentes fort importants dans la sphère publique, cette décennie fut surtout marquée par l'accentuation des tensions régionales liées à l'expansion de l'esclavage qui relégua, sans les faire disparaître comme nous le verrons, les questions économiques au second plan.

Dans notre mémoire, nous tenterons de comprendre comment Carey (et l'équipe du *NYT*) défendait le protectionnisme face à l'école du libre-échange, principale doctrine économique rivale à l'époque. Mais pour comprendre le sens et la nature des débats économiques dans les pages du *NYT* des années 1850, il est nécessaire, croyons-nous, de s'interroger d'abord sur l'évolution de l'économie politique, de la pratique économique réelle des États et du lien entre la théorie et les intérêts économiques pour le 18^e et le 19^e siècle, particulièrement en Angleterre et aux États-Unis. Sans ce travail préalable, sans la présentation de la vie et l'œuvre de Carey, les questions posées aux écrits de Carey dans le *NYT* et les réponses obtenues resteraient comme la simple analyse de traces humaines laissées au sol sans compréhension aucune de l'humain qui les engendra.

²⁸ Michael Perelman, « Political Economy and the Press: Karl Marx and Henry Carey at the New York Tribune », *Economic Forum*, vol. 16, n° 1 (1986), p. 111-28.

Nous tenterons ensuite de répondre à une série de questions en lien avec le fait que, selon l'opinion du *NYT*, la promotion de la politique de libre-échange trouvait son origine au cœur de l'Empire britannique et était motivée par ses intérêts. Pourquoi Carey rejetait-il la politique du libre-échange et surtout la théorie ricardienne de la division internationale du travail qui enjoignait les États-Unis à être un exportateur de matières premières? Comment percevait-il l'économie américaine et sa relation économique avec l'Angleterre, le plus grand partenaire commercial des États-Unis? Était-ce perçu comme une relation bénéfique mutuelle ou une relation de dépendance économique entravant le développement et la croissance? Quelle idée se faisait-il de l'effet des politiques économiques de l'Empire britannique dans le monde et quelles conséquences en déduisait-il pour les États-Unis?

Cependant, indépendamment de qui promouvait cette politique et à quelle fin, les défenseurs du libre-échange avaient formulé une doctrine cohérente et une série de critiques à la politique protectionniste qui se devaient d'être critiquées si l'on voulait conquérir l'opinion publique. Ainsi, Carey répondait-il à l'accusation d'être une politique économique profitant seulement à des intérêts spéciaux, et si oui, comment? Le libre-échange n'était-il pas la meilleure politique pour les consommateurs? Le protectionnisme ne ferait-il pas augmenter les prix? Comment identifiait-il la défense de l'industrialisation et du protectionnisme avec la défense et le mieux-être des travailleurs? Étant donné que, lors des années 1850, la plus grande partie de la population travaillait dans l'agriculture, comment le discours protectionniste tâchait-il de concilier ce secteur de la population à ses vues?

Nous tâcherons aussi de répondre plus spécifiquement à une série de questions que la lecture de la littérature sur Carey a soulevées et dont les réponses se trouvent dans le *NYT*. D'abord, quelle fut la relation de Carey avec le *NYT*, s'arrêta-t-elle en 1857 comme le laisse entendre son mémorialiste Elder et des historiens à sa suite? Ensuite, si Perelman a retracé la genèse du fameux article de Marx du 8 août 1853 dans lequel il défend la présence anglaise en Inde comme un fait révolutionnaire dans sa « guerre secrète » avec Carey, il est resté absolument muet sur l'analyse et les arguments de Carey. Nous chercherons donc à connaître l'analyse de Carey sur la politique britannique en Inde et les arguments qu'il employa. Elder mentionna aussi que Carey a réussi à changer l'opinion du *NYT* lors de la guerre de Crimée et à sa suite une bonne partie de l'opinion publique américaine afin de soutenir la Russie dans le conflit au lieu des Alliés. Mais quels furent les arguments employés, quelle fut la teneur de ses propos pour convaincre la population de soutenir un régime où sévissait encore le servage? L'analyse du contenu des articles de Carey permettra de rendre compte de la force et de la vigueur des arguments du courant protectionniste

dans l'opinion publique, car indépendamment de la validité ou non de ces thèses, les électeurs américains voteront à de multiples reprises pour le parti défendant la protection, et ce, jusqu'au premier tiers du 20^e siècle.

3. Source et plan du mémoire

La source principale employée dans ce mémoire est des articles parus dans le *NYT* écrit par Carey ou par des auteurs non identifiés, mais qui reflètent le point de vue éditorial du journal. Le *NYT* est une source privilégiée, car il s'agissait du principal organe de diffusion de système américain d'économie aux États-Unis, son fondateur Horace Greeley ayant toujours été un défenseur des idées économiques d'Henry Clay. De plus, Carey a été l'« éditeur virtuel » de la section économique du *NYT* de 1849 à 1857. Politiquement, à sa fondation en 1841, le journal défendit le Parti whig et, à partir des années 1850, le Parti républicain. Son influence était très grande aux États-Unis. En effet, le *NYT* avait un lectorat de masse et vers 1850, période de notre étude, c'était le journal avec le plus grand tirage national parmi tous les journaux américains. Celui-ci atteignit 200 000 exemplaires durant les années 1850²⁹. En plus des journaux, le journal diffusait de nombreuses brochures sur les thèmes politiques de l'heure, dont certains de Carey.

La difficulté principale consistait à repérer les articles de Carey, car, généralement, les articles publiés dans le *NYT* n'étaient pas signés. C'est grâce à un *scrapbook* laissé par Carey à Philadelphie dans lequel il compilait ses articles et à une recherche dans les archives numérisées du *NYT* que nous avons pu les identifier et les dater³⁰. Autrement, nous avons consulté des livres et des brochures de l'époque, principalement à caractère économique, ainsi qu'une abondante littérature secondaire.

La thèse se divise en trois chapitres. D'abord, afin de mieux comprendre l'horizon historique et intellectuel de Carey et le sens de son combat contre les politiques économiques promues par l'Empire britannique, nous retraçons dans le premier chapitre les débats de l'économie politique des 18^e et 19^e siècles. Nous signalerons les discontinuités et les continuités de la politique de l'Empire britannique lors de cette période et nous montrerons comment les débats et la pratique de l'économie politique anglaise influencèrent l'économie politique américaine depuis le début de la République jusque dans les années où Carey écrivit dans le *NYT*.

²⁹ Jeter Allen Isely, *Horace Greeley and the Republican Party, 1853-1861; a Study of the New York Tribune*, New York, Octagon Books, 1965, p. 4-5,13,294,338-9; Adam-Max Tuchinsky, *Horace Greeley's New-York Tribune : Civil War-Era Socialism and the Crisis of Free Labor*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, p. ix.

³⁰ Le lecteur consultera l'**Annexe 2** pour plus d'information sur la démarche et le nom des articles.

Ensuite, au deuxième chapitre, nous présentons sommairement la vie de Carey ainsi qu'une synthèse de sa pensée économique. Bien qu'il soit aujourd'hui un personnage oublié de l'histoire, nous montrerons qu'en son temps, il fut un acteur important dans les débats économiques, tant sur la scène nationale qu'internationale. Finalement, dans le troisième chapitre, nous clarifierons dans un premier temps la relation de Carey avec Greeley et le *NYT*. Ensuite, après avoir fait une courte esquisse des conditions économiques qui avaient cours durant la décennie de 1850 aux États-Unis, nous nous pencherons sur les écrits de Carey (et du *NYT*) dans le journal. Nous avons subdivisé le chapitre en fonction des grands thèmes que la défense de l'industrialisation et du protectionnisme impliquait dans sa bataille avec les défenseurs du libre-échange.

4. Apport à la recherche

Si la célébrité de Karl Marx au 20^e siècle a mené à une étude exhaustive de ses écrits, dont ceux écrits dans le *NYT*, et que les éditoriaux du principal rival médiatique de Carey aux États-Unis, le libre-échangiste W.C. Bryant furent republiés, les écrits journalistiques de Carey, le plus important économiste américain de réputation internationale n'ont, à notre connaissance, jamais fait l'objet d'aucune étude. Ceci s'explique en partie par le relatif oubli dans lequel il tomba, ce qui ne stimula guère les recherches, mais surtout, par la difficulté d'identifier les articles qu'il a écrits dans le *NYT*. Notre recherche en archive a donc permis d'identifier une série d'articles écrits par Carey dans le *NYT* et de clarifier sa relation avec le journal. Surtout, ce mémoire permet pour la première fois de dévoiler une partie du contenu de ses articles, permettant d'éclairer nos connaissances sur les débats économiques durant les années 1850 et comment le Parti républicain en vint à adopter le programme du nationalisme économique et du protectionnisme. De plus, en situant la pensée de Carey dans une tradition économique plus large remontant à la Renaissance, mis à jour par les travaux d'E.S. Reinert, nous croyons fournir une clé d'interprétation des travaux de Carey plus juste que ne le permet l'approche de son œuvre à travers le prisme des concepts de l'école libérale d'Adam Smith. Finalement, alors que les débats sur les bénéfices et les désavantages des politiques de libre-échange et de la division internationale du travail entre nations en voie de développement et celles développées sont des thèmes importants de la présente mondialisation financière, l'étude de Carey peut nous permettre de mieux comprendre ce qui semble être une forme récurrente de critique des nations en voie de développement contre leurs maux et la politique que tentent de leur imposer les nations développées. Elle nous rappelle aussi que les États-Unis au 19^e siècle n'optèrent pas pour la politique économique préconisée aujourd'hui, ce qui ne les empêcha pas de devenir la première puissance économique mondiale.

CHAPITRE 1

CONTEXTE HISTORIQUE

En 1876 avait lieu, à Philadelphie, la *Centennial Exhibition* afin de célébrer le centenaire de l'Indépendance américaine, ainsi que le progrès industriel de la Nation. L'exposition fit un grand effet sur la population américaine et sur les observateurs européens, notamment anglais, qui furent frappés par le génie inventif américain. Les observateurs anglais, en effet, avaient jusqu'alors considéré les États-Unis comme une puissance industrielle de second ordre. Et comme bien des économistes anglais, ils pensaient que sa vocation économique était d'être agraire; après tout, son immense territoire si peu densément peuplé n'était-il pas l'avantage « naturel » du pays³¹? Cette exposition fut organisée par les cercles philadelphiens de Henry Charles Carey³² et défendue par son bras droit au Congrès, William D. Kelley, qui dût répondre à un certain M. Brooks, représentant de New York, qui ne voyait aucun lien entre l'indépendance et les progrès industriels de la nation. Kelley lui rappela alors les propos de Jefferson pour montrer que les deux allaient de pair. Dans son tract *A Summary View of the Rights of British America*, publié en 1774, Jefferson n'avait-il pas dénoncé les lois du roi George II qui interdisaient aux colonies américaines de manufacturer pour elles-mêmes les produits de leur propre terre, comme étant « an instance of despotism to which no parallel can be produced in the most arbitrary ages of British history³³»? C'est d'ailleurs pour défendre l'industrialisation du pays, qu'il jugeait être

³¹ John Maass, *The glorious enterprise: the Centennial Exhibition of 1876 and H. J. Schwarzmann, architect-in-chief*, Watkins Glen, N.Y., 1973, p. 104-112. Adam Smith disait clairement aux Américains en 1776 de rester dans l'agriculture qui serait, selon lui, plus profitable pour eux que d'essayer, par des mesures artificielles, comme la protection, de se lancer dans les manufactures; voir Adam Smit et Andrew S. Skinner, *The Wealth of Nations, Books I-III*, London, New York, Penguin, 1999 [1776], p. 466. Aussi tard qu'en 1890, Gladstone jugeait encore que les Américains devraient se spécialiser dans l'agriculture; voir W. E. Gladstone et James G. Blaine, « A Duel. Free Trade: The Right Hon. W. E. Gladstone. Protection: The Hon. James G. Blaine », *The North American Review*, 150 (398), 1890, p. 1-54.

³² H.C. Carey fut membre du *Franklin Institute*, dont son père avait été un des premiers vice-présidents. Cet institut fut l'un des promoteurs du *Centennial* et son trésorier Frederick Fraley, ami de H.C. Carey, y joua un rôle important. Voir *Commemorative Exercises at the Fiftieth Anniversary of the Franklin Institute of the State of Pennsylvania for the Promotion of the Mechanic Arts. Held on Friday Evening, February 6, 1874, at the Musical Fund Hall, Hall of the Institute, 1874*, p. 38; Sydney Longstreth Wright, *The Story of the Franklin Institute*. Philadelphia: The Franklin institute, 1938, p. 49; Maass, *The glorious enterprise*, p. 29.

³³ William D. Kelley, *National Centennial Celebration and Exposition : Speech of Hon. William D. Kelley, of Pennsylvania, Delivered in the House of Representatives, January 10, 1871*, Washington, F. & J. Rives & Geo. A. Bailey, reporters and printers of the debates of Congress, 1871, p. 4.

l'une des raisons de l'Indépendance américaine³⁴, que Carey défendit la protection tarifaire aux États-Unis, au point d'être nommé l'Ajax de la protection³⁵.

Certes, pourrait-on rétorquer, l'ancien régime colonial prohibait les manufactures, mais ce qui brimait réellement le développement économique des colonies, ce n'était pas tant l'interdiction des manufactures que les restrictions commerciales qui entravaient le « marché » et les échanges, comme le soutenait Adam Smith en pleine guerre d'Indépendance en 1776. Ainsi, vouloir la protection, n'était-ce pas répéter l'erreur de l'« école mercantile »? L'Empire britannique ne devint-il donc pas plus éclairé que les protectionnistes américains au cours du 19^e siècle en optant pour le principe du libre-échange et de la division internationale selon les avantages comparatifs, comme l'énonçait David Ricardo³⁶?

Pour les tenants du « système américain d'économie », une stratégie économique nationale cohérente ayant pour but l'industrialisation et le développement économique du pays, cette politique britannique de libre-échange et de division internationale du travail ressemblait étrangement à la politique coloniale³⁷. Non pas dans les *moyens* de la politique commerciale, l'une de restriction, l'autre de liberté commerciale, mais dans la *fin*, soit de vouloir réduire les partenaires commerciaux à des exportateurs de matières premières et ainsi les condamner à la pauvreté comme toutes les nations exclusivement agricoles.

Ce premier chapitre tâchera de montrer dans un premier temps la continuité des objectifs économiques anglais entre le régime dit « mercantiliste » des 17^e et 18^e siècles et le régime de « libre-échange » au 19^e siècle, tout en exposant les nouveaux moyens pour y parvenir, incluant la diffusion des théories économiques développées par ses économistes. En second lieu, nous

³⁴ « The colonial system had for its object [...] to compel the export of raw export materials, and their importation in the form of cloth and iron. [...] was well understood by Franklin, according to whom, it was [...] "the interest of all our farmers and owners of lands to encourage our young manufactures in preference to foreign ones imported among us from distant countries." Such was, then, the almost universal feeling of the country, and to this, far more than to the tax on tea, or the stamp act, the revolutionary movement was due. », H.C. Carey, *Principles of Social Science : In Three Volumes*, Philadelphia, Lippincott [reprint], 1865, Vol. 3, p. 95.

³⁵ Morrison, *Henry C. Carey*, p. 6.

³⁶ David Ricardo, *On the Principles of Political Economy and Taxation*, (Third Ed.), Kitchener, Batoche Book, 1817, p. 89-90 (italique ajoutée): « Under a system of perfectly free commerce... [...]by using most efficaciously the peculiar *powers bestowed by nature*, it distributes labour most effectively and most economically: [...]It is this principle which determines that wine shall be made in France and Portugal, *that corn shall be grown in America and Poland, and that hardware and other goods shall be manufactured in England.* »

³⁷ Voir, par exemple, le discours de Clay en 1832: Henry Clay, *Speech of Henry Clay, in Defence of the American System Against the British Colonial System*, Washington, Printed by Gales and Seaton, 1832, surtout p. 12-15 et 30.

montrons comment le « système américain d'économie » se développa aux États-Unis chez les tenants de l'industrialisation et du marché national en réaction aux thèses libérales anglaises qui servirent d'arguments pour la promotion du libre-échange autant pour l'Empire britannique que pour les groupes d'intérêts régionaux américains commercialement très liés avec ce dernier.

1. Continuité et discontinuité de la politique économique anglaise entre le 18^e et le 19^e siècle

Selon l'histoire de la pensée économique traditionnelle telle que véhiculée par l'école libérale³⁸, Adam Smith représenterait une rupture avec le « mercantilisme » et le début de la « science » économique. Selon Smith, l'« école » mercantiliste aurait confondu, tel Midas, la richesse avec l'or, d'où elle aurait découlé une vaine préoccupation avec la balance du commerce, laquelle serait à l'origine d'une panoplie d'outils interventionnistes employés par l'État que dénonça, en partie, l'œuvre d'Adam Smith³⁹.

Pour l'historien de la pensée et de la pratique économique Erik S. Reinert, il s'agit là de l'un des mythes les plus dommageables qu'ait légués Adam Smith à la postérité en oblitérant tant les efforts théoriques que pratiques qui furent nécessaires à la création de la civilisation industrielle. En leur attribuant cette fausse croyance, Smith refusa toute légitimité à ses prédécesseurs en plus d'ignorer les travaux de ses contemporains, comme James Steuart et Josiah Tucker. Smith a ainsi donné naissance à la tradition historiographique libérale de la pensée économique qui perpétua cette vision erronée⁴⁰. De plus, en se focalisant sur l'histoire de la pensée libérale, l'historiographie économique libérale, particulièrement comme elle est enseignée dans les universités anglo-saxonnes⁴¹, tend non seulement à générer une grande divergence entre les canons étudiés dans le monde universitaire et les textes qui furent les plus influents à leur

³⁸ Voir en **Annexe 1** la famille généalogique de l'histoire de la pensée économique telle que proposée par Paul Samuelson dans son influent livre scolaire *Economics* paru en 1976.

³⁹ Comme le montre Magnusson, c'est la « tradition inventée » par l'école de Manchester dans les années 1840 qui fit d'Adam Smith un doctrinaire du laissez-faire, version reprise par un Van Hayek au 20^e siècle, et qui cristallisa l'idée qu'il exista une « école » mercantiliste surpassée, selon eux, par Smith afin de renforcer leur vue pour le libre-échange contre le protectionnisme. Magnusson montre que d'autres processus de « traduction » de l'œuvre de Smith furent effectués au cours de l'histoire, dont aux États-Unis. Voir Magnusson, *The tradition*, p. 1-4, 20-27, 78, 92-103.

⁴⁰ Erik S. Reinert, « Johann Heinrich Gottlob von Justi – The Life and Times of an Economist Adventurer », dans Jürgen G. Backhaus, *The Beginnings of Political Economy Johann Heinrich Gottlob von Justi*, New York, NY, Springer, 2009, p. 67. Voir D. C. Coleman, « Mercantilism Revisited », *The Historical Journal*, vol. 23, n°4 (1980), p. 773-791 et Lars Magnusson, *Mercantilism the Shaping of an Economic Language*, London, New York, Routledge, 1994, p. 8-59, pour une étude systématique de l'historiographie sur le concept du « mercantilisme ».

⁴¹ Lars Magnusson, *The tradition*, p. 84.

époque, mais elle tend aussi à mythifier l'histoire économique européenne du 18^e siècle, notamment anglaise, présentée, à tort, comme le triomphe du laissez-faire et du déclin de l'État interventionniste⁴². C'est seulement en redécouvrant la richesse de la pensée économique présmithienne que l'on peut saisir la continuité des objectifs économiques de l'Empire britannique entre le 18^e et le 19^e siècle.

1.1. Les « mercantilistes » : confondirent-ils l'or avec la richesse?

Comme le rapporte Hudson⁴³, les travaux sérieux en histoire économique effectués après la Deuxième Guerre mondiale ont montré qu'une très faible minorité d'auteurs présmithiens confondaient l'or avec la richesse. Les mercantilistes du 18^e siècle ne voyaient pas l'accumulation de l'or comme une fin en soi, mais plutôt comme un moyen de parvenir à la prospérité économique et à la puissance nationale⁴⁴.

Dans un système monétaire basé sur l'or, son accumulation était entre autres la condition préalable à toute expansion monétaire, au crédit et à la baisse des taux d'intérêt, ce qui influait grandement sur l'activité économique. Pour bien des auteurs avant le 19^e siècle, la monnaie n'avait pas un rôle neutre dans l'économie⁴⁵. Ce rôle de la monnaie contraste avec les théories monétaires développées par l'école classique et les défenseurs de l'étalon-or au 19^e siècle à partir de la théorie quantitative et de son corollaire du *price specie flow mechanism* (mécanisme flux-prix de numéraire) de David Hume en 1752. Selon Hume, l'ajout ou le retrait d'or dans l'économie ne fait que provoquer l'inflation ou la déflation des prix, sans aucun autre impact possible sur la structure productive et l'emploi. Pourtant, James Steuart et Josiah Tucker,

⁴² S. Reinert, *Translating Empire*, p. 2-8, 70-73; voir la liste établie par Carpenter des auteurs les plus lus avant 1850, qui ne correspond pas aux canons universitaires étudiés aujourd'hui : Kenneth Carpenter, *The Economic Bestsellers Before 1850*, Boston, Kress Library of Business and Economics, 1975. Sur le problème de l'analyse des textes économiques de manière anhistorique, voir Magnuson, *Mercantilism*, p. 1-18.

⁴³ Michael Hudson, *Trade, Development and Foreign Debt 1, International Trade*, London, Pluto Press, 1992, chapitre 3, p. 46-68.

⁴⁴ En plus des auteurs mentionnés par Hudson, la monographie de Cosimo Perrotta, *Consumption as an Investment the Fear of Goods from Hesiod to Adam Smith*, London, New York, Routledge, 2004 démontre définitivement que l'affirmation de Smith sur les « mercantilistes » est erronée. Jérôme Blanc et Ludovic Desmedt, « In Search of a 'Crude Fancy of Childhood': Deconstructing Mercantilism », *Cambridge Journal of Economics*, 2013, [en ligne], <http://cje.oxfordjournals.org/>, (consulté le 17 septembre 2013) vont dans le même sens et surtout démontrent qu'il n'y a pas un discours homogène des « mercantilistes » tel que le postule l'interprétation whig de l'histoire.

⁴⁵ Il est intéressant de noter que toutes les tentatives des colonies américaines d'émission de monnaie, notamment par Franklin, pour pallier au manque d'or chronique dû à une balance commerciale négative, à l'instar des initiatives manufacturières furent mal perçues par la métropole et prohibées en conséquence ; prohibitions qui seront parmi les causes de la révolution américaine : voir Louis M. Hacker, *The Course of American Economic Growth and Development*, New York, Wiley, 1970, p. 31-35.

contemporains de Hume, critiquèrent sa thèse. S'ils reconnaissaient le mécanisme de l'inflation monétaire, ils ne présumaient pas comme point de départ, contrairement à Hume, le plein-emploi. Ainsi, l'augmentation du crédit pouvait activer des ressources inutilisées, donc créer des emplois et augmenter la capacité productive de la Nation, sans nécessairement générer d'inflation⁴⁶.

En second lieu, une des raisons fréquentes pour les auteurs présmithiens de se préoccuper de la balance du commerce ne relevait pas du chrysohédonisme comme le prétendait Smith, mais de la préoccupation sous-jacente de la balance du travail à laquelle contribuaient positivement les manufactures. Ces dernières augmentaient la production domestique et créaient des emplois, soit l'origine même de la richesse dans leur conception. De plus, pour plusieurs des auteurs présmithiens, même un échange entre deux nations de produits d'égale valeur, *mais pas de même nature*, pouvait procurer un avantage à l'une sur l'autre tel que l'a démontré le professeur d'histoire économique Perrotta⁴⁷. En effet, l'une des découvertes économiques cruciales effectuées lors de la Renaissance était *que toutes les activités économiques ne sont pas également porteuses de richesse*, qu'elles ne sont pas toutes susceptibles du même potentiel de croissance. Ainsi, les mercantilistes avaient établi le rôle crucial des manufactures pour le développement économique. C'est pour cela que l'école française de Bodin, Laffemas, Colbert ou Forbonnais, les caramélistes allemands et surtout l'Angleterre, depuis au moins la politique d'Henri VII inspirée par les idées économiques des cités-États italiennes⁴⁸, insistaient sur une politique économique favorisant les manufactures jugées cruciales pour le développement et l'emploi, politique qui incluait le soutien à la recherche scientifique. Cela les amenait donc, en matière du

⁴⁶ Hudson, *Trade*, p. 52-56; S. Sideri, *Trade and Power, Informal Colonialism in Anglo-Portuguese Relations*, Rotterdam, Rotterdam University Press, 1970, p. 77-82; J. M. Low, « An Eighteenth Century Controversy in the Theory of Economic Progress », *The Manchester School*, vol. 20, n° 3 (1952), p. 311-330. En toute justice, Hume faisait encore place à des conditions temporaires où l'augmentation d'or pouvait stimuler la production avant d'hausser les prix, subtilité qui disparue dans la théorie classique subséquente. D'ailleurs, la référence à des auteurs « mercantilistes » par Hume qui les présente autrement que ne les présentait Smith fut l'une des raisons du silence de Smith sur la théorie de Hume; il faut comprendre l'œuvre de Smith non comme une œuvre théorique sur le « système mercantile », mais comme une polémique contre la représentation imaginaire qu'il s'en faisait; voir Frank Petrella, « Adam Smith's Rejection of Hume's Price-Specie-Flow Mechanism: A Minor Mystery Resolved », *Southern Economic Journal*, vol. 34, n° 3 (1968), p. 365-74.

⁴⁷ Cosimo Perrotta, « Is the Mercantilist Theory of the Favorable Balance of Trade Really Erroneous? », *History of Political Economy*, vol. 23, n° 2 (1991), p. 301-336.

⁴⁸ Erik S. Reinert, « Catching-up from way behind, a Third World Perspective on first World History » dans Jan Fagerberg, Bart Verspagen et Nick von Tunzelmann, *The Dynamics of Technology, Trade and Growth*, Aldershot, Hants, England, Broodfield, Vt., USA, E. Elgar Pub. Co, 1994, p. 168-197; Erik S. Reinert and Arno M. Daastøl « The Other Canon: the History of Renaissance Economics », dans Erik S. Reinert, *Globalization, Economic Development and Inequality : An Alternative Perspective*, Cheltenham, UK, Northampton, MA, Edward Elgar, 2004, p. 34.

commerce international, à préconiser l'exportation des produits manufacturés et l'importation de matières premières en utilisant, notamment, la protection tarifaire pour y parvenir⁴⁹.

Très souvent, l'importance cruciale des manufactures dans le développement économique fut comprise par l'observation, sans cadre théorique expliquant ce qui distinguait spécifiquement les manufactures de la production agricole. En effet, les États européens pratiquaient constamment l'émulation entre eux et la plupart des observateurs avaient compris que loin d'avoir enrichi l'Espagne, l'entrée d'or et d'argent du Nouveau Monde avait appauvri ce pays, lequel avait négligé, voire détruit, leurs manufactures nationales comme lors de la révolte des *Comuneros* en 1520-21. Déjà en 1558, l'Espagnol Luis Ortiz, avertissait qu'une économie ne peut prospérer en comptant uniquement sur les matières premières, fussent-elles de l'or ou de l'argent⁵⁰. L'Espagne était en fait le contre-modèle par excellence à ne pas imiter alors que Venise, la Hollande puis l'Angleterre au 18^e siècle devinrent les modèles d'inspiration, autant pour la richesse que pour la puissance, l'une favorisant l'autre et vice-versa⁵¹.

Ce processus d'émulation et d'observation ne provoqua pas seulement l'imitation, mais généra aussi une œuvre qui expliquait le *pourquoi* du rôle déterminant des manufactures dans le développement économique. C'est en 1615, à Naples, alors sous occupation espagnole, qu'Antonio Serra écrivit, selon Schumpeter⁵², la première analyse économique scientifique de l'histoire. Il s'interrogea sur l'origine de la richesse de la cité-État de Venise, un État dépourvu de ressources premières, et de la pauvreté de Naples, pourtant richement dotée en ressources naturelles. Serra analysa la structure économique de Venise et nota, entre autres, qu'elle se concentra dans le secteur manufacturier, lequel était plus propice à la division du travail et aux

⁴⁹ Les physiocrates, surreprésentés dans l'historiographie libérale du 18^e siècle, ne furent jamais dominants en Europe. Ils négligeaient les manufactures en faisant découler la richesse exclusivement du sol. Ils furent les précurseurs du laissez-faire, quoique le but avoué fut de faire *monter* les prix agricoles, et de l'idée qu'il y aurait une politique économique unique et valide *indépendamment du contexte et du stade de développement*, tel le docteur Quesnay qui pratiquait la saignée pour n'importe quelle maladie. Lorsque leur politique de dérégulation du grain fut appliquée en France sous le ministère Turgot, cela se termina en un échec, disette incluse. Voir S.A. Reinert, *Translating Empire*, p. 70-72, 180-181 et Steven L. Kaplan, *Bread, Politics and Political Economy in the Reign of Louis XV*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1976, 2 Vol.

⁵⁰ Antonio Serra, Sophus A. Reinert *et al.*, *A "Short Treatise" on the Wealth and Poverty of Nations (1613)*, London, New York, Anthem Press, 2011, p. 3.

⁵¹ Sur l'Espagne comme contre-modèle en Europe, voir E.S Reinert, *How Rich*, p. 84 et Paul Burton Cheney, *Revolutionary Commerce : Globalization and the French Monarchy*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2010, p. 38, 45, 122-128. Sur le concept de rente économique par la force, voir Frederic Chapin Lane, *Profits from Power : Readings in Protection Rent and Violence-controlling Enterprises*, Albany, State University of New York Press, 1979.

⁵² J.A., Schumpeter, *A History of Economic Analysis*, New York, Oxford University Press, 1954, p. 195.

inventions que l'agriculture. Surtout, il démontra que c'est un secteur d'activité *au rendement croissant* : plus on produit, moins il en coûte cher par unité. Au contraire, l'agriculture, comme le soutinrent avec force Ricardo et Malthus au 19^e siècle, était une activité *au rendement décroissant*. Cette connaissance de la différence de rendement croissant/décroissant selon le type d'activité économique et l'impact sur le potentiel de croissance se perdit dans la théorie libérale et fut même subséquemment explicitement bannie des théories d'équilibre du marché, sous prétexte qu'elle en fausserait les modèles théoriques⁵³!

Il est aussi important de noter que Serra mentionna plusieurs autres facteurs rendant compte de la prospérité de Venise : sa position commerciale stratégique, ses politiques étatiques pour contrôler le commerce – après tout, c'est Venise qui inventa le protectionnisme⁵⁴ –, les mesures pour promouvoir l'innovation et assurer le développement de son capital humain. Serra développa aussi les concepts de synergie (entre les différents secteurs économiques dans un même espace) et de causalité cumulative, concepts absents de la théorie statique des avantages comparatifs de Ricardo. En bref, la conception économique de Serra le plaçait dans la lignée des penseurs économiques qui, depuis la Renaissance, basent leur théorie économique sur la production et l'innovation, à l'inverse des théories libérales qui les basent sur le troc, l'échange et le marché comme on peut le voir dans l'**Annexe I**⁵⁵.

En caricaturant la pensée mercantiliste et en mettant l'accent simplement sur les régulations commerciales, la pensée smithienne fit perdre de vue les raisons pour lesquelles on insistait sur l'importance des manufactures pour assurer la prospérité et la croissance économique. De plus, elle changeait la nature du débat : au lieu de s'intéresser sur la façon de changer la structure productive de la nation (comment s'industrialiser) et de favoriser l'innovation, on y parle de régulations commerciales et de maximisation des gains à court terme, à l'intérieur d'une même structure productive considérée comme statique.

1.2. La politique économique anglaise au 18^e siècle

L'Angleterre pratiqua cette politique économique favorisant les manufactures comme Venise, mais à l'intérieur d'un État-nation beaucoup plus vaste. La politique coloniale anglaise reflétait parfaitement cette préoccupation : elle devait assurer l'autonomie de la métropole en

⁵³ Erik S. Reinert et Sophus A. Reinert, « An Early National Innovation System: The Case of Antonio Serra's 1613 Breve Trattato », *Institutions and Economic Development/Istituzioni e Sviluppo Economico*, vol. 1, n° 3 (2003), p. 87-119.

⁵⁴ Robert Schnerb et Madeleine Schnerb, *Libre-échange et protectionnisme*, (4e éd. mise à jour /^e éd.), Paris, Presses universitaires de France, 1977, p. 4.

⁵⁵ Reinert, *How Rich Countries*, p. 33.

matières premières à l'intérieur même de l'Empire autant que faire se peut⁵⁶. Comme Brisco le résume très bien à propos de la politique coloniale de Walpole : « By commercial and industrial regulations attempts were made to restrict the colonies to the production of raw materials which England was to work up, to discourage any manufactures that would any way compete with the mother country, and to confine their markets to the English trader and manufacturer⁵⁷ ». En 1729, Josuah Gee, conseiller du *Board of Trade*⁵⁸, illustre bien la politique coloniale anglaise dans son livre *Trade and Navigation of Great-Britain considered*⁵⁹. Il y prône que l'intérêt premier de la mère patrie réside dans la production de manufactures et propose donc de tuer dans l'œuf les manufactures coloniales pour des raisons non seulement économiques, mais également militaires : « Indeed, if they set up Manufactures, and the Government afterwards shall be under a Necessity of stopping their Progress, we must not expect that it will be done with the same Ease that now it may.⁶⁰ » Lorsque Carey nota les édits prohibant les manufactures dans les colonies américaines, il ne manqua pas de dénoncer les recommandations de Gee, dont la plupart avaient été appliquées⁶¹.

Cette politique rappelle que l'avantage momentané d'une nation sur une autre dans une production particulière est rarement le fait d'un avantage « naturel intrinsèque » comme l'affirme Ricardo⁶². En fait, tout capital physique est acquis comme le souligne Hudson : « History shows that nations are not endowed with capital either by physical nature or from without : they

⁵⁶ George Louis Beer, *The old colonial system, 1660-1754*, New York, Macmillan, 1912, v.1, p. 33; pour une bonne synthèse de la politique coloniale anglaise en Amérique du Nord, voir Hacker, *The Course of American Economic Growth*, p. 16-20.

⁵⁷ Norris A. Brisco, *The Economic Policy of Robert Walpole*, New York, Columbia University Press, 1907, p. 165. Dès la défaite militaire française en 1759, donc de la fin de la menace française sur les colonies américaines, la métropole tâcha d'appliquer plus sévèrement cette politique économique, Jack P Greene, « The Seven Years' War and the American Revolution: The Causal Relationship Reconsidered », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, vol. 8, n° 2 (1980), p. 90-91.

⁵⁸ S.A. Reinert, *Translating Empire*, p. 145.

⁵⁹ Dont un extrait fut publié par le *Pennsylvania Gazette* de Franklin : *Pennsylvania Gazette*, 5 January 1731.

⁶⁰ Joshua Gee, *The Trade and Navigation of Great-Britain Considered : Shewing, that the surest way for a nation to increase in riches, is to prevent the importation of such foreign commodities as may be raised at home*, London, Printed for A. Bettesworth, 1738, p. 123.

⁶¹ H.C. Carey, *Principles of Social Science*, Vol. 1, p. 286-8; voir Doron S. Ben-Atar, *Trade Secrets : Intellectual Piracy and the Origins of American Industrial Power*, New Haven, CT, Yale University Press, 2004, p. 13, 24-25, 33-34, pour une énumération contextualisée confirmant l'énumération et la thèse de Carey.

⁶² Hudson mentionne que la théorie de l'avantage comparatif est basée sur l'idée d'avantages « naturels intrinsèques », ce qui justifie donc la division internationale du travail. De plus, cette vision statique « ...denied the prospect of any technological or organizational progress that might alter the comparative-cost ratios which formed the basis for its free-trade doctrines. », Hudson, *Trade*, p. 113-4.

accumulate it by deliberate policies and institutions⁶³». Même ce qui est souvent considéré comme « naturel » est le résultat d'une politique humaine délibérée. Après tout, était-ce la destinée « naturelle » des Caraïbes de faire pousser des plantes exogènes, comme le sucre et le café, sous une tenure quasi féodale⁶⁴ ou était-ce le résultat d'une politique impériale? Était-ce un fait de la nature que la Jamaïque n'eût absolument aucune raffinerie de sucre sur l'île ou était-ce le résultat historique délibéré d'une politique coloniale qui les interdisait comme le dénonça Carey⁶⁵? Cela nous fait donc entrevoir que le discours naturaliste à la base de la théorie des avantages comparatifs de Ricardo tend à figer la structure de la production mondiale jusqu'alors façonnée de mains d'hommes et à vouloir la maintenir telle quelle à l'aide d'une politique de libre-échange.

Cependant, comme le démontre Utsa Patnaik⁶⁶, le raisonnement des avantages comparatifs développé par Ricardo comme une théorie générale des échanges repose sur la généralisation d'un cas spécifique, ce qui est une erreur de logique. Son modèle d'échange repose sur le cas spécifique où les deux biens sont produits dans les deux pays qui échangeront entre eux afin qu'un différentiel de productivité relatif puisse exister et qu'il y est ainsi un gain mutuel à l'adoption du libre-échange. Cependant, si un bien n'est pas produit en Angleterre, comme tous les produits tropicaux (coton, canne à sucre, thé, café, opium, etc.), mais seulement chez son « partenaire », sa théorie ne peut s'appliquer, car il n'y a aucun différentiel possible. Il n'y a donc pas de gain mutuel découlant de l'échange et aucun intérêt spontané sur marché ne pousserait un pays à se spécialiser dans la production de matière première : seule une force extraéconomique (ou la croyance en cette erreur) pourrait forcer cet état de choses. Il devient alors moins surprenant de constater que l'Angleterre fut la plus grande puissance coloniale du 19^e dans les régions tropicales et qu'elle put ainsi favoriser la production et l'exportation de produits qu'elle ne pouvait tout simplement pas produire chez elle. Le cas de l'Inde et de l'utilisation sélective du principe du laissez-faire par le régime britannique illustre parfaitement cette politique. Lorsqu'il s'agissait de promouvoir l'économie d'exportation de matières premières, le régime britannique n'hésita pas à financer, souvent à grands frais, l'introduction de cultures de plantation comme le

⁶³ *Ibid.*, p. 29-30 et chapitre 2, *Imperial Origins of the World Divisions of Labour*, p. 29-45.

⁶⁴ Karl Marx, *Discours sur la question du libre-échange*, 7 janvier 1848, [en ligne], <http://www.marxists.org/francais/marx/works/1848/01/km18480107.htm> (consulté le 15 septembre 2013).

⁶⁵ H.C. Carey, *The Slave Trade*, p. 75-79.

⁶⁶ Utsa Patnaik, « Ricardo's Fallacy Mutual Benefit from Trade Based on Comparative Costs and Specialization? » dans K.S. Jomo, *The Pioneers of Development Economics: Great Economists on Development*, New Delhi, London, Tulika Books, 2005, p. 31-41.

thé et le café tout en passant des lois forçant les travailleurs indiens à y travailler, sous peine de pénalité pénale ou encore à faire la promotion active de la culture et du transport du coton. Mais lorsque la question du soutien à l'industrialisation était soulevée, notamment par les nationalistes indiens, la gouvernance britannique invoquait et pratiquait le laissez-faire⁶⁷.

En second lieu, les politiques économiques interventionnistes anglaises du 18^e siècle ne reposaient pas comme l'affirma Smith sur l'erreur de confondre l'or et la richesse. Le cas de John Cary, marchand influent de Bristol, est un autre exemple qui l'illustre bien. Son œuvre *Essay on the State of England* publié en 1695 qui a eu un impact certain en Angleterre⁶⁸ reflète les politiques très nationalistes⁶⁹ et interventionnistes qui caractérisèrent l'ascension de l'Angleterre depuis la fin du 17^e siècle jusqu'au milieu du 19^e siècle, bien après la parution du livre d'Adam Smith en 1776⁷⁰. Bien que négligé par les canons de l'histoire économique, son livre fut pourtant parmi les plus influentes œuvres économiques européennes du 18^e siècle grâce à ses diverses traductions. Loin de partager l'erreur de Midas, l'entrée d'or au pays n'était pour lui qu'un indicateur de la bonne santé des capacités productives de la nation, la vraie richesse provenant, selon lui, de l'accumulation du travail et des développements technologiques⁷¹. Si le commerce international était important pour exporter le surplus de la production domestique, ce qui était crucial n'était pas l'échange en soi, mais la *nature* de ce qui était échangé. Ainsi, suivant la maxime d'exporter des produits finis et d'importer des matières premières déjà bien établie avant la « Glorieuse Révolution » de 1688, il recommanda, avec succès, l'abolition des manufactures de laine irlandaise (1699) qui concurrençaient celles de la mère patrie, appuyé en cela par un Locke qui n'hésita pas à contredire ses théories de liberté lorsque l'intérêt de l'Angleterre était en jeu⁷². Il plongea l'Irlande dans la pauvreté. Fut-ce là une des premières semences d'injustice qui revint hanter l'Empire sous la forme de deux formidables polémistes que furent les Carey, père et fils⁷³?

⁶⁷ Chandra, *Nationalism and Colonialism in Modern India*, p. 63-4.

⁶⁸ Notamment sur la politique coloniale, sur le soutien au trafic d'esclaves et sur l'interdiction d'importer les *calicots* indiens pourtant moins chers que les produits anglais.

⁶⁹ Comme Greenfeld l'argumente fort bien, le nationalisme, avec tous ses excès possibles, fut historiquement un passage indispensable au développement. Pour l'Angleterre, voir Greenfeld, *The Spirit of Capitalism : Nationalism and Economic Growth*, p. 29-58.

⁷⁰ Voir S.A. Reinert, *Translating Empire*, p. 285, note 65 pour les références sur l'historiographie récente montrant comment la croissance économique moderne de l'Angleterre fut basée autant sur le commerce que la conquête : un État systématiquement interventionniste, un mur protectionniste, des subventions pour favoriser les manufactures et l'emploi arbitraire de la violence sur une échelle globale. On ajoutera Ha-Joon Chang, *Bad Samaritans : the Myth of Free Trade and the Secret History of Capitalism*, New York, NY, Bloomsbury Press, 2008, p. 40-48.

⁷¹ S.A. Reinart, *Translating Empire*, particulièrement p. 84.

⁷² S.A. Reinart, *Translating Empire*, « The Case of Ireland », p. 106-114.

⁷³ Vincent Todd Harlow, *The founding of the Second British Empire, 1763-1793*, Toronto, Longmans Green,

Ceux-ci n'hésitèrent pas à promouvoir les mêmes méthodes protectionnistes promues par Cary, qui permirent de changer la structure de l'économie anglaise d'une simple exportatrice de matières premières vers une économie exportatrice de produits finis⁷⁴. C'était d'ailleurs l'une des craintes de Cary qu'en publiant son livre, on voulut s'en inspirer pour copier la politique économique anglaise. Une nouvelle stratégie devint nécessaire.

1.3. L'Empire britannique au 19^e siècle : une nouvelle stratégie commerciale, le même objectif?

Si plusieurs observateurs du 18^e siècle pensaient que la politique coloniale de maintenir les colonies dans les productions agricoles et d'y prohiber les manufactures étaient injustes, car elle les condamnait à la pauvreté et les menait à la révolte⁷⁵, des penseurs anglais en avaient tout aussi conscience. Une nouvelle stratégie se dessina donc pour maintenir cette structure d'échange jugé bénéfique à la métropole. Au lieu du contrôle colonial direct, on pratiquerait le « libre-échange » où l'on était certain d'avoir l'avantage, du fait de la supériorité qu'avaient acquise les manufactures anglaises ainsi que de la supériorité de son capital financier, Londres étant devenu la première place financière et entrepôt d'Europe dès 1760⁷⁶.

Déjà vers 1740, des penseurs anglais envisageaient le libre-échange pour maintenir les colons américains dans la production agricole. Ainsi, si l'on pouvait tenter les colons avec un plus

1952, V.1, p. 503-507, mentionne qu'à la suite de cette politique anglaise en Irlande, des Irlandais protestants quittèrent le pays et devinrent « an early sowing of Irish dragon's teeth in American soil. » Sur la réaction irlandaise à cette politique dans les années 1720, voir James Kelly, « Jonathan Swift and the Irish Economy in the 1720s », *Eighteenth-Century Ireland / Iris andáchtúir*, 6 (1991), p. 7-36; sur Mathew Carey, voir Stephen Meardon, « "A Reciprocity of Advantages" Carey, Hamilton, and the American Protective Doctrine », *Early American Studies*, vol. 11, n° 3 (fall 2013), p. 431-454.

⁷⁴ Voir S.A. Reinert, *Translating Empire*, p. 88-89 : l'importation totale de produits manufacturiers passa de 31,7% en 1699-1702 à 4,3% en 1840 alors que l'importation de matières premières passa de 34,7% à 62,3% pour la même période. Cette transition fut réalisée sous l'égide d'une politique dirigiste, comme l'analyse David Ormrod, *The Rise of Commercial Empires : England and the Netherlands in the Age of Mercantilism, 1650-1770*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003. Voir p. 334-351 pour un sommaire de son analyse. Il montre, entre autres, que l'objectif d'une libéralisation du commerce interne contre certains monopoles d'État, accompagnée de discours sur le « libre commerce » à la fin du 17^e siècle, était doublé d'une politique protectionniste nationale cohérente protégeant les manufactures, guidée par le Board of Trade, créé en 1696, et en phase avec le *Navigation Act*. Cet acte de navigation fut adopté pour défaire la suprématie commerciale hollandaise, s'assurer du bénéfice du commerce colonial et pour faire de Londres l'entrepôt du monde ; il ne s'agissait pas simplement d'une mesure de défense comme l'affirmait Adam Smith. À ce propos, voir aussi Sideri, *Trade and Power, Informal Colonialism in Anglo-Portuguese*, p. 86-88.

⁷⁵ E.S. Reinert, *Gottlob von Justi* p. 76; S.A. Reinert, *Translating Empire*, p. 140-1, 157, 211.

⁷⁶ Bernard Semmel, *The Rise of Free Trade Imperialism : Classical Political Economy, the Empire of Free Trade and Imperialism 1750-1850*, Cambridge Eng., University Press, 1970, p. 6-7.

grand marché pour leurs produits agricoles, on pourrait alors les détourner de se lancer dans les manufactures. Dans les mots de Mathew Decker : « Because People in the Plantations, *being tempted with a free Market* for their Growths all over Europe, will all betake themselves to raise them, to answer the prodigious Demand of that extensive Free Trade, *and their Heads be quite taken off from Manufactures, the only thing which our Interest can clash with theirs...*⁷⁷ ».

À partir des années 1750, un important débat, précurseur de la nouvelle stratégie à venir et généralement négligé par l'historiographie « traditionnelle »⁷⁸, eut lieu entre Hume et Tucker au sujet de la valeur d'une politique de libre-échange pour l'Angleterre. Hume, adoptant une vision bienfaisante d'un créateur qui aurait fait le monde de telle manière que, grâce au processus « naturel » du *price specie flow mechanism*, l'ouverture du marché assurerait une convergence entre pays riche et pays pauvre. Ce dernier, ayant l'avantage d'une main-d'œuvre moins chère, pourrait donc vendre ses produits à moindre prix que le pays riche et ainsi rétablir l'équilibre. Tucker, quant à lui, stipula que les différences de productivité assureraient l'avantage au pays riche sur les pays pauvres. C'est précisément pourquoi il promouvait l'adoption de la politique de libre-échange pour l'Angleterre; de plus, il en coûterait moins cher que le système colonial. Son expérience, son accumulation du capital, sa capacité de crédits à faible taux d'intérêt, ses infrastructures plus développées, ses habilités et connaissances accumulées, la plus grande productivité de ses travailleurs, son marché interne prospère, sa division du travail plus grande, etc. permettraient sans problème à l'Angleterre de vendre moins cher ses produits même si, nominalement, les salaires y sont plus élevés. Selon Tucker, seule la protection permettrait au pays pauvre de se défendre. Donc, au cœur du débat, la question était de savoir si l'économie mondiale entre pays de niveaux de développement différents sous un régime de libre-échange était caractérisée par la polarisation, comme l'argumentait le révérend Tucker (et Stuart), ou par la convergence, comme le soutenait Hume⁷⁹.

⁷⁷ Matthew Decker, *An Essay on the Causes of the Decline of the Foreign Trade*, Dublin, Printed by George Faulkner, 1749[1739], p. 177, italique ajouté.

⁷⁸ Hudson, *Trade*, p. 69-102; Semmel, *The Rise of Free Trade Imperialism*, p. 14-24.

⁷⁹ Paul Bairoch, Richard Kozul-Wright, *Globalization Myths : Some Historical Reflections on Integration, Industrialization and Growth in the World Economy*, Geneva, Switzerland, UNCTAD, 1996, p. 1-35. Les deux auteurs montrent clairement que c'est Tucker, et non Hume, qui a eu raison au 19^e siècle : sous le régime du libre-échange, les nations pas encore industrialisées divergèrent des pays riches. Par contre, les nations adoptant une politique interventionniste, incluant la protection, s'industrialisèrent et, par conséquent, convergèrent (ou dépassèrent) vers le niveau de vie de l'Angleterre, comme aux États-Unis, en Allemagne, en Suède, au Japon, en France, au Canada, etc. C'est un mythe qu'il y eut une ère de libéralisation avant la Première Guerre mondiale en Europe et aux États-Unis. Le moteur de la croissance de l'époque, bien plus que le commerce, fut réellement le développement industriel, limité aux pays avec une politique industrielle.

Tout comme Adam Smith, Tucker fut consulté dans les années 1760 par Lord Shelburne⁸⁰, figure clé du Second Empire. Comme Smith en 1776, Tucker affirma que les colonies n'en valaient pas la peine et que la supériorité du capital et des manufactures britanniques assureraient l'avantage du pays dans le commerce européen et américain. Lord Shelburne et Pitt furent d'ailleurs les premiers politiciens à opter pour cette politique afin d'établir la prédominance commerciale et industrielle de l'Empire britannique⁸¹. Lorsque Pitt fit la promotion du libre-échange avec l'Irlande, il le fit dans des termes similaires à Peel et aux radicaux des années 1840 qui voulaient faire de la Grande-Bretagne le *Workshop of the world*. Le reste du monde moins développé serait des pourvoyeurs de matières premières⁸². Cette volonté de faire de l'Angleterre l'*atelier du monde* exportatrice de biens manufacturés et du reste du monde des pourvoyeurs de matières premières sous le régime de libre-échange, est d'ailleurs ce que nommera plus tard l'historien Bernard Semmel l'« impérialisme du libre-échange »⁸³. Était-ce là un objectif économique bien différent du vieil empire colonial?

Ce qui était nouveau, abstraction faite de l'emploi de la violence, c'était qu'au lieu d'un contrôle colonial direct, c'est par la promotion du libre-échange, justifié théoriquement par la doctrine des avantages comparatifs de Ricardo, qu'on comptait reproduire la même structure économique qu'à l'époque coloniale⁸⁴. Dans les mots d'un parlementaire whig durant les débats sur les Corn Law en 1846, le libre-échange était décrit comme le principe bienfaisant par lequel « foreign nations would become valuable Colonies to us, without imposing on us the

⁸⁰ Semmel, *The Rise of Free Trade Imperialism*, p. 37-38.

⁸¹ Semmel, *The Rise of Free Trade Imperialism*, p. 29. Shelburne justifia sa politique dans les termes de Tucker, plus que ceux de Smith; voir la citation de Shelburne dans Edmond George Petty-Fitzmaurice Fitzmaurice, *Life of William, Earl of Shelburne, Afterwards First Marguess of Lansdowne, With Extracts from His Papers and Correspondence*, London, Macmillan and Co., 1875, p. 348. Crowley affirme que Shelburne, anxieux de rétablir la dépendance commerciale prérévolutionnaire, fut plus influencé par le lobby mercantile de négociants américains que par les idées libérales de Smith; voir John E. Crowley, *The Privileges of Independence : Neomercantilism and the American Revolution*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1993, p. 68-72.

⁸² Semmel, *The Rise of Free Trade Imperialism*, p. 30-44.

⁸³ Voir Semmel, *The Rise of Free Trade Imperialism*.

⁸⁴ Pour l'historien Reinert, seules des théories basées sur le troc et le marché de Ricardo – plutôt que sur les théories basées la production et l'innovation – qui prônent la division internationale du travail selon les avantages comparatifs dits « naturels » des pays permettent de moralement défendre le colonialisme. Celui-ci n'est défendable que dans le cadre d'une théorie qui affirme que la richesse d'une nation croît *indépendamment de la nature de ce qu'elle produit*. Voir E.S. Reinert *Gottlob von Justi*, p. 66; E.S. Reinert, *How Rich*, p. 21-69 et plus spécifiquement p. 61.

responsibility of governing them⁸⁵». Ainsi, à défaut de colonies directes, le contrôle informel fut de mise⁸⁶.

La transition vers cette nouvelle politique ne fut cependant pas immédiate, nécessitant moult débats et un changement de la structure économique interne à l'Angleterre. Comme l'expert de l'histoire des tarifs Paul Bairoch l'indique, ce n'est que lorsque l'industrie devint dominante dans l'économie anglaise et que l'avantage comparatif dans les manufactures devint écrasant au niveau mondial que furent préconisées une politique de libre-échange pour les matières premières et l'abolition des *Corn Laws* en 1846. Les tarifs manufacturiers, eux, ne furent abolis que vers la fin des années 1850, après que l'Angleterre eut pratiqué la plus importante politique de protection industrielle en Europe durant la première moitié du 19^e siècle⁸⁷. Ainsi, c'est la réalité de l'histoire économique et sociale interne à l'Angleterre et sa stratégie impériale qui expliquent la transition vers le libre-échange, plutôt que la simple influence théorique d'économistes comme Ricardo et ses disciples au Parlement⁸⁸. Néanmoins, si la libération complète tarda jusqu'à la fin des années 1850, les arguments d'Adam Smith, propagés notamment par les cercles des philosophes utilitaristes réunis autour de Jeremy Bentham, furent

⁸⁵ Semmel, *The Rise of Free Trade Imperialism*, p. 8.

⁸⁶ Sur le concept d'empire informel, associé à la politique de libre-échange, voir Gallagher et Robinson, *The Imperialism of Free Trade*, p. 1-15; Cain et Hopkins, *British Imperialism*, p. 26-30, 400-1. Cain et Hopkins ajoutent l'importante distinction, trop souvent perdue sous le terme générique de « business », entre l'impérialisme comme fonction de l'expansion industrielle comme le pensaient Gallagher et Robinson (ou Marx et Lénine) et l'impérialisme basé sur l'expansion de la finance, centrée sur la City, qui fut, selon leur thèse, au cœur de l'impérialisme britannique. On consultera les p. 243-274 pour un exemple concret de cette différence en Amérique latine. John Darwin rappelle aussi que l'Empire n'était pas hégémonique et que l'empire informel n'était pas tant une politique que les limites effectives de son pouvoir ; voir John Darwin, « Imperialism and the Victorians: The Dynamics of Territorial Expansion », *The English Historical Review* 112, n° 447 (1997), 614-42.

⁸⁷ Plus que la France, pourtant considérée, à tort, comme le bastion du protectionnisme: Bairoch, *Mythes et paradoxes*, p. 36-39; John Vincent Nye, « The Myth of Free-Trade Britain and Fortress France: Tariffs and Trade in the Nineteenth Century », *The Journal of Economic History*, vol. 51, n° 1 (1991), p. 23-46; Lars Magnusson, *Nation, State and the Industrial Revolution the Visible Hand*, London, New York, Routledge, 2009, p. 45-6; Ha-Joon Chang, *Kicking Away the Ladder : Development Strategy in Historical Perspective*, London, Anthem Press, 2002, p. 16-17, 19-24.

⁸⁸ Semmel, *The Rise of Free Trade Imperialism*, p. 130-57. Voir aussi Sarah Palmer, *Politics, Shipping, and the Repeal of the Navigation Laws*, Manchester, Manchester University Press, 1990, p. 66. De plus, il faudrait se garder de penser que les théories libérales furent conçues dans un esprit cosmopolite; une autorité en la matière, Robbins l'affirme : il trouva très peu d'évidence que les économistes classiques « ...went beyond the test of national advantage as a criterion of policy, still less that they were prepared to contemplate the dissolution of national bonds. If you examine the ground on which they recommended free trade, you will find that it is always in terms of a more productive use of national resources. I find no trace anywhere in their writing of the vague cosmopolitanism with which are often credited by continental writers. » Lionel Robbins, *The Theory of Economic Policy in English Classical Political Economy*, London, Macmillan, 1952, p. 10.

employés dans la politique étrangère anglaise assez tôt pour ouvrir les marchés aux produits manufacturés et aux capitaux anglais⁸⁹.

La première libéralisation des années 1820 poursuivait aussi un objectif propre au 18^e siècle. Réalisée par Caning et Huskinson de manière pragmatique et non idéologique, cette libéralisation avait pour objet d'attirer les biens et les capitaux étrangers pour faire de l'Angleterre le *mart and banker* du monde⁹⁰. Le discours *Exposition of the state of Navigation of United Kingdom* prononcé par Huskinson⁹¹ le 12 mai 1826 est à ce propos très éclairant et révélateur du rôle stratégique du libre-échange pour maintenir l'Angleterre au premier plan. Méditant sur la montée de la marine américaine suite à l'adoption de lois de navigation similaires à celles de l'Angleterre ainsi qu'à l'esprit d'émulation que les Américains provoquaient sur le continent européen, Huskinson *juge que c'est le pays le plus avancé qui a le plus à perdre à maintenir une politique protectionniste*, l'expérience américaine le démontrant. Par conséquent, il opte pour le libre-échange⁹² :

Let Gentlemen reflect on these circumstances, before they decide that it is necessary wise to center upon a similar contest with other poor and unmanufacturing countries [comme l'étaient les États-Unis]. Let them seriously consider, whether a system of discriminating duties, – *now that the exclusive patent by which we held that system is expired*, – is not the expedient of such a country as I have described, rather than the resource of one which already possesses the largest commercial marine in the world. *They will then see, that it may possibly be a wise policy to divert such countries from that system, rather than to goad them on, or even leave them a pretext for going into it.*⁹³

De même, si la rhétorique de l'*Anti-Corn Law League* des années 1840 vantait la baisse du coût du pain pour le consommateur qui résulterait du libre-échange et attaquait l'aristocratie terrienne, il ne faudrait pas oublier que l'un des principaux objectifs de la campagne pour l'abolition des *Corns Laws* consistait à ouvrir le marché britannique aux produits agricoles

⁸⁹ Par exemple David Todd, *L'identité économique de la France : libre-échange et protectionnisme, 1814-1851*, Paris, B. Grasset, 2008, chapitre 9 « John Bowring, agent d'influence britannique (1831-1833) », p. 183-202; Elie Halévy, *La formation du radicalisme philosophique*, Nouv. éd., Paris, Presses universitaires de France, 1995 [1901], 3 Vol., entre autres Vol. 2, p. 180-196.

⁹⁰ Cain et Hopkins, *British Imperialism*, p. 86, 141 : sur l'importance des revenus « invisibles » des services de la *City* en rapport aux revenus visibles des biens industriels; Boyd Hilton, *Corn, Cash, Commerce : The Economic Policies of the Tory Governments 1815-1830*, Oxford Historical Monographs, Oxford, Eng., New York, Oxford University Press, 1977, p. 63. L'auteur montre aussi qu'en plus de cet objectif, des considérations prosaïques comme la pénurie de blé d'Irlande, l'état précaire du budget de l'État, etc. furent plus importants que les idées libérales dans l'adoption de ces politiques.

⁹¹ William Huskinson, John W. Murray, *The Speeches of the Right Honorable William Huskinson : With a Biographical Memoir, Supplied to the Editor from Authentic Sources*, London, John Murray, Albemarle Street, 1831, Vol. III, p. 1-55.

⁹² Pour un contexte complet sur la question, voir : Palmer, *Politics, Shipping*.

⁹³ Huskinson, *The Speeches*, p. 32, italique ajouté.

européens. Cette action était conçue pour arrêter ou, du moins, ralentir l'industrialisation du continent en lui offrant de plus grands débouchés pour ses matières premières tout en espérant que l'adoption d'une politique de libre-échange complète ouvrirait les portes des pays étrangers aux capitaux et aux biens britanniques⁹⁴. Comme le mentionna Cobden: « The factory system would, in all probability, not have taken place in America and Germany. It most certainly could not have flourished, as it has done, both in those states, and in France, Belgium, and Switzerland, through the fostering bounties which the high-priced food of the British artisan has offered to the cheaper fed manufacturing of those countries.⁹⁵»

Il importe aussi de prendre conscience du rôle distinct des intérêts industriels et financiers dans l'Angleterre du 19^e siècle, car ces derniers jouèrent leur propre rôle dans la reproduction de la structure économique internationale des 18^e et 19^e siècles. Le rôle de la finance est souvent obscurci dans le débat sur le libre-échange et de ses bénéfices supposés, car l'un de ses principaux théoriciens n'en tint tout simplement pas compte. En effet, lorsque Ricardo écrivit son traité économique sur les avantages comparatifs du libre-échange, il se concentra exclusivement sur le cas, rare au 19^e siècle⁹⁶, de l'échange de bien contre bien sans considérer l'impact de la dette et du paiement d'intérêt dans les échanges internationaux. Il évacua la sphère financière de son analyse et omit l'effet du paiement des intérêts de la dette, surcoût additionnel au prix de production pourtant connu des mercantilistes anglais et d'Adam Smith, et de l'effet de l'accumulation du capital *fictif* qui absorbe les surplus générés dans la sphère productive. En effet, dans la composition du prix, il ne considéra que le coût de la rente terrienne, du capital et du travail⁹⁷. Étonnant, car Ricardo était pourtant un *stockbroker* très au fait de la dette publique anglaise et fut même porte-parole d'intérêts financiers lorsqu'il prôna le retour de l'étalon-or en

⁹⁴ William D. Grampp, *The Manchester School of Economics*, Stanford, Calif., Stanford University Press, 1960, p. 5, 53-4, 95-116; David Todd, « John Bowring and the Global Dissemination of Free Trade », *The Historical Journal*, vol. 51, n° 02 (2008), p. 382; E.S. Reinert, *Raw Materials*, p. 274-296. Ce dernier montre clairement que l'abolition des *Corns Laws* ainsi que la conception économique de Cobden étaient tout à fait cohérentes avec la politique déjà énoncée par Charles King en 1721 dans son livre *The British Merchant or Commerce Preserv'd* qui mettait l'accent sur la supériorité des manufactures sur l'agriculture : l'objectif était bien d'abaisser le coût des matières premières afin de favoriser l'exportation des manufactures qui, selon Cobden et List, rapportent plus à la nation que les matières premières. List, pourtant un protectionniste, attaqua les *Corn Laws* avant même que Cobden n'en parla, mais il dénonça ensuite la stratégie anglaise d'user du libre-échange sur les matières premières, qu'il appelait de ses propres vœux, pour attaquer le protectionniste industriel des autres pays.

⁹⁵ *The Political Writings of Richard Cobden*, London, Ridgway, New York, Appleton 1867, vol. I, p. 150.

⁹⁶ Par exemple, en 1890, le coût du service de la dette représentait 60% des exportations de l'Argentine; voir Cain et Hopkins, *British Imperialism*, p. 256. Le modèle théorique de Ricardo est basé sur l'hypothèse d'échange de bien contre bien, non de bien pour rembourser une dette : il est inutile dans un tel cas.

⁹⁷ Michael Hudson, *The Bubble and Beyond : Fictitious Capital, Debt Deflation and Global Crisis*, Islet, 2012, chapitre 3 « How Economic Theory Came to Ignore the Role of Debt », p. 103-127.

Angleterre à la valeur d'avant-guerre, après l'utilisation réussie du papier-monnaie lors des guerres napoléoniennes. Ce retour à l'étalon-or en 1819 provoqua par ailleurs une déflation, laquelle fut bénéfique aux crédateurs et aux détenteurs de bons, comme Ricardo, mais préjudiciable au secteur productif et à l'emploi⁹⁸. Ceci rappelle que l'intérêt du secteur financier (crédateur), n'est pas toujours le même que celui des industriels, particulièrement en regard de la politique monétaire : l'inflation modérée est en général bénéfique à l'industrie, aux travailleurs et aux débiteurs, alors que la déflation, souvent atteinte grâce à des politiques d'orthodoxie budgétaire, va dans l'intérêt des crédateurs et des consommateurs, si tant qu'on peut distinguer ces derniers des travailleurs⁹⁹.

En Angleterre, Marx crut que c'était la bourgeoisie industrielle de Manchester, la *millocracy*, qui prit les commandes de la politique britannique, puisque celle-ci contrôlait les nouveaux moyens de production industrielle. Cain et Hopkin démontrent que Marx avait mal compris les classes sociales en Angleterre et leur influence politique respective. En fait, au cours du 19^e siècle, surtout après les années 1850, ce fut ce qu'ils nomment les *gentlemen capitalist*, cette classe d'aristocrates financiers, peu encline à l'industrialisme et culturellement plus proche des valeurs de l'aristocratie terrienne¹⁰⁰, qui depuis Londres contrôlaient la politique de l'Empire¹⁰¹. L'investissement étranger et le négoce international prirent de l'ampleur tout au long du 19^e siècle et les revenus « invisibles » occupèrent une part croissante du PIB durant cette période. Cette classe en vint à défendre la triade de l'étalon-or, du libre-échange et de l'orthodoxie budgétaire : l'acceptation ou non de cette orthodoxie économique devint le test de la coopération étrangère aux intérêts de l'Empire britannique¹⁰². De plus, en regard de notre thèse,

⁹⁸ Voir Hudson, *Trade*, Vol. 1, p. 134-6 et Vol. 2, p. 330-357.

⁹⁹ Chang, *Bad Samaritans*, p. 145-159. Pour une excellente introduction des intérêts économiques par secteurs d'activités avec l'accent sur le milieu bancaire de la seconde moitié du 19^e siècle, dont on ne peut sous-estimer le pouvoir sur le monde politique, notamment par le biais des prêts aux États ; voir Carroll Quigley, *Tragedy and Hope : A History of the World in Our Time*, New York, Macmillan, 1966, p. 44-66. Il va de soit que les milieux bancaires propageaient, avec obsession, l'idée que le *sound money* et la déflation, dans leur intérêt de crédateur, étaient identiques au bien commun.

¹⁰⁰ À ce propos, voir aussi Martin J. Wiener, *English culture and the decline of the industrial spirit, 1850-1980*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1981.

¹⁰¹ Voir Cain et Hopkins, *British Imperialism*, entre autres, p. 184-202, 275-278, 645-654. Lorsqu'une partie des intérêts industriels anglais pencha à nouveau pour la protection à la fin du 19^e siècle, battant en brèche sous la concurrence des industries américaines et allemandes, pourtant sous régime hautement protectionniste, ils perdirent la bataille face aux intérêts plus puissants de la *City* qui avaient adopté le libre-échange. *Ibid.*, p. 184-202. Marx se trompa en pensant, comme beaucoup de ses contemporains, que la banque et le système de crédit (historiquement usuraire) deviendraient subordonnés au mode de production industrielle. Voir Hudson, *The Bubble*, p. 47-68.

¹⁰² L'intervention militaire en Égypte en 1880, où le régime en place chignait à imposer l'orthodoxie budgétaire pour satisfaire les créanciers, majoritairement anglais, est un cas d'école, voir Cain et Hopkins,

lorsqu'on regarde où les capitaux anglais étaient investis, presque jamais ils ne servirent à financer les manufactures à l'étranger : ils se dirigèrent en fait vers les obligations d'États, la production de matières premières et dans les transports servant à faciliter l'exportation de celles-ci à l'étranger¹⁰³.

1.4. Diffusion de la nouvelle politique commerciale anglaise

Pour comprendre la pensée de divers auteurs américains, surtout ceux dénonçant la politique de libre-échange telle que promue par l'Angleterre, nous avons donné un aperçu des objectifs poursuivis par cette politique. Mais cela serait insuffisant sans aussi montrer les diverses manières qui furent employées pour promouvoir cette politique. Si bien sûr la diffusion de l'économie politique anglaise se fit beaucoup par les écrits de ses penseurs, il serait erroné d'y voir seulement un processus abstrait de diffusion des idées.

Si les diverses missions de John Bowring de 1830 à 1840 au service du *Board of Trade* sur le continent européen ne furent pas toutes des succès immédiats – Bairoch nous rappelle que le 19^e siècle, loin d'être l'âge d'or européen du libre-échange, ne connut en fait qu'un court intermède libre-échangiste de 20 ans entre 1860 à 1880¹⁰⁴ –, elles n'en sont pas moins riches d'enseignement. Bowring, héritier de Bentham, probablement plus influent que Cobden dans la diffusion du libre-échange outre Angleterre¹⁰⁵, possédait une facilité d'adapter sa propagande en faveur du libre-échange à divers milieux politiques. Il l'associait à la liberté révolutionnaire en France¹⁰⁶, l'accommodait aux régimes autocratiques allemands tout en y cherchant l'appui des Junkers, aristocratie terrienne pourtant si décriée en Angleterre par libres-échangistes, ou encore prônait la violence avec la politique de la canonnière en Chine pour y imposer le libre-échange et le trafic de l'opium. Cette démarche nous rappelle qu'il n'y a aucun lien mécanique entre le libre-

British Imperialism, p. 312-7; Rosa Luxemburg, *The Accumulation of Capital*, London, Routledge and K. Paul, 1951, p. 429-39.

¹⁰³ En Inde, on n'hésita pas à violer les préceptes du libre-échange et du laissez-faire pourtant réitérés sur toutes les tribunes internationales: l'État indien garantit le profit aux investisseurs, presque entièrement anglais, aux frais des contribuables indiens pour la construction du train : tout le matériel et le savoir nécessaire à la construction du train fut importé d'Angleterre, même le charbon anglais pourtant plus cher que le charbon indien disponible sur place; Daniel R. Headrick, *The Tools of Empire : Technology and European Imperialism in the Nineteenth Century*, New York, Oxford University Press, 1981, p. 180-191.

¹⁰⁴ Bairoch, *Mythes et paradoxes*, p. 31-48. Bairoch rappelle que c'est la dépression de 1873 qui ramena le protectionnisme à l'avant-plan en Europe.

¹⁰⁵ Todd, *John Bowring*, p. 386.

¹⁰⁶ Todd, *L'identité*, p. 101-223.

échange des biens et des capitaux, la liberté politique et la paix, comme pouvait le penser un Cobden, ou inversement, entre protectionnisme, autoritarisme et la guerre¹⁰⁷.

La stratégie adoptée par Bowring, basée sur la technique de dissémination des disciples de Bentham, qui reposait sur un triple processus d' « irradiation, suscitation et infiltration¹⁰⁸ », se fonda sur un texte qu'il persuada Bentham d'écrire en 1821 : *Observation of the Restrictive and Prohibitory System*¹⁰⁹. Il y est suggéré d'organiser des « influences compensatrices » (*counter-efficient influences*), c'est-à-dire des groupes de pression, dans les industries exportatrices et chez les consommateurs, en faveur de l'abolition des tarifs douaniers contre l'influence jugée néfaste des industriels. Sa démarche nous enseigne également que la politique anglaise chercha à s'allier aux groupes sociaux intéressés par cette politique commerciale¹¹⁰, qui se trouvèrent à être, de manière générale, l'inverse de ceux de l'Angleterre. C'est-à-dire que si en Angleterre c'est l'aristocratie terrienne qui appuya la protection et les industriels qui appuyèrent le libre-échange, on retrouva la situation inverse en Amérique et en Europe : les industriels cautionnaient la protection face à la concurrence anglaise alors que les producteurs de matières premières, souvent hostiles à l'industrialisation, et les milieux de l'import-export cautionnèrent le libre-échange¹¹¹. Il n'est donc pas étonnant que la campagne de Bowring en France s'articulât autour des viticulteurs de la région de Bordeaux. Là, il n'hésita pas à employer tous les moyens, allant de repas bien

¹⁰⁷ Pour Cobden, le libre-échange n'avait pas tant un but économique que d'être LE moyen menant à la paix en créant une interdépendance d'intérêt; il ne sera cependant pas entendu, les hommes d'affaires de Manchester préférant les méthodes fortes de Palmerston pour ouvrir les marchés; voir Grampp, p. 100-4, 116-7. Comme le notait Montesquieu, la liberté des citoyens anglais était la plus grande d'Europe au 18^e siècle tout en ayant un régime commercial des plus contraignant pour les négociants. Voir A.S. Reinert, *Translating Empire*, p. 139-140. En France, c'est la dictature de Napoléon III qui instaura le libre-échange et loin d'amener une logique de paix, c'est sous son règne qu'eut lieu l'agression contre la République mexicaine. Le traité de libre-échange entre la France et la Prusse en 1862 n'empêcha pas non plus la guerre de 1870. L'expérience du 20^e siècle montre hors de tout doute qu'il n'y a aucun lien nécessaire entre liberté politique et liberté des échanges, comme le montrèrent le régime de Pinochet et la dictature en Argentine en 1976. Voir Naomi Klein, *The Shock Doctrine : The Rise of Disaster Capitalism*, Toronto, Alfred A. Knopf Canada, 2007, p. 85-152.

¹⁰⁸ Selon Samuel E. Finer, « The Transmission of Benthamite ideas, 1820-1850 » dans Gillian Sutherland, *Studies in the Growth of Nineteenth-Century Government*, Londres, Routledge, 1972, p. 11-32.

¹⁰⁹ Jeremy Bentham, *Observations on the Restrictive and Prohibitory System*, texte édité et présenté par John Bowring, Londres, 1821.

¹¹⁰ Comme ce lien, cimenté par l'accès aux crédits anglais, avec les 400 familles de l'élite argentine basée sur la propriété terrienne et l'exportation de matière première; voir Cain et Hopkins, *British Imperialism*, p. 254.

¹¹¹ La démarche de Cobden en Allemagne confirme ce fait; voir W. O Henderson, « Prince Smith and Free Trade in Germany », *The Economic History Review*, vol. 2, n° 3 (1950), p. 295-296. Il s'agit cependant d'une généralisation qui mériterait bien des nuances, notamment quant au degré de la concentration foncière : là où la terre est amplement divisée, au rebours de l'Angleterre, comme en France et aux États-Unis, les petits agriculteurs défendirent la protection dans l'optique d'un marché national.

arrosés aux journalistes pour l'écriture d'articles favorables dans les journaux à l'organisation de comités en faveur du libre-échange et à l'organisation d'agitations explicitement modelées sur la crise de la « nullification » de 1828-1833 de la Caroline du Sud¹¹².

L'alliance entre l'Angleterre et des intérêts régionaux intéressés par cette politique, mena souvent à des batailles entre divers intérêts économiques à l'intérieur des pays ciblés, dont la conséquence fut l'industrialisation ou non du pays, condition *sine qua non* du développement et d'un niveau de vie conséquent¹¹³. Ian Fletcher décrit très bien ce processus. Il mentionne que les nations qui ne s'industrialisèrent pas au 19^e siècle vécurent l'équivalent de la guerre civile américaine entre le Nord et le Sud. Cependant ce fut le Sud agrarien qui l'emporta au lieu du Nord industriel : « These were not all actual wars, of course, some being merely struggles of interest-group politics, but the pattern is consistent: agricultural or raw-materials interests won a battle with rising manufacturing interest and biased the economic policy of the state in their favor. Sometimes this outcome was imposed by a colonial overlord, but it was often self-inflicted¹¹⁴. » Le « Sud » inclut souvent de puissantes oligarchies terriennes se spécialisant dans l'exportation de matières premières, alliées de l'Angleterre. L'écrivain libéral argentin Sarmiento reflète bien leur pensée qui était au rebours des protectionnistes américains : « Nous ne sommes ni navigateurs ni industriels et l'Europe nous fournira pendant bien des siècles ses produits manufacturés en échange de nos matières premières¹¹⁵».

Les travaux de Jean Batou¹¹⁶ confirment amplement l'observation de Fletcher pour l'Amérique du Sud et le Moyen-Orient, quoique l'influence étrangère n'y ait jamais été absente et y ait joué un rôle important. Batou démontre que la thèse de Platt, qui tâchait de réfuter la thèse de l'impérialisme du libre-échange de Robison et Gallagher en affirmant que l'Angleterre n'avait pas pu percer les marchés américains pour diverses raisons (coût de transport, résistance de l'artisanat local, etc.)¹¹⁷, ne résiste pas à l'analyse. En fait, l'Angleterre a pu pénétrer ces marchés, y exercer un contrôle informel et constituer un négoce reproduisant exactement la nature des

¹¹² Todd, *L'identité*, p. 183-202.

¹¹³ E.S. Reinert, *How rich*, p. 149-164.

¹¹⁴ Ian Fletcher, *Free Trade Doesn't Work, What Should Replace It and Why*, Washington, C.A.P.A., 2011, p. 135.

¹¹⁵ Eduardo Galeano, *Las venas abiertas de américa latina*, México, Siglo veintiuno editores, 3 ed., 2008, p. 243.

¹¹⁶ Jean Batou, *Cent ans de résistance au sous-développement : l'industrialisation de l'Amérique latine et du Moyen-Orient face au défi européen : 1770-1870*, Genève, Droz, 1990, p. 379-96.

¹¹⁷ Pour une revue de la question, voir Cain et Hopkins, *British Imperialism*, p. 243-4, 273-4 qui cependant n'intègre pas les travaux de Batou : ainsi, ils contredisent Platt seulement pour les années postérieures à 1870.

échanges qu'elle imposait à ses colonies au 18^e siècle, en se faisant exportatrice de manufactures et de capitaux et importatrice de matières premières. Seules les barrières tarifaires soutenues soit par l'État, soit par les intérêts industriels naissants pouvaient faire obstacle aux manufactures anglaises. Cependant, diverses méthodes furent employées pour les contourner ou les éliminer : contrebande, trafics d'influence, emploi de commerçants diplomates, conditionnement de l'aide technique et militaire, utilisation de l'endettement externe¹¹⁸ et pressions militaires. Ces différents moyens se terminèrent souvent par la signature de « traités inégaux » supprimant la protection industrielle : ce fut l'une des causes importantes de la non-industrialisation de ces pays¹¹⁹.

En fait, comme le rappelle Mike Davis¹²⁰, à partir des années 1800, toute tentative sérieuse d'établir une politique accélérée d'industrialisation ou de réguler les termes de l'échange par une société en dehors de l'Occident fit face à une réponse militaire et économique de Londres ou de quelques rivales de celle-ci¹²¹. L'interprétation libérale whig de l'histoire de la mondialisation des marchés grâce à la Pax Britannica au 19^e siècle tend à faire oublier que la création d'un monde « libéral » fut une entreprise violente¹²². La désindustrialisation de l'Inde, cœur de l'Empire britannique, et de la Chine ne fut pas le résultat de la libre compétition du

¹¹⁸ Batou, p. 393 cite le maréchal français De Livron (1825) : « L'Angleterre commençait toujours par créer des intérêts commerciaux ou pécuniaires par des emprunts et... ensuite intervenait dans les affaires politiques sous le prétexte de protéger ses intérêts nationaux. » Pour des exemples du processus d'endettement, voir le cas d'endettement du Mexique dès 1823 ou de l'Argentine dès 1824 auprès de créanciers anglais ; voir José Zaragoza, *Historia de la deuda externa de México, 1823-1861*, Mexico, UNAM, Editorial Cambio XXI, 1996; Norberto Galasso, *De la banca Baring al FMI : historia de la deuda externa argentina*, Buenos Aires, Colihue, 2002, p. 18-63.

¹¹⁹ Batou, p. 379-396 et Bairoch, *Mythes et paradoxes*, p. 62-5,79-81.

¹²⁰ Mike Davis, *Late Victorian Holocausts : El Niño Famines and the Making of the Third World*, London, New York, Verso, 2001, p. 295.

¹²¹ On notera, parmi d'autres, l'intervention militaire anglaise qui supprima la politique industrielle protectionniste réussie de Luigi de Medeci à Naples en 1830; S.A. Reinert, *Translating Empire*, p. 277-80. Encore plus dramatique, Batou relate les deux seuls exemples d'industrialisation réussis (la première phase) sans apport de capitaux étrangers dans les futurs pays du Tiers-Monde qui furent écrasés directement ou indirectement par l'Empire britannique, soit l'Égypte et le Paraguay. Ces derniers avaient employé le pouvoir de l'État pour diriger les surplus économiques vers l'industrialisation au lieu de laisser les forces du marché agir « spontanément », autrement dit des planteurs sans vision consommant du luxe européen ou agrandissant leur domaine. Sur l'Égypte, voir Batou, p. 45-124, sur le Paraguay, voir *Ibid.*, p. 221-284; Galeano, p. 244-255.

¹²² Une simple étude de l'histoire militaire de l'époque victorienne démontre la compatibilité entre l'impérialisme et un régime promouvant le libre-échange. Voir Brian Bond, *Victorian Military Campaigns*, London 1967, p. 309-11. Bond a dénombré au moins 75 interventions militaires à l'époque victorienne. Voir aussi Richard Gott, *Britain's Empire : Resistance, Repression and Revolt*, London, New York, Verso Books, 2011. Un historien sympathique à l'Empire britannique (Niall Ferguson, *Empire : The Rise and Demise of the British World Order and the Lessons for Global Power*, 1st U.S. pbk. ed. New York, Basic Books, 2004, p.xix-xxi) pose la question à savoir si l'extension du libre-échange par l'empire britannique eu été possible sans la violence tel que le pensait Cobden : si en théorie cela fut possible, dans les faits, ce ne fut pas le cas.

marché, mais le fait d'invasions, de guerres, du trafic de l'opium¹²³ et du système de tarif douanier à sens unique de Lancashire.

La carrière de John Stuart Mill illustre bien l'ambiguïté de la position des penseurs économiques britanniques qui pouvait faire douter de leur sincérité, dû au fait que leurs écrits servaient à convaincre que la politique de libre-échange n'était pas une politique intéressée de l'Angleterre, mais la prescription dictée par la « science » économique. Champion du libéralisme anglais tout en étant chaud partisan de l'Empire¹²⁴, il a été le *Chief examiner* du *East India House* de la puissante *BEIC*, laquelle a employé jusqu'à 200 000 mercenaires. Elle était au cœur de la *production monopolistique d'opium et du sel* indiens. Lors de la répression brutale de la révolte de 1857 en Inde, qui selon l'historien Misra aurait coûté la vie à environ 10 millions de personnes¹²⁵, J. S. Mill fit un ultime plaidoyer, mais en vain, en faveur de l'efficacité de l'entreprise privée pour gouverner l'Inde au lieu de transférer le pouvoir directement à la Couronne¹²⁶. Un paradoxe qui laisse perplexe : celui d'occuper un poste clé d'une compagnie de négoce monopolistique tout en prêchant contre le protectionnisme qui engendrerait des pratiques monopolistiques jugées néfastes. Notons qu'il fut aussi l'un des fondateurs du Cobden Club en 1865, qui avait pour but d'être, dans ses mots : « an instrument for diffusing good opinions », en d'autres termes, le libre-échange, notamment aux États-Unis¹²⁷.

2. La bataille américaine : Le système américain d'économie versus le Libre-échange britannique

Si la thèse avancée jusqu'ici est valable, soit qu'il y ait eu au 19^e siècle une réorganisation des politiques commerciales de l'Empire britannique vers un régime libéral cherchant à reproduire la

¹²³ Comme le démontre Trocki, l'opium n'était pas une aberration, un simple négoce périphérique de l'Empire, mais un des items vitaux de la présence anglaise en Asie; voir Carl A. Trocki, *Opium, Empire, and the Global Political Economy : A Study of the Asian Opium Trade, 1750-1950*, London, New York, Routledge, 1999.

¹²⁴ Eileen P. Sullivan, « Liberalism and Imperialism: J. S. Mill's Defense of the British Empire », *Journal of the History of Ideas*, vol. 44, n° 4 (1983), p. 599-617. Mill justifiait le non-respect de ses doctrines de liberté dans les colonies non blanches en se basant sur l'idée d'une « échelle » de civilisation, où l'Angleterre occupait, bien sûr, le plus haut degré et pouvait donc, par conséquent, dominer avec un despotisme « bienveillant » les peuples « barbares », comme les Irlandais ou les Indiens.

¹²⁵ Amaresh Misra, *War of Civilisations : India, A.D. 1857*, New Delhi, Rupa & Co., 2008, Vol. 2, p. 1897.

¹²⁶ Brian Gardner, *The East India Company: A History*, London, Hart-Davis, 1971, p. 289.

¹²⁷ Anthony Howe, *Free Trade and Liberal England, 1846-1946*, Oxford, New York, Clarendon Press, Oxford University Press, 1997, p. 118 et 116-155 sur le Club et ses activités. On y notera la présence de financier ayant directement intérêt dans cette politique, notamment Baring, très impliqué dans le financement du négoce du coton américain; voir Philip Ziegler, *The Sixth Great Power: Barings 1762-1929*, London, Harper Collins Publishers Limited, 1988, p. 145,150; Ralph W. Hidy, *The House of Baring in American Trade and Finance, English Merchant Bankers at Work, 1763-1861*, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1949.

même structure économique que l'ancien système colonial à l'aide de la division internationale du travail, il devient alors pratiquement impossible d'étudier l'économie politique américaine en vase clos, d'autant plus que l'Empire britannique fut son plus grand partenaire commercial durant cette période. Et, comme nous l'avons vu précédemment, l'Empire britannique employa divers moyens pour promouvoir ses intérêts, allant de la propagation des théories libérales à la politique de la canonnière. Dès lors, il ne faudrait pas s'étonner que les secteurs les plus courtisés par la politique britannique fussent les plus prompts à embrasser l'économie politique anglaise, alors que les partisans de l'indépendance économique cherchèrent à développer leur propre théorie économique pour y riposter.

2.1. Genèse et synthèse du système américain

L'un des objectifs de la révolution américaine était non seulement d'atteindre l'indépendance politique, mais aussi, pour une faction importante, de s'affranchir des politiques coloniales qui brimaient le développement économique en interdisant le développement des manufactures et le contrôle de la monnaie. On peut ainsi mieux comprendre pourquoi tout au long du 19^e siècle il y eut des partisans de l'intervention du gouvernement pour assurer le développement des manufactures qui rejetèrent les prescriptions des économistes libéraux anglais. Ils les jugeaient non seulement hostiles à l'atteinte de cet objectif, mais les laissait dans une relation de dépendance économique avec l'Angleterre contraire aux objectifs de l'indépendance nationale.

En effet, parmi nombre des acteurs importants de la Révolution américaine, les restrictions économiques imposées par la métropole furent l'un des motifs justifiant la rupture. Benjamin Franklin illustre ce cas, bien que souvent considéré à tort comme un physiocrate¹²⁸. Ainsi, l'historien Ben-Atar situe le fameux discours *Observations Concerning the Increase of Mankind* de 1751 qui n'était pas un traité purement théorique sur la population, mais un argument politique contre le *Iron Act* de 1750 dans lequel Franklin plaidait pour la libre circulation de la technologie

¹²⁸ Voir McCoy, p. 49 pour l'historiographie allant en ce sens. Si bien sûr la condition sociale des travailleurs anglais en rebutait plus d'un avec l'industrialisme, c'était oublier la passion de Franklin pour la science et la technologie au service du bien commun; il en a d'ailleurs été le plus grand promoteur en Amérique dans la seconde moitié du 18^e siècle. John F. Kasson, *Civilizing the Machine : Technology and Republican Values in America, 1776-1900*, New York, Grossman Publishers, 1976, p. 3-51 : Kasson montre comment la pensée républicaine intégra la technologie dans son discours, anxieusement à l'époque révolutionnaire – se questionnant si l'introduction de manufactures assurait son indépendance politique et économique, si elle était compatible avec les valeurs républicaines et si elle promouvait ou non l'unité nationale – à une évidence d'union entre les deux à la moitié du 19^e siècle; sauf chez les démocrates jacksoniens, ajoutons-nous.

dans les colonies, tout en rassurant la métropole que la grande quantité de terres empêcherait l'apparition de manufactures dans les colonies¹²⁹. Devait-on le croire? Dès 1764, il était en faveur de la production de manufactures domestiques. Il en vint, avec modération pour ne pas alarmer la métropole, à juger le droit aux manufactures comme un « droit naturel » en 1768 et, avec l'accentuation de la crise, à ouvertement promouvoir l'ouverture de manufactures entrant en conflit avec les productions de la métropole¹³⁰. Cette dernière s'inquiétait effectivement de la possibilité que les colonies puissent passer d'une relation « harmonieuse » de complémentarité d'activité économique à une de compétitrice dans le secteur économique qu'elle jugeait cruciale, comme les manufactures¹³¹.

Franklin fut loin de faire cavalier seul sur cette question des manufactures et Washington partagea les mêmes préoccupations¹³². Bien qu'il y ait eu diverses raisons à l'Indépendance américaine –divers motifs pour divers acteurs –, d'éminents historiens ont tout de même soutenu que parmi les causes principales de la révolution américaine se trouvait le système économique colonial de la métropole, surtout après 1763, alors que la métropole adopta une application plus stricte des lois¹³³. Ce qui est certain, c'est que lorsque Carey et Kelley liaient le succès de l'industrialisation américaine à l'indépendance américaine, ils n'avaient pas tort de se situer dans une filiation historique avec ceux pour qui l'indépendance politique n'avait aucun sens sans une indépendance économique, comme Benjamin Rush, Mathew Carey, Alexander Hamilton, etc.¹³⁴

¹²⁹ Voir le chapitre 3, « Franklin and America's Technology Deficit » dans Ben-Atar, *Trade Secrets*, p. 44-77 pour l'évolution de la pensée de Franklin sur la question des manufactures.

¹³⁰ Lawrence A. Peskin, *Manufacturing Revolution : The Intellectual Origins of Early American Industry*, Baltimore, Md., Johns Hopkins University Press, 2003, p. 30-33. Deux tendances se dessinèrent en faveur des manufactures : la position instrumentale et développementale; les premiers, simplement comme menace, les seconds, pour acquérir l'indépendance économique, voir *ibid.*, p. 33-44.

¹³¹ Ben-Atar, *Trade Secrets*, p. 18-43; Greene, *The Seven Years' War*, p. 85-105; Nettels, *British Mercantilism*, p. 105-114.

¹³² Nettels, *The Economic History*, p. 104-108 montre l'importance des manufactures pour Washington, lesquelles il mit à l'avant-plan dans sa première déclaration publique.

¹³³ Hacker, *The Course of American Economic Growth*, p. 1-43; Nettels, *British Mercantilism*, p. 105-114; Greene, *The Seven Years' War*, p. 85-105; Peskin, *Manufacturing Revolution*, p. 39-44. Ces auteurs montrent que durant la période 1763-1776, les colons américains en vinrent à questionner le système économique de l'empire lui-même et non seulement certaines législations. Il faut noter aussi que *s'il y avait rejet du système britannique, cela ne signifiait pas du tout le rejet du rôle de l'État dans l'économie*, voir Peskin, *Manufacturing Revolution*, p. 49.

¹³⁴ Peskin, *Manufacturing Revolution*, p. 1-7, nomme *manufacturing promoters* ces individus qui s'associèrent en association pour défendre l'industrialisation du pays dès l'époque révolutionnaire, qui ne connaissaient pas Adam Smith ou peu impressionnés lorsqu'ils le lisèrent, et qui avaient une politique économique qu'il qualifie de « néomercantilisme ». Comme le souligne Jennifer Clark, dont l'article va dans le sens de ce qui est affirmé ici : « The rise of manufacturing and the American Revolution were more than contemporaneous ; they were conceived of in synonymous terms », Jennifer Clark, « The

Par ailleurs, l'historiographie des dernières décennies a nuancé les vieilles dichotomies entre Hamiltoniens et Jeffersoniens¹³⁵. Elle démontre aussi la complexité des discours de l'économie politique des différents protagonistes sur la question de savoir quelle forme économique devrait prendre la République, agraire ou industrielle et diversifiée. Ces discours furent influencés autant par les mercantilistes du 18^e siècle, les idées libérales et le nationalisme économique naissant, que par la situation sociogéographique de chacun. Tous ces facteurs pouvaient changer en fonction des réalités de l'évolution économique-politique de la République et de sa situation internationale.

Comme le mentionne Gibson, de ce débat émergea une question importante, nourrie par les discussions d'économie politique, à savoir le rôle du gouvernement dans le processus économique. D'un côté, il y a ceux qui épousèrent l'idée que le gouvernement, conformément à la clause de la promotion du *general welfare* de la Constitution américaine, pouvait être utilisé pour donner forme, soutenir et stimuler le processus économique afin de promouvoir le bien commun. De l'autre côté, il y a ceux qui croyaient que le pays se porterait mieux en laissant son avenir entre les mains de ceux qui contrôlent la richesse privée et la propriété : ils s'en remettaient aux laissez-faire et à un État minimal¹³⁶. Au 19^e siècle, les premiers s'appuyèrent sur le *Report on Manufactures* d'Alexander Hamilton¹³⁷ pour former ce qui se nommera le système américain

American Image of Technology from the Revolution to 1840 », *American Quarterly*, vol. 39, n° 3 (1987), p. 433.

¹³⁵ Par exemple McCoy, *The Elusive Republic*; Crowley, *The Privileges of Independence : Neomercantilism and the American Revolution* ; Peskin, *Manufacturing Revolution*; Ben-Atar Doron, « Alexander Hamilton's Alternative: Technology Piracy and the Report on Manufactures », *The William and Mary Quarterly*, vol. 52, n° 3 (1995), p. 389-414; Cathy D. Matson, « Capitalizing Hope: Economic Thought and the Early National Economy », *Journal of the Early Republic*, vol. 16, n° 2 (1996), p. 273-91; Andrew Shankman, « "A New Thing on Earth": Alexander Hamilton, Pro-Manufacturing Republicans, and the Democratization of American Political Economy », *Journal of the Early Republic*, vol. 23, n° 3 (2003), p. 323-52; Linzy A. Brekke, « The "Scourge of Fashion": Political Economy and the Politics of Consumption in the Early Republic », *Early American Studies: An Interdisciplinary Journal*, vol. 3, n° 1 (2005), p. 111-39; Martin Öhman, « Perfecting Independence: Tench Coxe and the Political Economy of Western Development », *Journal of the Early Republic*, vol. 31, n° 3 (2011), p. 397-433.

¹³⁶ Gibson, *Wealth, Power*, 2011, p. 1-18.

¹³⁷ Il faudrait se garder d'y voir un document prophétique émis solitairement en plein milieu d'une économie agraire : c'était, comme le souligne Kasson, la culmination, la synthèse d'arguments développés par toute une génération, Kasson, p. 35. Certains auteurs ont aussi remis en question la volonté d'industrialisation d'Hamilton en lançant une polémique sur sa préférence pour les subventions au lieu des tarifs douaniers et son accent sur le commerce anglo-américain pour sa politique fiscale, opinion allant à l'encontre des défenseurs du système américain du 19^e siècle, comme Mathew Carey et de l'historiographie majoritaire d'une bonne partie du 20^e siècle. Voir, entre autres, John R. Nelson, *Liberty and Property : Political Economy and Policymaking in the New Nation, 1789-1812*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1987 pour cette opinion et sa réfutation, concluante selon nous, voir Meardon, *Reciprocity of Advantages* Carey, p. 431-454.

d'économie, les seconds sur Adam Smith et John Locke¹³⁸, porte-paroles du libéralisme britannique qui se traduira par le laissez-faire aux États-Unis ou le *free market*¹³⁹.

Contrairement à une description superficielle de l'histoire économique des États-Unis, souvent décrite comme un processus spontané régi par le marché, ce pays fut « perhaps more than any other in the Western hemisphere – to a very great extent depended on political procedures and regulations¹⁴⁰. » En fait, une succession d'historiens ont démontré le rôle interventionniste des différents paliers du gouvernement tout au long de l'histoire américaine afin d'orienter et de stimuler la croissance économique¹⁴¹. C'est d'ailleurs l'une de ces mesures interventionnistes qui

¹³⁸ Il est à noter qu'Hamilton ne considérait pas la propriété privée comme dérivé de la loi naturelle comme Locke l'affirmait, mais comme un droit civil ; le bien commun primait donc sur la propriété, laquelle devait cependant être compensée autant se faire que peu. Il était influencé en cela par l'importante œuvre d'Emmerich de Vattel, *Le droit des gens (The Law of Nations) 1758*, œuvre trop négligée par les historiens des idées de la Révolution américaine. Voir Forrest McDonald, *Alexander Hamilton : A Biography*, 1st ed. New York, Norton, 1979, p. 52-8.

¹³⁹ Gibson, *Wealth, Power*, p. 1-18 pour le contraste entre Hamilton et Smith.

¹⁴⁰ Magnusson, *Nation, State*, p. 135, voir *ibid.*, p. 122-140 pour la synthèse de Magnusson.

¹⁴¹ Frank Bourgin, *The Great Challenge : The Myth of Laissez-Faire in the Early Republic*, New York, G. Braziller, 1989 explore les conceptions interventionnistes des pères fondateurs et diverses politiques, dont le contrôle public de la distribution des terres qui se fit en dehors du marché. William J. Novak, « The Myth of the "Weak" American State », *The American Historical Review*, vol. 113, n° 3 (2008), p. 752-72; Novak a écrit une synthèse historiographique sur la construction et le rôle de l'État dans l'histoire américaine, qui inclus non seulement le gouvernement fédéral, mais aussi le rôle souvent négligé des États et des localités dans le processus économique. Plus spécifiquement, Kozul-Wright retrace le rôle positif de l'État américain pour favoriser le rattrapage économique des États-Unis, distinct du modèle anglais: Richard Kozul-Wright, « The myth of Anglo-Saxon Capitalism: Reconstructing the history of the American State », dans H.-J. Chang et R. Rowthorn, *The Role of the State in Economic Change*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 81-113. Comme le rappelle Pauline Maier, « The Revolutionary Origins of the American Corporation », *The William and Mary Quarterly*, vol. 50, n° 1 (1993), p. 51-84, la bataille pour la compagnie à responsabilité limitée – une personne morale devant son existence à l'État, au cœur du capitalisme américain moderne – se fit contre la pensée d'Adam Smith et des démocrates jacksoniens; H.C. Carey fut un de ses promoteurs. Robert A. Lively, « The American System: A Review Article », *The Business History Review*, vol. 29, n° 1 (1955), p. 81-96 : Lively explore, déjà à l'époque, l'implémentation concrète du système américain au niveau des divers paliers du gouvernement pour promouvoir le développement économique et les infrastructures, incluant la création d'entreprises publiques ou mixtes. Carter Goodrich, *Government Promotion of American Canals and Railroads, 1800-1890*, New York, Columbia University Press, 1960 est un très bon exemple d'une recherche qui montre le rôle prépondérant du gouvernement dans la promotion de l'infrastructure (routes, canaux et trains) au 19^e siècle, surtout au niveau des États – incluant les États du sud pourtant libre-échangiste et apôtre du laissez-faire au niveau fédéral – et des municipalités, le gouvernement fédéral ayant les mains liées ou non selon que son occupant est partisan du système américain, comme J.Q. Adam, ou du laissez-faire, comme Jackson. Doron S. Ben-Atar, *Trade Secrets*, rappelle le rôle public, souvent officieusement, des divers paliers de gouvernement pour se procurer les plus récentes technologies (*technology piracy*), souvent anglaises, pour combler le retard technologique. La contribution du génie militaire américain au développement des manufactures de masse américaine est aussi importante ; voir Michael Lind, *Land of Promise : An Economic History of the United States*, New York, NY, Harper, 2012 p. 95-8. Ariel Ron rappelle le rôle important du soutien public de l'agriculture; voir Ron, *Developing the Country "Scientific*

souleva le plus les passions politiques durant le 19^e siècle : la protection tarifaire¹⁴². Dès la première loi du Congrès de 1789, une mesure de protection fut votée afin de protéger certaines industries nationales et loin d'être la dernière loi en ce sens, les États-Unis votèrent une succession de tarifs, qui en plus du rôle de revenu, avaient pour but la protection de l'industrie nationale. En fait, loin d'avoir été le triomphe du libre-échange, les États-Unis furent au 19^e siècle le bastion du protectionnisme : c'est là où l'on retrouve les plus hauts tarifs douaniers du monde – en moyenne – pour tout le siècle¹⁴³. C'est dans ce débat qu'intervint l'économie politique anglaise : les intérêts opposés à la protection y puisèrent leur argumentation alors que les partisans de la protection développèrent le système américain d'économie. Cependant, il faudrait se garder de réduire le débat entre partisans du libre-échange et du protectionnisme à une simple querelle tarifaire. Derrière ce débat, la question était de savoir si le pays devait s'industrialiser ou rester un exportateur de matières premières¹⁴⁴, et si le pays devait ou non s'émanciper du capital britannique pour atteindre l'indépendance.

Le système américain d'économie s'est développé à partir du *Rapport on Manufactures* d'Alexander Hamilton en opposition au libre-échange anglais. Il fut véhiculé autant par des pamphlétaires, polémistes, journalistes, théoriciens, comme Mathew Carey, Tench Coxe, Hezekiah Niles, Daniel Raymond, John Rae, Friedrich List, H.C. Carey, Erasmus Peshine Smith, Horace Greeley, que par des politiciens, comme Henry Clay, crédité comme étant à l'origine du terme « système américain » en 1824¹⁴⁵, J.Q. Adam, A. Lincoln, W. McKinley, etc¹⁴⁶. En termes

Agriculture". Finalement, on rappellera le soutien constant à la navigation américaine par l'État durant le 19^e siècle; voir Hutchins, *The American Maritime Industries and Public Policy, 1789-1914; an Economic History*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1941.

¹⁴² Comme pouvait l'écrire Callender en 1909, aucun autre sujet purement économique que la protection tarifaire, après la monnaie (incluant la question de la Banque nationale), n'a soulevé autant d'intérêt politique au pays et aucune génération n'échappa au débat dès le premier tarif de 1789. Cité dans George Rogers Taylor, *The Great Tariff Debate, 1820-1830*, Boston, Heath, 1953, p. v.

¹⁴³ Bairoch, *Mythes et paradoxes*, p. 53-59; Chang, *Kicking Away the Ladder*, p. 17,24-32; pour l'histoire des politiques commerciales américaines, voir Eckes, *Opening America's Market : U.S. Foreign Trade Policy since 1776* et les deux classiques, le premier, par un auteur libéral et le second par un « protectionniste » : Frank William Taussig, *The Tariff History of the United States*, 8th ed. New York, Putnam's Sons, 1931 [1888] et Edward Stanwood, *American Tariff Controversies in the Nineteenth Century*, 2 vols, New York, Garland Pub., 1974 [1903].

¹⁴⁴ J.S. Mill reconnaissait explicitement cette volonté de l'école de Carey et jugeait qu'elle avait de bons arguments pour défendre la diversification de l'économie, que ce n'était pas une erreur économique de leur part : cependant, il rejetait la protection tarifaire pour y parvenir; voir Morrison, *Henry C. Carey*, p. 78.

¹⁴⁵ « On American Industry », 30-31 mars 1824 dans Henry Clay et James B. Swain, *The Life and Speeches of Henry Clay*, New York, Greeley & McElrath, 1843, p. 238-239.

¹⁴⁶ De loin le meilleur livre sur l'ensemble de ses penseurs du système américain et la bataille économique du 19^e siècle américain : Michael Hudson, *America's Protectionist Takeoff, 1815-1914 : The Neglected American School of Political Economy*, Nouv. Éd., revue et augmentée, Dresden, Islet, 2010 ; voir aussi

programmatisques, c'est la triade de la Banque nationale, des infrastructures (*internal improvment*) et de la protection tarifaire qui était défendue¹⁴⁷.

Du point de vue théorique, la notion d'Adam Smith qui fut la plus remise en question est son affirmation selon laquelle l'industrie d'une société ne peut croître qu'en proportion du capital disponible, lequel ne pourrait qu'augmenter en fonction de ce qui fut épargné à partir du revenu annuel. Il en déduit, sans preuve, que toute diminution du revenu que causerait la protection ne permettrait pas d'augmenter le capital aussi rapidement que si le capital et l'industrie avaient suivi leur cours « naturel » : « The industry of the society can augment only in proportion as its capital augments, and *its capital can augment only in proportion to what can be gradually saved out of its revenue.* ¹⁴⁸ » Comme le note Gibson à propos de ce passage clé d'Adam Smith contre la protection¹⁴⁹, il n'y a pas de place pour le crédit ou la possibilité de création monétaire pour financer la croissance industrielle, car celle-ci ne pourrait se financer que par l'épargne accumulée lors des précédents cycles de production : *toute activité future est déterminée et limitée par l'épargne passée.*

Teilhac, *Histoire de la pensée économique aux États-Unis au dix-neuvième siècle* et Paul Keith Conkin, *Prophets of Prosperity : America's First Political Economists*, Bloomington, Indiana University Press, 1980. Quelques monographies : Friedrich List, *Economist and Visionary, 1789-1846*, London, England, Totowa, N.J., F. Cass, 1983; Maurice Bouvier-Ajam, *Frédéric List, Sa Vie, Son Oeuvre, Son Influence*, Monaco, éditions du Rocher, 1953; William Notz, « Frederick List in America », *The American Economic Review*, vol. 16, n° 2 (1926), p. 249-65; Jacob E. Cooke, *Tench Coxe and the Early Republic*, Chapel Hill, Williamsburg, Va., University of North Carolina Press, 1978; Philip R. Schmidt, *Hezekiah Niles and American Economic Nationalism : A Political Biography*, New York, Arno Press, 1982; Michael Hudson, *E. Peshine Smith; a Study in Protectionist Growth Theory and American Sectionalism*, thèse de Ph.D., New York University, Département d'économie, 1968; Maurice G. Baxter, *Henry Clay and the American System*, Lexington, Ky., University Press of Kentucky, 1995; G. S. Boritt, *Lincoln and the Economics of the American Dream*, Urbana, University of Illinois Press, 1994; Quentin R. Skrabec, *William McKinley, Apostle of Protectionism*, New York, Algora Pub, 2008.

¹⁴⁷ Les théoriciens défendront surtout la protection comme moyen d'assurer l'industrialisation et les forces productives de la nation permettant la diversification de l'économie, le développement des secteurs économiques à rendement croissant, comme les manufactures, d'assurer le plein emploi, garantir l'indépendance économique de l'Angleterre, développer le *Home market* et résister à la guerre économique du dumping anglais; sur ce dernier point, voir George Crompton, *The Tariff, an Interpretation of a Bewildering Problem*, New York, The Macmillan company, 1927, p. 32. À cela, s'ajoute, chez les républicains, l'argument de la protection pour les travailleurs américains face au bas salaire européen; voir Huston, *A Political Response to Industrialism*, p. 35-57. Pour un exemple, voir William D. Kelley, « Speech of Hon. William D. Kelley, of Pennsylvania, on Protection to American Labor Delivered in the House of Representatives, January 31, 1866 », [en ligne], <http://www.archive.org/details/speechofhonwilli00kellrich> (consulté le 3 octobre 2013).

¹⁴⁸ Smith, *The Wealth, Books IV-V*, p. 30, italique ajouté.

¹⁴⁹ Gibson, *Wealth, Power*, p. 6. À ce propos, voir aussi Caton, *The Preindustrial Economics of Adam Smith*, p. 839-40.

Hamilton avait au contraire développé la notion du crédit *comme une anticipation d'un travail futur*. Ainsi, bien qu'Hamilton s'inspira de la Banque d'Angleterre lorsqu'il proposa son projet de Banque nationale, il y ajouta une fonction novatrice pour l'époque: soit de transformer la dette nationale en une source de capital pour l'industrialisation du pays afin de pallier au manque de capitaux¹⁵⁰. Comme l'explique l'un de ses meilleurs biographes : « That meant the nation could be build on credit, for the crucial characteristic of banking currency *is that is money created in the present, not out of past saving but out of the expectation of future profits.*¹⁵¹» Ainsi, la Banque nationale fut un élément clé du système américain, notamment la seconde Banque nationale sous la direction de Nicholas Biddle. Cette dernière, en plus d'assurer la stabilité monétaire du pays, de rendre le pays plus indépendant des capitaux anglais, d'être la banque de dépôt pour le gouvernement, servit aussi à financer une partie des infrastructures qui connurent une expansion sans précédent sous la présidence de J.Q. Adams de 1824 à 1828.

De plus, au lieu de se concentrer sur la valeur marchande des objets et de la maximisation du profit pécuniaire comme critère unique de la poursuite d'activité économique, indépendamment de la nature de ce qui est produit, les penseurs du système américain embrassèrent la notion du développement des forces productives. Alors que l'école anglaise mit l'accent sur l'échange et l'extension du marché comme étant à l'origine de la croissance, l'école américaine, dont les penseurs observèrent les progrès de l'Angleterre et sa capacité à annihiler l'industrie textile indienne¹⁵², en vint à découvrir une autre source de la croissance : « The growth of productive powers, protectionists concluded, tended to exceed the growth in private profits out of which capital was formed. Neither profits nor the increase in money incomes *was the mainspring of economic growth, but the progress of technology and invention, and the increasing productivity of the nation's labor, capital and land.*¹⁵³» Contrairement à l'école anglaise, donc, ils intégrèrent pleinement la technologie et les inventions comme étant à l'origine de la richesse¹⁵⁴ et mirent

¹⁵⁰ Connaissant bien la tendance spéculatrice de ses contemporains, il concevait son programme comme un tout : le *Report on Manufacture* avait pour but de canaliser l'investissement dans les manufactures plutôt que dans les activités spéculatives.

¹⁵¹ McDonald, *Alexander Hamilton*, p. 227, italique ajouté.

¹⁵² Clay, *On American Industry*, p. 232-3,248-9.

¹⁵³ Hudson, *Economics and Technology*, p. 126, italique ajouté.

¹⁵⁴ Comme l'impact des découvertes technologiques sur les prix, notion complètement absente chez Smith où le prix se forme uniquement par l'offre et la demande. Par ailleurs, faire de Smith le héraut de l'industrialisme naissant est trompeur, la technologie n'occupant qu'une place périphérique dans sa thèse; voir Hiram Caton, « The Preindustrial Economics of Adam Smith », *The Journal of Economic History*, vol. 45, n° 4, 1985, p. 833-853; R. Koebner, « Adam Smith and the Industrial Revolution », *The Economic History Review*, vol. 11, n° 3 (1959), p. 381-91; James L. Huston, *Securing the Fruits of Labor, The American Concept of Wealth Distribution, 1765-1900*, Louisiana State University Press, 1998, p. 179.

l'accent sur l'éducation, considérant l'éducation comme capital humain, concept qui n'est censé apparaître qu'au 20^e siècle¹⁵⁵.

Surtout à partir de 1850, avec H.C. Carey et E. Peshine Smith, les penseurs du système américain étudiaient les implications d'une économie caractérisée par les *rendements croissants*¹⁵⁶. Ces derniers proviennent essentiellement de l'augmentation de l'énergie disponible par travailleur, laquelle découle de la maîtrise grandissante des forces de la nature, ce qui permet donc de décupler la productivité du travail. Le capital de la nation augmente donc considérablement en employant la puissance de travail fournie par la nature, sans toutefois engendrer de valeur correspondante. En effet, il se paie uniquement de ce qui nécessite un effort, le travail, alors qu'une grande partie du nouveau capital produit est en fait un cadeau gratuit de la nature (on ne paie pas la nature pour l'énergie libérée lorsqu'on brûle du charbon; pourtant, cette énergie augmente la totalité du travail produit). Le rôle capital de l'énergie dans le phénomène de la croissance économique, négligé dans la théorie néoclassique de la croissance¹⁵⁷, était ainsi bien compris par l'école américaine, sans que les économistes du 20^e et 21^e siècle travaillant sur ces questions ne semblent avoir connu leurs travaux¹⁵⁸. L'avantage industriel que possédait l'Angleterre, qui employait une force de travail usant d'un capital hautement énergétique (*energy-intensive capital*) lui permettait de battre toute concurrence et de maintenir un échange inégal¹⁵⁹. C'est entre autres pour obtenir ces gains de productivité que les républicains de Lincoln défendirent la protection pour se défendre contre l'avance prise par les industriels anglais : l'importation de manufactures moins chères décourageait l'investissement dans le capital industriel, se coupant ainsi de la plus grande source de gain de productivité potentielle et

¹⁵⁵ En plus de ce concept, d'autres furent mis de l'avant qui ne réapparurent qu'au 20^e siècle sans savoir qu'ils furent déjà mentionnés par l'école américaine : l'obsolescence technologique, le capital vu comme un mécanisme de conversion énergétique, une analyse de la nature de dépendance internationale et des termes d'échanges inégaux, etc. Hudson, *Economics and Technology*, p. 11.

¹⁵⁶ Même dans l'agriculture, à condition qu'il y est diversification des activités économiques sur un même territoire qui crée les conditions de l'« agriculture scientifique » et d'éviter les systèmes de monocultures d'exportation comme le proposait le système de libre-échange anglais qui non seulement brûlait les sols, mais qui était aussi très peu propice aux inventions et à l'innovation.

¹⁵⁷ Robert U. Ayres et B. Warr, « Accounting for growth: the role of physical work. », *Structural Change and Economic Dynamics*, vol. 16, n° 2 (2005), p. 181-209.

¹⁵⁸ Voir Hudson, E. Peshine Smith, p. 79; Ayres et Warr, *Accounting for growth*, p. 181-209; Robert U. Ayres, « The minimum complexity of endogenous growth models: the role of physical resource flows. », *Energy*, vol. 26, n° 9 (2001), p. 817-838.

¹⁵⁹ Hudson, E. Peshine Smith, p. 224-228.

diminuait par conséquent le *output* mondial en laissant inutilisées les forces latentes de la nature qui démultiplient la production du capital¹⁶⁰.

Puisque, dans cette conception, la majeure partie du surplus économique provient de la maîtrise toujours croissante des forces de la nature et que le système productif n'est pas caractérisé par les rendements décroissants, comme chez Ricardo et Malthus, il n'y a donc pas de conflits inhérents entre les classes : ceci fit des partisans du système américain des promoteurs de l'« harmonie des intérêts » entre classes. Cela contraste avec la vision ricardienne pessimiste qui a pour horizon le salaire de subsistance pour les ouvriers et du conflit entre classes dans un monde à la croissance zéro engendré par le rendement décroissant de l'agriculture. L'école américaine insiste donc sur la croissance dynamique des forces productives plutôt que d'analyser la distribution des revenus à l'intérieur de structures statiques de production, comme Ricardo. De plus, dans la vision de Ricardo, la productivité du travail n'a aucun lien avec le salaire et les conditions de vie : il est présumé que la productivité du travailleur reste invariable, même en diminuant le salaire au niveau de subsistance. Au contraire, l'école américaine, surtout dans la dernière partie du 19^e siècle, développa l'économie des hauts salaires (*Economy of High Wages*) : le travailleur étant mieux nourri et surtout mieux éduqué, sa productivité augmente, ce qui permet donc la croissance de la richesse collective. Ainsi, selon cette conception, le salaire n'est pas limité par le *wage fund*, le capital disponible avant le cycle de production, comme dans l'école anglaise, mais par la productivité du travail et plus cette dernière est grande, plus le salaire devrait augmenter¹⁶¹.

2.2. La bataille américaine, en bref

Tous ces auteurs sont bien sûr marqués dans le temps et l'espace, reflétant davantage la réalité et les intérêts régionaux qu'une expérience américaine. Les tenants du système américain,

¹⁶⁰ Voir Hudson, *E. Peshine Smith*, p. 93-114 pour une élaboration complète des idées de Peshine Smith, et Carey dans une moindre mesure, du lien entre le développement économique, l'accroissement du surplus économique et le développement des sciences et la maîtrise des forces de la nature. L'autre argument plus utilisé par les politiciens était de défendre la protection pour se protéger des bas salaires anglais : à technologie égale, ce facteur peut jouer. Pour un exemple concret de comment les bas salaires pouvaient l'emporter sans protection dans le secteur du coton, voir Mark Bills, « Tariff Protection and Production in the Early U.S. Cotton Textile Industry », *The Journal of Economic History*, vol. 44, n° 4 (1984), p. 1033-45.

¹⁶¹ Ces théoriciens ont correctement montré la possibilité de l'augmentation de la productivité, donc de la possibilité de l'augmentation du salaire en conséquence : cependant, ils ont présupposé un peu trop rapidement la distribution automatique des gains de productivité.

plus présents dans les états « industriels »¹⁶² du *Mid-Atlantic*, se trouveront de plus en plus en désaccord avec les intérêts étroits du Sud et du Nord-Est. Comme l'explique Hudson :

It also found itself at odds with the class and political prejudices of these two regions: their anti-labor attitude; their deflationist hard-money attitude, hence their opposition to a national bank; their opposition to an active program of federal internal improvements; their desire for any doctrine that would endorse westward expansion; and their belief that national and world economic development connoted a growing role played by international commerce. Both the Northeast and the South sought to maintain America's dependency pattern as a raw-materials exporter to England, and therefore espoused the Ricardian doctrine of comparative advantage¹⁶³.

La relation avec l'Angleterre dans les années 1810, la question tarifaire des années 1820¹⁶⁴ culminant avec la crise de nullification, la question monétaire et bancaire dans les années 1830 et l'extension de l'esclavage dans les nouveaux territoires au tournant des années 1850 furent l'occasion de confrontations entre ces deux visions économiques. S'il nous est impossible ici de relater l'histoire et toutes les controverses historiographiques, il est tout de même important d'effectuer un survol historiographique afin de bien comprendre l'à-propos de la citation d'Hudson et le monde dans lequel évoluait H.C. Carey.

Le récent livre de Brian Schoen¹⁶⁵ remet en question l'historiographie qui voyait le conflit Nord-Sud comme étant le conflit entre un Nord moderne, capitaliste et industriel et un Sud agraire, antimoderne et en retard. C'est oublier que, pour l'économie politique anglaise moderne, l'industrialisation n'est pas, comme chez les marxistes, une nécessité historique ni même souhaitable : Ricardo prônait la division internationale du travail impliquant la spécialisation de certaines régions dans la production de matières premières. Le Sud avait au contraire embrassé l'économie politique libérale anglaise¹⁶⁶ et, loin d'être simplement en réaction par rapport au Nord, adopta une politique agressive d'expansion¹⁶⁷. Il misait sur ce qu'il percevait être son

¹⁶² Qui doit-on rappeler, à la veille de la guerre civile, se composait au 2/3 d'électeur du monde rural.

¹⁶³ Hudson, *Economics and Technology*, p. 39 et p. 1-44 pour le débat historico-économique de la période. Voir aussi le chapitre sur le système américain de Michael Lind, *Land of Promise*, p. 99-128.

¹⁶⁴ Voir Taylor, *The Great Tariff Debate, 1820-1830* pour les extraits originaux des différents acteurs de cette controverse (politiciens, journaux, économistes, etc.).

¹⁶⁵ Brian Schoen, *The Fragile Fabric of Union : Cotton, Federal Politics, and the Global Origins of the Civil War*, Baltimore, Md., Johns Hopkins University Press, 2009.

¹⁶⁶ L'auteur remet de l'avant la centralité, pour l'ensemble du Sud cotonnier, de la question tarifaire, intimement liée aux *internal improvement* : le Sud en vint à rejeter toute notion d'économie nationale et opta pour le libre-échange et le laissez-faire – seulement au niveau fédéral – qui sied mieux à ses intérêts régionaux d'exportation de coton produit par des esclaves.

¹⁶⁷ L'expansionnisme territorial aux dépens d'autrui et l'ouverture des marchés par la force des démocrates jacksoniens, souvent opposés par les Whigs et les partisans du système américain, est exploré par Thomas R. Hietala *Manifest Design : Anxious Aggrandizement in Late Jacksonian America*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 1985. Voir particulièrement le chapitre 4 « Jefferson Redivivus : The Perils of

avantage dans la division internationale du travail : le coton. La connexion avec les intérêts britanniques fut importante dès le début de sa production à la fin du 18^e siècle et tout au long du 19^e siècle, notamment avec la banque Baring. L'historien Huston¹⁶⁸ quant à lui ramène la centralité du droit de propriété, autrement dit le droit de posséder des esclaves, dans l'argumentaire sudiste. Après tout, les 4 millions d'esclaves, dont près de 50% étaient « possédés » par 46 274 propriétaires en 1860 – est-ce là les *yeomen* antiaristocrates de Jackson? –, représentaient 20% de la richesse nationale, plus que tout l'investissement dans les manufactures et les trains. L'opposition à toute mesure tarifaire, à l'investissement dans les infrastructures, ou même à l'école publique, se comprend mieux ainsi : toute taxe pouvait baisser la profitabilité de la production esclavagiste : le libre-échange était défendu du point de vue des intérêts spéciaux pour reprendre le langage libéral¹⁶⁹. Finalement, du côté académique, le Sud fut dominé par l'école de Thomas Cooper à travers le South Carolina College. Anglais d'origine passant du pro benthamite radical et abolitionniste à un pro-esclavagiste, il se fit le porte-parole de l'économie politique anglaise libre-échangiste et mena la guerre à l'école du système américain. Il fut le premier, depuis la convention d'Hartford de 1814, à ouvertement parler de sécession en 1828¹⁷⁰.

Dans le Nord-Est, après avoir obtenu la protection des intérêts marchands avec la loi des navigations, les fédéralistes perdirent l'intérêt pour les manufactures avec le boom commercial des guerres napoléoniennes. Ils devinrent inconfortables avec le néomercantilisme hamiltonien et s'opposèrent de plus en plus à l'interventionnisme gouvernemental dans l'économie. Ils se firent alors les défenseurs du libre-échange, plus conforme à leur intérêt commercial atlantique¹⁷¹ et avec le Sud cotonnier qu'avec les intérêts industriels du *Mid-Atlantic*. Comme le résume Peskin à

Modernization », p. 95-131 pour l'anti-industrialisme des démocrates jacksoniens (surtout au Sud, divisé sur la question au Nord) : le libre-échange devait retarder son avènement.

¹⁶⁸ James L. Huston, *Calculating the Value of the Union : Slavery, Property Rights, and the Economic Origins of the Civil War*, Civil War America, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003, p. 26-29, 48, 58.

¹⁶⁹ Voir David Christy *et al.*, *Cotton Is King, and Pro-Slavery Arguments*, Augusta, Ga., Pritchard, Abbott & Loomis, 1860, p. 68, 71, 217-8. Il s'agit du document le plus complet sur la théorie économique des propriétaires d'esclaves; voir p. 33-226 pour le cœur de l'argumentation contre l'industrialisation des États-Unis.

¹⁷⁰ Michael J. L. O'Connor, *Origins of Academic Economics in the United States*, New York, Garland Pub., 1974, p. 48-56.

¹⁷¹ Et asiatique : les marchands du Massachusetts, avec les Perkins, Sturgis, Forbes, Cabot, Russel, etc. furent les associés juniors des Britanniques dans le trafic de l'opium; voir Jacques M. Downs, « American Merchants and the China Opium Trade, 1800-1840 », *The Business History Review*, vol. 42, n° 4 (1968), p. 418-42 ; Lind, *Land of Promise*, p. 62-65 et Charles Clarkson Stelle, *Americans and the China Opium Trade in the Nineteenth Century*, New York, Arno Press, 1981.

propos de cette classe : « But in fact, for them, as for many later conservatives, laissez-faire became an excuse for maintaining the status quo rather than a tool to liberate the economy from unreasonable restrictions. ¹⁷²» Par ailleurs, les liens économiques se reflétèrent dans les affinités culturelles. Les intérêts marchands et financiers du Nord-Est furent, en général, davantage « anglophiles », alors que les nationalistes du système américain furent davantage « anglophobes »¹⁷³, scission typique au 19^e siècle, comme ce fut le cas en France¹⁷⁴.

Comme à bien des époques, l'enseignement économique et les journalistes tendent à refléter les intérêts économiques des élites régionales où ils évoluent et le Nord-Est n'y fait pas exception. Du côté journalistique, c'est le *New York Evening Post* qui fut le plus important organe libre-échangiste aux États-Unis au 19^e siècle. Il eut comme éditeur William Cullen Bryant qui explicitement défendit les intérêts des marchands et fit même de la poésie en l'honneur des marchands et du libre-échange. Ce journal représentait donc des intérêts marchands du Nord-Est et s'opposait au système américain d'économie de Clay qu'il jugeait incompatible avec les intérêts des marchands américains¹⁷⁵.

Du côté scolaire, c'est l'école cléricale des grandes écoles du Nord-Est qui s'appropriera l'économie politique anglaise pour la même raison qu'elle fut promue en Angleterre, c'est-à-dire pour justifier l'ordre existant et assurer la stabilité sociale¹⁷⁶. Cependant, on adapta l'économie politique anglaise aux intérêts de la région : on revalorisa les marchands et le commerce international, car Smith les avait relégués au second plan en affirmant que le commerce domestique (*home trade*) était plus profitable que le négoce international et on élimina les distinctions faites par Smith entre les activités économiques productives et improductives, comme celle du clergé¹⁷⁷. Les liens avec l'Angleterre étaient directs : « That section had strong cultural and economic bonds with Britain. Many of the clerical professors made at least one tour to the

¹⁷² Lawrence A. Peskin, « How the Republicans Learned to Love Manufacturing: The First Parties and the "New Economy" », *Journal of the Early Republic*, v.22, n° 2 (2002), p. 245 et p. 235-262 pour le changement d'orientation des fédéralistes du Nord-Est inversement à celui des républicains.

¹⁷³ Crapol, *America for Americans*, dont 19-41 pour l'influence de l'école de Carey. Pour la consolidation de l'*Establishment* de l'est à la suite de la guerre civile, souvent anglophile et pro-impériale, dont les intérêts J.P. Morgan furent représentatifs, voir Gibson, *Wealth, Power*, p. 43-94.

¹⁷⁴ Todd, *L'identité*, p. 355-379.

¹⁷⁵ Meardon, *How TRIPs Got Legs*, p. 150-153.

¹⁷⁶ O'Connor, *Origins of Academic Economics*, p. 90-109.

¹⁷⁷ *Ibid.*, 113-4.

"mother" country, and there they met Chalmers, Mill, McCulloch, Senior, Tooke, and others.¹⁷⁸» Quant aux théories des penseurs protectionnistes américains, plus représentatives des États et des intérêts industriels du *Mid-Atlantic*, elles ne trouvèrent que peu de réception dans les universités, sans jamais y être totalement absentes (NY University, Cornell, Johns Hopkins, Wharton School, etc.). C'est principalement dans les médias et les milieux politiques que leur diffusion s'effectua¹⁷⁹.

Finalement, ces différences régionales et idéologiques entre le système américain d'économie et le laissez-faire smithien, s'exprimèrent aussi dans les grandes batailles monétaires du siècle. Les intérêts privés, comme les banques new-yorkaises, employèrent le langage de l'économie politique anglaise pour faire croire que la politique libérale défendait l'homme ordinaire, alors que les défenseurs du système américain défendraient les intérêts spéciaux des puissants. Ainsi, contrairement aux affirmations de A. Schlesinger¹⁸⁰ qui dépeignit Jackson comme le champion de la démocratie en se faisant le champion du laissez-faire, le défenseur des petites gens contre le big-business et les *money men*, une analyse sérieuse montre le côté très intéressé des membres du *Kitchen cabinet* de Jackson contre la Banque nationale. Le futur juge de la Cour suprême, Roger B. Taney, en est un bon exemple : il s'enrichit lorsque les dépôts fédéraux autrefois déposés à la Banque nationale furent déposés dans les États, comme à la *Union Bank of Baltimore*, dont il était actionnaire de longue date. Plus globalement, il s'agissait en fait d'une rébellion du monde des affaires contre la Banque nationale et les défenseurs du système américain, et non, comme le veut la mythologie, d'une bataille entre agrariens et capitalistes, des pauvres contre les riches. L'historien Hammond le résume fort bien: « Destruction of the Bank ended federal regulation of bank credit and shifted the money center of the country from Chesnut Street to Wall Street. It left the poor agrarian as poor as he had been before and it left the money power possessed of more money and more power than ever.¹⁸¹» Comme le souligne Hammond, New York sortit renforcée de cette joute contre un des éléments clés du système américain grâce à Martin Van Buren et la

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 97. Voir le chapitre 4 « Academic Acceptance of Political Economy in the Northeast », p. 64-102 pour l'introduction et la dominance de l'économie politique anglaise dans les universités de cette région, qui devint par la suite prédominant dans le pays.

¹⁷⁹ Hudson, *Economics and Technology*, p. 25-26.

¹⁸⁰ Arthur M. Schlesinger, *The Age of Jackson*, Boston, Little, Brown and Company, 1945.

¹⁸¹ Bray Hammond, *Banks and Politics in America, from the Revolution to the Civil War*, Princeton, Princeton University Press, 1957, p. 329 et pour l'analyse complète de l'administration jackson, voir p. 326-450. Govan, Thomas P. *Nicholas Biddle, Nationalist and Public Banker, 1786-1844*, Chicago, University of Chicago Press, 1959 fournit le meilleur livre sur Nicholas Biddle et montre la réalité derrière les gémonies auxquelles il fut voué par les jacksoniens. Il était un nationaliste et partisan du système américain.

puissante machine politique d'Albany fondée par Aaron Burr, très anglophile, à l'aide des fonds de la *Manhattan Bank* qu'il fonda en 1799¹⁸².

New York et les intérêts financiers européens entrèrent à nouveau en conflit avec le gouvernement fédéral lors de la guerre civile. Ce conflit mena les défenseurs du système américain à l'intérieur du Parti républicain de Lincoln à s'affranchir en partie, pour un temps, de la finance new-yorkaise, notamment par l'émission des *Greenbacks*¹⁸³. Après la guerre civile, le conflit se poursuivit au sein même du Parti républicain qui n'était pas homogène comme l'avait clamé la thèse influente de l'historien Charles Beard¹⁸⁴, entre les représentants des intérêts financiers de Wall Street, tenants du libre-échange et de l'étalon-or et les défenseurs du système américain avec H.C. Carey à leur tête, qui défendirent la protection et les *Greenbacks*¹⁸⁵.

Si nous avons sommairement esquissé le contexte historique de l'émergence de l'économie politique anglaise et de ses liens avec les intérêts et la pratique économique de l'Empire britannique ainsi que leurs répercussions aux États-Unis au 19^e siècle, c'est que nous pensions cela indispensable pour comprendre l'économie politique nationaliste et la nature polémique des écrits de Carey dans le *New York Tribune* des années 1850 : toute substance est monde en soi et miroir de l'univers, dirait Leibniz. Mais, avant d'aborder les écrits de Carey dans le *New York Tribune*, une présentation de Carey, « the only American economist of importance¹⁸⁶ », s'impose.

¹⁸² Hammond, *Banks*, p. 149-158,351. Aaron Burr fut un grand disciple de Bentham chez lequel, d'ailleurs, il resta lors de son exil en Angleterre en 1811; voir Halévy, *L'évolution de la doctrine utilitaire*, p. 182 et note 14 p. 264-265; sur la relation de Burr avec les autorités anglaises, voir aussi Anton Chaitkin, *Treason in America : from Aaron Burr to Averell Harriman*, New York, New Benjamin Franklin House, 1984, p. 70-1.

¹⁸³ Voir Cox Richardson, *The Greatest Nation of the Earth*, p. 31-65 pour la bataille financière entre l'administration de Lincoln, Wall Street et l'Europe.

¹⁸⁴ Beard affirma que les républicains furent le parti du *big business* et qu'après la guerre civile, le parti défendit la protection et l'étalon-or. Voir Robert P. Sharkey, *Money, Class, and Party : An Economic Study of Civil War and Reconstruction*, Johns Hopkins University Studies, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1959; Irwin Unger, *The Greenback Era, a Social and Political History of American Finance, 1865-1879*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1964, très informatif, diverge quant au poids des intérêts économiques, attribuant la lutte pour l'étalon-or aux « réformateurs » du nord-est, négligeant les liens de ceux-ci avec les intérêts économiques de la région. Voir aussi Stanley Coben, « Northeastern Business and Radical Reconstruction: A Re-Examination », *The Mississippi Valley Historical Review*, vol. 46, n° 1 (1959), 87-90.

¹⁸⁵ Chester McA. Destler, « The Influence of Edward Kellogg Upon American Radicalism, 1865-96 », *The Journal of Political Economy*, vol. 40, n° 3 (1932), p. 338-65. Kellogg, qui attaqua l'usure bancaire et réserva le pouvoir de création monétaire à l'État, influença notamment Carey et Greeley.

¹⁸⁶ Lettre de Marx à Joseph Weydemeyer, 5 mars 1852, dans Karl Marx and Frederick Engels, *Letters to Americans*, New York, International Publishers, 1953, p. 44.

CHAPITRE 2

HENRY CHARLES CAREY : SA VIE, SON ŒUVRE

En Angleterre, au début du 19^e siècle, Malthus et Ricardo développaient une économie politique pessimiste, basée sur une conception réductrice des capacités humaines. En partant de l'hypothèse que les rendements agricoles seraient décroissants au fur et à mesure de l'accroissement de la population, ils en déduisaient un monde à la croissance nulle qui condamnait à la pauvreté la majorité de la population comme un fait de la nature (loi d'airain des salaires de Ricardo). Pour Ricardo, seuls le libre-échange et l'accès aux terres étrangères où la densité de population est moindre permettraient de retarder le déclin inévitable de l'économie anglaise. C'est contre cette conception de l'économie politique et sa vision de l'homme sous-jacente que s'insurgea H. C. Carey. Avant d'être un débat sur la bonne politique commerciale à poursuivre (libre-échange ou la protection), c'était d'abord un débat sur l'essence même de la relation homme-nature, sur la conception de l'origine de la richesse et de la possibilité ou non de la croissance physique des sociétés humaines : en bref, est-ce que le progrès et l'amélioration des conditions de vie de la majorité sont possibles? Carey, en se basant sur la nature créative de l'esprit humain et la capacité humaine de découvrir et maîtriser les forces de la nature, répond positivement à cette question. Ce n'est qu'en étudiant de plus près les conséquences de la politique de libre-échange telle que promue par l'Empire britannique, qui selon lui, supprimait le développement, qu'il en vint à rejeter l'identité automatique de l'intérêt individuel et national, laquelle lui avait fait adopter dans un premier temps une politique de libre-échange. Ce chapitre présentera Carey, sa vie, sa pensée et son influence tant sur la scène nationale qu'internationale.

1. Biographie sommaire

Le vent de liberté qui souffla en Amérique lors de la guerre d'Indépendance se fit sentir aussi en Irlande et menaça même, un moment, la domination anglaise dans cette île¹⁸⁷. Le futur père d'Henry Charles Carey (1793-1879), l'Irlandais Mathew Carey (1760-1839) fut l'un des artisans de la révolte et se fit le défenseur du développement économique de l'Irlande. Il prôna le protectionnisme dans le *Volunteers Journal* en 1784 afin de créer des emplois et d'assurer l'essor

¹⁸⁷ Pour une vue d'ensemble des politiques coloniales anglaises et leurs effets sur l'Irlande et l'impact de la révolution américaine sur la colonie, voir Harlow, *The Founding*, V.1, 493-616.

des manufactures, lesquelles ne pourraient survivre à la concurrence anglaise en régime de libre-échange¹⁸⁸. Sa lutte mena à son arrestation par les autorités anglaises et, dès qu'il le put, il fuit en France où il fut recruté dans les réseaux de Benjamin Franklin, ce qui le conduisit aux États-Unis. Grâce à un coup de pouce de Lafayette, il put se lancer dans l'édition et fonder une importante maison d'édition¹⁸⁹. Il participa aussi, dès son arrivée, au débat public sur les questions économiques et devint l'un des défenseurs nationalistes les plus importants du système américain d'économie au début du 19^e siècle¹⁹⁰.

C'est à Philadelphie, en décembre 1793, que naquit H.C. Carey, ville où il vécut par ailleurs la majeure partie de sa vie. À l'instar de J.S. Mill, il n'eut pas d'éducation formelle, mais il profita de l'éducation de son père, de son entourage et bien sûr de la multitude de livres qui l'entoura toute sa vie. À l'âge de huit ans, il participa au premier salon du livre américain tenu en 1802 à New York et obtint le sobriquet de « *Bookseller in miniature* ». Dès l'âge de 12 ans, il opérait pour son père à Baltimore et, en 1822, il reprit l'entreprise de son père pour former ce qui devint la plus importante maison d'édition américaine, Carey & Lea, qui publia entre autres J.F. Cooper et Washington Irving¹⁹¹. Il se retira de l'entreprise autour de 1835¹⁹². Après le monde littéraire, il devint entrepreneur-investisseur dans divers domaines, notamment dans le charbon et l'acier. Avec des membres de sa famille et des associés, dont le scientifique de renom Isaac Lea, ils formèrent le « Carey group » qui fut à l'avant-garde de l'innovation technologique dans la région. Le rôle stratégique du charbon et de l'acier pour la prospérité et la supériorité économique de l'Angleterre était très bien compris par les cercles nationalistes. C'est ainsi qu'Isaac Lea, encouragé par Nicholas Biddle (le même de la Seconde Banque Nationale), publia un article en avril 1838 dans le *Pottsville Miners' Journal* où il démontre le rôle stratégique du charbon et de l'acier pour l'industrialisation nationale et enjoint la Pennsylvanie, riche en ressources, à se faire

¹⁸⁸ Meardon, *A Reciprocity of Advantages*.

¹⁸⁹ Earl L. Bradsher, *Mathew Carey, Editor, Author and Publisher : A Study in American Literary Development*, New York, Columbia University Press, 1912; Johns, *Piracy : The Intellectual Property*, p. 185-211.

¹⁹⁰ Voir Mathew Carey, *Mathew Carey Autobiography*, Brooklyn, E.L. Schwaab, 1942; Kenneth Wyer Rowe, *Mathew Carey, a Study in American Economic Development*, Baltimore, 1933; Hudson, *Economics and Technology*, p. 86-92; Lawrence Peskin et Francesca L. Viano, « The Anglo-Celtic-German Connection : American Museum meets Amerikanisches Magazin », *Ireland, America, and the Worlds of Mათew Carey*, Philadelphia, 27-29 Octobre 2011, [en ligne], www.librarycompany.org/careyconference/papers.htm (page consultée le 3 septembre 2013); Edward C. Carter II, « Mathew Carey, Advocate of American Naval Power, 1785-1814 », *American Neptune*, vol. 26, n° 3 (1966), p. 177-88 ; Edward C. Carter II, « Mathew Carey and "the Olive Branch," 1814-1818 », *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, vol. 89, n° 4 (1965), p. 399-415; O'Connor, *Origins of Academic Economics*, p. 29-36.

¹⁹¹ Kaser, *Messrs. Carey and Lea*, p. 17-9,39.

¹⁹² Elder, *A Memoir*, p. 32.

la rivale de l'Angleterre¹⁹³. Si déjà depuis la révolution américaine la Pennsylvanie fut l'un des états promoteurs du protectionnisme, cette tendance n'en fut que renforcée par le développement des industries du charbon et de l'acier en son sein.

Cependant, plus important pour Carey, après son retrait de la maison d'édition, furent les questions d'économie politique et les affaires publiques dans lesquelles il s'impliqua comme citoyen privé¹⁹⁴. Il devint l'un des auteurs économiques les plus prolifiques de son temps avec 13 livres à son actif, plus de 3000 pages de pamphlets et probablement le double en articles publiés dans divers journaux du pays¹⁹⁵. Si ses premiers écrits préconisaient le laissez-faire et la paix comme la politique commerciale la plus appropriée contre le pouvoir de l'État de taxer les citoyens au service des classes non productives vivant de la dette de l'État¹⁹⁶, ce n'était là qu'un point secondaire de son livre. Son but premier était d'attaquer la théorie de distribution préconisée par les des économistes classiques anglais qu'il jugeait erronée, principalement la théorie de la rente de la terre de Ricardo, qui postulait un antagonisme entre les intérêts terriens d'un côté et ceux du capital et du travail de l'autre. C'est surtout la perspective à long terme de Malthus et Ricardo qui faisait du salaire de subsistance la destination naturelle pour les travailleurs que Carey s'employa à réfuter¹⁹⁷. C'est à la suite de la hausse de la protection tarifaire en 1842 et du retour à la prospérité après la crise économique de 1837 que Carey en vint à changer progressivement d'opinion quant à la politique commerciale à suivre¹⁹⁸.

Carey fut un partisan des Whigs¹⁹⁹, avant de rejoindre le Parti républicain dans lequel il

¹⁹³ Wallace, *St. Clair : a nineteenth-century coal town's experience with a disaster-prone industry*, p. 78; voir p. 55-60 et 78-100 pour l'activité du groupe Carey dans la région.

¹⁹⁴ Kaser, *Messrs. Carey and Lea*, p. 62-3.

¹⁹⁵ Elder, *A Memoir*, p. 25 et 37-39 pour une liste de ses écrits, livres et pamphlets.

¹⁹⁶ Carey connaissait bien l'histoire de l'Angleterre. Il est estimé qu'en 1809, le budget militaire anglais était 100 fois supérieur à celui des investissements industriels en Angleterre, Batou, p. 402. La dette de l'État, principalement due aux nombreuses guerres que mena l'Angleterre, a augmenté de manière considérable entre 1700 et 1815 au point où environ 50% des dépenses publiques en temps de paix étaient consacrées aux seuls intérêts de la dette au 18^e siècle; les taxes y étaient donc élevées, plus qu'en France. Les bénéficiaires d'une telle situation étaient les détenteurs de la dette, une minorité. Voir Cain et Hopkins, *British Imperialism*, p. 76-82.

¹⁹⁷ H.C. Carey, *Principles of Political Economy*, New York, A.M. Kelly, Bookseller, 1965 [1837-1840], 3 V. ; Meardon, *Reciprocity and Henry C. Carey*, p. 312-3.

¹⁹⁸ Les causes de la « conversion » de Carey sont complexes et liées à l'évolution économique-politique du pays ainsi qu'à son étude de l'effet des politiques économiques britanniques: pour une bonne synthèse, voir Meardon, *Reciprocity and Henry C. Carey's*, p. 311-20. Son premier livre défendant la protection fut publié en 1847 : H.C. Carey, *The Past, the Present, & the Future*, New York, A.M. Kelley, 1967 [1848].

¹⁹⁹ Voir l'intéressant portrait, non sans erreurs, de Howe : Howe, *The Political Culture of the American Whigs*, p. 108-122; voir aussi Winger, « Lincoln's Economics », p. 50-80. Winger ajoute qu'il ne faille pas plaquer les conceptions de l'*homo-economicus* matérialiste du 20^e siècle à Lincoln et Carey, comme le fit l'historien de la pensée économique de Lincoln, G.S. Boritt.

milita dès 1856, tâchant de faire du protectionnisme une politique du parti, ce qui fut réussi à Chicago en 1860²⁰⁰ lorsque le parti adopta le principe de la protection dans sa plateforme²⁰¹. Il joua un rôle clé dans l'adoption du tarif de 1861 et fut l'un des conseillers économiques de Lincoln²⁰². En défendant la protection tarifaire, les protectionnistes américains furent souvent accusés par leurs adversaires libéraux de défendre les monopoles. Pourtant, Carey se lança dans une attaque en règle contre le monopole du transport dans sa région, contre la concentration bancaire qui réduisait l'accessibilité au crédit à la majorité²⁰³, contre le *copyright international* qu'il jugeait hostile à la diffusion du savoir si nécessaire dans l'optique de l'économie basée sur la production et l'innovation²⁰⁴ et contre, selon lui, le plus grand monopole de tous, le monopole industriel de l'Angleterre²⁰⁵.

Il serait erroné de réduire Carey, comme le fait l'école libérale ou marxiste, à un simple défenseur des intérêts industriels de la Pennsylvanie. Cette interprétation élude la question de la Nation si importante au 19^e siècle (et la dimension démocratique de la protection aux États-Unis), du processus d'émulation entre les nations et du rôle important de l'État comme acteur dans la politique économique – que se soit dans la création même des marchés, l'orientation de l'économie ou encore dans son rôle moteur pour initier une politique de *catching-up* (de rattrapage économique)²⁰⁶. Tout comme Friedrich List, l'unité de mesure de Carey est la nation;

²⁰⁰ Assurément le meilleur livre paru à ce jour, non sans erreurs, sur Carey et ayant le mérite de lier tant son parcours intellectuel que son activité politique à l'évolution de la situation politique en regard de la question des divergences régionales entre le Sud, le Centre et le Nord-Est; voir Smith, *Henry C. Carey*. Voir aussi Dorfman, *The Economic Mind in America*, p. 789-810.

²⁰¹ Smith, *Henry C. Carey*, p. 41-88; pour une vue générale de l'effet de la crise de 1857 sur la situation politique et l'impact sur la Pennsylvanie, voir James L. Huston, *The Panic of 1857 and the Coming of the Civil War*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1987.

²⁰² Lee, *Henry C. Carey and the Republican Tariff*, p. 280-302. Lee ne connaissait cependant pas la pensée économique de Lincoln, plus profonde qu'il ne le suppose : voir Borrit, *Lincoln and the Economics of the American Dream*.

²⁰³ Smith, *Henry C. Carey*, p. 15-18.

²⁰⁴ Meardon, *How TRIPs Got Legs*, p. 145-174.

²⁰⁵ Lee, *Henry C. Carey and the Republican Tariff*, p. 301.

²⁰⁶ Sur la relation entre le marxisme, la Nation et l'État, voir l'éclairant ouvrage de Roman Szporluk, *Communism and Nationalism : Karl Marx Versus Friedrich List*, New York, Oxford University Press, 1988, surtout p. 43-78 pour comprendre comment pour Marx et Engel la Nation et l'État n'avaient aucun rôle économique et étaient même voués à disparaître avec l'extension du capitalisme industriel, de la bourgeoisie (supposée anationale) et de l'extension du marché : contre List, ils affirmaient que l'Allemagne ne pourrait pas s'industrialiser, encore moins avec une politique de protection; historiquement, c'est List qui eut raison. Voir Magnusson, *Nation, State*, pour le rôle important, mais différent selon les contextes politico-socio-économico-culturelles des pays, de l'État dans l'avènement de l'industrialisation et des différents rythmes et manière qu'elle se fit : contrairement à l'idéologie libérale et marxiste qui proclamait un seul ordre naturel de l'avènement de l'industrialisation (et donc de l'« anormalité » pour tout pays qui déviait du modèle « naturel » anglais), il y eut en fait divers possibles. L'introduction des nouvelles technologies liées à la révolution industrielle s'inscrivait dans un contexte

cela dit, nous ne nions pas que le nationalisme de Carey soit influencé par les intérêts régionalistes de la Pennsylvanie. Mais l'y réduire est une erreur, surtout lorsqu'on considère les différentes batailles dans lesquelles il s'engagea qui ne peuvent s'expliquer par un simple intérêt industriel régional, mais qui prennent sens lorsqu'on intègre l'unité de la Nation à sa pensée. Son engagement au niveau international, auquel nous reviendrons, pour le développement des nations et contre le système économique que cherchait à imposer l'Empire britannique ne peut s'expliquer par une vision étroite d'intérêts spéciaux. Sur la scène nationale, il lutta pour industrialiser et diversifier l'économie régionale du Sud, ce qui fait sens d'un point de vue nationaliste, mais n'en fait pas si l'on considère strictement l'intérêt industriel de la Pennsylvanie qui n'avait aucun intérêt à voir émerger des concurrents sur le marché national. En 1861, Carey convainquit d'ailleurs Lincoln de construire un train Nord-Sud pour renforcer le développement national (au lieu de simplement axer le réseau de transport vers l'exportation en Angleterre, c'est-à-dire des trains d'Ouest en Est). Après la guerre civile, il tâcha, en vain, de mener à bien cette politique de construction ferroviaire et de diversification économique du Sud qui ne fut réalisée qu'en 1930 avec la politique de F.D. Roosevelt²⁰⁷. Après la guerre civile, la centralisation de la finance dans les États du Nord-Est et le rôle des intérêts financiers dans la politique de contraction monétaire et dans la création des grands conglomérats empêchaient, selon les antimonopolistes comme Carey, une croissance décentralisée, régionalement organisée et équilibrée. Cela mena Carey à quitter le Parti républicain en 1870 pour rejoindre le *Greenback*

historique spécifique où prévalait l'émulation/compétition entre les nations. Finalement, voir Morrison, *Henry C. Carey*, p. 77-8 pour un exemple d'un argument libéral cosmopolite, en l'occurrence J.S. Mill, contre le protectionnisme de Carey qui fait fit l'État-nation et de sa volonté d'indépendance. À la lumière de cette thèse et des sources déjà citées, il ne serait peut-être pas inutile de poser l'hypothèse que les libéraux anglais ne raisonnaient pas en cosmopolite, mais en défenseur des intérêts de l'Empire britannique : dès la fin du 18^e siècle, Tucker avait identifié que le seul moyen pour les pays pauvres de faire face à la concurrence manufacturière et financière de l'Angleterre, était le protectionnisme : mais celui-ci suppose un rôle actif de l'État : ne devint-il pas alors un impératif pour l'Empire britannique d'attaquer le rôle de l'État dans le processus économique afin d'éviter l'émergence d'un rival, d'un nouveau Colbert, qui pourrait menacer les marchés de l'Empire britannique ? Comme le note Magnusson, la plupart des États européens au 19^e siècle avaient très bien compris le lien entre l'industrialisation et la puissance militaire de l'Angleterre et c'est pourquoi ils poursuivirent une politique d'industrialisation – incluant le protectionnisme – et ne tinrent pas compte des arguments de Ricardo qui les incitaient à se spécialiser dans la production de matière première. Voir Magnusson, *Nation, State*, p. 4-5, 143-5. Voir aussi S.Reinert, *Translating Empire*, p. 16-25 pour le 18^e siècle et le lien entre le commerce et la guerre.

²⁰⁷ Smith, *Henry C. Carey*, p. 103-114, Michael Lind, *What Lincoln Believed : The Values and Convictions of America's Greatest President*, New York, Doubleday, 2005, p. 228-230 ; « Carey and Greeley », *The Social Economist (1891-1895)*, 1894, p. 143.

Party, auquel se joint aussi le syndicaliste Terence Powderly, qui s'opposait aux *financial conservatives* défenseurs de l'étalon-or et de la déflation²⁰⁸.

Durant toute cette période (1850-1879), Carey maintint à Philadelphie l'un des rares salons américains, les fameux « Carey Vesper ». S'y côtoyaient tant des partisans de la protection que ses opposants, des littéraires ou des politiques, comme Grant. Tout étranger de renom ne manquait pas non plus de fréquenter ce salon, comme lors du *Centennial* de 1876 qui eut lieu à Philadelphie, pour y découvrir un homme chaleureux derrière ce crayon qui ne faisait pas de quartier dans ses écrits²⁰⁹. Il s'éteignit en octobre 1879, vieillissant, mais actif jusqu'au dernier moment, ayant à peine quelques mois auparavant publié une série d'articles dénonçant la politique de contraction monétaire imposée, surtout par New York et le fait de n'avoir pas donné des terres aux anciens esclaves qui restaient donc toujours dépendants de leurs anciens maîtres²¹⁰.

2. Sa pensée

2.1. Théorie du développement et de la croissance économique

De tous les commentateurs de Carey, jugeant souvent à l'aune de la vision économique libérale basée sur le troc et l'échange²¹¹, très peu ont exploré sa conception de l'humain, essentiel pour comprendre sa conception de l'origine de la richesse et de la croissance économique, qui diffère fondamentalement de l'école libérale. Toute analyse sérieuse des théories de Carey, selon nous, devrait aussi se faire à la lumière de la distinction apportée par Reinert entre deux types de théorie. D'un côté, les théories basées sur le marché et reposant sur l'axiome d'une propension

²⁰⁸ Gretchen Ritter, *Goldbugs and Greenbacks : The Antimonopoly Tradition and the Politics of Finance in America*, New York, Cambridge University Press, 1997 : son livre surpasse l'interprétation de Unger en démontrant que le système d'étalon-or était loin d'avoir le monopole de la rationalité économique et que le type de capitalisme tel qu'il se développa dans les années 1870 aux États-Unis n'était pas une nécessité historique au sens libéral ou marxiste du terme, mais une possibilité parmi d'autres. Voir aussi Parrington, *The Beginnings*, p. 266-82. Cependant, on aurait tort de faire de McKinley un défenseur des intérêts de New York: le parti républicain contenait diverses factions; voir Skrabec, *William McKinley*, p. 33-5, 191-224.

²⁰⁹ Alexander Del Mar, « The Round Table of Henry C. Carey », *Gunton's Magazine*, vol. XIII, 1897, p. 99-108; Thompson, *Henry C. Carey*, p. 831-832; Kaplan, *Henry Charles Carey*, p. 13; Charles Godfrey Leland, *Memoirs*, New York, D. Appleton, 1893, p. 213; Joanna Wharton Lippincott, *Biographical Memoranda Concerning Joseph Wharton, 1826-1909*, Philadelphia, J.B. Lippincott, 1909, p. 74.

²¹⁰ H.C. Carey, « Repudiation : Past, Present, and Future. - III », *Penn Monthly*, vol. X, June 1879, p. 455-472.

²¹¹ Par exemple, Morrison, *Henry C. Carey*, informatif, juge néanmoins la théorie de Carey à l'aune de la théorie dite « absolue » de Ricardo et de ses axiomes sous-jacents, pris comme « vérité » scientifique.

humaine à l'échange telle que le propose Adam Smith²¹². De l'autre, les théories basées sur la production et l'innovation reposant sur la capacité créatrice de l'esprit humain, qui trouve leur origine à la Renaissance (voir **Annexe 1**)²¹³. De plus, comme le mentionne Hudson, il serait erroné de comprendre les thèses des protectionnistes américains comme étant en premier lieu une doctrine de commerce international; c'était plutôt des théories sur les moyens par lesquels une Nation peut accroître le plus rapidement son activité économique en augmentant le nombre et la puissance productive de sa population. Carey développa ses principes de base indépendamment d'une référence directe à la question tarifaire²¹⁴.

Les thèses malthusienne et ricardienne réduisent l'humain à sa partie animale et en viennent, comme Ricardo, à définir le salaire « naturel » comme étant celui de subsistance et le travailleur comme un simple instrument du capital²¹⁵. A contrario, Carey demande que la science économique intègre, citant Goethe, non seulement la partie matérielle, mais aussi l'*esprit* qui l'anime, lequel est conçu à l'image de son Créateur, c'est-à-dire capable de rationalité, de créativité, de découverte et d'invention²¹⁶. Cette conception de l'humain est cruciale pour Carey afin de déterminer la nature et l'origine de la « richesse », mot bien ambigu et variant de définition au gré des économistes de l'époque, parfois même chez un même auteur²¹⁷.

²¹² Smith fait découler la division du travail, à l'origine de la richesse selon lui, de la propension à l'échange (Smith, *The Wealth, Book I-III*, p. 117-118) et non de sa capacité à inventer. Comme le mentionne Reinert et Daastøl, non sans ironie, même si l'on apprenait à un chien à échanger, comment cela le rendrait-il capable d'augmenter la production d'os ou d'inventer l'ouvre-boîte à conserve pour chien? Erik S. Reinert et Arno Daastøl, « Exploring the Genesis of Economic Innovations: The Religious Gestalt-Switch and the Duty to Invent as Preconditions for Economic Growth », *European Journal of Law and Economics*, vol. 4, n° 2 (May) (1997), p. 233-83. De plus, Polanyi a démontré comment la psychologie du premier homme d'Adam Smith ayant la propension à l'échange et adonné au troc était complètement anhistorique, voire apocryphe : « **le** **marché n'est pas consubstantiel à l'humain et à la société, mais une création humaine marquée dans l'histoire**, Karl Polanyi, *La grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 2007 [1944], p. 71-86.

²¹³ Pour le contraste détaillé, voir Reinert, *How Rich*, p. 21-69, surtout p. 47-63.

²¹⁴ Hudson, *Economics and Technology*, p. 127.

²¹⁵ Malthus fut influencé par Charles Townsend. Ce dernier, dans le contexte du débat sur la loi des pauvres et de la quête des lois newtoniennes de la société humaine, fut le premier à réduire littéralement l'humain à la bête. Ainsi, il fit de l'aiguillon de la faim le seul moteur poussant le pauvre au travail. En érigeant des lois naturelles sur ce constat, il en déduisit l'idée du gouvernement minimal et d'une société se divisant entre propriétaires et travailleurs, régie par les « lois » du marché; voir Polanyi, p. 164.

²¹⁶ Carey, *Principles of Social Science*, V.1, p. 28-35,41, V.3, p. 21. Sa conception de l'humain le situe clairement dans la tradition de la Renaissance telle que développée par Nicholas de Cues; voir Reinert et Daastøl, *Exploring the Genesis of Economic Innovations*, p. 233-83.

²¹⁷ C'est l'archevêque Whately en 1826 qui souleva le problème chez les auteurs comme Smith, Ricardo, McCulloch, etc. dans son *Elements of Logic* à propos de sept concepts clés : valeur, richesse, travail, capital, rente, salaire, profit. Voir l'introduction de la première traduction anglaise de F. List par Stephen Colwell, ami de Carey, pour une discussion de ce problème tel que compris à l'époque: Friedrich List,

Ainsi, pour Carey, l'économie n'est pas une science psychologique au sens de J.S. Mill, mais elle a une relation fonctionnelle avec la science physique, dans la mesure où la connaissance et la maîtrise toujours plus grandes des principes physiques sont absolument indispensables pour augmenter la productivité du travail et ainsi permettre l'accroissement de la production et de la consommation par tête de la société. Conséquemment, pour Carey, la richesse consiste donc dans le pouvoir de l'humain de maîtriser les services toujours gratuits de la nature. Le capital se définit alors comme étant tout instrument par lequel le travail est effectué, allant de l'arc à la machine à vapeur aux développements des facultés mentales²¹⁸. Partout dans l'oeuvre de Carey, ce qui est crucial, c'est que le *progrès technologique*, résultant de l'augmentation des connaissances, permet une *économie de travail*, d'accomplir plus de travail avec moins d'effort. Ceci permet d'engendrer un surplus économique²¹⁹ (au sens physique, non monétaire) et le travail ainsi épargné peut dès lors être affecté à l'amélioration de ses conditions matérielles et intellectuelles ainsi qu'à l'amélioration même de ses moyens de production générant à son tour un nouveau surplus *d'économie de travail* et ainsi de suite dans un processus cumulatif. Le contrôle de nouvelles sources d'énergie et de nouvelles machines permet de substituer et/ou démultiplier le travail humain, ce dernier étant de moins en moins musculaire et de plus en plus en mental²²⁰. On voit clairement que la source de l'augmentation de la productivité, ici les inventions qui permettent l'utilisation des forces latentes de la nature, est distincte de celle d'Adam Smith : ce dernier la fait provenir de l'augmentation de la division du travail, qui dans l'idéologie libre-

Stephen Colwell, *National System of Political Economy*, Philadelphia, J. B. Lippincott & co., 1856, p. xvi-lxxxiv. De manière synthétique, voir Elder, *A Memoir*, p. 5-9.

²¹⁸ Carey, *Principles of Social Science*, V.1, p. 33 et V.3, p. 74 pour sa liste des définitions. Ainsi, *l'utilité* devient la mesure du pouvoir humain sur la nature alors que la *valeur* devient la puissance de la nature sur l'humain, c'est dire la résistance qu'elle offre à la gratification de ses désirs.

²¹⁹ C'est là l'erreur capitale de Marx : il fit découler le *surplus* exclusivement du travail et non du surplus physique généré par la maîtrise des forces de la nature à l'aide du capital industriel. Ainsi, pour Marx, l'augmentation du capital « organique [industriel] » au sein de la production mène inévitablement à la baisse tendancielle du taux de profit, d'où la crise inévitable du capitalisme industriel selon lui. Comme le souligne Hudson, toutes les crises du « capitalisme » depuis ne furent pas générées au sein du processus de production lui-même comme le pensait Marx (les taux de profits et le salaire réel ont pu augmenter grâce au progrès scientifique et à la qualification croissante des travailleurs), mais au sein du capitalisme financier : l'augmentation des titres de papier (titre de dettes, spéculatif ou la rente foncière) clamant une part sans cesse croissante du surplus de l'économie productive réelle, au point de menacer le cycle de production nécessaire à la vie elle-même : Marx était pourtant loin d'en être ignorant : il développa même le concept du capital fictif comme le montre Hudson ; voir, Hudson, *Bubble*, p. 196-8, 129-40. Ceci étant dit, si Carey montrait que l'« harmonie » était *possible* entre travailleurs et capitalistes du fait de l'accroissement de la productivité via les progrès technologiques, il l'assumait de manière un peu trop automatique : si la finance, qu'il dénonçait aussi, peut s'arroger du surplus aux dépens du capitalisme industriel et des travailleurs, il n'en demeure pas moins aussi, historiquement, des tensions réelles entre les deux dernières catégories.

²²⁰ Carey, *Principles of Social Science*, V.1, p. 154-5, par exemple.

échangiste ne peut que s'augmenter par l'extension du marché : il n'y pas de rôle pour le capital dans la mécanisation du processus de production²²¹.

Cette conception de l'économie le mena à critiquer l'une des maximes phares de Smith : « parsimony, and not industry, is the immediate cause of increase of capital²²² ». Pour Carey, en revanche, ce sont les nouvelles découvertes qui font croître le capital, bien plus que l'épargne. En effet, les humains cherchent à maîtriser et à diriger les forces de la nature : lorsque Arkwright et Watt réussirent à maîtriser les forces de la nature, ils accumulèrent une fortune pour eux-mêmes et doublèrent en même temps la valeur des terres d'Angleterre : était-ce là le résultat de l'épargne demande Carey? « Fulton taught mankind to apply steam in manner fitted to relieve themselves from the oppressive tax of transportation [...], but where, in this, was the evidence of parsimonious spirit?²²³ » En fait, pour Carey, la valeur de la machinerie de production ou des biens de consommation ne vaut pas son coût de production, mais son *coût de reproduction* : tout capital passé est dévalué (et inversement le travail présent augmente en valeur) par de nouvelles technologies qui diminuent le *coût de reproduction* en produisant la même quantité avec un moindre travail²²⁴.

Pour Carey, non seulement la société existe, mais elle est la condition nécessaire au développement du potentiel humain : sans pouvoir d'*association*, point de langage qui se développe. Sans langage, point d'*idées* : c'est donc dire qu'aucune puissance de pensée ni de raison ne pourrait se développer, seul attribut le distinguant des animaux autrement mieux dotés que lui pour survivre. C'est à partir de ce constat qu'il développa une théorie dynamique du développement social et économique qu'il serait trop long de développer et critiquer ici²²⁵. Cependant, nous en ébaucherons une partie en relation à la réfutation de la théorie des rentes de Ricardo et de l'agriculture au rendement décroissant, laquelle était au cœur de l'économie classique anglaise du 19^e siècle, comme J.S. Mill l'affirmait²²⁶.

²²¹ Hudson, *Trade*, p. 173-4.

²²² Cité par Carey dans Carey, *Principles of Social Science*, V.3, p. 69 (citation exacte, mais erreur de référence). Carey donne la version française de cette maxime parue dans le *Journal des Économistes* de 1854, qu'il juge erronée : « Les fortunes ne se forment, et n'augmentent, que par l'épargne ». Auparavant, Carey démontre la conception très limitée du mot capital chez Smith, *Ibid.*, V.3, p. 68.

²²³ *Ibid.*, V.3, p. 70.

²²⁴ *Ibid.*, V.1, p. 149-154, V.2, p. 335-6. Marx intégra cette idée de Carey, voir, Marx, *Capital*, V.3, p. 398.

²²⁵ Carey, *Principles of Social Science*, V.1, p. 41-2.

²²⁶ Pour une vue historiquement contextualisée, voir Turner, *The Ricardian Rent Theory in Early American*; voir p. 110-42 pour Carey. On notera que contrairement à Malthus, pour qui toute amélioration des conditions de vie du travailleur menait nécessairement à plus d'enfants, donc à un retour à la misère, Carey avait prévu que la fécondité humaine diminuerait avec le développement, *Ibid.*, p. 127. John Stuart

Au cœur de l'erreur axiomatique de Ricardo, c'est son affirmation que les sols possèdent une fertilité originale et indestructible²²⁷. Comme les Américains le savaient très bien, la monoculture d'exportation du coton – favorisée par le régime de libre-échange anglais – pouvait brûler les terres et éliminer toute fertilité originale du sol. De même, avec l'avènement de l'« agriculture scientifique » à laquelle les penseurs protectionnistes portaient une grande attention²²⁸ – Carey était en communication avec Liebig et citait ses travaux – un sol pouvait être fertilisé et aménagé au point de faire perdre tout différentiel initial entre la qualité des sols²²⁹. Carey tâcha de montrer qu'historiquement, le peuplement humain ne commença pas sur les terres les plus fertiles, comme le pensait Ricardo, mais sur les moins fertiles et que c'est seulement avec l'augmentation de population et de la richesse (c'est-à-dire l'augmentation du pouvoir sur la nature) que les meilleurs sols ont pu être occupés²³⁰. Donc, l'accroissement de la population, loin de mener au cauchemar malthusien, engendre en son sein les moyens d'augmenter la subsistance plus rapidement que la population²³¹. Cependant, au cœur de l'argument de Carey, c'est que les premiers humains s'installèrent non là où ils le voulurent, mais là où ils le purent *en fonction des technologies données du moment* et de la capacité associative d'accomplir un travail. Il développe ainsi une théorie dynamique du déploiement des facultés humaines au fur et à mesure que la densité démographique augmente, laquelle engendre une augmentation du pouvoir d'association. L'augmentation de ce dernier permet d'accomplir des travaux auparavant impossibles pour une communauté éparse tout en augmentant la productivité du travail, ce qui dégage des *économies de travail* (c'est-à-dire qu'on peut faire plus avec moins d'heures de travail, libérant ainsi du temps de travail pour accomplir d'autres activités). Ces *économies de travail* permettent d'allouer du temps de travail pour améliorer les modes de production eux-mêmes, dont la terre. Cependant, le *rendement croissant* de l'agriculture ne peut se maintenir que lorsqu'il s'accompagne de l'industrialisation, grâce au phénomène de synergie : la cohorte d'inventions qui accompagnent

Mill, *Principles of Political Economy*, Amherst, NY, Prometheus Books, 2004, p. 188.

²²⁷ « ...the *original and indestructible* powers of the soil... », Ricardo, p. 39, italique ajoutée.

²²⁸ Sur le lien entre l'« agriculture » scientifique, les théoriciens et praticiens de la protection (dans le Parti whig et ensuite le Parti républicain), le développement du marché interne national et la fondation du département d'Agriculture, voir Hudson, *America's Protectionist Takeoff*, p. 315-30 ; plus complet, voir Ron, *Developing the Country "Scientific Agriculture"*.

²²⁹ Pour l'exposition de la théorie de Ricardo et son erreur de considérer le sol comme une entité immuable et statique et la vision de Peshine Smith, penseur qui poussa plus loin les conceptions de Carey, voir l'excellent chapitre de Hudson, *E. Peshine Smith*, p. 138-60, chapitre VII « Land as Capital ».

²³⁰ Parmi tant d'autres, voir Carey, *The Past*, p. 94-101.

²³¹ La masse de faits historiques fournie par Carey invalide l'universalité de la théorie de Ricardo; voir Taurand et Nguyen, *Pitfalls in a Received Idea: Ricardian Decreasing Returns*, p. 61-73, pour un article moderne qui résous le paradoxe lancé à Ricardo par Carey : au mieux, la théorie de Ricardo s'applique à des cas spécifiques.

l'industrialisation (des sciences mécaniques aux sciences de la chimie) se transmet au secteur agricole²³².

Historiquement, les positions de Carey sont confirmées, non seulement la production par unité de surface peut être augmentée, mais les terres agricoles les plus productives n'apparaissent pas dans les pays qui se spécialisèrent dans l'agriculture selon les thèses ricardiennes, mais dans les pays comme les États-Unis et la France qui ont le plus diversifié et industrialisé leur économie. Ces derniers purent consacrer une partie des surplus dégagés par les rendements croissants de l'industrie dans la recherche et la modernisation de l'agriculture et ainsi obtenir des rendements agricoles par unité de surface supérieurs, grâce au capital (engrais, semence de qualité supérieure, infrastructure d'irrigation, mécanisation de l'agriculture, etc.), que des pays restés purement agricoles. Ces derniers ont moins accès aux capitaux physiques pour augmenter la productivité de leur terre à cause, notamment, du sous-investissement dans les infrastructures d'irrigation par les régimes coloniaux, comme en Inde, ou encore des mesures modernes d'ajustement structurel imposées par des institutions internationales dans l'histoire récente. L'augmentation de la productivité étant donc presque nulle, l'exportation de produits tropicaux pour les marchés du Nord déplaça la production vivrière locale et mena à une baisse de consommation de calories par habitant de ces pays autant au 19^e siècle que dans les dernières décennies du 20^e siècle. C'est d'ailleurs dans ces pays que la pauvreté sévit et qui sont, ironiquement, les plus susceptibles aux disettes et aux famines²³³.

2.2 Sa pensée anti-impérialiste

Cent ans avant l'article « The Imperialism of Free Trade » de Gallagher et Robinson, et

²³² Le premier économiste qui exprima la vue de David Hume de la complémentarité des investissements nationaux dans l'agriculture et les manufactures fut Leibniz; voir Erik S. Reinert, « Globalization in the Periphery as a Morgenthau Plan: the Underdevelopment of Mongolia in the 1990s » dans Reinert, *Globalization, Economic*, p. 168. Au 20^e siècle, les travaux d'Ester Boserup vont dans le même sens que Carey, cependant aucune trace de ses travaux ne s'y retrouve : c'est l'augmentation démographique qui déclenche les mécanismes nécessaires à l'augmentation de l'intensité agricole. Voir, entre autres, Ester Boserup, *Population and Technological Change: A Study of Long-Term Trends*, Chicago, University of Chicago Press, 1981; voir aussi Baldwin Ranson, « The Limits to Growth: Is Ayres's Position Unwarranted? », *Journal of Economic Issues*, vol. 13, n° 3 (1979), p. 655-67 sur l'influence de Carey sur les institutionnalistes qui contestent la vision malthusienne de la limite des ressources: les « ressources » sont fonctions des connaissances humaines.

²³³ Voir Paul Bairoch, *Le Tiers-monde dans l'impasse: le démarrage économique du XVIII^e au XX^e siècle*, Paris, Gallimard, 3^e éd. revue et augm., 1992 [1971], p. 267-306; Hudson, *America's Protectionist Takeoff*, p. 347-50; Utsa Patnaik, « On the Inverse Relation between Primary Exports and Food Absorption in Developing Countries under Liberalized Regimes » dans Jayati Ghosh et al., *Work and well-being in the age of finance*, 2003, New Delhi, p. 256-86; Reinert, *How Rich*, p. 36-7, 149-64; Chandra, *Nationalism and Colonialism in Modern India*, p. 50-53.

anticipant les thèses de la dépendance internationale²³⁴, Carey fut parmi les premiers analystes à identifier que la politique de libre-échange tel que promue par l'Angleterre, entre une nation industriellement avancée – et financièrement dominante – et une nation moins avancée était une alternative à la politique coloniale telle que pratiquée au 18^e siècle²³⁵. C'est en comparant le but de la politique coloniale anglaise, qui prohibait les manufactures dans les colonies pour les maintenir dans la production de matière première, et les intentions avouées derrière la politique du libre-échange et de la division internationale du travail, qui étaient de faire de l'Angleterre *l'atelier du monde* et le reste des nations des pourvoyeurs de matières premières, que Carey en est venu à la conclusion que la caractéristique commune du système colonial et du libre-échange tel que promu par l'Angleterre était la suppression du développement²³⁶.

Carey distingue entre le *commerce*, un échange avec son *fellow-men* qui augmente le pouvoir d'association à l'intérieur d'un espace géographique donné et le *négoce*²³⁷, un acte de trafic sur longue distance. Le premier est l'échange – d'idées ou de biens – bénéfique qui favorise la production et rapproche le consommateur du producteur, alors que le négociant (*middleman*) s'interpose entre les deux pour faire monter les enchères en opérant sur la maxime d'acheter à bas prix et vendre cher (*buy cheap, sell dear*). Ce dernier, au lieu d'être productif, vit d'*appropriation*, à l'égal de son compagnon historique, le soldat, telle l'aristocratie normande qui s'accapara des terres irlandaises ou le pillage de l'Inde par les Hasting et Clives. Le négoce, différent du commerce, loin d'être porteur de la paix, tel l'empire maritime d'Athènes – précédent historique de l'Empire britannique selon Carey – est toujours associé à la guerre. En cela, Carey se situe dans la tradition du 18^e siècle et d'Hamilton qui à contrario des défenseurs de la thèse du « doux commerce », observe que la jalousie du négoce peut mener à la guerre ou encore que le négoce

²³⁴ Voir, entre autres, Susanne Bodenheimer, « Dependency and Imperialism: The Roots of Latin American Underdevelopment » et Theotonio Dos Santos, « The Structure of Dependence » dans K. T. Fann et Donald C. Hodges, *Readings in Us Imperialism*, Boston, Porter Sargent, 1971. Notamment sa discussion que l'exploitation internationale induit des distorsions non seulement dans les classes de la communauté exploitée, mais aussi dans la métropole.

²³⁵ Très peu d'auteurs ont étudié les thèses sur l'impérialisme de Carey (souvent réduite à une anglophobie, ce qui ne résiste pas à l'analyse). Deux exceptions notoires qui, en plus des originaux, ont servi à cette section : Gibson, *Wealth, Power*, p. 30-9 et Semmel, *The Liberal Ideal and the Demons of Empire*, chapitre 4 « The National Economists against Free-Trade Empire », p. 57-83, surtout 73-83. Teilhac fournit aussi des éléments permettant de comprendre sa notion de l'impérialisme; voir, également, Teilhac, *Histoire de la pensée économique aux États-Unis*, notamment p. 61-4.

²³⁶ Parmi d'autres, voir Carey, *Principles Science*, Vol. 1, p. 286-8,455; Carey, *The Slave Trade*, p. 64-68; H.C. Carey, *The Harmony of Interests, Agricultural, Manufacturing, and Commercial*, Philadelphia, Skinner, 1851, p. 53; sur l'Irlande et l'Inde, entre autres, voir Carey, *Principles of Social Science*, Vol. 1, p. 320-364 et Carey, *The Past*, p. 378-409.

²³⁷ Carey, *Principles of Social Science*, Vol. 3, p. 44.

peut être un autre instrument de coercition et un chemin vers la domination impériale²³⁸. L'Empire britannique, loin d'être porteur de la paix, fournit son lot de guerres au 19^e siècle : en Inde, en Afghanistan, en Turquie, en Afrique du Sud, guerre d'opium en Chine, etc²³⁹. Mais unique à l'Empire britannique, selon Carey, c'est que contrairement aux précédents empires qui ne faisaient que s'accaparer du surplus, celui-ci cherche à contrôler la structure économique interne de ses colonies formelles ou informelles en y empêchant le pouvoir d'association, les privant ainsi de la capacité à s'industrialiser. Il y parvint avec la prohibition des manufactures dans les colonies formelles ou par une guerre commerciale permanente contre les manufactures étrangères en régime de libre-échange.

Les nations ainsi ciblées sont réduites à une agriculture d'exportation, laquelle crée du chômage, appauvrit les sols et les agriculteurs tout en enrichissant une minorité de *money lender*. De plus, la capacité de maintenir les infrastructures et l'éducation de la nation s'amoindrit²⁴⁰. En fin de compte, la pauvreté mène à l'expulsion de la population du pays (immigration forcée ou trafic des coolies²⁴¹) ou elle périt par la famine. Le processus se répète autant dans les colonies formelles, comme en Irlande ou en Inde, que dans les pays nominalement indépendants, comme le Portugal²⁴² et la Turquie. Les classes moyennes disparaissent et font place à la paupérisation des masses et à l'enrichissement d'une minorité, et ce, même en Angleterre, où la population souffre de la politique de ses élites de vouloir maintenir son monopole au lieu d'investir productivement dans le pays.

Pour Carey, cette politique de suppression du développement économique qui liait l'époque coloniale et la période de libre-échange, ce qui contraste avec les vues de Rosa Luxembourg et Lénine qui font apparaître l'impérialisme à un stage relativement tardif du capitalisme²⁴³, n'est pas la conséquence inévitable d'un système économique, mais l'expression de l'intérêt de certains groupes socioéconomiques. Il ne fait pas une étude sociologique complète de l'Angleterre, mais les intérêts financiers autour du monopole de la Banque d'Angleterre et de

²³⁸ S. Reinert, *Translating Empire*, p. 7, 16-25.

²³⁹ Carey, *Principles of Social Science*, Vol. 1, p. 419-22.

²⁴⁰ Carey, *The Slave Trade*, p. 271.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 287-89. Sur les coolies, voir Arnold J. Meagher, *The Coolie Trade : The Traffic in Chinese Laborers to Latin America 1847-1874*, Philadelphia, Xlibris Corporation, 2008, p. 21-51.

²⁴² Bien que l'analyse de Carey sur le Portugal ne soit pas des plus détaillées (Carey, *The Slave Trade*, p. 111-4; Carey, *Principles of Social Science*, Vol. 1, p. 308-11), elle est historiquement confirmée; voir Sideri, *Trade and Power, Informal Colonialism in Anglo-Portuguese*.

²⁴³ Gibson, *Wealth, Power*, p. 70.

l'aristocratie marchande sont souvent mentionnés²⁴⁴. Pour y faire face, il recommande l'indépendance de l'Irlande et de l'Inde²⁴⁵ et une résistance des pays agricoles pour contrer cette politique avec la protection tarifaire. C'était là le moyen que Tucker avait envisagé pour les pays pauvres pour affronter la concurrence des pays riches. Pour Carey, elle est la seule à même de favoriser l'essor du libre commerce, du pouvoir d'association, de la diversification des emplois, du développement des facultés latentes de l'esprit humain (qui ne peuvent se développer lorsqu'un seul type d'activité économique est disponible) et de la nature. Dans les mots de Teilhac, le « libre-échange réel » ne peut s'accomplir pour Carey que lorsqu'un pays a le pouvoir de maintenir le commerce avec le monde extérieur dans les conditions telles que le développement de la division du travail à l'intérieur du pays permette à ce dernier d'exporter des produits finis et non des matières premières²⁴⁶. Remarquons qu'historiquement, c'est Tucker et Carey qui eurent raison pour le 19^e siècle : ce que certains nomment la « première globalisation » marquée par le libre-échange asymétrique, loin d'avoir menée à la convergence entre pays riches et pauvres comme le pensait Hume, a accentué l'écart de richesse entre les pays. Seuls les pays ayant pratiqué une politique industrielle, incluant la protection tarifaire, purent s'industrialiser et rattraper, voire dépasser la richesse de l'Angleterre²⁴⁷ : et ce autant pour des pays riches en ressources « naturelles », comme les États-Unis, ou des pays pauvres en ressources, comme l'Allemagne et le Japon²⁴⁸.

2.3. Esclavage et libre-échange

Selon J. Budziszewski, Carey occupe un lieu inhabituel parmi les Whigs par sa constante opposition à l'esclavage, tout en étant conservateur en regard des abolitionnistes, car il s'oppose à l'abolition immédiate, mais se fait plus radical que ces derniers en appliquant le terme

²⁴⁴ Voir Cain et Hopkins, *British Imperialism*, pour une étude complète de cette classe que Carey étudia vaguement : Cain et Hopkins la définissent comme étant celle des *gentlement capitalism*.

²⁴⁵ Carey, *Past*, p. 446.

²⁴⁶ Teilhac, *Histoire de la pensée économique aux États-Unis*, p. 61.

²⁴⁷ Voir Bairoch, Kozul-Wright, *Globalization Myths*, p. 1-35; Bairoch, *Mythes et paradoxes*, p. 49-81; Bairoch, *Le tiers-monde dans l'impasse*, p. 13-20, 150-201. L'Inde et la Chine avaient un niveau économique très proche de l'Occident à la fin du 18^e siècle : la politique de l'Empire britannique y supprima le développement et l'acquisition des nouvelles industries; voir Davis, *Late Victorian Holocausts*, p. 292-310 et sur l'Inde spécifiquement, voir Bipan Chandra, *Nationalism and Colonialism in Modern India*, New Delhi, Orient Longman, 1979, p. 1-81.

²⁴⁸ À tort, certains mentionnent la richesse des ressources américaines comme la cause de leur succès : il faudrait alors expliquer pourquoi l'Inde, le Brésil, le Mexique, etc. ne connurent pas aussi de développement, alors qu'eux, contrairement aux États-Unis, étaient sous le « libre-échange » et aussi riche en ressources : ils auraient dû avoir des taux de croissance encore plus grands selon la théorie libérale.

« esclavage » à toute forme d'exploitation économique et humiliation sans exception²⁴⁹. Carey analyse l'esclavage comme un phénomène économique lié à un état primitif du développement économique ou qui peut réapparaître à la suite de l'adoption de mauvaises politiques économiques. Pour lui, le manque de diversification économique des nations exclusivement agricoles et une productivité de travail faible due au manque d'aide des machines engendrent nécessairement la pauvreté et l'esclavage devrait y prévaloir. C'est seulement avec l'augmentation de la population et la maîtrise croissante des forces de la nature que la division du travail s'accomplit, engendrant un plus grand surplus économique et permettant une plus grande diversité d'emplois, donc une plus grande liberté de déterminer par soi-même sa profession, le tout allant avec une plus grande liberté de pensée et d'expression.

Selon Carey, l'esclavage fut introduit dans les colonies américaines par des aristocrates anglais cherchant la richesse sans vouloir travailler. Pour ce faire, ils asservirent plus faible que soi et vécurent ainsi d'appropriation plutôt que de production, comme en Caroline, dont la constitution aristocratique protégeant l'esclavage fut écrite par Locke et Shaftesbury²⁵⁰. Sa continuité, selon Carey, tient au fait de l'application d'une politique économique empêchant la puissance associative d'émerger (qui dépend de la diversification des emplois), seule à même de lancer le cycle vertueux permettant d'augmenter la productivité de la terre. La politique de libre-échange anglaise du 19^e siècle, selon Carey, en séparant l'agriculture et les manufactures d'un même espace géographique au rebours de ce que préconisait A. Smith, qui affirmait que le commerce intérieur entre la ville et la campagne était à la base de l'opulence²⁵¹, créait les conditions économiques de l'esclavage. La spécialisation dans l'agriculture d'exportation augmente le coût total du transport (en terme de productivité physique, pas nécessairement monétaire), appauvrit les terres et détruit la diversité des emplois en plus de générer du chômage et la sous-utilisation de la force de travail. Comme l'agriculture n'offre pas du travail à longueur

²⁴⁹ Budziszewski, *A Whig View of Slavery*, p. 199-213 : le meilleur traitement sur le sujet, circonscrit à son livre *The Slave Trade*. Pour le passage d'une vision morale à interprétation économique de l'esclavage, voir Louis S Gerteis, « Slavery and Hard Times: Morality and Utility in American Antislavery Reform », *Civil War History*, vol. 29, n° 4 (1983), p. 316-31, plus spécifiquement p. 316-9 sur Carey, un protectionniste, et Sedgwick, un libre-échangiste. Pour l'évaluation de l'effort de Carey de convaincre le Sud d'abandonner la politique de libre-échange qui les cantonne à l'agriculture et de leur intérêt à s'industrialiser – et par le fait même mettre fin à l'esclavage jugé moins profitable – voir Smith, *Henry C. Carey*, p. 25-40 et Sarah T. Phillips, « Antebellum Agricultural Reform, Republican Ideology, and Sectional Tension », *Agricultural History*, vol. 74, n° 4 (2000), p. 799-822.

²⁵⁰ Carey, *The Past*, p. 358-60. Pour Carey, s'il n'y avait pas eu d'aristocratie en Angleterre, il n'y aurait pas eu d'esclavage aux États-Unis.

²⁵¹ Tel que l'interprète Carey en citant Smith, Carey, *Principles of Social Science*, V.2, p. 108, V.3, p. 213, 425.

d'année, elle mène au gaspillage du capital. Le travail étant une forme du capital, qui, s'il n'est pas employé immédiatement, est définitivement perdu comme le souligne Carey. Ainsi, selon lui, s'il n'y a plus de concurrence pour les services des travailleurs, sa valeur diminue, et ce, au point d'être mis en esclavage ou d'en subir ses formes modernes, comme les *coolies*, voire la décimation de sa population, comme en Irlande ou en Inde.

Aux États-Unis, l'appauvrissement des terres causé par la monoculture d'exportation du coton fit de l'aristocratie de plantations les tenants d'une politique impériale pour accaparer de nouvelles terres. Elle n'hésita pas à promouvoir l'expansion, incluant l'esclavage au Mexique, à Cuba et en Amérique centrale²⁵². Pour Carey, il faut une solution globale qui va à la racine du négoce de l'esclavage : pour mettre fin à l'exportation des Africains à Cuba, des *coolies* en Jamaïque, à l'éviction et l'immigration forcée des Irlandais, au trafic d'esclaves domestiques en Virginie, il faut absolument augmenter la valeur du travail et de l'humain partout sur la planète. Il faut donc favoriser l'industrialisation de tous les pays à l'aide de la protection: le développement économique « naturel » pourra s'accomplir avec la liberté concomitante qui l'accompagne selon lui²⁵³.

Pour Carey, l'état « barbare » dans lequel les esclaves ou les Africains se trouvaient n'était pas un fait de leur nature, mais le résultat du système économique britannique qui les maintenait dans des conditions de barbarie plutôt que de les préparer à l'éducation²⁵⁴. Carey, citant un discours de Pitt de 1791, rappelle que la politique européenne, particulièrement anglaise, fut une politique brutale d'arrêt du développement naturel du continent africain au nom du négoce. La politique du libre-échange et de sa maxime de vouloir acheter partout le moins cher, incluant la main d'œuvre (*cheap labor*) ne faisait que perdurer les conditions économiques de l'esclavage. Certains historiens ont mentionné que la politique de développement économique proposée par les Whigs (infrastructure, Banque Nationale et protection) à la fin des années 1820 eut effectivement été une des seules voies qui aurait permis de mettre fin pacifiquement à l'esclavage en diversifiant l'économie du Sud²⁵⁵. Cependant, à la suite de l'élection de Jackson, les

²⁵² Semmel, *The Liberal Ideal and the Demons of Empire*, p. 80-1; voir aussi p. 37-8 où J.S. Mill défend la même thèse, suivant la thèse de Cairnes, mais avec la qualification que ce n'est pas tant l'esclavage, sinon la monoculture du coton qui brûle les terres, ce qui mène à la logique expansionnisme : l'auteur cite sa lettre « *The Contest in America* » de 1862 sans mentionner que J.S. Mill y réfère positivement aux lettres échangées par journaux interposés entre Carey et un correspondant anglais : H. C Carey, *American Civil War : correspondence with H.C. Carey, August-September, 1861*.

²⁵³ Carey, *The Slave Trade*, p. 286.

²⁵⁴ Budziszewski, *A Whig View of Slavery*, p. 211.

²⁵⁵ Daniel Walker Howe, *What Hath God Wrought : The Transformation of America, 1815-1848*, New York, Oxford University Press, 2007, p. 283-4, 850.

défenseurs de l'esclavage, les plus grands défenseurs du libre-échange, firent tout pour empêcher sa réalisation, la jugeant hostile à leur intérêt. Il faut noter que beaucoup d'abolitionnistes nordistes autour de William Garrison – qui prôna la dissolution de l'Union comme Thomas Cooper en son temps – étaient aussi des partisans du libre-échange et comme bien des commentateurs modernes, ne comprenaient pas le lien entre le maintien de l'esclavage et le libre-échange²⁵⁶. Mais pour l'auteur de *Cotton is King*, il ne faisait aucun doute que les tarifs allaient contre l'intérêt économique des planteurs et que les protectionnistes étaient beaucoup plus dangereux que les abolitionnistes pour leur système :

She [England] advocates Free Trade, as essential to her manufactures and commerce ; and they [Abolitionism] do the same, not waiting to inquire into its bearings upon American slavery. [...] The free trade and protective systems, in their bearings upon slavery, are so well understood, that no man of general reading, especially an editor, or member of Congress, who professes antislavery sentiments, at the same time advocating free trade, will ever convince men of intelligence, pretend what he may, that he is not either woefully perverted in his judgment, or emphatically, a "dough-face" in disguise ! England, we were about to say, is in alliance with the cotton planter, to whose prosperity free trade is indispensable. Abolitionism is in alliance with England. All three of these parties, then, agree in their support of the free trade policy.[...] Wedded to England's free trade policy, their [abolitionist] votes in Congress, on all questions affecting the tariff, are always in perfect harmony with Southern interests, and work no mischief to the system of slavery²⁵⁷.

Ce n'est qu'avec la sécession des États du Sud que la protection, tant désirée par Carey, put finalement être adoptée par le gouvernement fédéral, laquelle ne fit pas plaisir à Palmerston, sympathique avec le Sud lors de la guerre civile, qui affirma à August Belmont qui tâchait de défendre la position du Nord: « We do not like slavery, but we want cotton and we dislike your Morrill tariff.²⁵⁸ ». Mais pour Carey, si l'acte d'émancipation éliminait formellement l'esclavage, il ne réglait pas le problème de la dépendance économique dans laquelle se trouvaient les nouveaux affranchis. Si sa bataille pour les doter de terres après la guerre civile échoua, il est d'autres combats qui portèrent leurs fruits, souvent au grand dam des partisans du libre-échange anglais, qui à l'instar de Palmerston, n'aimaient point la protection.

²⁵⁶ Smith, *Henry C. Carey*, p. 35. L'auteur ne pouvait pas connaître le travail de Budziszewski qui explique pourquoi Carey met l'accent sur les négociants d'esclaves plutôt que les propriétaires dans son livre : voulant les convaincre à une autre politique économique, il ne cherchait pas à éveiller leur hostilité en les condamnant directement.

²⁵⁷ Christy *et al.*, *Cotton Is King*, p. 217-8.

²⁵⁸ Irving Katz, *August Belmont; a Political Biography*, New York, Columbia University Press, 1968, p. 102.

3. Rôle et impact national et international

3.1. Politique nationale et média

En plus de l'influence politique déjà mentionnée, la pensée économique de Carey influença, après son décès, d'un côté l'aile conservatrice du système américain en la personne du président McKinley²⁵⁹ et l'aile progressiste en la personne de Simon Patten, professeur à l'Université de Pennsylvanie au début du 20^e siècle, dont trois de ses élèves devinrent les architectes du New Deal de F.D. Roosevelt²⁶⁰. Sur la scène nationale, son influence ne se limita cependant pas aux politiciens, mais s'exerça aussi sur l'opinion publique.

Comme l'observait l'un de ses contemporains « five-sevenths of the newspaper offices of the day served as his pulpit and his arguments were in the mouths of half the business men and farmers of the country » et c'était à peine exagéré²⁶¹. Sa force, selon Eiselen, résidait dans le fait qu'il n'était pas seulement « an economic philosopher but also an astute propagandist. His philosophical trend gave him a prestige above the ordinary political demagogue; his journalist capacity won him an audience commonly denied to the scholar.²⁶² » Sa présence dans les médias de l'époque était fort appréciable, notamment dans le *North American* de son ami Morton McMichael²⁶³, l'un des journaux les plus importants de Pennsylvanie, et surtout dans le *NYT*, le plus influent journal du Nord des États-Unis. Pour comprendre la présence de Carey au *NYT*, il n'est donc pas inutile de retracer sommairement la pensée économique de son éditeur.

Horace Greeley, qui fut parmi les éditeurs de journaux les plus influents de l'histoire américaine, surtout à la tête du puissant *NYT* (de 1841 à 1872), fut tout au long de sa carrière un défenseur du système américain, un Whig progressiste et un républicain²⁶⁴. Il épousa diverses

²⁵⁹ Nathaniel Burt, *The Perennial Philadelphians, the Anatomy of an American Aristocracy*, Boston, Little, Brown and Co., 1963, p. 406-7, Skrabec, *William McKinley*, p. 33-5.

²⁶⁰ Frances Perkins, Rexford G. Tugwell et Leon Henderson; voir Burt, *The Perennial Philadelphians*, 406-7; sur Patten, voir Green, *Henry Charles Carey*, 178-9 et Hudson, *Economics and Technology*, p. 353-408; sur Roosevelt, voir Gibson, *Wealth, Power*, chapitre 5 « FDR and JFK Revive the American System », p. 95-123.

²⁶¹ Morrison, *Henry C. Carey*, p. 6-7.

²⁶² Eiselen, *The Rise of Pennsylvania Protectionism*, p. 275.

²⁶³ Elwyn B. Robinson, « The "North American": Advocate of Protection », *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, vol. 64, n° 3 (1940), p. 345-55; Robert L. Bloom, « Morton McMichael's "North American" », *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, vol. 77, n° 2 (1953), p. 164-80.

²⁶⁴ Voir Horace Greeley, *The Tariff Question Protection and Free Trade Considered*, The Tribune, sept. 1852, 24 p. (annoncé dans « Editorial », *NYT*, 07 sept. 1852); Horace Greeley, *Why I'am a Whig : Reply to an Inquiring Friend*, New York, Greeley McElrath, 1851, 16 p.; voir Tuchinsky, *Horace Greeley's New-York Tribune* pour l'analyse de l'idéologie sociale-démocrate de Greeley, son évolution et l'impact sur la ligne éditoriale du *NYT*.

causes allant des thèses économiques du socialiste Fourier dans les années 1840²⁶⁵ à l'antiesclavagiste et les *homestead*²⁶⁶. Il partageait avec Carey la foi dans le progrès moral et physique, dans l'avancement scientifique et voyait l'avènement de l'industrialisation – dans le cadre d'un marché domestique régionalement bien diversifié (*township model*) – comme bénéfique pour la prospérité nationale tout en permettant une plus grande diversification des emplois qu'un pays cantonné à l'agriculture, facilitant ainsi la mobilité sociale. Partageant les thèses de l'harmonie des intérêts de Carey, il ne croyait pas dans un conflit intrinsèque entre les travailleurs et le capital (il était pour les syndicats, mais contre les grèves) et adopta la protection, entre autres, comme étant un des moyens pour avancer l'intérêt des travailleurs contre le *cheap labor* européen²⁶⁷. Pour lui, la politique de libre-échange avait pour effet d'augmenter la prédominance de la Nation ayant obtenu l'ascendant dans une branche manufacturière quelconque. En pratique, elle renforçait le monopole industriel de l'Angleterre et faisait ainsi de l'Alabama une plantation de coton, la Jamaïque un champ de café, la Sicile un champ de blé, etc. Mais cette politique :

...does not develop men; it does not inform them; neither does it feed them. A largely exporting country [de matière première] is always a poor country; much of its labor is unemployed and unproductive; and very much of the product is consumed in transportation, exchange, &c. There will be rich merchants and factors in Egypt, Sicily, England, The West Indies, The Planting States, &c. but the Laboring mass will be poor and degraded so long as they do not produce the great bulk of their own necessaries of life²⁶⁸.

Comme Carey, il liait l'esclavage au système économique – il ne pouvait survivre que dans une société purement agricole. Plus constructif que l'abolitionniste Garrison, il voulait que l'émancipation se fasse avec et à cause d'un changement économique dans les États du Sud²⁶⁹. Il n'est donc pas étonnant, vu l'affinité des vues économiques, que Carey ait pu jouer un rôle important sur la ligne éditoriale économique du *NYT*.

²⁶⁵ Fourier défendait aussi la protection industrielle, contrairement à Engels; comme le note Hudson, si les protectionnistes industriels défendaient les pays les moins développés, les socialistes défendaient les plus pauvres à l'intérieur de chaque pays, Hudson, *Trade*, p. 248-9 : Greeley essayait de faire le pont entre les deux.

²⁶⁶ Sur Greeley, voir, entre autres, Glyndon G. Van Deusen, *Horace Greeley : Nineteenth-Century Crusader*, American Century Series, New York, Hill & Wang, 1964; Hudson, *America's Protectionist Takeoff*, p. 147-54.

²⁶⁷ Eric Foner, *Free Soil, Free Labor, Free Men : The Ideology of the Republican Party before the Civil War*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 20-1, 36-9; Deusen, p. 60; « Carey and Greeley », *The Social Economist (1891-1895)*, 1894, p. 134-145.

²⁶⁸ Horace Greeley, *The American Laborer, devoted to the cause of Protection to Home Industry, embracing the Arguments, Reports and Speeches of the ablest civilians of the United States in favor of the Policy of Protection to American labor*, New York, Garland Pub., 1974 [1843], p. 30-1. Ce fut un journal mensuel qui fut publié pendant un an.

²⁶⁹ Isely, *Horace Greeley and the Republican Party*, p. 31-3; Foner, p. 49; Reinhard H. Luthin, « Abraham Lincoln and the Tariff », *The American Historical Review*, vol. 49, n° 4 (1944), p. 614.

3.2. École et penseurs

Une « école » de pensée se forma autour de Carey avec notamment Erasmus Peshine Smith, Henry Carey Baird, Horace Greeley, William Elder, R.E. Thompson, Van Buren Denslow, etc.²⁷⁰ Ce n'est pas seulement à l'Université de Pennsylvanie et au *Wharton School of Finance and Commerce* – son fondateur Joseph Wharton était un disciple de Carey²⁷¹ – que la pensée de Carey fut enseignée. En effet, si les théories du libre-échange étaient dominantes dans le monde académique, ses écrits s'enseignèrent néanmoins dans différents collèges et universités du pays jusqu'à la fin du 19^e siècle et l'abrégé de son *magnum opus Principles of Social Science* (3 v. 1858) connut huit rééditions²⁷². De plus, d'autres penseurs furent influencés par Carey, comme Emerson ou Émile Durkheim²⁷³. On peut aussi retrouver des similitudes de pensée entre Carey et Thorstein Veblen, le dernier à intégrer au cœur de sa théorie économique la production et la technologie dans la tradition du système américain²⁷⁴.

3.3. Diffusion internationale

Comme le souligne l'historien David Todd, si la diffusion transnationale des idées libre-échangistes au 19^e siècle fut largement étudiée, diffusion procédant généralement depuis les puissances dominantes vers les régions en voie de développement, la diffusion transnationale du nationalisme économique entre pays tâchant de combler leur retard industriel, le fut beaucoup moins. Todd démontre que List, tout comme H.C. Carey, n'étaient point des isolationnistes, mais qu'ils prônaient un libéralisme politique de type républicain et que, pour eux, le nationalisme ne signifiait pas une soif de domination, mais d'échanges d'idées entre nations « dominées » par la puissance montante de l'Empire britannique²⁷⁵.

²⁷⁰ Ibid., p. 81; Hudson, *Economics and Technology*, 201-273.

²⁷¹ W. Ross Yates, *Joseph Wharton : Quaker Industrial Pioneer*, London, Associated University Press, 1987, p. 178-183.

²⁷² Voir Green, *Henry Charles Carey, Nineteenth-Century Sociologist*, p. 172-80 pour son influence aux États-Unis.

²⁷³ Voir Thomas D. Birch, « Toward a Better Order: The Economic Thought of Ralph Waldo Emerson », *The New England Quarterly* 68, n° 3 (1995), p. 393-401; sur Durkheim, voir Morrison, *Henry C. Carey*, p. 37-8.

²⁷⁴ Gerald F. Vaughn, « Institutional Economics and Community Development: The Pioneering Roles of Henry C. Carey and Van Buren Denslow », *Journal of Economic Issues*, vol. 37, n° 3 (2003), p. 681-96; Gibson, *Wealth, Power*, p. 43-51.

²⁷⁵ Voir David Todd, *Le protectionnisme, un libéralisme internationaliste*. À ce propos, voir aussi Henley, *The International Roots of Economic Nationalist Ideology in Canada*, p. 107-9.

Carey fit trois voyages en Europe, dont un en 1859²⁷⁶ : il y rencontra notamment J.S. Mill, le Count Cavour, Ferrera, Alexander Humboldt, Justus Liebig, Eugen Dühring et Michel Chevalier²⁷⁷. Ses livres furent traduits en au moins 8 langues²⁷⁸ et plusieurs théoriciens de marque durent répondre à ses thèses, comme J.S. Mill et Marx²⁷⁹. Finalement, on notera que les thèses de l'harmonie des intérêts ainsi que la critique de la théorie des rentes de Ricardo par le libre-échangiste français Frédéric Bastiat parues dans son *Harmonies économiques* furent l'objet d'accusation de plagiat par Carey. Bastiat s'en défendit, mais au cours de la controverse, il admit néanmoins qu'elles en furent largement inspirées²⁸⁰.

C'est dans un article non signé paru en janvier 1876 que le *Times* de Londres déplora que ses colonies canadienne et australienne embrassent l' « hérésie » de la protection et s'indigna de la diffusion des thèses du « redoutable champion » de la protection : H.C. Carey²⁸¹. En effet, le nationalisme économique traversait les frontières comme l'illustre bien le cas du Canada dans la seconde moitié du 19^e siècle. Le mouvement protectionniste canadien, tant anglophone que francophone, s'inspirait autant des penseurs américains²⁸² que de la pratique économique

²⁷⁶ Henry C. Carey, *Scrapbook Containing Newspaper Clippings, Magazine Articles and Sundry Biographical Essays*, 1859 113 p. Ce volume numérisé, inconnu de la majorité des auteurs qui ont écrit sur Carey, contient des coupures de journaux sur Carey ou sur ses oeuvres, dont sur son dernier voyage en Europe et son passage à la *Société d'économie politique* à Paris en 1859 (p. 40).

²⁷⁷ Carey entretenait une correspondance soutenue avec ces derniers et d'autres; voir Kaplan, *Henry Charles Carey*, p. 15 et Thompson, *Memoir of Henry C. Carey*, p. 828.

²⁷⁸ Soit en français, allemand, italien, russe, suédois, espagnol, hongrois et japonais.

²⁷⁹ L'attitude de J.S. Mill à l'égard de Carey changea et devint de plus en plus hostile à mesure que grandit son influence aux États-Unis et en Europe; voir Morrison, *Henry C. Carey*, p. 5-6. Pour les opinions et références de Marx sur Carey, voir Karl Marx, Jean-Pierre Lefebvre, *Manuscrit de 1857-1858 « Grundrisse »*, Paris, Éditions Sociales, 1980, p. 3-14; Karl Marx, *Capital*, Moscow, Progress Publishers, 1956, entre autres : V.1, p. 563, 730, 749 ; V.2, p. 360 ; V.3, p. 398.

²⁸⁰ Rufus F. Griswold, « Henry C. Carey, The Apostle of the American School of Political Economy », *The American Whig Review*, vol. 13, n° 37 (jan. 1851), p. 82-3; Thompson, *Memoir of Henry C. Carey*, p. 821; Frédéric Bastiat, « Lettre au Journal des Économistes », *Œuvres complètes de Frédéric Bastiat*, Tome 1, Paris, Guillaumin, 1862, p. 209-16.

²⁸¹ *The Times*, Saturday, Jan 22, 1876, p. 9. H.C. Carey répondit avec un pamphlet qui circula rapidement et fut aussitôt traduit en allemand : *Commerce, Christianity, and civilization, versus British free trade : letters in reply to the London times*, Philadelphia, Collins, 1876 où s'inspirant d'un poème de Burns, il demande aux Britanniques de se regarder comme autrui les voient : notamment en Asie du Sud-Est, loin d'être de « grands réformateurs » et le peuple civilisé qu'ils croient être, ils firent œuvre de barbarie en Chine au nom de la liberté du trafic de l'opium et examine aussi l'effet de leurs politiques économiques en Inde. Pour une réflexion moderne sur le sujet, voir Erik Ringmar, *Liberal barbarism : the European destruction of the palace of the emperor of China*, New York, Palgrave Macmillan, 2013.

²⁸² Carey et Greeley entretenaient une correspondance avec le champion du protectionnisme et de l'industrialisation au Canada, le marchand-poète Isaac Buchanan : Henley, *The International Roots of Economic Nationalist Ideology in Canada*, p. 18, note 18 ; voir aussi Kevin Henley, *L'influence au Canada*

européenne et du système américain. Le mouvement cherchait à construire une alliance entre les producteurs et les travailleurs afin d'affronter les tenants du libéralisme économique qui réduisaient le rôle du Canada à un producteur de matière première²⁸³. L'Australie aussi remit en question l'économie politique de la métropole, surtout lors de la dépression des années 1870. Le protectionnisme y prit de la vigueur avec le ralliement des travailleurs à cette cause et Carey fut l'une des autorités citées pour soutenir cette position²⁸⁴. L'industrialisation et la diversification de l'économie australienne derrière la protection, au lieu de se cantonner dans l'exportation de la laine, activité au rendement décroissant, furent essentielles à l'augmentation des niveaux de vie, même si les industries ne furent pas les plus compétitives au niveau international²⁸⁵.

L'année 1876 marquait aussi la grande influence des cercles de Carey²⁸⁶ en Allemagne dans le débat économique qui mena à l'adoption de la politique industrielle et du protectionnisme par Bismarck en 1879. Les cercles de Wilhelm von Kardorff, proche de Bismarck, furent très influencés par Carey et la politique nationaliste de Lincoln. Kardorff, en correspondance avec Carey, écrivit le livre *Gegen den Strom (Contre le courant)* basé sur les idées de Carey en 1875 et forma avec d'autres le *Central Association of German Industrialists for the Promotion and Protection of National Labor* en 1876 pour promouvoir l'industrie nationale, la protection et mettre fin au rôle prédominant de Londres comme lieu des échanges du commerce allemand²⁸⁷. William Kelley, le bras droit de Carey au Congrès, lors de sa visite en Allemagne en 1879, rencontra Kardorff, des éditeurs en faveur de la protection comme le Dr. Stöpel et aussi Bismarck en personne²⁸⁸. Finalement, on notera l'important rôle joué par les lettres de Franz Reuleaux, *Briefe aus Philadelphia: A Series of lectures*, écrites lors de son passage au *Centennial* de

de l'école nationale de l'économie politique américaine, 1864-1882, mémoire de M.A., Université du Québec, Département d'histoire, 1984.

²⁸³ Henley, *The International Roots of Economic Nationalist Ideology in Canada*, p. 107-121; Robin Neill, *A History of Canadian Economic Thought*, 1991, New York, Routledge, p. 72-91, chapitre 5 « The Nationalist School, 1830-90 ».

²⁸⁴ Craufurd D. W., Goodwin, *Economic Enquiry in Australia*, Durham, N.C., Duke University Press, 1966, p. 28,31-2 par exemple. L'exemple américain et les références aux partisans du système américain (incluant F.List) et à la protection canadienne étaient fréquents pour la défense de l'industrialisation, des infrastructures et même pour une monnaie inconvertible comme les *Greenbacks* en Australie.

²⁸⁵ Reinert, *How Rich*, p. 58, 109, 159.

²⁸⁶ Ses écrits furent traduits en allemand et dès les années 1860 sa pensée était l'objet de débat dans les cercles économiques et la presse allemande; voir « The Study of Social Science », *NYT*, 28 mai 1866, qui mentionnent divers journaux comme la *Gazette de Ausbourg*, *Leipsc Illustrirte Zeitung*, etc.

²⁸⁷ Cathie J. Martin, Duane Swank, *The Political Construction of Business Interests : Coordination, Growth, and Equality*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 109-27, surtout p. 117-9.

²⁸⁸ « The German Protective Movement », *Bulletin of The national Association of the wool of wool manufacturers*, vol. 9, 1879, p. 195-202. Voir aussi p. 172-7 : une lettre de Grothe, autre correspondant de Carey, qui mentionne la bataille pour la protection en Allemagne contre les représentants du Cobden Club.

Philadelphie en 1876 afin d'améliorer tant le design que la qualité des produits allemands²⁸⁹.

Au Japon, les grandes réformes de l'ère Meiji furent aussi grandement influencées par le système américain d'économie, incluant l'introduction d'une Banque Nationale modelée sur la Banque Nationale d'Hamilton pour faciliter l'indépendance financière de la nation. L'influence de Carey se fit au travers l'introduction des ses idées en 1870 dans le premier livre protectionniste japonais de Wakayama Norikazu intitulé *Hogo Zeisetsu (Théorie de la protection tarifaire)*²⁹⁰ et la traduction de ses œuvres, dont son livre *Principles of Social Science* qui fut très lu au Japon²⁹¹. Un autre moyen de diffusion fut aussi à travers le *Tokyo Times* d'Edward House, qui partageait l'anti-impérialisme de Carey, journal qui présenta les idées de Carey et Peshine Smith²⁹². D'ailleurs, ce dernier, avocat de formation, influença grandement la restauration Meiji, en étant entre 1871-77, le conseiller juridique en droit international pour le gouvernement Mikado et il y propagea les conceptions du système américain d'économie²⁹³. Cet intérêt pour le système américain se concrétisa aussi par la visite des industries de Philadelphie d'une délégation de haut niveau du gouvernement japonais en 1872²⁹⁴.

Finalement, nous mentionnerons brièvement qu'il y a eu diffusion du système américain en France²⁹⁵ et en Amérique latine²⁹⁶. Le leader irlandais Arthur Griffith étudia Carey et List²⁹⁷ et en Inde, l'économiste Mahadev Govind Ranade (1842-1901), critique de l'école anglaise libérale et

²⁸⁹ Ibid., p. 196, Maass, *The Glorious Enterprise*, p. 56,106-7.

²⁹⁰ Tessa Morris-Suzuki, *A History of Japanese Economic Thought*, New York, Routledge, 1989, p. 59-60.

²⁹¹ Robert S. Schwantes, « American Relations with Japan, 1853-1895: Survey and Prospect », dans Burton F. Beers, Ernest R. May, et James Claude Thomson, *American-East Asian relations: a survey*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1972, p.122.

²⁹² James L. A Huffman, *Yankee in Meiji Japan : The Crusading Journalist Edward H. House*, Lanham, Md., Rowman & Littlefield Publishers, 2003, entre autres, p. 138-9,267-8.

²⁹³ Hudson, *E. Peshine Smith*, p.30-34.

²⁹⁴ *Diary of the Japanese Visit to Philadelphia in 1872*, Philadelphia, H.B. Ashmead, 1872.

²⁹⁵ Les œuvres de Carey furent rapidement traduites en français. Ses articles servirent dans les débats français, les partisans de la protection utilisant ses articles dans le *Moniteur Industriel*; voir « Personal », *NYT*, 20 juin 1859. Les thèses de Carey furent l'objet de plusieurs controverses dans les pages du *Journal des Économistes*, notamment ses théories sur les rentes à partir de 1851 et il est cité à plusieurs reprises par la suite dans cette revue jusqu'à la fin du 19^e siècle. Il influença aussi un penseur important du protectionnisme français, Paul Cauwès; Cauwès, *Cours D'économie Politique*, p. 458-65.

²⁹⁶ Voir Luis Vásquez M., *La Verdad detrás de la guerra del Pacífico : el Imperio Británico contra el sistema americano de economía en Sudamérica*, Lima, Perú, Arquitas E.I.R.L., 2012; Mauro Boianovsky, « Friedrich List and the Economic Fate of Tropical Countries », *History of political economy*, vol. 45, n° 4: (2013), p. 666-9.

²⁹⁷ Roman Szporluk, *Communism and Nationalism*, p. 263; Arthur Griffith, *The Resurrection of Hungary: A Parallel for Ireland*, 3e éd., Dublin, Whelan and Son, 1918, p. 123-26.

du malthusianisme, connaissait les thèses de Carey²⁹⁸. Quant à la Russie, son influence sera explorée au troisième chapitre. Beaucoup de recherche reste encore à faire sur la diffusion internationale des idées de Carey et du système américain, qui souvent allait de pair avec la diffusion des thèses de F. List, un républicain libéral lui-même influencé par le système américain²⁹⁹. En effet, très peu de ceux ayant écrit sur Carey ont exploré ce champ d'investigation et des liaisons possibles avec le contexte géopolitique de l'époque.

²⁹⁸ John Adams, « The Institutional Economics of Mahadev Govind Ranade », *Journal of Economic Issues*, vol. 5, n° 2 (1971), p. 80-92. Ranade a écrit un article paru en 1893 qui démontre que la « surpopulation » n'était pas la cause de la pauvreté en Inde en montrant que la densité de population en Angleterre était en bien des lieux plus grande qu'à Bombay: le malthusianisme était pour lui une aberration de la pensée anglaise ; voir Mahadev Govind Ranad, « Twenty Years' Review of Census Statistics » dans *Essays on Indian Economics : A Collection of Essays and Speeches*, New Delhi, Publications Division, Ministry of Information and Broadcasting, Govt. of India, 1982.

²⁹⁹ Notz, *Frederick List in America*; Friedrich List, *Friedrich List : Outlines of American Political Economy in Twelve Letters to Charles J. Ingersoll*, Wiesbaden, Dr. Böttiger Verlags, 1996; Hudson, *Economics and Technology*, p. 115-33.

CHAPITRE 3

LA BATAILLE DU SYSTÈME AMÉRICAIN CONTRE LE SYSTÈME BRITANNIQUE DU LIBRE-ÉCHANGE DANS LE *NEW YORK TRIBUNE*

Dans le présent chapitre, nous analyserons comment la pensée économique de Carey fut articulée dans les pages du *New York Tribune* sur les grandes questions économiques qui agitaient la République américaine des années 1850. Il importe cependant, auparavant, d'établir la relation entre le journal, Greeley et Carey, relation qui a fait l'objet d'erreurs de la part de divers historiens qui les menèrent à des interprétations erronées.

1. Carey, Greeley et le *New York Tribune*

Comme nous l'avons souligné dans le précédent chapitre, l'affinité des vues économiques entre Greeley et Carey était très grande, particulièrement en regard à la volonté d'industrialiser le pays, de diversifier les activités économiques et de favoriser le progrès scientifique. Cette concordance se traduisait par une défense commune du protectionnisme et du rejet de la politique de libre-échange et de la spécialisation dans l'exportation de matières premières tel que le proposait alors le système britannique de libre-échange. Cette conception économique se reflète parfaitement dans les pages du *New York Tribune*, bastion de la défense du protectionnisme durant les années 1850³⁰⁰, période caractérisée par un libre-échange modéré imposé par le parti démocrate au pouvoir, particulièrement par sa faction sudiste. L'importance du journal fut telle en regard de cette question qu'il est crédité d'avoir mené le Parti républicain vers la protection³⁰¹.

Cette ligne éditoriale du journal concorde donc avec l'assertion du mémorialiste de Carey, son ami William Elder, qui certifia le rôle de Carey comme « éditeur virtuel » économique du *New York Tribune* entre 1849 et 1857³⁰². Cependant, Elder a induit plusieurs auteurs en erreur,

³⁰⁰ Pitkin, *The Tariff*, p. 21-6.

³⁰¹ Stanwood, *American Tariff Controversies*, V.2, p. 116-7.

³⁰² Elder, *A Memoir*, p. 22-3,39; Pitkin, *The Tariff*, p. 22; Smith, *Henry C. Carey*, 36-7 : ce dernier confirme cette affirmation par les nombreuses lettres échangées sur les affaires économiques entre Carey et Charles A. Dana, l'éditeur du *NYT*. Pour le rôle important de Dana dans les années 1850, comme second de Greeley, voir Janet E. Steele, *The Sun Shines for All : Journalism and Ideology in the Life of Charles A. Dana*, Syracuse, N.Y., Syracuse University Press, 1993, p. 29-47.

notamment Green, auteur d'un livre de référence sur Carey, et Perelman³⁰³, le seul ayant écrit un article portant sur Carey (et surtout Marx) au *New York Tribune*. Elder affirma que Greeley avait rompu avec Carey en 1857 lorsque, découragé, Greeley accepta les bas tarifs démocrates de 1857 et laissa entendre que celui-ci rompit avec la protection lors de sa candidature présidentielle pour le Parti républicain-libéral en 1872 sans mentionner ce qui se passa entre les deux : nous comblerons cette lacune.

D'abord, lorsqu'en octobre 1857 Greeley prit cette posture, après avoir fermement défendu le protectionnisme qui revenait à l'avant-plan avec la crise économique de 1857, laquelle Carey et Greeley anticipaient depuis longtemps, il s'agissait pour lui d'un recul temporaire pour ne pas, pensait-il, diviser les républicains et maintenir l'accent sur la question de l'esclavage. Il ne faut pas oublier que le parti républicain se composait aussi d'anciens démocrates doctrinaires du libre-échange, comme W.C. Bryan du *New York Post*³⁰⁴. Cependant, Greeley revint rapidement à la protection en janvier 1858 après une tournée dans l'Ouest qui le convainquit que les fermiers voulaient la protection en plus du train. Il fut même un des artisans de l'introduction du *high tariff* à la convention républicaine de Chicago en 1860³⁰⁵. C'est aussi tard qu'en 1869 qu'il écrivit son opus protectionniste qui consiste en une défense des travailleurs et de l'industrie nationale³⁰⁶. En fait, la scission entre Carey et Greeley porta sur la question monétaire, Greeley étant un partisan de l'étalon-or³⁰⁷ alors que Carey défendit les *Greenbacks*. De plus, lorsque de manière inexplicable pour les historiens, Greeley en vint à attaquer le programme de reconstruction des radicaux – que Carey défendait – et se présenta comme candidat présidentiel en 1872 pour le Parti libéral républicain. Ce parti était composé de « réformateurs » qui embrassaient le plus pur conservatisme libéral, le libre-échange, le laissez-faire contre toute réforme sociale, un dédain

³⁰³ Green, *Henry Charles Carey*, p. 25-6 : Green connaît très peu les débats économiques du 19^e siècle, ce qui affecte la qualité de son analyse de la pensée de Carey; Perelman, *Political Economy and the Press*, p. 125.

³⁰⁴ Isely, *Horace Greeley and the Republican Party*, p. 214-22; Pitkin, *The Tariff*, 69-70.

³⁰⁵ Isely, p. 222; Foner, p. 176; Luthin, p. 615-6.

³⁰⁶ Horace Greeley, *Essays Designed to Elucidate the Science of Political Economy While Serving to Explain and Defend the Policy of Protection to Home Industry, as a System of National Cooperation for the Elevation of Labor*, Philadelphia, Porter, 1869. « Editorial », *NYT*, 16 mai 1868 : l'éditorial défend la protection contre le *NY Evening Post*, pro libre-échange; « Editorial », *NYT*, 20 mars 1869 : l'éditorial défend la protection de Carey, Clay et Lincoln. Ironique, « Questions of the Day », *NYT*, 2 sept. 1871, le *NYT* publie un avis favorable au livre d'Elder et enjoigne aussi de lire le livre de Greeley sur la protection.

³⁰⁷ Tuchinsky, *Horace Greeley's New-York Tribune*, p. 185 et 190; « Carey and Greeley », *The Social Economist*, p. 141-42.

aigu pour les *lower class* jugées inférieures et contre le programme de Reconstruction³⁰⁸. Cependant, Greeley n'abjura pas la protection, au contraire, c'est sa défense qui tua dans l'œuf le projet libre-échangiste du Parti libéral républicain³⁰⁹.

Ainsi, malgré le désaccord de 1857, Carey eut toujours accès au *NYT* après cette date contrairement à ce que laissa entendre Elder et les historiens qui le citèrent³¹⁰. À preuve, dès le 23 décembre 1857, le *NYT* publia la première d'une longue série de lettres de Carey que Greeley qualifia comme étant la discussion la plus complète sur la crise de 1857³¹¹. Tout comme ses précédents livres et articles qui furent recensés, son livre *Principles of Social Science* eut droit à une grande recension positive en 1858 par E. Peshine Smith, qui lui aussi a écrit pour le *NYT*³¹². De plus, dans le *scrapbook* de Carey contenant divers articles qu'il a écrits, nous avons retracé sept articles écrits entre 1858 et 1864 et le journal donnait des nouvelles de son voyage en Europe en 1859³¹³. Par ailleurs, le *NYT* mena toute une bataille contre la trahison de David Wells, un supposé disciple de Carey qui se convertit aux thèses du Cobden Club³¹⁴ et travailla pour l'*American Free Trade League* dont le journal obtint la liste des membres et donateurs, tous très

³⁰⁸ Tuchinsky, p. 212-41; Michel Les Benedict, « Reforms Republicans and the Retreat from Reconstruction » dans John Hope Anderson Franklin, Alfred A. Eric Moss, *The Facts of Reconstruction : Essays in Honor of John Hope Franklin*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1991, p. 53-78.

³⁰⁹ Deusen, p. 400-16. Le parti dut adopter une position neutre sur la question tarifaire à cause de Greeley.

³¹⁰ Comme l'indique Smith, *Henry C. Carey*, p. 37, les lettres avec Dana continuèrent après cette 1857.

³¹¹ La dernière lettre trouvée, la 22^e, parue le 10 mars 1858; le *NYT* fit ensuite la promotion de la publication des lettres entières – qui en compte 29 – le 19, 21, 27 et 29 avril et le 4 mai 1858; H.C. Carey, « Letters to the President on the Foreign and Domestic Policy of the Union and Its Effects, as Exhibited in the Condition of the People and the State », Philadelphie, J.B. Lippincott & Co, M., 1858. Sur le commentaire de Greeley à propos des lettres de Carey, voir Huston, *The Panic of 1857*, p. 78.

³¹² Voir « New Publications », *NYT*, 16 avril 1858, et Hudson, *E.Peshine Smith*, p. 27; pour les autres mentions, voir « New Publications », *NYT*, 13 jan. 1849 (la première trace de Carey trouvée dans le journal); « Agriculture and Protection », *NYT*, 16 juil. 1850; « Genuine Free Trade », *NYT*, 15 août 1850; « The Question of Industrial Independence », *NYT*, 14 déc. 1850; « New Publications », *NYT*, 04 sept. 1851; « Article 3 », *NYT*, 08 jan. 52 (rapporte que le *Journal des Économistes* consacre 40 pages à Carey et sa traduction en suédois); « New Publications », *NYT*, 27 mars 1852 (recension de son *Harmony of interests*); « The Tariff and the Farmers** », *NYT*, 02 oct. 1852; « New Publications », *NYT*, 18 mai 1853 (recension de *The Slave Trade*); « New Publications », *NYT*, 15 déc. 1853 (recension moins positive de *Letters on International Copyright*, Greeley étant pour les Copyright; voir Meardon, *How TRIPs Got Legs*); « New Publications », *NYT*, 10 août 1867 (recension de *Review of the Decade 1857-1858*); « New Publications », *NYT*, 16 fév. 1869 (recension de son *Shall we Have Peace ?*).

³¹³ « Editorial* », *NYT*, 24 août 1858; « Editorial* », *NYT*, 29 sept. 1858; « Free Trade In Iron* », *NYT*, 23 juin 1860; « How to Have Cheap Iron* », *NYT*, 04 juil. 1860; « Blowing Hot and Cold* », *NYT*, 12 fév. 1861; « Who Pays The Duty!* », *NYT*, 26 juil. 1861; « Protection* », *NYT*, 15 juin 1864; aussi, « Our Ressources », *NYT*, 29 déc. 1865 (une lettre de Carey); sur son voyage, par exemple, « France », *NYT*, 15 oct. 1859.

³¹⁴ Stephen Meardon, « Postbellum Protection and Commissioner Wells's Conversion to Free Trade », *History of Political Economy*, vol. 39, n° 4 (2007), p. 571-604.

liés au négoce avec l'Angleterre³¹⁵. Pour contrer cette offensive, le journal promut en éditorial les livres de Carey et publia ses 12 lettres réfutant le rapport de Wells, qui critiquait la protection, en 1869³¹⁶. La relation entre les deux prit fin au cours des années 1870-72, lorsque Carey joignit, sans contradiction idéologique, le *Greenback Party*, alors qu'Horace Greeley, en toute incohérence avec ses croyances précédentes, joignit le Parti libéral républicain.

2. Contexte : les années 1850

Dans les années 1850, le tarif Walker, du nom du Secrétaire du Trésor démocrate qui l'institua, était en vigueur aux États-Unis. Il se voulait un tarif de libre-échange, mais fut en pratique un tarif de protection modéré³¹⁷. Ce libre-échange promu par les démocrates se complétait par le reste du programme économique du parti, qui comprenait l'expansion dans l'Ouest incluant la guerre contre le Mexique et des visées sur les Caraïbes et l'Amérique centrale, la limitation des investissements dans les infrastructures et la continuation du système du « Subtreasury depository » qui bloquait l'argent fédéral, le rendant indisponible pour les banques commerciales et le financement de l'expansion industrielle³¹⁸. Bien que la rhétorique de Walker insistait sur le fait que les tarifs ne devaient favoriser aucune classe aux dépens des autres, en pratique, sa politique économique favorisait, comme il l'admettait lui-même, les États esclavagistes et les producteurs de coton³¹⁹. L'économie américaine, déjà en pleine prospérité depuis l'implantation du tarif protectionniste de 1842³²⁰, connut une croissance dans les années 1850 pour des raisons spécifiques favorables aux États-Unis, que furent la guerre avec le Mexique, la découverte de l'or californien, la révolution européenne de 1848, les mauvaises récoltes d'Europe (dont les famines qui frappèrent l'Irlande) et finalement la guerre de Crimée³²¹. Ce fut aussi une décennie de boom pour l'industrie ferroviaire. Par contre, la dette du gouvernement augmenta sans cesse durant la période et la balance commerciale avec l'Angleterre

³¹⁵ « Mr.Carey Mr.Wells », *NYT*, 23 mars 1869; « Mr. Wells and His Friends », *NYT*, 06 avril 1869; « Free Trade League », *NYT*, 18 mai 1869 (la liste de membre du *American Free Trade League*); « About British Gold », *NYT*, 24 mai 1869 (analyse de la liste).

³¹⁶ « To Protectionists », *NYT*, 14 avril 1869 (en éditorial, promeuvent avec urgence les livres de Carey face à l'offensive libérale); « Editorial », *NYT*, 17 avril 1869 (un éditorial recommande le livre *Harmony of Interests* disponible au bureau du *NYT*); « Editorial », *NYT*, 05 mai 1869 (en éditorial, tous les livres de Carey disponibles au bureau du *NYT*); les 12 lettres de Carey parurent du 12 fév. 1869 au 18 mars 1869; trois autres lettres de Carey sur le sujet parurent aussi : voir « The Farmers' question », *NYT*, 08 fév. 1870; « The Farmers' question », *NYT*, 09 fév. 1870; « The Farmers' question », *NYT*, 011 fév. 1870.

³¹⁷ Taussig, *The Tariff History*, p. 114, Bairoch, *Mythes et paradoxes*, p. 54.

³¹⁸ Hudson, *Economics and Technology*, p. 70-1.

³¹⁹ *Ibid.*, p. 71, Stanwood, *American Tariff Controversies*, V.2, p. 59.

³²⁰ Stanwood, *American Tariff Controversies*, V.2, p. 28-37.

³²¹ Judith Goldstein, *Ideas, Interests, and American Trade Policy*, Ithaca, Cornell University Press, 1993, p. 65.

ne cessa de se creuser. Le pays importa plus, à crédit, qu'il n'exporta³²². La période se termina par la crise de 1857, prédite par les protectionnistes. Ces derniers, Carey en tête, ne manquèrent pas d'utiliser cette crise pour ramener la question de la protection à l'avant plan, d'autant plus que les revenus de l'État tombèrent à sec. La bataille au sujet des tarifs n'avait jamais disparu durant la décennie, mais avait été reléguée au second plan par le grand débat sur l'extension de l'esclavage qui secouait la Nation³²³.

3. Carey et le *New York Tribune* : une défense de la protection contre le libre-échange britannique

3.1. Nationalisme et critique de la division internationale du travail

Tout au long de la décennie, le *NYT* et Carey employèrent une rhétorique nationaliste pour attaquer la politique du libre-échange. Cette dernière fut constamment appelée « *British Free Trade* », au grand dam de son adversaire idéologique du *New York Evening Post*³²⁴. Mais qu'était-il signifié par cette expression? Un article du *NYT* l'explique :

When we speak of 'British Free Trade', we mean *that which Britain commends to other nations under the name of Free Trade* – namely, the sending of their raw staples to England, for sale and consumption, and buying of her the greater part of the manufactures they may need in return. *This is what we understand as British Free Trade, and to this we are utterly opposed. We believe it has essentially conduced to the ruin of Portugal, or Ireland, and of India; we believe it has diminished the prosperity and crippled the growth of our own country; we believe it has involved us in several Commercial Revulsions, and is now preparing the way for another by accumulating against us a heavy Foreign Debt.*³²⁵

Dans un autre article intitulé « *Real Free Trade versus Centralization*³²⁶ », Carey reprend la plainte de Sydney Smith contre la tyrannie des mots et dénonce l'emploi de l'expression « libre-échange » par les avocats, en Angleterre et aux États-Unis, du système de *libre-échange britannique* susmentionné. Il y dénonce que ses défenseurs crient « Free Trade » qu'importe si on pointe l'appauvrissement, la baisse du pouvoir de consommation, voire la dépopulation que peut occasionner cette politique de l'Irlande à l'Inde en passant par le Portugal. Loin d'amener la

³²² Stanwood, *American Tariff Controversies*, V.2, p. 85-7.

³²³ Pour des raisons d'espaces, nous n'aborderons pas ce thème, mais un pamphlet reprenant les articles de Carey sur la question paru dans le *NYT* fut réimprimé, Henry C.Carey, *The North and the South*, New York, Office of the Tribune, 1854, p. 1-48. Le thème de base est que le libre-échange, la politique expansionniste et l'esclavage sont associés à la politique des planteurs sudistes et la protection à celle des travailleurs libres et de la création interne de richesse au lieu des politiques d'appropriations.

³²⁴ « False Tables* », *NYT*, 18 août 1852. Par exemple, Carey a écrit une série de 13 articles publiés du 13 août 1851 au 9 septembre 1851 intitulés *Fallacies and Frauds of British Free Trade*.

³²⁵ « Doheny on Whiggery », *NYT*, 1 oct. 1852.

³²⁶ « Real Free Trade versus Centralization* », *NYT*, 12 déc. 1851. Voir aussi, pour un autre exemple succinct, « Theology on Free Trade Again », *NYT*, 26 mai 1852.

liberté, c'est une politique qui tout en provoquant l'appauvrissement, la désindustrialisation et la dépopulation, consolide les terres dans les mains du plus petit nombre, provoque la centralisation, et ce, en Angleterre même. Loin de représenter l'idéal du libre-échange, c'est pour lui:

...the despotism in its worse form – the despotism of traders – such a despotism as were those of Venice and Genoa, of the Hanse towns, and Holland, ready to commit any act of injustice provided it premised a favorable balance in the ledger, precisely as in the case now with England, which plunders the people of Scinde and the Punjab, hoping thereby to extend the market for her cloths, and destroys the cities of China and murders its inhabitants that she may thereby secure the power to poison the remainder with opium³²⁷.

Pour le *NYT* et Carey, il ne faisait aucun doute que la politique de libre-échange telle que promue par l'Angleterre et ses partisans aux États-Unis n'était pas une politique altruiste pour favoriser la croissance et la prospérité de tous, encore moins celles des travailleurs. Pour eux, elle servait l'intérêt de l'Angleterre et des manufacturiers de Manchester. Le journal ne manquait d'ailleurs pas une occasion de souligner la préférence des journaux anglais pour les candidats démocrates en faveur du libre-échange. Ainsi, il publiait des extraits comme celui du *London Times* qui affirmait que le triomphe du candidat démocrate, poussé de l'avant par les hommes du Sud « will secure, probably for ever, the ascendancy of liberal commercial principles, [...], we take Gen. Pierce to be a fair representative of the opinions of Mr. Calhoun, and, as such, a valuable practical ally of the Commercial policy of this country.³²⁸ » L'article ne manquait pas non plus d'insinuer que l'or britannique ne ferait pas défaut pour le candidat démocrate...

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, l'interprétation des écrits d'Adam Smith ne fut pas la même selon les époques et les contextes. Un des articles de Carey illustre ce cas, où à l'instar de ses œuvres théoriques, il s'appuie sur les passages smithiens qui louent le commerce intérieur plutôt que le commerce international³²⁹. Ceci, afin d'appuyer sa thèse que la politique de

³²⁷ « Real Free Trade versus Centralization* », *NYT*, 18 déc. 1851. L'accusation de Carey est historiquement juste: la pénétration finale du marché indien fut effectuée, après la mutinerie de 1857, par la force et permit une augmentation notable des exportations. Les manufacturiers du coton en vinrent conséquemment à rejeter la rhétorique anti-impériale de Cobden et à soutenir les importants budgets militaires du gouvernement indien et le trafic de l'opium avec la Chine; voir D. A. Farnie, *The English Cotton Industry and the World Market, 1815-1896*, Oxford, Oxford University Press, 1979, p. 105. Un autre article du *NYT* déplore les « *Merchants princes* » qui s'enrichissent par appropriation aux dépens de nations, comme l'Irlande ou l'Inde, alors qu'ils ne devraient qu'être des simples intermédiaires entre le producteur et le consommateur; voir « Protection and the Interests of Labor », *NYT*, 28 août 1851.

³²⁸ « The British Candidate », *NYT*, 21 août 1852. Pour l'original, voir: « It will seem that the power », *The Times*, 6 juil. 1852. Voir aussi les articles contre l'ex-secrétaire Walker qui se rendit à Londres afin d'obtenir du financement pour ses entreprises ferroviaires « The Macsycophant Family in Europe* », *NYT*, 18 nov. 1851; « More About the Macsycophants* », *NYT*, 19 nov. 1851.

³²⁹ Comme le souligne Robison, pour Smith, c'est le commerce intérieur entre la ville et sa campagne qui constitue la plus importante sphère du commerce auquel ne s'applique pas la théorie des avantages

protection était la réelle politique permettant le libre-échange plutôt que le « *British Free Trade* » qui cherchait à préserver le monopole industriel de l'Angleterre. Comme le note Meardon, Carey était un maître dans l'art de renverser la rhétorique des libre-échangistes et de la tradition naturelle qui la sous-tendait contre ces derniers pour montrer comment leur politique contredisait les objectifs qu'ils professaient³³⁰. L'insistance sur le mot « monopole » n'était d'ailleurs pas innocente, puisque les libre-échangistes l'employaient constamment contre le système de la protection. Selon Carey, partout où le système monopolistique anglais s'appliquait, la pauvreté sévissait, tel qu'en Irlande, en Inde, au Portugal, en Turquie ou dans tout autre pays qui avaient répudié la grande vérité donnée au monde par Adam Smith: « that the natural place for the artisan is to be found in the countries in which the food and the wool are produced, and that any attempts to compel the producers of raw materials to export them in a rude form, with a view to the establishment of commercial centralization, 'is a manifest violation of the most sacred rights of mankind'.³³¹»

Cependant, le journal affirmait qu'il n'attaquait ni les Anglais ni l'Angleterre, mais le système économique promu par ses élites, qui pensait-on, nuisait aussi à ce pays et à ses travailleurs. Par exemple, après avoir fait justice aux qualités et grands faits de l'Angleterre et déclaré n'en être pas l'ennemi, un éditorial mentionne que ce à quoi il s'oppose, sont la volonté de l'Angleterre de vouloir être le centre et l'arbitre de l'activité économique mondiale, d'être le marché pour l'échange des matières premières et l'atelier du monde. Le *NYT* condamnait cette politique qui confinait les autres pays dans l'agriculture : « We regard that policy as tending to prolong the reign of boorishness and barbarism by keeping the Nations ignorant of these Arts through which Skill is attained, Intelligence diffused, Knowledge increased, and a just and proper Independence realized.³³²»

3.2. La défense des travailleurs : des producteurs-consommateurs

comparatifs de Ricardo; voir Joan Robinson, *Collected Economic Papers*, Cambridge, Mass, The MIT Press, 1980, Vol. 5, p. 130-1.

³³⁰ Meardon, *How TRIPs Got Legs*, p. 156.

³³¹ « Comfort for Democratic Tariff-Men* », *NYT*, 25 août 1852. Smith, *The Wealth, Books IV-V*, p. 163. Aussi, dans « The Tariff and the Farmers** », *NYT*, 2 oct. 1852 : « You then thought with Adam Smith, that the natural place for the artisan was in the neighborhood of the producer of the food and the wool »; voir aussi « Policy of New-York Merchants, III* », *NYT*, 13 oct. 1851.

³³² « Irish Americans », *NYT*, 05 août 1852. Voir aussi « The Independent and Free Trade », *NYT*, 12 fév. 1855, pour la réitération de n'être pas en haine avec l'Angleterre ni aucune portion de l'humanité, mais contre une politique économique.

Dans un autre article intitulé « *Free Trade in Labor*³³³», Carey, tout comme les défenseurs du système américain, mettait l'accent sur les producteurs (au sens large, des agriculteurs aux ouvriers) alors que la rhétorique des partisans du libre-échange le mettait sur les consommateurs et insistait sur l'avantage du libre-échange pour avoir des produits bon marché. Pour Carey, il n'y a pas de dichotomie entre le consommateur et le producteur qui sont, en fin de compte, deux temps d'un même processus. Il est impossible de maintenir la consommation sans travailler³³⁴ – sauf à crédit, pour un temps. C'est pourquoi il insiste sur le *pouvoir de consommation* des travailleurs – lequel dépend aussi de leur salaire – comme étant la réelle métrique pour évaluer le succès d'une politique économique et non, comme insistaient les partisans du libre-échange, sur le coût nominal des articles de consommation.

En appliquant la logique de l'offre et de la demande au travail, Carey tâchait de démontrer en quoi la politique du libre-échange britannique n'est pas profitable aux travailleurs anglais, reconnus aux États-Unis pour être mal payés (leur immigration nombreuse aux États-Unis confirmait ce fait). La cause en était, selon lui, à la volonté de faire de l'Angleterre le monopole manufacturier du monde et d'éliminer toute concurrence étrangère, ce qui impliquait de maintenir à tout prix les bas salaires en Angleterre. Ainsi, il dénonce ceux qui, à l'instar du *Morning Post* et de Lord Palmerston, qui prêchent le libre-échange, c'est-à-dire le monopole anglais, et affirment que dans l'intérêt du pays, il fallait absolument maintenir les bas salaires, donc empêcher la formation de syndicats, et qui pour éviter toute grève n'hésitent pas en appeler à la force, à y mettre fin « by flogging the laborers into accepting for their services whatever compensation the great mill owner may see fit to allow them³³⁵ ». Carey veut convaincre le lecteur que toute augmentation de salaire en tous lieux est bénéfique pour tous et inversement, toute baisse est dommageable pour tous. Il donne comme exemple l'expérience de l'économie irlandaise ruinée par le libre-échange qui força nombre d'Irlandais à immigrer en Angleterre. Ceci engendrait une pression à la baisse sur les salaires de ce pays, au grand plaisir de ceux qui croient que la prospérité de l'Angleterre dépend d'un flot continu de « *cheap labor* » comme l'écrit le *Time* que cite Carey avec indignation. En bref, ce *libre-échange britannique*, pour Carey, signifiait: « Freedom of trade with a British free trader means that the rich man should be free to buy labor

³³³ « Free Trade in Labor* », *NYT*, 6 sept. 1853.

³³⁴ Voir Carey, *Principles of Social*, Vol 3, p. 17-47 où pour Carey, tout acte de consommation n'est en fait qu'un acte préparatoire à la production, laquelle nécessite consommation, etc.

³³⁵ « Free Trade in Labor* », *NYT*, 6 sept. 1853.

as cheaply as possible and to sell as dearly as possible the commodities the laborer desires to consume ...³³⁶».

Pour Carey, c'est la protection qui offre une plus grande diversité d'emplois et une plus grande liberté aux travailleurs qui ne sont plus obligés de se concurrencer dans le même secteur d'emploi. Cela crée une demande pour le travail, donc de meilleur salaire, tout en maximisant l'utilisation des forces productives des nations autrement sous-utilisées par le chômage que crée la politique de libre-échange (on rappellera que l'une des hypothèses sur laquelle repose la théorie du libre-échange entre nations repose sur l'a priori du plein-emploi). En effet, l'agriculture ne nécessitant pas du travail à longueur d'année, une nation purement agricole gaspille sa force de travail et diminue ainsi son industrie, donc sa richesse. Argument que Carey ne manquera pas d'utiliser pour promouvoir la protection comme une politique bénéfique aux femmes (Carey, fait assez rare pour l'époque, se préoccupait de la dépendance économique des femmes à leur mari et promouvait les moyens économiques de leur indépendance³³⁷). En effet, peu de travail pouvant être fait par celles-ci dans l'agriculture, comme *The Economist* l'admettait lui-même, il était donc important d'avoir des manufactures partout dans le pays afin de leur offrir différentes avenues de travail. Les manufactures prospéraient sous le tarif de 1842-46, alors qu'avec la politique de libre-échange de 1846, la centralisation des manufactures se faisait en Angleterre et à Lowell (Massachusetts), forçant ainsi la femme américaine à concurrencer avec la femme anglaise sous-payée du fait de la folle volonté de l'Angleterre de vouloir monopoliser les manufactures du monde³³⁸. De plus, la protection, selon Carey, rapproche le consommateur du producteur et réduit ainsi les coûteux intermédiaires. En plus, elle crée une demande locale pour les produits de la ferme, surtout parmi les produits non exportables à l'époque, ce qui permet de faire une rotation des cultures au lieu de pratiquer la monoculture qui épuise les sols.

Cette insistance sur la condition des travailleurs (au sens large) est une constante des polémiques qu'articule le *New York Tribune* pour affronter l'accusation faite aux protectionnistes de servir les intérêts spéciaux de la minorité³³⁹ (industrielle aux États-Unis, agricole en Angleterre) au détriment des consommateurs. Comme nous l'avons vu au premier chapitre, cette accusation

³³⁶ *Ibid.*

³³⁷ Budziszewski, *A Whig View of Slavery*, p. 206-7. Carey, *Principles of Social*, Vol. 3, p. 368-85: un chapitre complet sur la question du rôle de la femme et de son degré de liberté en fonction du développement économique.

³³⁸ « The Wrongs of Women, and a Remedy* », *NYT*, 6 oct. 1852.

³³⁹ Dans « *Flax vs. Cotton* », *NYT*, 12 juil. 1851, le *NYT* mentionne qu'il défend le principe de la protection et non un intérêt particulier : si la science, si une invention vient à heurter des groupes d'intérêts ou un capital déjà investi, tant pis, l'important étant le progrès de l'industrie américaine en général et l'indépendance du pays. Voir aussi « A Word to a Free-Trade K.N. », *NYT*, 5 fév. 1855.

faisait partie de la stratégie élaborée par Bentham et Bowring pour promouvoir le libre-échange et défaire ses adversaires et elle fut largement utilisée par les défenseurs du libre-échange aux États-Unis, notamment dans le rapport du secrétaire au trésor Walker de 1845³⁴⁰.

3.3. La protection : baisse des prix industriels, augmentation des prix des produits agricoles

Une des propositions développées par Carey dans ses écrits théoriques, c'est qu'avec l'industrialisation, le prix des matières premières tend à la hausse alors que celui des produits manufacturés tend à la baisse³⁴¹. Cette assertion transparaît dans ses divers arguments économiques dans les pages du *NYT* pour concilier les fermiers avec l'avantage de l'industrialisation et de la protection. Il lutta, par conséquent, contre l'affirmation que la protection ne ferait que renchérir les produits manufacturiers, comme le clamaient les défenseurs du libre-échange. D'abord, il rappelle que la protection crée la concurrence permettant de réduire le monopole industriel anglais, comme le montre l'exemple de l'industrie allemande qui s'est développée derrière la protection du *Zollverein* et qui concurrençait maintenant l'Angleterre dans les marchés internationaux³⁴². Ensuite, il critique la politique forçant le transport sur des milliers de kilomètres des matières premières qui pourraient être avantageusement transformées sur place : tout le travail consacré inutilement au transport eut pu être consacré à la production : ce système diminue donc la productivité totale de l'économie mondiale³⁴³. De plus, les monocultures d'exportation épuisent les sols alors que la production locale permet une culture diversifiée, la récupération facile des *manures* (engrais) et la rotation des sols³⁴⁴.

À cela s'ajoute, selon Carey, que l'exportation des matières premières en Angleterre est loin d'offrir un bon prix aux fermiers, lesquels cherchent à obtenir des prix élevés, ce qui s'oppose à la politique économique anglaise qui cherche à obtenir les matières premières à un coût moindre. Pour ce faire, l'Angleterre met en concurrence les diverses nations agricoles sur le seul marché anglais tout en vendant le plus cher possible ses produits manufacturés, ce qu'elle peut faire en préservant son monopole industriel : « We have here the secret of British prosperity, which consists in stimulating competition for the production of all the things the people of Britain need to buy, and destroying competition for the production of all they desire to sell.³⁴⁵ » Citant les

³⁴⁰ Stanwood, *American Tariff Controversies*, V.2, p. 38-108.

³⁴¹ Parmi d'autres, voir Carey, *Principle of Social*, v.2, p. 303-7.

³⁴² « Who Pays the Duty? », *NYT*, 13 sept. 1851.

³⁴³ « The Tariff and the Farmers* », *NYT*, 2 oct. 1852.

³⁴⁴ « Hear the Enemy* », *NYT*, 17 oct. 1855.

³⁴⁵ « British Prosperity* », *NYT*, 24 mai 1852.

journaux anglais, comme *The Economist*, il montre combien l'Angleterre paie moins pour une plus grande quantité de matières premières, telles que le sucre, le café, le coton, etc., qu'il y a 6 ans [soit 1846, année de l'adoption du libre-échange sur les matières premières par l'Angleterre] et s'indigne que ces journaux se félicitent de la baisse des prix sans se préoccuper des conséquences pour les producteurs³⁴⁶. La création d'une demande pour les produits locaux de la ferme diminue l'envoi de matières premières sur le marché anglais et augmente donc les prix, ce qui est bénéfique pour les agriculteurs du monde.

3.4. Balance commerciale: oui, ça importe!

Comme nous l'avons vu au premier chapitre, Adam Smith avait identifié, de manière erronée, la préoccupation de la balance commerciale positive avec l'erreur prétendue de confondre la richesse avec l'or. De plus, Hume, dans sa théorie du « *price specie flow mechanism* » stipulait qu'il n'y avait aucun problème à ce qu'il y ait plus d'or ou moins dans le pays, car les prix sont totalement dépendants de la quantité d'or disponible. L'ajout d'or n'aurait pour seule conséquence que de faire monter le prix de chaque item et inversement à diminuer le prix de chacun avec une fuite de l'or du pays. En bref, l'argent était neutre dans sa relation au processus productif. Pour Carey, cette conception qui prétendait qu'il importait peu de se préoccuper de la balance commerciale et défendue par le *London Times* en Angleterre ou leurs *alter ego* américains comme le *Journal of Commerce* de New York et le *New York Evening Post* était erronée³⁴⁷. Tout au long des années 1850, Carey avertissait du danger du déficit de la balance commerciale avec l'Angleterre qu'engendrait le régime de libre-échange. Ce déficit était comblé par des emprunts qui augmentaient la dette du pays. Le paiement de la dette menait à l'exportation de l'or en dehors du pays. Ceci entraînait, selon Carey, l'augmentation des taux

³⁴⁶ Ce que décrit Carey est un phénomène économique récurrent: par exemple, durant la période de 1970-2001, diverses nations africaines furent mises en concurrence les unes contre les autres pour la vente de leurs matières premières sur les marchés du Nord afin de rembourser leurs dettes au Nord : leur cours s'effondra; voir Damien Millet, *L'Afrique sans dette*, Paris, Syllepse, 2005, p. 49-59.

³⁴⁷ Sur les conceptions monétaires de Carey et la question de la balance commerciale, voir Carey, *Principles of Social Science*, V.2, 298-480 et plus spécifiquement Chapter XXXVII, p. 446-480 sur sa réfutation de Hume et de Smith; voir aussi H.C. Carey, *Money: a lecture delivered before the New York Geographical and Statistical Society*, Philadelphia, Baird, 1860. Ses conceptions monétaires le mèneront, légitimement, à faire de lui un défenseur du *Greenback* après la guerre; voir, par exemple, H.C. Carey, *Contraction or Expansion? Repudiation or Resumption? Letters to the Hon. Hugh M'culloch, Secretary of the Treasury*, Philadelphia, H.C. Baird, 1866.

d'intérêt tout en diminuant le médium de circulation, ce qui réduisait l'activité économique³⁴⁸ des secteurs productifs et créait les conditions d'une autre crise économique au moindre soubresaut³⁴⁹.

Carey ne manquait par une occasion de prendre en défaut ses adversaires, en exposant combien les préceptes et la pratique se contredisaient chez les journalistes défendant la doctrine qu'il importait peu que l'or sorte des États-Unis. Pour tous, le « bon temps » arrivait lorsque l'or affluait et le « mauvais temps » lorsque l'or quittait le pays : d'ailleurs, n'était-ce pas ces mêmes journaux qui accordaient une prépondérance sans égal aux flux de cette denrée? Quasi toutes les classes économiques, sauf les prêteurs d'argent (les rentiers) qui préféraient la déflation, se réjouissaient de l'influx d'or qui animait l'activité économique, qui augmentait le rythme de la circulation des biens et qui diminuait les taux d'intérêt. Pourtant, le *Journal of Commerce* prétendait que peu importait s'il y avait de l'or qui sortait du pays, ce dernier ne pouvait se manger. Cependant, dès que le *Times* de Londres se réjouissait du retour de l'or en Angleterre, le *Journal of Commerce* lui-même s'en félicitait et mentionnait que le taux d'intérêt en Angleterre baisserait; Carey de conclure : « They blow hot and cold with the same breath, using one set of words for their American readers who are to be misled to the adoption of pro-slavery free trade, and another when sheer necessity compels them to speak the truth.³⁵⁰ » Comme il le note dans un autre article, l'Angleterre enseigne aux autres nations de ne pas se préoccuper de la balance commerciale, et pourtant « she herself, in trade with the world, looks most anxious the establishment of a favourable balance, bringing the precious metals, and keeping down the rate of interest.³⁵¹»

En cela, l'observation de Carey n'est certainement pas dénuée de fondement : c'est pour mettre fin à son déficit commercial avec la Chine, comblé jusqu'alors en paiement de pièces d'argent, que l'Empire britannique se fit le plus grand trafiquant de drogue de l'époque³⁵². La Banque d'Angleterre intervint aussi régulièrement dans l'économie au 19^e siècle pour éviter la fuite d'or à l'extérieur du pays afin d'éviter une crise du crédit qui aurait mis en péril le statut de

³⁴⁸ « ...we are exporting the money which constitutes the basis of the credit of banks, merchants, manufacturers, ship-owners, carpenters, bricklayers, masons, furnace-men, machinists, and enables all these people to effect the exchange of society. », « Hard Times and Their Remedy* », *NYT*, 20 nov. 1854; voir aussi, pour le lien entre l'abondance d'or et le taux d'intérêt et la politique commerciale, « How to Make Money Abundant** », *NYT*, 17 juil. 1854; « Hear the Enemy* », *NYT*, 17 oct. 1855 ; « Protection and British Free Trade* », *NYT*, 06 janv. 1855; « Californian Gold and Protection* », *NYT*, 13 juil. 1854.

³⁴⁹ « How to Deplete the Treasury – The Irons Trade* », *NYT*, 15 oct. 1853.

³⁵⁰ « How to Make Money Abundant** », *NYT*, 17 juil. 1854.

³⁵¹ « The Usury Laws Again* », *NYT*, 2 déc. 1854.

³⁵² Trocki, *Opium, Empire*, p. 42-4,57-87.

la City de Londres³⁵³. De plus, l'Angleterre fut en déficit commercial avec le continent européen jusqu'à la Première Guerre mondiale : c'est seulement par son contrôle politique et militaire de l'Inde qu'elle put soutenir cette balance commerciale négative et sa balance des paiements et ainsi maintenir le *Gold Standard*. En effet, elle put dégager un grand surplus avec ce pays en maintenant le contrôle captif de son marché (contrairement aux pays d'Europe, des États-Unis et des colonies plus indépendantes – et blanches – comme le Canada et l'Australie, l'Inde ne put développer son industrie textile au 19^e siècle, ne contrôlant pas sa politique tarifaire) pour ses produits manufacturiers – produits dont la demande déclinait ailleurs – et sous la forme de paiements élevés pour des « services » provoquant des fuites de capitaux du pays³⁵⁴.

Les partisans du libre-échange, comme le journal *The Bulletin* de Philadelphie, qui attaquaient la position économique du *New York Tribune*, affirmaient que l'or n'était qu'une mesure et que le coût élevé du taux d'intérêt était l'infaillible baromètre d'une grande activité et productivité de l'économie. Rapidement, Carey rappelle que si cela était vrai, comment alors expliquer que lors de la crise de 1841-42, en période de libre-échange, les taux furent si élevés alors qu'il n'y avait plus aucune activité économique? Comment les salaires si bas en Inde, où l'or se faisait si rare et les taux d'intérêt si élevés, pouvaient être une preuve d'une productivité incalculable? En fait, pour Carey, l'augmentation « in the productive power of a nation has invariably been attended with increase in the power to obtain and to retain gold with constant decline in the rate of interest.³⁵⁵ » comme en France, en Allemagne et en Belgique qui bâtissaient leur marché intérieur derrière la protection³⁵⁶.

Mais d'où provenaient cette balance commerciale négative intérieure et la fuite de l'or du pays ? Dans de nombreux articles, tout au long de la décennie, Carey (et le *New York Tribune*) décrit l'histoire économique récente du pays³⁵⁷. Il tâche de démontrer que les périodes les plus prospères furent celles où eut cours la protection qui s'accompagnait d'une diminution de la dette nationale, d'une balance commerciale positive, d'entrée d'or au pays et de faible taux d'intérêt.

³⁵³ Cain et Hopkins, *British Imperialism*, p. 137-141.

³⁵⁴ Prabhat Patnaik, « The Other Marx », dans Iqbal Husaine *et al.*, dans *Karl Marx on India*, New Delhi, Tulika Books, 2006, p. lxx-lxxvii.

³⁵⁵ « The Fools Not All Dead Yet* », *NYT*, 14 sept. 1854; « The Bulletin on Yardsticks* », *NYT*, 25 sept. 1854.

³⁵⁶ « Hard Times and Their Remedy* », *NYT*, 20 nov. 1854; « Californian Gold and Protection* », *NYT*, 13 juil. 1854.

³⁵⁷ Parmi d'autres, « A Word to those Who Will Hear », *NYT*, 25 juin 1851; « The Lessons of Experience », *NYT*, 4 fév. 1851; « The Danger Ahead* », *NYT*, 22 mai 1852; « How to Deplete the Treasury – The Irons Trade* », *NYT*, 15 oct. 1853; « How to Deplete the Treasury – The Prospect Before Us* », *NYT*, 18 oct. 1853; « The Frauds of British Free-Trade* », *NYT*, 15 déc. 1854; « Gouging* », *NYT*, 22 déc. 1854; « A Lesson for Ourselves* », *NYT*, 29 juin, 1855; « Editorial* », *NYT*, 24 août 1858.

Au contraire, dit-il, sous la politique de libre-échange, on assistait à la destruction du marché intérieur (l'Angleterre inondant le marché américain de ses manufactures) sans création équivalente d'un marché externe, d'où une balance commerciale négative. La promesse de Walker que le libre-échange mènerait à de grandes exportations de blé en Angleterre ne se matérialisa pas, ce qui était à prévoir vu la petitesse de ce marché et la concurrence continentale qui y sévissait³⁵⁸. Le déficit commercial, loin de se résorber automatiquement comme le voudrait la théorie, était comblé par l'Angleterre, non par l'importation de nourriture, mais par l'émission de titres de dette. Le seul paiement des intérêts coûtait aux Américains 50 millions de dollars annuels payés aux millionnaires de Londres et de Liverpool³⁵⁹ – ce que le *Journal of Commerce* ou le Secrétaire du Trésor démocrate évitait de mentionner³⁶⁰. Pour Carey, une bonne partie des paiements pour la dette représentait donc des capitaux perdus : cette dette eut été bien moindre ou nulle avec la politique de protection et les capitaux ainsi épargnés auraient pu être, entre autres, investis dans le transport³⁶¹.

Il est intéressant de souligner que les États-Unis n'étaient pas le seul pays dans cette situation d'une balance commerciale négative avec l'Angleterre et en situation d'endettement avec celle-ci avant 1860. Comme l'a démontré Batou, c'était le cas pour l'Amérique latine et le Moyen-Orient qui ont soldé une partie de leur déficit commercial structurel avec l'emprunt et la déthésaurisation, provoquant une décapitalisation rampante et les problèmes économiques et sociaux qui y sont liés³⁶². C'était aussi le cas du Portugal pour une bonne partie du 18^e et 19^e siècle, pays qui contredisait la théorie de Ricardo sur l'avantage comparatif bien que, ironiquement, le commerce anglo-portugais était au cœur même de sa célèbre démonstration³⁶³. Contrairement à ce que clamaient les libre-échangistes qui ne comprenaient l'échange qu'en terme de troc et pensaient qu'une importation générerait automatiquement une exportation, Hudson explique que le déficit de paiement entre deux pays était tout à fait possible. D'abord, l'Angleterre ne commerçait pas seulement avec les États-Unis, elle pouvait dépenser son surplus d'or dans un pays tiers sans générer de demande aux États-Unis : en effet, la propension marginale de consommation du

³⁵⁸ « Railroad Loans* », *NYT*, 14 jan. 1852; « The Illinois Loan Again* », *NYT*, 3 mars 1852; « The Tariff Question* », *NYT*, 14 déc. 1852.

³⁵⁹ « The Illinois Loan Again* », *NYT*, 3 mars 1852.

³⁶⁰ « Fallacies and Frauds of British Free Trade XIII* », *NYT*, 09 sept. 1851; « Policy of New-York Merchants, I », *NYT*, 03 oct. 1851; « Treasury Statesmanship* », *NYT*, 12 déc. 1853.

³⁶¹ « The Illinois Loan Again* », *NYT*, 26 déc. 1851.

³⁶² Batou, p. 390-6. Pour le Brésil et ses déficits commerciaux chroniques financés par les prêts britanniques et dont le paiement de la dette généra à son tour un déficit permanent du budget de l'État lui-même financé par plus de prêts étrangers, voir aussi Davis, *Late Victorian Holocausts*, p. 378. Pour l'Argentine, voir aussi Galasso, *De la banca Baring al FMI*, p. 46-7, 51, 62.

³⁶³ Sideri, *Trade and Power, Informal Colonialism in Anglo-Portuguese*, p. 4-5, 18-68, 120-179.

consommateur anglais d'acheter des produits agricoles américains n'était pas de 100%. De plus, au lieu d'acheter des produits américains, l'Angleterre pouvait utiliser l'excédent d'or qu'elle recevait pour faire l'acquisition d'actif aux États-Unis (capital-actions, obligations, trains, terres, etc.) au lieu d'acheter des biens échangeables comme le voulait la théorie libérale³⁶⁴. Il est intéressant de noter que les problèmes que soulèvent Carey entre la quantité de monnaie, les taux d'intérêt et la croissance furent traités à l'époque prémonétaire, négligés par les classiques anglais et repris ensuite par Keynes, mais que personne ne mentionne les travaux de Carey et de ses collègues protectionnistes américains, qui sans être originaux, rappellent que ces questions ne furent pas négligées au 19^e siècle comme l'affirment des historiens³⁶⁵.

3.5. Dette et dépendance

Selon Carey, cette politique de libre-échange qui contribuait à endetter encore plus le pays menaçait la souveraineté du pays et le rendait plus dépendant des banquiers européens, surtout anglais, que lors des périodes protectionnistes, durant lesquelles il n'y avait pas de déficit commercial ni d'emprunts pour le combler³⁶⁶. En effet, selon lui, une grande dette étrangère « gives to its holders a control over the operation of both the people and the Government entirely inconsistent with the security and dignity of the nation³⁶⁷ » qui ne peut que mener à une fin injurieuse et à la faiblesse, laquelle incite l'agression³⁶⁸. Le Mexique, la Colombie ou la Turquie fournissent de bons exemples au 19^e siècle illustrant l'assertion de Carey de pays qui perdirent une partie de leur souveraineté aux mains de leurs créanciers³⁶⁹. En étant assujetti autant au crédit étranger, le moindre événement pourrait déclencher une panique, couper le crédit aux marchands et ainsi faire disparaître le revenu du gouvernement (ce dernier provenant principalement du tarif) et générer une crise financière³⁷⁰. Le pays devenait aussi à la merci de la Banque d'Angleterre selon Carey, comme lors de son implication dans des guerres financières contre nos marchands en

³⁶⁴ Hudson, *Economics and Technology*, p. 105-7 et note 6, p. 113. Pour un traitement moderne de la question de la balance commerciale et de la dette dans les échanges internationaux, voir Hudson, *Trade*, Vol. 2, p. 288-481 ; plus succinct, voir Robinson, *Collected Economic*, p. 138-141 ; l'exemple du Japon moderne est un exemple concret où la théorie de l'équilibre automatique ne fonctionne pas ; voir Emmanuel Todd, *L'illusion économique : essai sur la stagnation des sociétés développées*, Paris, Gallimard, 1998, p. 104-6.

³⁶⁵ Sideri, *Trade and Power, Informal Colonialism in Anglo-Portuguese*, p. 77-79 ; Hudson, *Trade*, p. 51.

³⁶⁶ « How to Deplete the Treasury – History of the Last Ten Years* », *NYT*, 14 oct. 1853 ; « Out of Debt Out of Danger* », *NYT*, 30 août 1854.

³⁶⁷ « The Tariff Question* », *NYT*, 14 déc. 1852.

³⁶⁸ « How to Deplete the Treasury – The Prospect Before Us* », *NYT*, 18 oct. 1853.

³⁶⁹ Batou, p. 393.

³⁷⁰ À noter que lors de la crise de 1857, le revenu du gouvernement américain fondit tel qu'anticipé par Carey.

1837-8³⁷¹ ou dans l'offre de crédit facile qu'elle fait – aidé par les banquiers londoniens – pour ensuite monter soudainement les taux d'intérêt et ainsi tenir les débiteurs. Mais même lorsqu'elle n'agissait pas à escient, la politique de la Banque d'Angleterre de hausser les taux d'intérêt pour mettre fin à l'exode de l'or du pays – politique bien expliquée par le *London Times* que cite Carey³⁷² – génère dans la périphérie une crise, tant la dépendance aux capitaux et au marché anglais (pour le coton) est grande³⁷³. L'image du ministre anglais Crampton était très appropriée de dire Carey : « When Liverpool merchant fails, the whole United States tremblers³⁷⁴ ». En bref, la politique du *libre-échange britannique* signifiait pour Carey la centralisation du pouvoir financier mondial à Londres³⁷⁵.

3.6. Le libre-échange au service des riches

Sur la question financière, il faut souligner que Carey tenait un important levier pour renverser l'accusation des partisans démocrates du libre-échange. Ces derniers affirmaient que la protection servait les riches industriels contre les pauvres du pays en enrichissant le coût des biens de consommation. Au lieu de faire une polémique entre propriétaires et travailleurs comme les marxistes ou entre consommateurs et producteurs comme chez les libéraux, ce qui allait contre la doctrine de l'harmonie des intérêts promue par Carey et Greeley, laquelle stipulait que l'intérêt de toutes les classes productives allait de paire, l'accent était mis sur le conflit entre les crédeurs, la minorité, et les débiteurs, la majorité, soit entre les rentiers et les producteurs/travailleurs³⁷⁶.

Pour Carey, la politique du *libre-échange britannique*, en générant une balance commerciale négative et la fuite d'or du pays, sapait les bases du système de crédit de la Nation et rendait l'emprunt coûteux. Ceci affectait les entrepreneurs qui diminuaient en conséquence leurs activités du fait des taux d'intérêt élevés qui augmentaient le coût de production et rendaient la concurrence avec l'Angleterre inégale. Ils devaient payer entre 8 et 20% d'intérêt, alors qu'en Angleterre – pays qui recevait l'or – les entrepreneurs n'en payaient que 3% ou 4%. Cette diminution d'activité entraînait une moins grande demande pour les travailleurs aux États-Unis.

³⁷¹ « Gouging* », *NYT*, 22 déc. 1854; « How to Deplete the Treasury – History of the Last Ten Years* », *NYT*, 14 oct. 1853.

³⁷² « The Monetary See-Saw* », *NYT*, 20 nov. 1855.

³⁷³ « The Danger Ahead* », *NYT*, 22 mai 1852; « Gouging* », *NYT*, 22 déc. 1854; « The Usury Laws Again* », *NYT*, 2 déc. 1854; « The Monetary See-Saw* », *NYT*, 20 nov. 1855.

³⁷⁴ « The Monetary See-Saw* », *NYT*, 20 nov. 1855.

³⁷⁵ « The Usury Laws Again* », *NYT*, 2 déc. 1854.

³⁷⁶ Des articles de Carey parus dans *The North American* et le *NYT* à ce sujet furent réimprimés à l'époque en un pamphlet : H.C. Carey, *American Labor Versus British Free Trade*, Philadelphia, T.K. Collins, Printers, 1974 [1855].

De plus, les travailleurs entreprenants, mais pauvres en capital, voyaient leur possibilité de devenir propriétaires s'évaporer tant le coût du crédit devenait cher (Carey avait en tête l'industrie américaine comme elle l'était en général avant la guerre civile et non les grands trusts d'après-guerre). Cependant, cette politique n'était pas nuisible à tous selon Carey, mais bénéficiait à la seule classe qui profitait des taux d'intérêts élevés et de la déflation, les « money-lenders », les rentiers, lesquels bien souvent vivaient de prêts à l'État payés à même les taxes des travailleurs. Ces rentiers, selon Carey, étaient les grands amis du parti démocrate, lequel professait pourtant être l'ami des pauvres³⁷⁷. Non contents de prêter à des taux d'intérêt si élevés, les mêmes partisans du libre-échange, qui soutenaient pourtant le monopole de la Banque d'Angleterre, en appelaient à l'abolition des lois sur l'usure aux États-Unis, ce à quoi s'opposa Carey, car cette abolition ne ferait qu'accélérer la mainmise de Wall Street sur l'économie³⁷⁸. Pour remédier à la situation, il faut donc, selon Carey, revenir à la protection et ainsi pouvoir rétablir le système de crédit et les bas taux d'intérêt. En bref, Carey d'affirmer que le parti démocratique était loin de servir les pauvres, mais au contraire, sa politique économique servait l'intérêt de la minorité financière : « The Sham Democracy and Wall Street – and through Wall street the London bankers – always work together, the object of all being the same – that of making the rich richer and the poor poorer – and with every step in that direction, the country loses more and more the place it formely occupied in the estimation of the world.³⁷⁹»

3.7. Guerre commerciale

Pour faire face à l'accusation des libre-échangistes qui affirmaient que la protection était une taxe supportée par la majorité au bénéfice de la minorité, les protectionnistes usèrent de l'argument énoncé dès 1791 par Hamilton dans le *Report on Manufactures*, soit que même s'il était vrai que le prix augmentait initialement, l'effet ultime était de les abaisser. Comment ? Grâce au progrès des manufactures et à la concurrence nationale qui par degré ramenaient les

³⁷⁷ « Money and British Free Trade* », *NYT*, 1 juin 1855; « How to Make Money Abundant** », *NYT*, 17 juil. 1854; « How to Render Money Scarcer* », *NYT*, 20 juil. 1854; « Decline of the Empire State* », *NYT*, 18 oct. 1855; « Californian Gold and Its Effects* », *NYT*, 10 juil. 1854: par exemple, le retour à la valeur de l'étalon-or en 1819 à la valeur d'avant-guerre napoléonienne fut un acte, selon Carey, en faveur des rentiers, détenteurs de capitaux monétaires, qui contrôlaient le gouvernement Peel, au détriment des travailleurs, souvent des débiteurs, « Californian Gold and Protection* », *NYT*, 13 juil. 1854.

³⁷⁸ « The Science of Money Usury Laws Why Needed* », *NYT*, 3 avril 1851; « The Usury Laws* », *NYT*, 1 déc. 1854; « The Usury Laws Again* », *NYT*, 2 déc. 1854.

³⁷⁹ « The Monetary See-Saw* », *NYT*, 20 nov. 1855.

profits à un minimum raisonnable pour le capital employé³⁸⁰. Empiriquement, l'affirmation des protectionnistes se réalisa lors de la période protectionniste de 1824-34, alors que les prix descendirent à un niveau plus bas que dans la période libre-échangiste précédente³⁸¹. Cela ne prouve aucunement l'universalité de la proposition, mais démontre qu'il ne s'agit pas d'un scénario impossible. Qu'il peut y avoir de la concurrence sur le marché national, cela était fort bien compris, particulièrement par un des champions du libre-échange après la guerre civile, Edward Atkinson, membre du Cobden Club et représentant des intérêts textiles de la Nouvelle-Angleterre. Il favorisait justement le libre-échange pour éviter la concurrence nationale, jugée ruineuse, dans un marché protégé. Ce fait montre comment le libre-échange peut-être défendu pour différents motifs et intérêts, tout comme la protection³⁸². Un autre exemple de ces motifs contradictoires et de l'ajustement de la rhétorique du libre-échange en conséquence, fut lorsque Walker et la presse démocrate, à l'instar des physiocrates qui défendirent le libre-échange avec le but explicite *de faire monter les prix* des produits agricoles en autorisant l'exportation à l'étranger³⁸³, accusèrent en 1846 les protectionnistes de vouloir maintenir bas les prix agricoles au détriment des fermiers. La protection, affirmaient-ils, les empêchait d'avoir accès au marché anglais, lequel ne serait accessible, prétendument, qu'en mettant fin à la protection. Le hic, c'est qu'en 1854, les mêmes journaux accusèrent les protectionnistes de vouloir maintenir les prix agricoles élevés en refusant le traité de réciprocité avec le Canada³⁸⁴. De plus, les protectionnistes américains citaient des autorités anglaises pour prouver que l'Angleterre menait une guerre commerciale contre les manufactures étrangères: un des exemples les plus évoqués par les protectionnistes après la guerre de 1812 furent les mots de Lord Brougham : « ...it was well worthwhile to incur a loss upon the first exportation, in order, by the glut, to stifle in the cradle

³⁸⁰ Mathew Carey, *Alexander Hamilton's Report on the Subject of Manufactures, Made in His Capacity of Secretary of the Treasury, on the Fifth of December, 1791*, Philadelphia, Printed by William Brown, 1827, p. 43. Le passage d'Hamilton fut explicitement souligné par Mathew Carey dans cette 6^e réédition.

³⁸¹ Goldstein, *Ideas, Interests, and American Trade Policy*, p. 57.

³⁸² « The strongest men in the trade are more afraid of the unskillful competition build up at home by high duties than they are of foreign competition. », Atkinson à Wilson, en 1866, cité dans Cobden, *Northeastern Business*, p. 71.

³⁸³ Kaplan, *Bread*, p. 121-4,150-3,238: la politique du *laissez-faire* des physiocrates servit en réalité les intérêts des grands propriétaires terriens (5% de ceux-ci contrôlaient 50% des terres).

³⁸⁴ Pour Carey, ce changement était dû au fait qu'en 1846, le Sud cherchait une alliance avec les fermiers de l'Ouest contre les manufactures des États du centre (Pennsylvanie, etc.) et de l'Est, alors qu'en 1854, le Sud s'alliait avec manufactures et pêcheries de l'Est contre les fermiers de l'Ouest; « The Fools Not All Dead Yet* », *NYT*, 14 sept. 1854.

those rising manufactures in the United State, which the war had forced into existence, contrary to the natural course of things.³⁸⁵ »

Carey ne différait pas des autres protectionnistes sur cette question dans les pages du *New York Tribune* dans les années 1850. Lui et le *New York Tribune* argumentaient que la protection permet de diminuer les prix en augmentant la concurrence intérieure et en forçant les producteurs étrangers à baisser leur prix s'ils voulaient se maintenir dans le marché protégé³⁸⁶. Contrairement au rapport du Secrétaire au Trésor Walker qui affirmait que les prix augmentaient à proportion du tarif, Carey affirma que le prix de vente sera aussi bas qu'auparavant (en général, quelque temps après l'application du tarif à la suite de l'effet de la concurrence interne et du progrès technologique) ou qu'il n'augmentera que d'une partie du pourcentage du tarif, par exemple, de la moitié. Cependant, dans ce cas, le fermier y trouve des bénéfices pour compenser cette hausse, soit dans l'accès à un marché plus proche et la baisse du coût de transport correspondant, lequel est toujours absorbé par les fermiers, soit dans l'accès aux engrais³⁸⁷ et soit dans l'accès à des emplois autrement indisponibles dans une société purement agricole³⁸⁸. Le principe de la baisse des prix sous la protection était illustré par divers exemples concrets, comme celui du fer et du plomb ou encore des exemples tirés du *Annual Report of 1849* du secrétaire au trésor Meridith³⁸⁹.

À rebours, on affirmait que c'était le *libre-échange britannique* qui augmentait les prix pour les consommateurs. Le mécanisme par lequel ultimement le prix augmentait sous le libre-échange requiert une analyse dynamique dans le temps plutôt qu'une simple analyse statique des prix comme chez les libéraux. Au début, avec le libre-échange, les prix baissent temporairement au point de détruire tous les producteurs locaux – les plus grandes entreprises anglaises ayant un capital plus grand pour soutenir les bas prix – et comme tout libre-échangiste doit l'admettre, la baisse de l'offre fait augmenter les prix : les industriels anglais se refont en augmentant le prix à des niveaux monopolistiques. Mais alors, comme le demande un lecteur, la production nationale ne pourrait-elle pas repartir si les prix haussent ? Non, car la ruine des producteurs a entraîné la perte de capital, de machinerie et la plupart du temps, la vente au shérif des actifs. De plus,

³⁸⁵ Cité par Stanwood, *American Tariff Controversies*, V.1, p. 168.

³⁸⁶ « *Who pays the duty!** », NYT, 26 juil. 1861.

³⁸⁷ Sur la théorie des « *manures* » de Carey, voir Ron, *Developing the Country "Scientific Agriculture"*, p. 80-96.

³⁸⁸ « *Who Pays the Duty – The Producer or the Consumer* », NYT, 24 june 1851; « *Who Pays the Duty?** », NYT, 15 juil. 1851; « *Who Pays the Duty?** », NYT, 13 sept. 1851; « *Who Pays the Duty?** », NYT, 27 août 1852; « *How to Deplete the Treasury – History of the Last Ten Years** », NYT, 14 oct. 1853; « *Free Trade and the Lead Interest** », NYT, 2 déc. 1853; « *Who pays the duty!** », NYT, 26 juil. 1861.

³⁸⁹ « *The Tariff Question** », NYT, 14 déc. 1852; « *The Fruits of Free Trade** », NYT, 25 oct. 1853; « *Free Trade and the Lead Interest** », NYT, 2 déc. 1853; « *Failures in the Iron Trade** », NYT, 29 nov. 1854.

l'entrepreneur local sait que s'il essaye de se lancer à nouveau dans l'industrie, les prix baisseront à nouveau avant même d'entreprendre la production, car le but de l'Angleterre était d'écraser toute concurrence pour conserver son monopole industriel, comme ce fut le cas pour la production du vêtement en Irlande ou en Inde, pays ruinés par cette politique³⁹⁰.

D'ailleurs, d'où venait la nouvelle compétition internationale dans la production de manufactures demande le journal : des pays pratiquant le libre-échange, comme l'Irlande, l'Inde, le Portugal ou le Canada ? Non, de répondre, mais des pays, qui comme la Belgique, la France et l'Allemagne, pratiquent la protection. Ce dernier pays, en fait, grâce à la protection tarifaire du *Zollverein* a développé ses manufactures au point de concurrencer les industries anglaises sur les marchés internationaux (de même les États-Unis, lorsque sous la protection, arrivèrent à vendre des vêtements en Inde). Cette politique était aussi bénéfique pour les producteurs de coton, car la demande ne provient plus exclusivement du seul marché anglais. En bref, selon Carey, c'est la protection qui permet la concurrence, qui économise le prix du transport et évite le coût des dispendieux intermédiaires³⁹¹.

Que le tarif pouvait faire baisser les coûts, Carey en apporte une preuve en citant le *The London Mining Journal* qui affirme, en 1857, que le prix du fer apposé par les entreprises américaines aux États-Unis a décliné constamment durant l'année et que l'augmentation de la production américaine était due aux prix élevés qui régnaient en Angleterre depuis 1853, « which have admitted of the Americans, with their heavy duties, competing with our iron in their own markets ». Bref, le journal admettait que la protection fonctionnait pour faire baisser les prix. Mais, confirmant pour Carey l'intention de détruire cette concurrence due à ce tarif si imparfait, le journal ajoute : « The American merchants congratulate themselves on the position of the English market, prices being just high enough to enable their own ironmasters to supply the markets to the full extent of their production. A general reduction in England is absolutely necessary to prevent the undesirable extension of the iron manufacture in the United States.³⁹²»

La guerre commerciale était l'objet de la politique économique anglaise selon Carey. Il tâchait de le démontrer à ses lecteurs en montrant comment en Angleterre on comprenait très bien que des entreprises ayant un plus grand capital monétaire pouvaient vendre à perte (ou à tout le moins

³⁹⁰ Par exemple, voir « *Who Pays the Duty?** », *NYT*, 15 juil. 1851; « *British Precepts and Practice** », *NYT*, 12 sept. 1853.

³⁹¹ « *Who Pays the Duty – The Producer or the Consumer* », *NYT*, 24 juin 1851; « *Who Pays the Duty?** », *NYT*, 13 sept. 1851; « *Who Pays the Duty?** », *NYT*, 27 août 1852.

³⁹² « *Editorial Article 2** », *NYT*, 21 fév. 1857.

à prix très bas sur une longue durée) et ruiner ses concurrents pour ensuite relever les prix. Alors que partout l'Angleterre prêchait le laissez-faire en affirmant que les prix seraient « *cheap* », elle-même, chez elle, réglementait pour empêcher la fusion d'entreprises de trains. Et pourquoi donc, demande Carey ? Parce que, comme l'affirme le rapport du gouvernement, cela permettrait à l'entreprise ainsi fusionnée d'accumuler tant de capital, de profit par semaine, qu'elle pourrait ensuite l'utiliser pour vendre à perte : « “that the immense powers of separate corporations enjoying such revenues as £70,000 a week” would enable them to “waste two or three thousand pounds a week in crippling rivale” » et ainsi d'abuser de sa position au détriment du public. Pourtant, selon Carey, c'était exactement la même politique qu'elle promouvait dans le monde, soit de monopoliser dans les mains de quelques entreprises la production manufacturière tout en empêchant, au rebours du marché domestique, la régulation pour empêcher cette pratique³⁹³. Qu'il en était ainsi, un autre rapport du gouvernement anglais le mentionnait, passage que les protectionnistes, dont Carey, ne manquèrent pas de citer à de nombreuses reprises après sa parution en 1854 :

I believe that the labouring classes generally, in manufacturing districts of this country, and especially in the iron and coal districts, are very little aware of the extent to which they are often indebted for their being employed at all, to the immense losses which their employers voluntarily incur in bad times in order to destroy foreign competition and to gain and keep possession of foreign markets. Authentic instances are well known of employers having in such times carried on their works at a loss amounting in the aggregate to three or four hundred thousand pounds in the course of three or four years. If the efforts of those who encourage the combinations to restrict the amount of labour and to produce strikes, were to be successful for any length of time, the great accumulations of capital could no longer be made which enable a few of the most wealthy capitalists to overwhelm all foreign competition in times of great depression, and thus to clear the way for the whole trade to step in when prices revive, and to carry on a great business before foreign capital can again accumulate to such an extent as to be able to establish a competition in prices with any chance of success. The large capitals of this country are the great instruments of warfare (if the expression may be allowed) against the competing capital of foreign countries, and are the most essential instruments now remaining by which our manufacturing supremacy can be maintained; the other elements – cheap labor, abundance of raw materials, means of communication, and skilled labor - being rapidly in process of being equalized.³⁹⁴

³⁹³ « *British Precepts and Practice** », NYT, 12 sept. 1853.

³⁹⁴ Cité intégralement par Carey dans « *Decline of the Empire State** », NYT, 18 oct. 1855; « *Free Trade in Iron** », NYT, 23 juin 1860; « *Who pays the duty!** », NYT, 26 juil. 1861 et par le journal dans « *Railroad Anomalies* », NYT, 11 déc. 1855. Carey en parle aussi dans « *Hear the Enemy** », NYT, 17 oct. 1855. L'original se retrouve dans *Report of the commissioner appointed under the provisions of the act 5 & 6 Vict. c. 99, to inquire into the operation of that act and into the state of the population in the mining districts, 1854*, London, printed by George E. Eyre and William Spottiswoode, 1854, p. 20. Que les protectionnistes usèrent de cette citation est amplement confirmés, contrairement à ce qu'affirme Viner contre Marshall; voir Jacob Viner, « *Dumping as a Method of Competition in International Trade. I* », *Journal of Political Economy*, vol. 30, n°5 (oct., 1922), p. 665. Voir B. F. French, *History of the Rise and Progress of the Iron Trade of the United States, from 1621 to 1857*, New York, Wiley & Halsted, 1858, p. 24;

Pour faire face à cette concurrence qui ruina des pays, comme l'Irlande et l'Inde, Carey propose, bien sûr, le retour à la protection tarifaire pour mettre fin à cette situation qui engendrait la baisse du pouvoir de consommation des travailleurs malgré tous les progrès apparents proclamés par les rivaux du *New York Tribune* comme le *Journal of Commerce* et le *New York Evening Post*³⁹⁵.

4. Quel modèle suivre ? Le libre-échange britannique et la protection dans le monde, selon Carey

L'expérience historique est le seul laboratoire pour tester la validité des thèses économiques, à moins de sombrer dans une scolastique qui ne jugerait que par la cohérence logique d'une théorie : il n'est donc pas surprenant que l'interprétation des expériences économiques fût au cœur des polémiques entre les partisans de chaque camp. Pour les défenseurs du libre-échange, le modèle de référence était l'Angleterre. Cette dernière aurait conformé sa politique économique avec les « vérités » de la théorie économique libérale et rejetée les erreurs du « mercantilisme ». Ils inféraient que la prospérité de l'Angleterre provenait de l'adoption du libre-échange. Les protectionnistes ne manquèrent pas de pointer le manque de causalité de cet argument³⁹⁶, l'Angleterre ayant pratiqué plus de 200 ans de protection pour construire sa puissance industrielle et n'adopta le libre-échange que lorsqu'elle fut dominante (ils soulignaient aussi, jusqu'en 1846, l'hypocrisie de l'Angleterre qui promouvait le libre-échange sans le pratiquer elle-même). Quant à Carey, en plus de souligner les progrès des manufactures et des niveaux de vie dans les pays pratiquant la protection, comme l'Allemagne ou la Belgique, il analysait également l'effet du *libre-échange britannique* dans différents pays qui le pratiquaient, de force ou volontairement, tels que l'Irlande, l'Inde, le Portugal, la Turquie, les *West Indies* (surtout la Jamaïque) et la Chine. Ces exemples reviennent constamment dans ses œuvres et dans les pages

Erastus B. Bigelow, *The Tariff Question; Considered in Regard to the Policy of England and the Interests of the United States*, Boston, Little, Brown, 1862, p. 67; William D. Kelley, *Speeches, Addresses, and Letters on Industrial and Financial Questions*, Philadelphia, H.C. Baird, 1872, p. 328; H.C. Carey, *The Unity of Law*, Philadelphia, H.C. Baird, 1872, p. 183; Benjamin Hoare, *Preferential Trade*, London, Kegan Paul, 1904, p. 86. Carey y réfère aussi dans son discours au La Pierre House en 1859 contre le laissez-faire de Van Buren; voir *Dinner at the La Pierre House, Works from 1848-1864*, Pamphlet Vol., p. 9 (du pamphlet lui-même).

³⁹⁵ « Hear the Enemy* », *NYT*, 17 oct. 1855; « Decline of the Empire State* », *NYT*, 18 oct. 1855; « Free Trade In Iron* », *NYT*, 23 juin 1860; « Who pays the duty!* », *NYT*, 26 juil. 1861.

³⁹⁶ Voir à ce propos, Bairoch, *Mythes et paradoxes*, p. 38.

du *New York Tribune* des années 1850 pour illustrer les méfaits de la politique du *libre-échange britannique*³⁹⁷.

Dans cette section, nous nous pencherons plus particulièrement sur le cas de l'Irlande, de l'Inde et sur la défense de la Russie lors de la guerre de Crimée par le *NYT* à l'instigation de Carey.

4.1. Irlande, Malthus et libre-échange asymétrique

L'un des objectifs des articles du *NYT* lors de l'élection de 1852 fut d'essayer de convaincre les électeurs irlandais de voter pour le Parti whig au lieu du parti démocrate, ce dernier recevant la grande majorité du vote irlandais³⁹⁸. L'argumentation était principalement économique : quelle politique économique a ruiné l'Irlande, la réduisit à être un exportateur de matières premières, créa un chômage de masse en détruisant ses manufactures et, ultimement, à expulser et décimer sa propre population, sinon le *libre-échange britannique*? Quel parti aux États-Unis défendait cette même politique de libre-échange, sinon le Parti démocrate, l'allié, comme la presse anglaise l'écrivait, de ces mêmes Britanniques qui opprimaient les Irlandais?

Dans un article typique du genre³⁹⁹, Carey cite des Irlandais qui appelaient au boycottage des manufactures anglaises, à l'origine de la richesse de l'Angleterre et dont la disparition en Irlande, du fait de la politique anglaise, l'appauvriissait et permettait aux « *Crow-bar brigade* » d'expulser les Irlandais de leur terre pour accomplir ce que désirait, comme le rappelle Carey, le *Times* de remplacer les « Celtes » d'Irlande par du bétail. Pourquoi alors les Irlandais appuyèrent-ils, demande Carey, Polk et Dallas au lieu de Clay qui permit l'adoption du tarif libre-échangiste de 1846, ce qui arrêta le progrès des manufactures et par conséquent réduisit le nombre d'emplois disponibles aux Irlandais établis en Amérique? En plus, Carey rappelle que l'achat de produits

³⁹⁷ Par exemple, voir « Real Free Trade versus Centralization* », *NYT*, 12 déc. 1851; « Canadian Reciprocity* », *NYT*, 24 jan. 1852; « British Prosperity* », *NYT*, 24 mai 1852; « Theology on Free Trade Again », *NYT*, 26 mai 1852; « Comfort for Democratic Tariff-Men* », *NYT*, 25 août 1852; « The Tariff and the Farmers** », *NYT*, 02 oct. 1852; « The Wrongs of Women, and a Remedy* », *NYT*, 6 oct. 1852; « To Working Men », *NYT*, 23 oct. 1852; « Free Trade With The British Provinces* », *NYT*, 15 jan. 1853; « *British Precepts and Practice** », *NYT*, 12 sept. 1853; « Californian Gold and Its Effects* », *NYT*, 10 juil. 1854; « Californian Gold and Protection* », *NYT*, 13 juil. 1854; « *How to Render Money Scarcer** », *NYT*, 20 juil. 1854; « Our Financial History* », *NYT*, 4 juil. 1855; « Free Trade and Slavery* », *NYT*, 10 juil. 1855; « Last Word to The National Era* », *NYT*, 13 juil. 1855; « The Condition of Russia* », *NYT*, 12 fév. 1856.

³⁹⁸ Par exemple, voir « Moral of Free Trade in Ireland », *NYT*, 29 sept. 1851; « *An Ally of British Policy* », *NYT*, 30 juil. 1852; « Irish Americans », *NYT*, 05 août 1852; « The Irish in America », *NYT*, 17 août 1852; « Doheny on Whiggery », *NYT*, 1 oct. 1852; « The Deliverance of Ireland* », *NYT*, 05 oct. 1852.

³⁹⁹ « The Deliverance of Ireland* », *NYT*, 05 oct. 1852.

manufacturés anglais enrichit l'Angleterre, ce qui lui permet donc d'obtenir les moyens de faire perdurer sa tyrannie en Irlande en entretenant sa marine et son armée. Il ne manquera pas de souligner, toujours en citant le *Times* de Londres, que ce journal écrivait que les Irlandais américains votant pour Pierce étaient « a valuable practical ally of Great Britain » alors que par ailleurs, le même journal méprisait l'Irlande en disant: « Ireland is past hope, past ridicule, and past remonstrance ». Carey conclut que les Irlandais devraient prouver que lorsqu'ils s'installent aux États-Unis, ils deviennent les défenseurs de la protection au lieu d'être de meilleurs consommateurs de produits anglais qu'en Irlande, ce qui forcerait l'Angleterre à réaliser que son véritable intérêt consisterait dans l'amélioration des conditions de vie des Irlandais plutôt que de les affamer et les forcer à l'émigration.

Lors de cette campagne, le *NYT* publia et fit la promotion d'un dépliant de 16 pages écrit par Carey⁴⁰⁰, reprenant un de ses articles parus dans le *The Plow, Loom and Anvil* de septembre 1852, intitulé *Ireland's Miseries – Their Cause*⁴⁰¹. Personne ne pouvait nier qu'en Irlande l'économie se portait mal, qu'il y sévissait un chômage élevé et une émigration massive – le journal anglais *The Daily News* d'ailleurs s'en réjouissait⁴⁰². Pourtant, l'Irlande, en régime de libre-échange avec l'Angleterre depuis l'Acte d'Union de 1801, aurait dû prospérer si on se fiait à la théorie. Quelles étaient donc les causes de tant de misère, de la famine qui tua plus d'un million d'Irlandais et qui en forcèrent autant à émigrer, tout cela à quelques lieues de la nation la plus riche de son temps?

Pour comprendre la réaction des élites britanniques et de ses économistes libéraux quant à la situation irlandaise – et subséquemment en Inde, il est important ici de faire un détour sur un autre aspect important de l'économie politique libérale anglaise au 19^e siècle : le malthusianisme. Cette doctrine servit pour à expliquer les malheurs de l'Irlande par une soi-disant « surpopulation » de l'île sans jamais condamner, encore moins modifier, le système économique de libre-échange et l'héritage colonial.

⁴⁰⁰ On retrouve l'annonce du pamphlet de Carey dans: « How Goes the Battle ? », *NYT*, 28 août 1852; « Editorial », *NYT*, 2 sept. 1852 et « Article 2 », *NYT*, 3 sept. 1852.

⁴⁰¹ H.C.Carey, « Ireland's Miseries: Their Cause » dans Henry C. Carey, *Works from 1848-1864*, Pamphlet Vol.

⁴⁰² « What will follow? This great good, among others – that the stagnant weight of unemployed population in these insulated realms is never likely again to accumulated to the dangerous amount which there was sometimes cause to apprehend that, from unforeseen revulsions in industry or foreign trade, it might have done. », cité dans « British Monopoly and Emigration », *NYT*, 30 juil. 1851.

Si d'un côté l'historiographie libérale⁴⁰³ dépeignit, à tort, le monde « mercantiliste » comme étant le lieu où l'on concevait le commerce comme un jeu à somme nulle et en déduisait que les mercantilistes pensaient la croissance impossible⁴⁰⁴, il serait erroné de penser que les héritiers anglais de Smith au 19^e siècle se firent les champions de la croissance et de l'amélioration des conditions de vie pour tous. En effet, loin de croire la croissance continue possible, beaucoup – comme Ricardo, McCulloch⁴⁰⁵, J.S. Mill, etc. – adoptèrent la croyance propagée par le révérend Malthus dans œuvre *Essay on Population* parue en 1798 et dans ses cours professés à partir de 1805 dans la première école d'économie politique anglaise, le *East India Company College* d'Haileybury. Cette école fut créée par la compagnie privée du même nom, et Malthus put y influencer l'élite anglaise, fort restreinte à l'époque⁴⁰⁶.

Malthus arguait que les ressources étaient limitées, qu'elles croissaient de manière arithmétique alors que l'humanité, elle, se reproduisait de manière géométrique, condamnant le « surplus » de la population à vivre dans la misère et à être régulièrement fauché par les contrôles « naturels » de la nature, soit les famines, les épidémies et les guerres. Il écrivit cela en pleine révolution agricole européenne qui démentait sa propre thèse⁴⁰⁷. Selon lui, la pauvreté n'était pas le fait d'une organisation socioéconomique défailante ou injuste – 4000 aristocrates possédaient les trois quarts des terres en Angleterre en 1790⁴⁰⁸ –, elle était un fait de nature et de la tendance à la trop grande reproduction de la plèbe. Pour Malthus, il est alors vain, voire contre nature, de vouloir y remédier: « A man who is born into a world already possessed, if he cannot get subsistence from his parents on whom he has a just demand and if the society do not want his

⁴⁰³ Steve Pincus, « Rethinking Mercantilism: Political Economy, the British Empire, and the Atlantic World in the Seventeenth and Eighteenth Centuries. », *The William and Mary Quarterly*, vol. 69, n° 1 (2012), p. 12-14; Perrotta, *Is the Mercantilist*, p. 314-315.

⁴⁰⁴ Cela peut se penser dans un cadre théorique où seule la croissance commerciale mènerait à la croissance, en omettant donc la croissance d'origine technologique et industrielle tant promue, par exemple, par un Colbert; Ormrod, p. 350, souligne qu'effectivement à l'époque « prémoderne », la croissance commerciale dépendait substantiellement de la géopolitique.

⁴⁰⁵ McCulloch écrivait déjà en 1830 que « The unexampled misery of the Irish people is directly owing the excessive augmentation of their number; and, nothing can be more perfectly futile than to expect any real or lasting amendment of their situation until an effectual check has been given to the progress of population. » Cité par Carey, dans Carey, *The Slave Trade*, p. 196; l'originale se trouve dans J. R. McCulloch, *The principles of political economy with a sketch of the rise and progress of the science*, London, Printed for W. Tait, 1830, p. 383.

⁴⁰⁶ Eric B. Ross, *The Malthus Factor : Population, Poverty, and Politics in Capitalist Development*, London, New York, Zed Books, 1998, p. 1-2.

⁴⁰⁷ Allan Chase, *The Legacy of Malthus : The Social Costs of the New Scientific Racism*, 1st ed. New York, Knopf, 1977, p. 72-84.

⁴⁰⁸ Cain et Hopkins, *British Imperialism*, p. 66.

labour, has no claim of right to the smallest portion of food, and, in fact, has no business to be where he is.⁴⁰⁹» Il faut bien comprendre que Malthus publia son livre dans un contexte historique précis, où plusieurs remettaient en question la structure inégalitaire de la propriété en Angleterre, laquelle vivait, en cette fin de 18^e siècle, la situation paradoxale d'une grande pauvreté dans une période d'abondance. La thèse malthusienne fut en réalité bien plus une défense idéologique de la propriété privée telle qu'elle existait plutôt qu'une thèse scientifique. Malthus espérait d'ailleurs que si la population en venait à croire que la genèse de tous ses maux économiques était due à la « surpopulation naturelle », elle en viendrait moins à défier les autorités en place⁴¹⁰.

Ainsi, lorsque la famine frappa l'Irlande, l'idéologie malthusienne fournit une défense idéologique, morale et un guide de conduite pour expliquer et faire face à une telle catastrophe. Alors qu'ailleurs, comme en Suisse, le gouvernement acheta des denrées pour faire face à la disette causée par l'épidémie de la patate, le gouvernement anglais, dont plusieurs membres étaient de grands propriétaires terriens absents en Irlande et de fervents disciples de Malthus, réduisit au minimum l'aide alimentaire. Il instaura même un plan profitant de la famine pour expulser de leur terre les petits propriétaires – environ 500 000 – consolidant encore plus la concentration des terres en Irlande. De plus, le gouvernement s'interdit d'intervenir sur le marché pour fixer les prix, pour ne pas distordre le « marché naturel ». Pour les malthusiens comme Sir Trevelyan, éduqué au *East India College* et responsable de l'« aide » gouvernementale, la famine était « a direct stroke of an all-wise and all-merciful Providence⁴¹¹ », un acte de Dieu pour redresser le prétendu déséquilibre malthusien entre la population trop nombreuse et les ressources limitées. Pourtant, durant la famine le pays resta non seulement un exportateur de nourriture, mais l'exportation, qui aurait suffi pour nourrir toute la population, augmenta durant cette période⁴¹².

Si Carey n'avait pas toutes les données disponibles à l'historien d'aujourd'hui, ces dernières ne font que renforcer la validité de son analyse démontrant que la catastrophe irlandaise

⁴⁰⁹ Ross, *The Malthus Factor*, p. 22.

⁴¹⁰ Gibson, *Environmentalism : Ideology and Power*, p. 19; Chase, *The Legacy of Malthus*, p. 72-84. L'opinion de Carey sur la « loi » de Malthus fut qu'elle servait de justification au paupérisme grandissant : « This was done by Mr. Malthus, who [...] invented a great law of nature, for the purpose of accounting for results produced by the action of man. », H.C. Carey, *Principles of Social Science*, Vol. 3, p. 184; « Furnishing, as it did, a simple and easy explanation of the poverty existing in the world [...] it relieve the governing classes from all responsibility for the wretchedness with which they were surrounded, and was therefore at once adopted. », *Ibid.*, Vol. 1, p. 105.

⁴¹¹ Cité par Ross, *The Malthus Factor*, p. 46.

⁴¹² Voir Ross, *The Malthus Factor*, p. 45-50 et Christine Kinealy, *The Great Irish Famine : Impact, Ideology, and Rebellion*, New York, Palgrave, 2002, p. 110-116.

n'était pas le fait d'une crise malthusienne de subsistance ni même d'une simple catastrophe naturelle, mais celle d'un système économique et d'une domination coloniale⁴¹³. D'entrée de jeu, Carey écarte les thèses de tares culturelles avancées par certains pour expliquer la catastrophe, rappelant dans son pamphlet les grands hommes nés en Irlande et comment le même Irlandais, désœuvré en Irlande, transplanté aux États-Unis était travailleur et intelligent. Un surplus de population ? Il faudrait alors prouver que toutes les ressources de l'île étaient exploitées au maximum : pourtant, le tiers des terres, et non les plus pauvres, n'était pas cultivé; l'île était amplement fournie en charbon et en fer qui n'étaient tout simplement pas exploités⁴¹⁴. Alors d'où venait la cause de tant de misères selon Carey ? Du système colonial britannique voulant réduire les autres nations à des pourvoyeurs de matières premières et des acheteurs des produits manufacturiers anglais.

Pour le prouver, il retrace d'abord les effets des prohibitions manufacturières et commerciales du 18^e siècle à l'encontre de l'Irlande par le gouvernement anglais. Ensuite, il rappelle qu'après la prise d'armes par la population irlandaise en 1783, dans le contexte de la révolution américaine, l'île eut un peu plus de liberté et put même avoir des tarifs de protection, ce qui eut pour effet de créer des manufactures et générer un peu de croissance. Tout changea avec l'Acte d'Union de 1801 : le libre-échange avec l'Angleterre fut instauré, incluant la reconnaissance des brevets anglais. L'île eut donc 50 ans de libre-échange avec l'Angleterre avec un résultat désastreux menant au chômage, à la pauvreté et à la dépopulation. Pour Carey, il s'agissait d'un cas classique de la politique du libre-échange britannique asymétrique reproduisant l'objectif de la politique coloniale de réduire son partenaire à une société purement agricole. Les manufactures anglaises poussèrent facilement les manufactures irlandaises moins expérimentées et moins capitalisées à la ruine⁴¹⁵, réduisant à néant la demande pour les travailleurs irlandais et les confinant dans le seul secteur agricole. Qui plus est, cette situation augmentait le pouvoir des grands propriétaires terriens, lesquels pouvaient dicter la rente de la terre à leur bon vouloir : vous acceptez ce prix ou vous mourrez. Cette politique n'était pas pour déplaire au *Times* que cite Carey : « the Celt is the hewer of wood and the drawer of water of the Saxon. [...] The great works of this country depend on cheap labour.⁴¹⁶ » En effet, d'ajouter Carey, il n'est pas de meilleure politique pour l'Angleterre afin d'obtenir du *cheap labor* irlandais que de

⁴¹³ En plus des sources citées, on consultera Patnaik, *On the Inverse Relation*, p. 262-64.

⁴¹⁴ Carey, *Ireland's Miseries*, p. 2 et 8.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 4; on y trouve aussi des statistiques des pertes d'emplois industriels entre 1800 et 1840.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 6.

détruire ses manufactures et ainsi pouvoir garder les bas prix de ses manufactures pour maintenir le monopole anglais.

Mais n'était-ce pas la déficience en capitaux comme le clamaient certains qui empêchait le pays d'acquérir les machines qui augmenteraient la productivité des travailleurs? En fait, pour Carey, le capital manufacturier existait avant 1801, mais il fut perdu avec la concurrence inégale. Qui plus est, le chômage causé par cette politique gaspilla plus d'heures de travail que tout le capital investi dans les manufactures anglaises. En plus, les intermédiaires anglais qui contrôlaient le négoce, éloignant les producteurs des consommateurs, ne voulaient pas investir dans l'amélioration des terres et ne pouvaient pas investir, sous ce système de libre-échange, dans les manufactures. En outre, le capital monétaire irlandais, au lieu d'être injecté dans le pays, était investi dans les bons anglais : tout le capital accumulé était envoyé en Angleterre (il y avait même des lois qui forçaient les fonds des pauvres à être investis en Angleterre et non en Irlande) sans parler de la fuite des capitaux qu'occasionnaient les propriétaires absents qui vivaient et dépensaient à Londres. En bref, le *libre-échange britannique* interdisait l'emploi du travail, du talent et des capitaux dans les manufactures et orientait l'économie vers l'agriculture, empêchant ainsi la diversité. La solution était donc, pour Carey, de faire la même politique qui permit à la Belgique, l'Allemagne, la Russie et la France de développer leur industrie et d'améliorer la condition de vie des travailleurs, soit la protection. Il conclut en appelant les Irlandais américains à voter pour le Parti whig et à acheter américain au lieu de contribuer à la puissance de l'Angleterre et de voter pour le parti du *cheap labor*, le parti démocrate. Quant à l'Irlande, Carey cite avec approbation un Irlandais qui appelle à la lutte pour un parlement indépendant et le droit d'imposer des tarifs⁴¹⁷. Mais pour Carey, l'Irlande n'était pas le seul cas qui illustrait l'échec du *libre-échange britannique* : l'Inde en était un tout aussi grand.

4.2. Inde : Carey, Marx et le *New York Tribune*

En plus de l'Irlande, l'Inde était un exemple de pays auquel se référait constamment Carey dans ses articles pour illustrer les méfaits de la politique anglaise de centralisation des manufactures⁴¹⁸. Cette dernière réduisait la diversité des métiers et astreignait les Indiens au cercle restreint des travaux agricoles, réduisant ainsi leur pouvoir d'association – nécessaire à la création de la richesse dans la pensée de Carey, provoquant la réduction de la valeur du travail et des terres menant au déclin de la condition de vie de millions d'Indiens. Deux articles écrits par

⁴¹⁷ *Ibid.*, p. 16.

⁴¹⁸ Voir note 392 pour des exemples où l'Inde est mentionnée.

Carey portent spécifiquement sur l'Inde⁴¹⁹ et décrivent l'extension et l'effet du *libre-échange britannique* dans ce pays. Ce sont des analyses journalistiques remarquables au regard des dernières recherches historiques sur les questions de l'impérialisme du libre-échange, de la dépendance internationale et des débats sur l'impérialisme qui eurent cours entre les théoriciens socialistes⁴²⁰. La position de Carey sur la présence britannique en Inde, aussi connue à l'époque grâce à la publication de son livre *The Slave Trade* en 1853 et du chapitre qui lui est consacré⁴²¹, mena à une bien curieuse « guerre secrète » de la part de Marx contre Carey dans les pages du *New York Tribune*. Celle-ci donna lieu au fameux article de Marx dans lequel il en vint à défendre positivement la présence anglaise en Inde – société anhistorique selon lui – qui remplissait la double mission de destruction et de régénération⁴²². Cependant, personne à ce jour, pas même le seul auteur qui rapporte la genèse de l'article de Marx dans sa « guerre secrète » contre Carey⁴²³, n'a mis à jour le contenu de l'analyse de Carey et sa position sur le colonialisme anglais en Inde.

⁴¹⁹ « British Free Trade in India* », *NYT*, 26 sept. 1851; « British Free Trade in India* », *NYT*, 23 juin 1855.

⁴²⁰ Comparer et contraster les raisons de l'appréciation des articles de Marx paru dans le *NY York Tribune* par un expert en la matière, Prabhat Patnaik, dans Husain, *Karl Marx on India*, p. lv avec les écrits de Carey sur l'Inde.

⁴²¹ Carey, *The Slave Trade*, « chapter XII How slavery grows in India », p. 123-169. Marx a reçu ce livre et le commenta dans une lettre à Engels, Marx à Engels, 14 juin 1853 dans Karl Marx et Friedrich Engels, *The Collected Works of Karl Marx and Frederick Engels*, Charlottesville, Va., IntelLex Corp., 2001, Vol. 39, p. 345-348.

⁴²² « The Future Results of British Rule in India », *NYT*, 8 août 1853 se retrouve dans Husain, *Karl Marx on India*, p. 46-51. « England has to fulfill a double mission in India: one destructive, the other regenerating – the annihilation of old Asiatic society, and the laying of the material foundations of Western society in Asia. », *Ibid.*, p. 46.

⁴²³ Perelman, *Political Economy and the Press*. L'article de Perelman est insatisfaisant à plusieurs égards. Nous avons déjà mentionné dans la première partie de ce chapitre l'erreur de la relation de Carey avec le *NYT*. De plus, contrairement à ce qu'il affirme, la relation de Marx avec le journal ne termina pas « plus ou moins » en 1857 à cause de ses positions antirusses lors de la guerre de Crimée (le *NYT* défendant la Russie, voir prochaine section), mais en 1862 avec la guerre civile et le départ de Charles Dana; voir Husain, *Karl Marx*, p. XIII et Marx à Engels, 28 avril 1862 et Engels à Marx, 5 mai 1862, Marx et Engels, *CW*, Vol. 41, p. 353 et 359. Mais plus répréhensible, c'est le traitement cavalier que Carey y subit. Arbitrairement, sans preuve ni citation aucune, Carey y est décrit comme étant motivé par la haine contre tout ce qui est anglais (« Besides his hatred of all things English », Perelman, *Political Economy*, p. 115), ce qui permet à l'auteur de se dispenser de toute critique sérieuse des écrits économiques de Carey et de ne point nous donner sa position spécifique sur l'Inde à laquelle réagissait Marx. Est-il besoin de rappeler que Carey a probablement publié plus de livres d'auteurs anglais aux États-Unis qu'aucune autre maison d'édition, fait remarquable pour une personne prétendument si haineuse? Que jamais dans toutes les œuvres écrites n'avons-nous pu trouver d'attaque à un peuple, à une religion ou un groupe ethnique en particulier, humanisme assez unique au 19^e siècle. Tout lecteur honnête comprend très bien qu'il attaque la politique économique de libre-échange adoptée par les élites anglaises, laquelle il juge par ailleurs préjudiciable au peuple anglais lui-même. Contrairement à Marx, il ne pense pas qu'elle soit immanente au processus même du développement industriel et par conséquent, elle trouve source dans une volonté politique, laquelle était alors principalement exercée par la plus grande puissance économique de l'époque, l'Empire britannique. De plus, il condamne tant les conquêtes coloniales anglaises, françaises ou

Dans l'article paru en 1851 intitulé *British Free Trade in India*⁴²⁴, Carey explique fort bien le processus d'expansion du domaine du libre-échange en Inde. Ça débute par l'endettement d'alliés locaux par les princes, lesquels peuvent rembourser un temps leurs dettes en pressurant et ruinant leurs paysans. Mais lorsqu'il ne peut plus rembourser, son domaine est annexé par les Britanniques. Ce processus de l'extension du domaine du « libre-échange » s'accompagnait de guerres et de pillages continus en Asie, phénomène absent dans le manifeste communiste de Marx en 1848⁴²⁵. Mais abstraction faite de la conquête, le régime de libre-échange forcé détruisit les

celles des démocrates américains. Il n'est pas inopportun de mentionner que la première calomnie de ce genre que nous avons pu retracer remonte à 1853 et fut écrite lors de la recension du livre de Carey par le journal pro libre-échangiste *Economist*, journal qui par ailleurs soutenait le parti conservateur démocrate et était contre l'abolition (voir « The Slave Trade, Domestic and Foreign. By H.C. Carey », *Economist*, 3 septembre 1853 et sur le soutien au démocrate, voir dans la même revue « United States – a Speaker – President's Message », 12 jan. 1850 et « United States », 20 nov. 1852). De plus, cette recension était loin d'être désintéressée, puisque le fondateur et l'éditeur du journal, James Wilson, était fortement impliqué dans les affaires indiennes, étant sur le *India Board of Control* et l'un des principaux artisans du développement du train en Inde : la critique de Carey n'était pas la bienvenue (voir Ruth Dudley Edwards, « Wilson, James (1805–1860) » dans *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, OUP, Online ed., 2012, [en ligne], <http://www.oxforddnb.com/view/article/29660> (page consultée le 16 mars 2014). Celle-ci fut reprise par le libre-échangiste et malthusien Molinari en France dans le *Journal des Économistes*, ce qui donna lieu à une lettre en réponse de la part de Carey dans le même journal qui fut ensuite traduite par Peshine Smith dans les pages du *NYT* (voir « L'esclavage selon M.Carey. Lettre de M.Carey », *Journal des Économistes*, 2^e série, vol. 2, n° 4 (avril 1854), p. 115-126, et « The Harmonic System of Political Economy », *NYT*, 20 juil. 1854*). Après avoir rappelé que certains dans le même journal l'avaient taxé de haïr la France quelques années plus tôt, voilà qu'il était devenu un « furieux anglophobe » et qu'il ne serait pas long avant qu'on ne prouve qu'il haïssait l'humanité entière. Récusant cette assertion, il expose la méthode de son livre qui cherchait les circonstances dans lesquelles l'homme progresse vers la liberté ou vers l'esclavage (pour Carey toute forme de pauvreté est un degré d'esclavage, ainsi les *coolies* n'étaient pas très loin de l'esclavage) et cherchait à découvrir l'effet des politiques économiques dans plusieurs pays. De rappeler que pour traiter de l'Angleterre et de ses colonies – sauf pour l'Irlande – il utilisa autant que possible que des sources anglaises appartenant à l'école prônant que l'Angleterre soit l'*atelier du monde*, de laquelle il était adversaire, tels le *Times*, l'*Economist*, M. Bright, M. Thompson, etc. dans le but d'être le plus impartial possible. Il eut donc été facile de citer quelques propos haineux ou partiaux de sa part si telle avait le cas, mais ne pouvant le faire, l'*Economist* – et certains historiens après lui – imputaient des motifs à l'auteur pour discréditer ses arguments qu'on se gardait bien de mentionner aux lecteurs, signes de faiblesses certains. Par ailleurs, dans les articles ultérieurs à août 1853 sur l'Inde et les guerres d'opium Marx critiqua fortement le régime anglais, de manière similaire à Carey, son pillage et l'hypocrisie en son discours officiel et sa pratique, cependant, personne n'a pensé utiliser ces articles pour insinuer qu'il était haineux envers l'Angleterre; voir les articles complets sur le sujet dans Husain, *Karl Marx on India*, p. 1-232.

⁴²⁴ « British Free Trade in India* », *NYT*, 26 sept. 1851.

⁴²⁵ Marx et Engels, influencés par les auteurs libéraux et la théorie de l'avantage comparatif écrivirent en 1848 dans le Manifeste communiste que « the prices of its commodities are the heavy artillery with which it [la bourgeoisie] batters down all Chinese walls », comme si la violence nue ne fut pas impliquée dans le processus, comme le rappelle Habid qui cite le manifeste, Husain *et al.*, *Karl Marx on India*, p. xlii-xliii. Mais dès 1853, Marx, ajustait son analyse et écrivait sur l'hypocrisie des libre-échangistes anglais qui ne parlèrent de paix qu'une fois l'Inde conquise, *ibid.* L'introduction, par Irfan Habid et l'appréciation par

manufactures textiles locales en Inde (cette dernière ne fut pas un processus spontané du marché et des avantages comparatifs, comme l'avait bien compris Carey dès le début) et mena à l'appauvrissement de la population, souvent forcée à s'expatrier comme coolies, une autre forme d'esclavage. Le pays se trouvait alors incapable de maintenir un grand commerce international comme l'espérait l'*Economist*, cité par Carey, alors qu'ironiquement, comme le souligne Carey, les plus grands partenaires commerciaux de l'Angleterre étaient les pays protectionnistes et non ses provinces en mode de libre-échange comme l'Inde, l'Irlande, les *West Indies* ou des pays africains⁴²⁶.

Dans son livre *Slave Trade*, Carey va beaucoup plus en détail sur toutes ces questions, notamment sur un fait ignoré par de grands historiens, comme Landes et Hobsbawn, et remis de l'avant par U. Patnaik⁴²⁷, qui ignorèrent 150 ans de protectionnisme anglais contre les produits textiles indiens moins chers. Elle permit le développement technologique de l'industrie textile anglaise derrière la protection⁴²⁸. Mais Carey, en plus de mentionner ce protectionnisme, rajoute ce fait négligé par les historiens. Lorsque la *BEIC* ouvrit finalement le marché indien en 1813 au libre-échange, les lois anglaises prohibant l'exportation de machineries et d'artisans qualifiés restèrent en vigueur en Inde, ce qui empêchait les Indiens de maintenir le rythme technologique avec le reste du monde: « the restriction on the export of machinery and artisans was maintained in full force; and thus were the poor and ignorant people of that country [Inde] exposed to “unlimited competition,” with a people possessed of machinery ten times more effective than their own, while not only by law deprived of the power to purchase machinery, but also of the power of competing in the British market with the produce of British looms.⁴²⁹». Mais le plus important est le passage où il affirme que la construction du train en Inde a pour objet « ...of carrying out the system of centralization, and thus still further destroying the power of association, because they look to the annihilation of what still remains of domestic manufacture, and thus

Prabhat Patnaik des articles de Marx sur l'Inde dans le *NYT* sont excellents et le traitement le plus exhaustif sur la question, *Ibid.*, p. xix-lxvii.

⁴²⁶ Bairoch montre que cette situation fut empiriquement possible : à la fin du 19^e siècle, alors qu'il eut partout sur le continent européen un renforcement du protectionnisme, le commerce international connu la plus grande croissance, et ce, à plus forte proportion dans les pays les plus protectionnistes : la question de la causalité demeure, mais ce cas prouve clairement que la protection n'est pas un handicap au commerce extérieur, lequel est par ailleurs surévalué comme cause de croissance, Bairoch, *Mythes et paradoxes*, p. 74-81, 188-192.

⁴²⁷ Patnaik, *Ricardo's Fallacy*, p. 38.

⁴²⁸ L'historien d'aujourd'hui ajoutera à cet environnement dirigiste anglais le rôle de la guerre et l'armement, de la taxation et de la dette nationale; voir Magnusson, *Nation*, p. 84-6.

⁴²⁹ Carey, *Slave Trade*, p. 135. Sur ces lois, voir Maxine Berg, *The Machinery Question and the Making of Political Economy, 1815-1848*, Cambridge, Eng., New York, Cambridge University Press, 1980, p. 203-9.

cheapening cotton.⁴³⁰» Bref, la construction du train ne vise aucunement le développement du pays, mais à réduire les coûts d'extraction des matières premières et a pour effet d'aider à la destruction de l'industrie locale et d'augmenter la paupérisation.

C'est cette conception que Marx décida d'attaquer⁴³¹ dans son fameux article sur la présence indienne dans le *NYT* où il affirme que l'introduction du train en Inde mènera nécessairement à l'industrialisation du pays du fait des nécessités inhérentes à sa construction et à son maintien. Non, certes, comme la volonté consciente de la bourgeoisie anglaise qui cherchait à diminuer le coût d'extraction des matières premières, mais comme la conséquence non intentionnelle, mais inévitable de son action⁴³². Historiquement, c'est l'analyse de Carey qui fut la bonne, la construction du train, loin d'avoir mené à une quelconque industrialisation du pays – presque tout fut importé d'Angleterre, des capitaux aux ouvriers qualifiés en passant par les matières premières – renforça la dépendance manufacturière de l'Inde à l'Angleterre⁴³³. Comme le souligne l'historien Headrick, si la première moitié de la double mission anglaise en Inde selon Marx, celle de destruction fut accomplie, la seconde, régénératrice, ne se réalisa pas⁴³⁴. Plus dramatique, alors que partout ailleurs le train permit la sécurité alimentaire en assurant le transport rapide entre les zones de disette et celles d'abondance, ce que Marx espérait de son

⁴³⁰ Carey, *The Slave Trade*, p. 158.

⁴³¹ « Your article on Switzerland was, of course, a direct swipe at the Tribune's 'LEADERS' (anti-centralisation, etc.) and their man Carey. I continued this clandestine campaign in my first article on India in which England's destruction of native industries is described as revolutionary. This they will find very SHOCKING. Incidentally the whole administration of India by the British was detestable and still remains so today. », Marx à Engels, 14 juin 1853, Marx et Engels, *CW*, Vol. 39, p. 346.

⁴³² Husain, *Karl Marx on India*, p. 48-9.

⁴³³ Voir Headrick, *The Tool of Empire*, p. 180-91; Dharma Kumar et Meghnad Desai, *The Cambridge Economic History of India*, Cambridge University Press, 1983, Vol. 2, p. 737-761; Bairoch, *Le tiers-monde dans l'impasse*, p. 199-200. Contrairement à ce qu'affirme Habib, qui cherche à tout prix à défendre cet article de Marx contre l'accusation d'Edward Said d'orientalisme, Husain *et al.*, *Karl Marx on India*, p. xviii, note 183, en mentionnant qu'historiquement le colonialisme, pour ses propres buts, facilita la transmission de la science et technologie de l'Ouest ne résiste pas à l'argument défendu avec éloquence par Aimé Césaire. « ...l'Europe colonisatrice est déloyale à légitimer a posteriori l'action colonisatrice par les évidents progrès matériels réalisés dans certains domaines sous le régime colonial, attendu que la mutation brusque est chose toujours possible, en histoire comme ailleurs ; que nul ne sait à quel stade de développement matériel eussent été ces mêmes pays sans l'intervention européenne ; que l'équipement technique, la réorganisation administrative, « l'eupéanisation », en un mot, de l'Afrique ou de l'Asie n'étaient **comme le prouve l'exemple japonais aucunement liés à l'occupation européenne** ; que l'eupéanisation des continents non européens pouvait se faire autrement que sous la botte de l'Europe ; que ce mouvement d'eupéanisation était en train ; qu'il a même été ralenti ; qu'en tout cas il a été faussé par la mainmise de l'Europe. », Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Édition Présence africaine, 1955, p. 13 (c'est nous qui soulignons).

⁴³⁴ Headrick, *The Tool of Empire*, p. 189.

utilisation en Inde⁴³⁵, il rendit possible l'exportation massive de grains depuis l'Inde vers l'Europe en pleine période de disette à trois reprises entre 1876 et 1902. Elle mena à la mort *évitable* d'environ 30 millions d'Indiens, crime équivalent aux pires horreurs du 20^e siècle. En effet, les autorités anglaises, imbuës des théories du libre-échange, du laissez-faire et du malthusianisme ne voulurent pas « distordre » le marché et interférer sur la fixation des prix des denrées, lesquelles augmentèrent du fait des sécheresses qui sévissaient dans plusieurs zones du pays, rendant la nourriture inaccessible aux paysans indiens. À part quelques camps de travail où il était donné 1630 calories pour effectuer des travaux lourds (camps avec un taux de mortalité annuel de 94%) – soit moins que les 1750 calories du camp nazi de Buchenwald –, on laissa ainsi exporter des quantités de nourriture qui auraient amplement suffi à éviter la famine et on justifia les morts sur une prétendue surpopulation de l'Inde⁴³⁶.

Pourquoi Marx choisit-il cet angle d'attaque contre Carey? Si bien sûr la différence relève de l'idéologie et de la conception économique, il est important de comprendre que Marx ne développa pas une théorie du développement économique ni de la dépendance internationale. Il ne considéra pas le rôle d'acteur de l'État dans le processus du développement économique : dans sa conception l'État ne servait que les classes dominantes et devait par ailleurs disparaître avec l'avènement du communisme. Marx ne considéra pas non plus le phénomène de la Nation et du nationalisme économique qui joua pourtant un rôle moteur puissant au 19^e siècle, la Nation devant aussi disparaître sous l'effet du marché global et de la subjugation des pays « arriérés » par les plus puissants⁴³⁷. Ainsi, pour Marx, la centralisation était un processus inhérent au capitalisme industriel, dont l'avènement et le développement étaient indépendants de toute politique étatique et menait nécessairement à la paupérisation du prolétariat. Celle-ci engendrerait la révolution et la prise du pouvoir par ledit prolétariat. On comprend alors la différence avec

⁴³⁵ Husain, *Karl Marx on India*, p. 47-8.

⁴³⁶ Davis, *Late Victorian Holocausts*, p. 7, 27, 32, 38, 40, 48 et 203.

⁴³⁷ Voir l'excellent ouvrage de Szporluk, *Communism and Nationalism* pour comprendre la position de Marx, son évolution marquée dans le temps et de List. Seulement, nous ajouterons que le nationalisme ne débuta pas avec la Révolution française – l'auteur se basant sur le double avènement de la Révolution française et l'industrialisation anglaise pour son analyse du 19^e siècle : comme le montre Greenfeld, *The Spirit of Capitalism : Nationalism and Economic Growth*, le nationalisme économique joua un rôle important dans l'avènement même de la révolution industrielle anglaise : en cela, si List joua un rôle crucial au 19^e siècle pour formuler l'idéologie du rattrapage économique comme étant une composante essentielle du projet nationaliste (s'appliquant non seulement à l'Allemagne, mais à toutes les nations, sauf les pays tropicaux dans la conception listienne – Carey est unique au 19^e de vouloir et penser souhaitable l'indépendance politique et l'industrialisation de tous les pays sans exception), cela ne faisait qu'écho à des nationalismes économiques précédant, comme l'Angleterre voulant rattraper son retard sur certains pays du continent comme la Hollande.

Carey pour qui l'industrialisation et la maîtrise des forces de la nature étaient le *sine qua non* de l'amélioration des conditions de vie de la population. L'industrialisation n'était pas un processus inévitable indépendant des politiques humaines, laquelle pouvait être bloquée par une politique consciente comme celle du libre-échange britannique en Inde.

Très peu connu, c'est qu'avant de mener cette petite guerre contre Carey, Engels avait déjà commandé à Marx d'attaquer un autre promoteur de l'industrialisation, en Allemagne cette fois, en l'occurrence Friedrich List⁴³⁸, alors même qu'un grand débat animait l'Allemagne à savoir s'il fallait se protéger de la concurrence anglaise en adoptant le *Zollverein* dans le but d'industrialiser le pays ou adopter le libre-échange. Engels lui-même, dans un discours énoncé à Erberfeld en 1845⁴³⁹ qu'aucun libre-échangiste anglais de l'époque n'eut renié, sauf la conclusion, essaya de convaincre des industriels allemands de la futilité d'adopter un tarif douanier comme le proposait List. Futile, car la supériorité de l'industrie anglaise et de l'accès à son vaste marché mondial, garant supposé de son dynamisme technologique qui lui assurerait sa supériorité alors que l'industrie allemande en régime protectionniste serait stationnaire et incapable de progrès du fait des limites de son marché interne. Lorsque les tarifs baisseront dans le futur comme le voulait List lui-même, l'industrie nationale serait anéantie et la masse de prolétaires créée dans son sillon revendiquerait du travail et de la nourriture à la classe possédante. Mais même dans le cas quasi impossible où l'industrie allemande pourrait concurrencer avec l'industrie anglaise dans les marchés étrangers – le cas qui se réalisa historiquement – Engels assure que cela ne ferait que hâter la révolution prolétarienne en Angleterre, d'ailleurs déjà imminente, en y réduisant l'emploi et cette révolution se répercuterait sur le continent immédiatement. Le monopole anglais ne pouvant souffrir de concurrence, la protection ne ferait que lancer les hostilités entre les nations au lieu d'entre les individus et provoquerait plus rapidement la révolution sociale inévitable dans tous les cas : donc, pour éviter la violence d'une telle révolution sociale, Engels suggère de ne pas adopter la protection et d'introduire les principes communistes immédiatement (la révolution violente n'étant pas absolument nécessaire à son avènement, ce qui contraste avec les écrits

⁴³⁸ La critique de List ne fut pas publiée en son temps et ne fut traduite qu'en 1971, « Karl Marx Draft on an Article on Friedrich List's Book *Das Nationale System der Politischen Oekonomie* », Marx et Engels, *CW*, Vol. 4, p. 265-93. List était considéré comme un bourgeois ayant un projet dépassé, le capitalisme industriel étant déjà arrivé en Angleterre, il ne pourrait ni en théorie ni en pratique se matérialiser en Allemagne – il vivra suffisamment longtemps pour observer son erreur : pour Marx, bien qu'il se contredisait là-dessus et changea d'opinion par la suite, il n'y avait pas de nation exploitant une autre moins développée comme le pensait List, mais seulement une bourgeoisie anationale qui exploitait les travailleurs. Pour un traitement systématique et les différentes contradictions de Marx, voir Szporluk, *Communism and Nationalism*, chapitre 3 « Marx and Germany : 'The List Critique' », p. 30-42.

⁴³⁹ 15 février 1845, Marx et Engels, *CW*, Vol. 4, p. 256-264.

ultérieurs). Qui parlait à cette date en vient à se demander l'historien, le révolutionnaire Engels ou le futur millionnaire de la firme textile Ermen & Engels de Manchester dénommée Engels⁴⁴⁰?

Toujours en est-il que l'argument de Marx ne porta mouche et n'impressionna guère Carey, comme son article de 1855 en fait foi, le plus complet sur la question paru dans le *NYT*⁴⁴¹. Il expose d'abord le ridicule de l'argument d'un lecteur offusqué que l'on critiqua la présence anglaise en Inde et qui essayait de justifier le régime en signalant les 415 000\$ dépensé par les Britanniques pour l'éducation⁴⁴². Comme le soulignait Carey, c'était moins que pour le seul État du Rhode Island aux États-Unis et donnait, pour une population de 65 millions, la somme de 0.006\$ par habitant. Ensuite, Carey demande ce que veut dire 'civiliser' l'Inde? Citant des auteurs anglais montrant que ce pays avait divers systèmes d'éducation avant l'arrivée des Anglais⁴⁴³, un bon système agricole, des manufactures inégalées, une capacité à produire du luxe, bref, tout ce qu'on nommait la civilisation en Europe. Reprenant l'analyse déjà mentionnée de comment le libre-échange à sens unique vint à détruire les manufactures et le commerce interne, il ajoute que ce dernier détruisit en plus les capacités agricoles du pays et augmenta la fréquence et l'intensité des famines alors que les meilleures terres agricoles étaient abandonnées à la nature. Encore une fois, l'excuse de la surpopulation ne résiste pas au fait selon Carey : le tiers des terres du Gange ne sont pas cultivées et ailleurs c'était la moitié des terres qui ne l'étaient pas, dont plusieurs étaient exploitées avant la domination britannique.

Que dites-vous de l'investissement dans la construction de canaux et de trains par le régime britannique? demande ce même lecteur. Après plus de 100 ans de négligence, particulièrement dans l'infrastructure d'irrigation que maintenaient les précédents gouvernements, c'est peu de mentionner Carey. Mais surtout, avant de chanter les louanges de tels investissements, il faut se demander le but de ceux-ci. Pour Carey, le but était d'obtenir du coton

⁴⁴⁰ Tristram Hunt, *Marx's General : The Revolutionary Life of Friedrich Engels*, New York, Metropolitan Books, 2009, p. 223-5, 237-8. Dans son livre *Outlines of a Critique of Political Economic*, Engels écrit : « Modern liberal economics cannot comprehend the restoration of the mercantile system by List [...] On all points where it is a question of deciding which is the shortest road to wealth – i.e. in all strictly economic controversies – the protagonists of free trade have right on their side. » Engels, cependant, critique ensuite le libre-échange; voir Marx et Engels, *C.W.*, Vol. 3, p. 421.

⁴⁴¹ « British Free Trade in India* », *NYT*, 23 juin 1855.

⁴⁴² L'estimation est que moins de 2% des taxes collectées retournaient à l'éducation ET l'agriculture, à peine 4% pour les infrastructures publiques alors qu'entre 25% et 33% allaient à l'armée, Davis, *Late Victorian Holocausts*, p. 323.

⁴⁴³ Bien qu'il reste bien des recherches à faire, les dernières études montrent qu'effectivement, l'analphabétisme augmenta avec les régimes coloniaux au 19^e siècle, dont en Inde, Bairoch, *Le tiers-monde dans l'impasse*, p. 257-262.

toujours moins cher pour Manchester et non d'améliorer les conditions de vie du peuple indien. Rappelant les rentes exorbitantes demandées par l'administration britannique aux paysans indiens pour maintenir l'armée, tel que l'indiquait M. Bright (très proche de Cobden), soit presque les quatre cinquièmes de la production, ce gouvernement se trouve incapable de payer plus pour l'école? C'est comme si la construction d'un collège en Irlande était une bonne monnaie d'échange pour le million de morts... En plus de payer d'énormes rentes, le paysan doit payer une taxe sur le sel alors qu'il en est entouré dans la nature immédiate. Carey cite des autorités anglaises qui expliquent que pour forcer le paiement de la rente, un délinquant est maintenu sur une jambe en plein soleil des heures durant et est fouetté s'il essaie de fuir. Pour Carey, il s'agit de conditions très proches de l'esclave américain. Il mentionne aussi la disparition de l'indépendance des petits producteurs agricoles, certains forcés à la production d'opium pour survivre, d'autres ployant sous les rentes exorbitantes (*rack rent*) des anciens collecteurs de taxes reconvertis en grands propriétaires terriens (les *Zemindars*) ou encore de leur appauvrissement par le classique contrôle par la dette aux mains des prêteurs (*money lender*), lesquels les maintiennent dans un état permanent de dette, n'effaçant que l'impayable lorsque le paysan est toujours en santé, le laissant à sa mort lorsqu'il n'est plus en mesure de travailler⁴⁴⁴. Finalement, Carey demande à ce lecteur pourquoi veut-il l'extension du pouvoir britannique, alors que « In both Ireland and India the British system looks toward exhaustion, depopulation and barbarism; and such are the results that in both these countries are obtained. » Hélas pour ces pays, les historiens d'aujourd'hui le confirment⁴⁴⁵.

4.3. L'analyse protectionniste appliquée à la guerre de Crimée : la défense de la Russie

Dans son mémoire sur Carey, Elder affirma que Carey réussit à changer l'opinion du *NYT* en faveur de la Russie lors de la guerre de Crimée, et dans son sillage, toute la presse du Nord⁴⁴⁶.

⁴⁴⁴ Voir Davis, *Late Victorian Holocausts*, p. 323-5 pour le phénomène. Vers 1870, environ 500 000 prêteurs vivaient de la dette et étaient profondément anti-développement pour des raisons éminemment néoclassiques : « It became progressively more 'economically rational' to sustain accumulation through coercion and the 'natural' decline in the share of the social product accorded to labour rather than to put valuable capital at risk by investment », Ibid., p. 325 (David citant Washbrook).

⁴⁴⁵ Davis, *Late Victorian Holocausts* et Ross, *Malthus factor*.

⁴⁴⁶ Elder, *A Memoir*, p. 23. Orlando Figes, *Crimea : the last crusade*, London, Allen Lane, 2010, p. 313-4 rapporte bien le rapprochement russo-américain lors de la guerre de Crimée et que l'opinion américaine était généralement prorusse. Cependant, il se trompe lorsqu'il affirme qu'au Nord tous les abolitionnistes étaient contre la Russie, car contre la servitude alors qu'au Sud, pro-esclavagiste, ils étaient pour la Russie : le *NYT* étant l'un des principaux organes abolitionnistes, il appuya la Russie : la ligne de division se trouvait dans l'appréciation de la politique économique anglaise et de son effet : civilisateur pour les partisans du

Dans les mots de Carey à l'ambassadeur américain en Russie en 1870, Andrew Curtin, anciennement gouverneur de Pennsylvanie et un allié protectionniste de Carey⁴⁴⁷ :

[A]lmost all the *Northern Press* [had] ... gone with the Allies. At the time, I controlled the *Tribune* in regard to all economic questions. But it required considerable time to persuade the editor to see that the Russian area belonged to that department. Anti-slavery sentiment stood in my way, but I conquered it at last, and thenceforth the *Tribune* printed all I had to say on the subject, which was, as you might imagine, not a very little. Three months later, I had the whole Whig Press on my side, having thus achieved a triumph such as rarely falls to the lot of a single person.⁴⁴⁸

Cette affirmation de Carey se trouve parfaitement fondée dans les pages du *NYT* et celles d'un autre journal abolitionniste, pro-libre-échangiste et en faveur des Alliés, qui déplore ce changement, le *National Era*. Ainsi, dans un éditorial répondant à l'allégation du *National Era* l'accusant d'avoir changé d'opinion, le *NYT* l'admet parfaitement et regrette que le *National Era* n'ait pu offrir aucun argument contre cette nouvelle position, sinon de la constater avec indignation. Seuls les fous ne changent pas d'idée et le journal réitère une série d'arguments pour justifier cette position⁴⁴⁹. De plus, dans un article du *National Era*⁴⁵⁰, le journal dénonce la position prorusse et la défense du protectionnisme par le *NYT*, journal qu'il respecte à tous autres égards et dont il reconnaît sa grande influence au Nord. Plus spécifiquement, le journal accuse l'auteur de ces articles de venir de Philadelphie et d'être le même auteur qui écrit dans le *North American*, une référence très claire à Carey. Le *NYT* répond avec sa verve habituelle tout en réitérant que pour le journal il importait peu la paternité individuelle des éditorialistes et que seuls les arguments comptaient⁴⁵¹ : lorsqu'un écrit était adopté en éditorial par le *Tribune*, ce dernier reflétait les vues du journal et non celui de l'individu qu'il l'écrivait. Quant à l'excitation du *National Era* qui voit une contradiction entre être en faveur du *free soil* et contre le libre-échange, pour le journal, celle-ci n'existe que dans leur tête, en rappelant, entre autres, que les plus féroces partisans du libre-échange dans le pays sont les *slaves-breeders* et les *slave-traders* qui s'opposent à l'industrialisation du pays tout comme le *National Era* par ailleurs. Pourtant, l'industrialisation renforce les États libres et diminue le pouvoir des esclavagistes. Quant à la Russie, il est évident que le journal ne défend aucunement l'institution tsariste ni le servage, contrairement aux prusses du Sud, mais sa

libre-échange ou menant à la barbarie, comme en Irlande et en Inde, pour les partisans de l'industrialisation et de la protection.

⁴⁴⁷ Smith, *Henry C. Carey*, p. 80,87 et 93.

⁴⁴⁸ Lettre citée par Perelman, *Political Economy and the Press*, p. 123.

⁴⁴⁹ « An Explanation », *NYT*, 14 juil. 1855.

⁴⁵⁰ « Pro-Russian Sentiment », *National Era*, 22 Nov. 1855, p. 186.

⁴⁵¹ « An Explanation », *NYT*, 30 nov. 1855.

politique économique qui inclut la protection et mène à plus de civilisation (i. e. l'industrialisation) et de bien-être économique, ce qui devrait déboucher éventuellement sur l'émancipation des serfs. Est-ce que prendre parti, c'est soutenir toutes les caractéristiques d'un régime, demande le journal ? Dans ce cas, est-ce que les défenseurs des Alliés soutiennent les meurtres du 2 décembre, l'usurpation du pouvoir et la dictature de Napoléon III ?

Cette prise de position de la presse américaine eut pour effet, selon Elder :

The sympathy of Russia thus secured her friendship through the great Rebellion of 1861, in strong contrast with the Maximilian movement of France in Mexico, and with the aid afforded by our brethren of Great Britain to the rebel States in cotton loans, warlike supplies, and corsairs for the destruction of our commerce on the high seas - a course of conduct which cost us all the risks and mischiefs of a doubled extension of our civil war.⁴⁵²

Il est difficile de savoir jusqu'à quel point les positions de la presse américaine furent une cause importante de l'amitié russe lors de la guerre civile: ce qui est sûr, c'est qu'effectivement la Russie appuya le Nord lors de la guerre civile alors que le Sud trouva beaucoup de sympathie en Angleterre et en Europe, plusieurs ne voyant pas d'un mauvais œil la destruction de la république américaine⁴⁵³. De plus, les navires confédérés construits dans les ports anglais, dont le redoutable *Alabama*, à l'instigation du chef des agents secrets confédérés en Europe James D. Bulloch⁴⁵⁴ – l'oncle de Theodore Roosevelt – détruisirent une grande partie de la flotte civile américaine qui talonnait avant la guerre la marine marchande

⁴⁵² Elder, *A Memoir*, p. 23.

⁴⁵³ Eufrosina Dvoichenko-Markov, « Americans in the Crimean War », *Russian Review*, 1954, n° 13 (2), p. 137-145. Adrian Cook, *The Alabama claims : American politics and Anglo-American relations, 1865-1872*, Ithaca, Cornell University Press, 1975, p. 15-21 confirme les faits rapportés par Elder. Voir Balace, « Leopold 1er et l'intervention européenne dans la guerre de sécession », *Revue belge d'Histoire contemporaine*, (septembre 1862 – janvier 1863), p. 132-160 : à noter que le refus russe, sympathique au nord, de participer au projet de médiation entre le Sud et le Nord à l'automne 1862, avec reconnaissance de l'indépendance du Sud dans le cas d'un refus du Nord, fut ce qui empêcha Palmerston d'acquiescer au plan proposé par les Français. Par ailleurs, en octobre 1863, des flottes russes étaient à New York et San Francisco; voir Thomas A. Bailey, « The Russian Fleet Myth Re-Examined », *The Mississippi Valley Historical Review*, vol. 38, n° 1 (1951), p. 81-90 ; voir aussi Albert A. Woldman, *Lincoln and the Russians*, Cleveland, World Pub. Co., 1952, donne bien le fond de l'histoire, mais qui mériterait quelques révisions, notamment son insistance sur les différences de régime politique rendant l'alliance paradoxale ; certes, c'est un point important, mais rien n'est mentionné sur les convergences économiques et sur la campagne du NYT.

⁴⁵⁴ Voir Walter E. Wilson et Gary L. McKay, *James D. Bulloch : Secret Agent and Mastermind of the Confederate Navy*, Jefferson, North Carolina, McFarland & Company, 2012; aussi James T. De Kay, *The Rebel Raiders : The Warship Alabama, British Treachery and the American Civil War*, London, Pimlico, 2004.

anglaise et donna à cette dernière un répit pour la suprématie des mers. Ceci contribua fortement à l'animosité entre les deux pays après la guerre, laquelle ne fut pas amoindrie dans les cercles nationalistes par le règlement des *Alabama Claims* en 1872⁴⁵⁵.

Cependant, l'influence de Carey en Russie ne s'arrêtait pas au *NYT*. Bien que de plus amples recherches soient nécessaires, déjà on peut montrer que Carey n'était pas inconnu en Russie. Ses idées l'y précédèrent dès les années 1850 par l'entremise de l'économiste Ivan V. Vernadsky, père du célèbre scientifique russe Vladimir Vernadski, qui adopta sa théorie des rentes contre celle de Ricardo et qui le fit connaître à l'intelligentsia russe par ses cours dans diverses universités, dont à Saint-Pétersbourg et à Moscou⁴⁵⁶. Carey se rendit en Russie lors de son voyage européen d'une durée d'un mois, à l'aube de la guerre civile : il assista à des banquets en son honneur à Saint-Pétersbourg et à Moscou organisés par des scientifiques et des manufacturiers russes et ses œuvres furent traduites en russe⁴⁵⁷. Lors de la guerre civile américaine, l'ambassadeur américain en Russie était Cassius Clay, un protectionniste dans la tradition du système américain et un antiesclavagiste. Ce dernier, en plus de ses discours pour l'industrialisation et le protectionnisme aux élites russes, afin de faire le plus mal possible au négoce de l'Angleterre alors jugée comme ennemie dans ce conflit, distribua les œuvres de Carey, incluant à l'empereur lui-même⁴⁵⁸. Les arguments de Carey, connus par les économistes russes, furent aussi repris par la presse russe, tant libérale que slavophile, lors de la renégociation de 1869⁴⁵⁹. On notera aussi la visite du fils du tsar Alexandre II à Philadelphie en 1871, incluant la visite du *Navy Yard* et les locomotives Baldwins, sur l'invitation de l'ambassadeur américain en Russie, Andrew Curtin⁴⁶⁰. Finalement, on mentionnera aussi le passage du scientifique Mendeleïev au *Centennial* de Philadelphie en 1876 (il écrivit un livre sur la question du pétrole en Pennsylvanie⁴⁶¹) : moins connu que sa carrière scientifique, Mendeleïev fut aussi un économiste

⁴⁵⁵ Palmer, *Politics, Shipping*, p. 183, Crapol, *America for Americans*, p. 13, 50.

⁴⁵⁶ N. K. Nikitina, *Ivan Vernadskii*, Moskva, Ekonomika, 2010, p. 113-7, 283, 291.

⁴⁵⁷ Carey, *Scrapbook*, p. 44-6. La plupart des coupures de journaux ont pu être retracées dans le *NYT*: « Personal », *NYT*, 20 juin, 1859; « Personal », *NYT*, 27 août 1859; « Article 10 », *NYT*, 14 oct. 1859; « Personal », *NYT*, 14 oct. 1859; « France », *NYT*, 15 oct. 1859; « Ohio Election », *NYT*, 7 nov. 1859.

⁴⁵⁸ Cassius Marcellus Clay, *The Life of Cassius Marcellus Clay. Memoirs, Writings, and Speeches*, Cincinnati, Brennan & Co., 1886, Vol. 1, p. 414-5.

⁴⁵⁹ « Protection in Russia », *NYT*, 21 juil. 1870.

⁴⁶⁰ Russell F. Weigley, et al., *Philadelphia a 300-Year History*, New York, W. W. Norton, 1982, p. 459.

⁴⁶¹ M S Vassiliou, *Historical dictionary of the petroleum industry*, Lanham, Md., Scarecrow Press, 2009, p. 318-9.

qui embrassa le protectionnisme afin d'assurer l'industrialisation et s'intéressa à l'agriculture scientifique⁴⁶².

Mais quels furent alors les arguments employés par Carey pour contrer le discours des Alliés qui se présentaient comme les champions de la liberté et de la civilisation contre la barbarie et le despotisme russes⁴⁶³? Au *London Times*, qui comprenait que les Américains pouvaient rester neutres par intérêt (le *NYT* affirmait qu'il était dans les intérêts des États-Unis de maintenir une Russie forte pour contrebalancer la Grande-Bretagne et la France, autrement ces deux derniers dicteraient leurs politiques au monde⁴⁶⁴), mais s'indignait que les Américains puissent avoir de la sympathie pour les Russes, Carey répondit : « That such should be the opinion of that journal does not in the least surprise us, for John Bull has so long been accustomed to proclaim himself the champion of freedom and the herald of civilization that he has, to all appearances, come to believe the story himself⁴⁶⁵ ».

L'article rappelle les lieux où la politique économique anglaise a appauvri et ruiné des nations entières, que ce soit des colonies, comme l'Irlande, l'Inde, les *West Indies*, ou des pays « alliés », comme le Portugal et la Turquie, alors que ceux qui résistent au *libre-échange britannique*, selon Carey, se portent très bien comme la France, la Belgique, le Danemark et le nord de l'Allemagne. Ainsi, la politique économique protectionniste de la Russie⁴⁶⁶ qui permet le développement des manufactures, essentiel à l'enrichissement d'un pays, serait plus bénéfique pour la Turquie que d'être sous la domination anglaise et de sa politique de libre-échange, car elle développerait non seulement ses manufactures, mais permettrait en plus l'exploitation de ressources minérales inutilisées ainsi que la mise en culture de bonnes terres laissées en friche par

⁴⁶² Vincent Barnett, *A History of Russian Economic Thought*, London, Routledge, 2005, p. 59-63 : très intéressante description des idées de Mendeleïev : l'auteur ne mentionne pas d'influence américaine, mais les concepts qu'il expose sont plus similaires à Carey et Peschine Smith qu'à ceux de List : de futures recherches s'imposent.

⁴⁶³ Figes, *Crimea*, p. 147-155, 327-8.

⁴⁶⁴ « Editorial Article 2 – No Title », *NYT*, 26 mai 1855.

⁴⁶⁵ « The European Imbroglia* », *NYT*, 6 juin 1855.

⁴⁶⁶ Dans un autre article, « Protection in Russia* », *NYT*, 7 mai 1853, Carey, citant le rapport d'un libre-échangiste allemand, le Baron Haxthausen, publié dans le *Journal des Économistes*, explique comment les manufactures connaissent un essor sous la protection, ce qui engendre une diversification des emplois et une augmentation des salaires. Cette dernière est déplorée par Haxthausen qui affirme que c'est la protection qui les maintient inutilement si haut : mais pour ceux qui déplorent le servage et ne sont pas adeptes du *cheap labor* des économistes britanniques, c'est une bonne nouvelle de mentionner Carey. De plus, Haxthausen s'inquiète que les manufactures brisent les liens du patriarcat qui lient les serfs aux nobles : au contraire, pour Carey, c'est une confirmation que le progrès économique – réparti dans l'ensemble de la population – mène vers plus de liberté. Une analyse historique de l'économie russe, de la protection et des défis auxquels fait face la Nation vaincue après la défaite de la guerre de Crimée fut faite; voir « The Condition of Russia* », *NYT*, 12 fév. 1856.

faute de moyen. En fin de compte, ça offrirait un plus grand marché pour l'Europe, car ces pays seraient plus riches – ce que Cobden, un des rares contre la guerre en Angleterre, admettait lui-même⁴⁶⁷. Dans les mots d'un autre article du *NYT*, ce qui importe plus dans ce conflit, ce n'est pas le despotisme que condamne le journal (incluant celui de Napoléon III et de Francis Joseph en Autriche, que semblent oublier les partisans des Alliés) : « With regard to that despotism we need not now express our sentiments; but where the welfare and improvement of a large portion of the human race are concerned, we shall endeavour not to be deluded by high sounding phrases and empty pretensions [free trade rhetoric], to which three hundred years of experience give the lie direct.⁴⁶⁸»

Nous ne saurons jamais qu'elle eut été la destinée économique de la Turquie sous la Russie (le *NYT* ne favorisa cette option que parce la guerre était déjà en marche et considérait l'Empire ottoman trop faible pour résister à l'occupation des trois prétendants, non qu'il approuva les motifs à l'origine de la guerre⁴⁶⁹). Le résultat fut plus conforme aux motifs d'entrée en guerre de l'Angleterre. Pour elle, il s'agissait d'une autre guerre qu'on peut classer comme relevant de l'« impérialisme du libre-échange », son but n'étant pas de soutenir l'indépendance de la Turquie comme telle, mais d'y promouvoir l'influence britannique, ses intérêts financiers et de maintenir et d'étendre sa politique de libre-échange avec la Turquie (un traité de libre-échange entre les deux pays fut signé en 1838). Il s'agissait aussi d'assurer la route vers l'Inde tout en affaiblissant les Russes perçus comme la plus grande menace à son Empire⁴⁷⁰, voire à l'Europe entière tant la russophobie était grande en Angleterre et en France⁴⁷¹. En conséquence de la guerre, la Turquie

⁴⁶⁷ « A Word to a Free Trade K.N. », *NYT*, 5 fév. 1855. Sur Cobden et son pacifisme qui le rendit impopulaire durant la guerre de Crimée, s'opposant entre autres à la position du *Economist*; voir Grampp, *The Manchester*, p. 13,71. D'autres articles reprennent les conséquences probables de l'adoption du libre-échange ou de la protection dans une polémique avec le *National Era*, dont il serait trop de développer tous les arguments : « Last Word to The National Era* », *NYT*, 13 juil. 1855; « The European Imbroglio* », *NYT*, 6 juin 1855.

⁴⁶⁸ « The Independent and Free Trade », *NYT*, 12 fév. 1855.

⁴⁶⁹ « An Explanation », *NYT*, 14 juillet 1855; voir aussi « The Partition of Turkey », *NYT*, 22 juin 1855.

⁴⁷⁰ Figes, *Crimea*, p. 53 et le contexte plus large de la politique britannique, p. 44-60.

⁴⁷¹ *Ibid.*, p. 61-88. À cet égard, il est intéressant de constater que Marx écrit des articles en faveur des Alliés dans le *NYT* au début du conflit, articles de cette nature qui cesseront ensuite d'être publiés; voir Perelman, *Political Economy and the Press*, p. 122-25. Nous avons déjà mentionné que cela ne mit pas fin à la contribution de Marx au journal contrairement à ce que laisse entendre Perelman. De plus, si ce dernier s'acharne sur l'anglophobie de Carey, il ne dit mot sur la russophobie avérée de Marx et Engels, ce dernier ayant par ailleurs fait nombre d'analyses à caractère raciste sur les Slaves et autres; voir Szporluk, *Communism and Nationalism*, p. 171-5; Hunt, *Marx's General*, p. 164-8,257. Dans les pages du *NYT*, Marx en vint à écrire que Palmerston était en fait un agent russe. L'Institut Marxisme-Léninisme de Moscou ne publia d'ailleurs pas son *Secret Diplomatic History of the Eighteenth Century* et *The Story of the Life of Lord Palmerston* de leur édition complète, probablement qu'il ne pouvait admettre que l'esprit de la

resta une nation agricole et exportatrice de matières premières sous la tutelle du commerce et de la finance anglo-française pour le restant du siècle (avec une présence accrue de l'Allemagne en fin de siècle). Ne connaissant pas l'industrialisation et payant d'énormes dettes étrangères, le pays fut mis sous tutelle étrangère et resta très pauvre comme Carey l'avait anticipé⁴⁷². Si l'option russe eut difficilement fait pire économiquement pour le pays, il est à douter que le scénario positif de Carey se fût matérialisé.

L'autre ligne d'argumentation poursuivie par Carey, plus convaincante, est de démontrer qu'aucun des pays ne pouvait se targuer d'être le parti de la morale ni d'agir par principe dans ce conflit. Pour ce faire, Carey décrit l'histoire de la politique étrangère des Alliés, surtout celle de l'Angleterre. À cette fin, Carey d'écrit d'abord les multiples guerres et oppressions anglaises d'un bout à l'autre de la planète⁴⁷³ : depuis les persécutions religieuses en Angleterre même, au trafic d'esclaves à grande échelle au 18^e siècle, à l'oppression coloniale en Amérique, à sa guerre contre la liberté de la France de 1793, à ses interventions contre les diverses Républiques italiennes au 19^e siècle ou encore à sa guerre contre la Norvège libre qui força cette dernière dans l'orbite suédoise. Il relate ensuite toutes les guerres d'agression, le pillage contre l'Inde et le déclin de la liberté dans ce pays, la guerre contre la Birmanie sous prétexte de dette impayée, contre l'Afghanistan, l'écrasement des rébellions en Afrique du Sud ou encore la guerre pour imposer le trafic combien civilisateur de l'opium en Chine. La sympathie de l'Angleterre pour la Hongrie? Elle existe bien chez des individus, mais chez les mêmes qui encouragèrent le gouvernement anglais à recevoir sans taxe le sucre du Brésil et de Cuba produit par des esclaves, les mettant ainsi en concurrence inégale avec ses propres colonies, comme la Jamaïque, où l'esclavage avait été aboli. Pour Carey, cette sympathie n'existait que par la promesse des Hongrois, comme Kossuth, d'établir le libre-échange. La politique économique anglaise, selon Carey, ne cherche qu'à obtenir du *cheap labor*, « that is, slave labor under whatever name » :

révolution russe était russophobe! Voir Francis Wheen, *Karl Marx : a life*, New York, Norton, 2000, p. 207-13. En cela, Marx a été sous l'influence de l'aristocrate David Urquhart, un des plus importants acteurs dans la diabolisation de la Russie en Angleterre à la moitié du 19^e siècle, qui n'hésita pas à forger de faux documents pour l'accabler et qui lança la thèse que Palmerston était un agent russe. Il fut un benthamite jouant un rôle très important dans la diffusion et l'adoption du libre-échange en Turquie durant les années 1830, travailla pour le *British Secret Service* dans des manœuvres dans le Caucase contre la Russie et dans les années 1840 il fit des discours contre le protectionnisme russe qu'il accusait d'être une cause majeure de la dépression sévissant en Angleterre (Carey utilise les données de ses écrits pour montrer la ruine qu'apporte la politique anglaise de libre-échange en Turquie et dénonce la politique poursuivie de Urquhart, Carey, *Slave Trade*, p. 114-123). Voir Wheen, *Karl Marx*, p. 207-13; Figes, *Crimea*, p. 46-7, 74-8, 123, 144-5 ; Walter Richmond, *The Northwest Caucasus : Past, Present, Future*, London, New York, N.Y., Routledge, 2008, p. 61-2.

⁴⁷² Voir Cain et Hopkins, *British Imperialism*, p. 342-351; Batou, p. 15-44, 363-78.

⁴⁷³ « The European Imbroglia* », *NYT*, 6 juin 1855. Pour une histoire complète, voir Gott, *Britain's Empire*.

l'importation de *coolies* indiens – une autre forme d'esclavage – dans les *West Indies* en fait foi. Carey demande aux abolitionnistes américains soutenant le système de *libre-échange britannique* - à l'instar des planteurs sudistes –: « It is time, as we think, that he should open his eyes to the fact that there is a white and a brown slavery as well as a black one, and that the former grow in every country that is subjected to British Free Trade. » Cet article confirme parfaitement l'observation de Budziszewski que pour Carey toute forme de dépendance économique et d'humiliation constitue une forme d'esclavage⁴⁷⁴. L'hypocrisie britannique était par ailleurs dénoncée dans d'autres articles, pointant notamment la politique étrangère de Palmerston guidée par les intérêts et non par les principes ou encore lors de la défaite russe, le journal rapporta les propos du *London Times* qui préconisait au tsar Alexandre II d'abandonner la protection et de s'ouvrir aux manufactures anglaises, mais sans s'incliner inutilement vers des réformes politiques libérales...⁴⁷⁵ Quant à la France⁴⁷⁶, quel mérite moral pouvait-elle prétendre avoir avec sa conquête et sa subjugation de l'Algérie? Et Napoléon III, lui-même un despote brimant la liberté de pensée, ne se fit-il pas l'allié des despotes à Rome contre la République romaine et ne s'alliait-il pas à l'Autriche qui pourtant pendait avec joie en Hongrie? Un historien pourrait rajouter la conquête coloniale complètement illégitime contre la République mexicaine par Napoléon III en 1861 pour compléter la liste de Carey.

Plusieurs autres articles traitent de la question⁴⁷⁷, mais la nature générale des arguments tourne autour de ce qui fut présenté ici, soit des arguments pour contrer l'image positive que se donnaient les Alliés d'eux-mêmes en rappelant qu'ils sont tout aussi une menace à la liberté que les Russes et que personne n'avait le haut du pavé en matière de moralité et de principe. Qui plus est, la politique britannique de libre-échange cantonnant ses « partenaires » à être des exportateurs de matières premières est jugée plus néfaste à la civilisation que la politique protectionniste visant l'industrialisation des pays, pratiquée par les Russes, signe certain de la civilisation pour Carey et le *NYT*. Jamais le journal ne supporta le despotisme ou les répressions du tsar envers d'autres peuples, comme les Hongrois, mais le journal comptait sur les progrès possibles du pays vers l'émancipation des serfs et de sa marche vers la civilisation, doublé d'un

⁴⁷⁴ Budziszewski, *A Whig View of Slavery*, p. 200.

⁴⁷⁵ « The Partition of Turkey », *NYT*, 22 juin 1855; « A Lesson for Ourselves* », *NYT*, 29 juin 1855; « John Bull and Brother Jonathan », *NYT*, 18 août 1855; « Peace », *NYT*, 11 fév. 1856.

⁴⁷⁶ « The European Imbroglia* », *NYT*, 6 juin 1855.

⁴⁷⁷ Par exemple: « Turkish Free Trade », *NYT*, 15 fév. 1855; « Editorial Article 1 – No Title », *NYT*, 16 fév. 1855; « Principle and the War », *NYT*, 4 juin 1855; « America and the War », *NYT*, 11 nov. 1855; « The Issues of the War », *NYT*, 13 nov. 1855; « The Results of the War », *NYT*, 19 fév. 1856; « The Peace and Russia », *NYT*, 26 fév. 1856.

intérêt géopolitique du soutien russe et d'une méfiance des visées de l'Angleterre et de la France qui s'avéra juste lors de la guerre civile américaine.

CONCLUSION

Cette étude portant sur la pensée économique d'Henry C. Carey en tant que principal éditorialiste économique du *NYT* durant les années 1850 se termine ici. Notre recherche, ayant mis à jour pour une première fois les articles de Carey dans le *NYT*, a permis de mettre en lumière les grandes lignes de pensée du plus important économiste américain du 19^e siècle telles qu'articulées dans le plus influent journal de son époque aux États-Unis. Nous avons ainsi remédié à une lacune dans nos connaissances de cet infatigable défenseur du progrès humain et des nations, qui ne pouvait se satisfaire des explications malthusiennes pour rendre compte de la pauvreté, alors même que tout le potentiel de la créativité humaine et des forces latentes de la nature restaient inexploités : la faute ne s'en trouvait pas dans les étoiles pour paraphraser Cassius, mais dans une économie politique fautive.

Dans le premier chapitre, nous avons à l'aide des plus récents (et moins récents) travaux de l'histoire de la pensée économique défont le mythe hérité de l'historiographie libérale qui avait fait sienne la thèse d'Adam Smith que les « mercantilistes » confondirent l'or avec la richesse. Ce faisant, cela rendait caduque l'interprétation de Smith qui découlait l'origine des régulations commerciales de cette prétendue erreur. Il fallait donc trouver d'autres raisons, d'autres motifs à de telles régulations. Les pensées économiques présmithiennes étaient en fait beaucoup plus riches qu'il ne le laissa croire, et plusieurs auteurs, comme Antonio Serra au début du 17^e siècle, avaient compris et expliqué l'importance de la spécificité des manufactures pour assurer une plus grande croissance économique et fournir plus d'emplois. En fait, une connaissance importante en Europe se perdit avec la pensée économique libérale de la fin du 18^e siècle, soit que *toutes les activités économiques n'étaient pas également porteuses de richesse*.

Si bien sûr tous les chefs d'État de l'époque ne connaissaient pas toutes les subtilités et les raisons de l'importance des manufactures dans l'essor économique (et pour la puissance des États), l'expérience empirique fournissait suffisamment d'exemples pour montrer la supériorité économique des nations ayant une économie diversifiée composée d'un important secteur manufacturier sur celles qui, à l'instar de l'Espagne déclinante, négligèrent, voire détruisirent leur secteur manufacturier. L'Angleterre fut sûrement l'une de celles qui comprit le mieux la leçon et qui orienta son économie et ses régulations en conséquence tout au long du 18^e siècle et d'une bonne partie du 19^e siècle afin de changer sa structure productive. Elle passa ainsi du statut d'exportateur de matières premières à celui d'exportateur de produits finis. Ce dirigisme se refléta

aussi dans sa politique coloniale, depuis l'Irlande à l'Amérique, en obligeant ces derniers à se spécialiser dans la production de matières premières dont la métropole avait besoin tout en conservant le monopole des manufactures, jugées plus cruciales pour la prospérité – et la sécurité – du pays.

Cependant, ces politiques coloniales furent de plus en plus remises en question dans les colonies américaines, surtout après leur renforcement à la suite de la guerre de Sept Ans. Ceci nous amena à explorer une autre facette qui motiva l'adoption du libre-échange par l'Angleterre en dehors des sentiers battus de la simple histoire des idées économiques du Siècle des Lumières. En effet, en Angleterre, des discussions sur une stratégie économique alternative au modèle colonial eurent lieu dans la seconde moitié du 18^e siècle pour faire face à la remise en question de ce modèle dans les colonies. Le débat entre Josiah Tucker et David Hume, souvent négligé dans l'historiographie, posa les bases de l'enjeu du libre-échange entre nations n'ayant pas atteint le même niveau de développement économique. Ce débat fut au cœur des discussions entre les partisans du libre-échange et de la division internationale du travail et les partisans de l'industrialisation et de la protection au 19^e siècle. Si pour Hume le libre-échange devait mener à une convergence entre les nations riches et pauvres, pour Tucker c'était le contraire, le libre-échange renforcerait la divergence entre un pays riche et un pays pauvre, du fait que le premier avait atteint la supériorité industrielle et financière lui permettant de maintenir son monopole en régime de libre-échange. C'est d'ailleurs précisément ce pour quoi il préconisa la politique de libre-échange pour l'Empire, politique qu'il jugeait par ailleurs moins coûteuse que le contrôle colonial qui provoquait des flammèches outre-Atlantique.

Ensuite, en analysant les objectifs poursuivis par les économistes libéraux anglais, comme Ricardo ou Cobden, le gouvernement et la nature du commerce britannique au 19^e siècle, l'observateur impartial ne peut qu'être frappé par la continuité des fins économiques poursuivies entre le 18^e et le 19^e siècle, soit de vouloir exporter des manufactures (et des capitaux) et d'importer des matières premières. La méthode commerciale employée est nouvelle, soit le libre-échange au lieu des régulations coloniales, mais la volonté de conserver la même structure productive mondiale reste la même. Ce qui changea, mis à part le recours récurrent à la violence comme force extraéconomique pour assurer son avantage – qu'on aurait tort de négliger – ce ne fut pas la fin, mais les moyens.

C'était seulement en exposant ce contexte plus large qu'il devenait alors possible, selon nous, de comprendre l'économie politique de la nouvelle République américaine, laquelle était intimement liée à son ancien maître colonial. Dès le début de la République, avant même que des

groupes d'intérêts puissent défendre la protection égoïstement, la question de l'industrialisation et de l'importance des manufactures pour la prospérité du pays fut sujette à débat. À ces interrogations, s'ajoutait la question du rôle de l'État dans l'orientation de l'économie. Des controverses qui s'ensuivirent, nous avons montré, en simplifiant quelque peu, qu'émergèrent deux courants de pensée différents qui s'incarnèrent sous diverses formes au cours du siècle aux États-Unis.

D'un côté, il y eut ceux croyant qu'il en revenait aux détenteurs de la richesse existante de déterminer l'avenir de la Nation et qui préconisaient en conséquence le laissez-faire et le libre-échange. Ces plus farouches partisans se rencontrèrent parmi ceux qui insistaient sur la vocation agricole des États-Unis et sur son rôle d'exportateur de matière première. En conséquence, ils s'approprièrent le discours de l'économie politique anglaise, avec de légères modifications, et se firent les plus grands partisans de la théorie des avantages comparatifs de Ricardo. De l'autre côté, il y eut ceux croyant que l'État pouvait intervenir pour stimuler, orienter et donner forme au processus économique afin d'assurer le bien-être général. C'est Alexander Hamilton qui défendit, mémorablement, dans son *Rapport aux Manufactures* l'importance cruciale des manufactures pour le développement du pays et qui défendit, contre Adam Smith, le rôle de l'État dans l'encouragement des manufactures. En bref, il articula ce qui devint au 19^e siècle le système américain d'économie, un programme de développement national qui reposait sur la Banque nationale, la protection tarifaire et les infrastructures (*internal improvement*).

Après avoir décrit les grandes lignes des batailles entre ces deux courants aux États-Unis au 19^e siècle, nous avons, au second chapitre, introduit la vie et l'œuvre de Carey. Le chapitre précédent aidait à comprendre dans quel environnement international il évoluait, caractérisé par la dominance de l'Empire britannique, et la trajectoire américaine dans laquelle il se situait. Son père, Mathew Carey, étant lui-même un acteur clé du nationalisme économique américain, Carey devint le principal représentant du système américain aux États-Unis à la moitié du 19^e siècle et l'économiste américain le plus important du siècle. Sa pensée, loin d'être limitée aux intérêts spéciaux de la Pennsylvanie, était au contraire une pensée cohérente du nationalisme économique. Comme le montre l'étendue de la diffusion des idées de Carey et de son action dans le monde, on aurait tort d'y voir un isolationniste borné : si le libre-échange était la doctrine économique du plus fort, le nationalisme économique fut l'une des réponses internationales des nations qui voulaient résister aux politiques économiques de l'Empire britannique.

Cependant, ses premiers écrits n'étaient pas une défense de la protection, ce pour quoi il fut reconnu par la suite, mais une réfutation des thèses pessimistes de Malthus et de la théorie de

la rente de Ricardo. Ce n'est que lorsqu'il comprit le dessein de la politique anglaise de vouloir être l'*atelier du monde* et de confiner le reste des pays à être des pourvoyeurs de matières premières que Carey en vint à tracer la similitude des buts entre le système colonial et le système de libre-échange britannique et qu'il en identifia la caractéristique commune, la suppression du développement. Il se fit dès lors nationalement et internationalement le défenseur de la protection qui n'était que le moyen d'assurer l'industrialisation, la diversification de l'économie et l'amélioration des rendements agricoles qui l'accompagnent. Ses théories anticipèrent ainsi de 100 ans les travaux de Robinson et Gallagher sur « l'impérialisme du libre-échange » ainsi que les théories de la dépendance internationale.

Nous ne répéterons pas ici toute la pensée de Carey que nous avons esquissée au deuxième chapitre, qui ne dispense d'ailleurs pas le lecteur de lire les originaux, mais soulignerons l'aspect crucial de sa pensée selon nous. Ce qui distingue fondamentalement le système américain d'économie de l'école libérale anglaise, c'est le rôle central accordé à la science et la technologie. Ainsi, pour Carey, l'origine de la richesse ne se trouvait pas dans la propension à l'échange et dans l'extension du marché, mais dans la capacité humaine de faire des découvertes scientifiques et de maîtriser les forces de la nature, ce qui lui permet d'augmenter la productivité du travail. Lorsque les principes scientifiques sont incarnés sous forme de technologie, cela permet d'employer gratuitement les forces latentes de la nature et ainsi d'effectuer des *économies de travail*, c'est-à-dire d'accomplir plus de travail avec moins d'efforts, sans lesquelles la croissance continue est impossible. Il développa ainsi toute une théorie dynamique du développement des sociétés humaines, des connaissances et de la technologie qui lui permet de réfuter la thèse des rendements décroissants au cœur de la théorie malthusienne et ricardienne. Sa pensée le situe donc clairement dans un courant de pensée économique prenant racine lors de la Renaissance qui met l'accent sur la production, l'invention et les connaissances plutôt que sur l'homme adonné au troc comme dans la tradition libérale de Smith.

Une fois le cadre solidement établi, nous avons finalement procédé dans le dernier chapitre au dépouillement d'écrits de Carey dans le *New York Tribune* au cours des années 1850. Nous devons d'abord établir la relation de Carey avec le *New York Tribune* ainsi que la position de ce journal en regard de la protection et du soutien à l'industrialisation du pays. Contrairement à ce qui avait été établi par les précédents historiens, nous avons montré que Carey eut toujours accès au journal après 1857 jusqu'à la fin des années 1860, et surtout, que le *New York Tribune* de Horace Greeley resta le principal organe protectionniste du pays des années 1850 aux années 1860.

Les années 1850 furent marquées par les politiques à caractère libéral du Parti démocrate, par l'or californien et des événements externes favorables à l'économie américaine. Malgré cela, la balance commerciale américaine restait déficitaire et le pays s'endettait auprès des créditeurs étrangers, principalement anglais. C'est dans ce contexte qu'intervinrent les écrits polémiques de Carey dans le but de changer la politique économique du pays en faveur du protectionnisme afin de favoriser l'industrialisation, la création d'emplois pour les travailleurs et mettre fin au déficit commercial et aux taux d'intérêt élevés qui en résultaient, lesquels transféraient la richesse des producteurs à la classe des rentiers.

En effet, comme le montrent les articles publiés dans le *NYT*, Carey et l'équipe éditoriale rejetaient toute politique qui confinerait le pays à être un exportateur de matières premières, laquelle assurait la pauvreté. Ils embrassèrent l'industrialisation et le progrès scientifique comme étant absolument nécessaires à l'amélioration des conditions de vie de la population. Ainsi, ils en vinrent à taxer de « *British free trade* » la politique de division internationale et de libre-échange promue par l'Empire britannique, expression qui recouvrait ce concept tout en jouant sur le nationalisme américain afin de discréditer cette politique. Par ailleurs, le journal ne manquait pas de souligner la préférence des journaux anglais pour les candidats démocrates qui défendaient cette politique comme preuve de leur asservissement aux intérêts étrangers, lesquels ne coïncidaient pas avec ceux de la nation.

Cependant, les défenseurs du libéralisme économique doutaient de cette volonté d'industrialisation et ne voyaient dans la protection qu'une politique intéressée au service des propriétaires des manufactures au détriment des consommateurs. Pour faire face à cette accusation, Carey et le *NYT* mirent l'accent sur la métrique du pouvoir d'achat qui dépend, certes du prix des biens, mais surtout du revenu que gagnent les travailleurs. Ils tâchèrent ainsi de montrer que la volonté de maintenir le monopole industriel en Angleterre était une politique qui oeuvrait contre l'intérêt des travailleurs, car elle cherchait à payer le moins cher possible les travailleurs en les mettant tous en concurrence sur un même marché. De plus, cette politique créait une sous-utilisation des ressources en créant du chômage, particulièrement dans les nations réduites à l'agriculture, comme le cas de l'Irlande l'illustre très bien, ce qui engendrait la diminution de la richesse totale et la pauvreté. Loin d'engendrer la productivité maximale, l'envoi de produits sur des milliers de kilomètres détournait inutilement des ressources de la production vers le transport, sans compter que la monoculture d'exportation épuisait les sols. Carey utilisait de main de maître la logique de l'offre et de la demande pour montrer comment il était

dommageable pour les fermiers d'exporter sur un seul marché, l'Angleterre cherchant à mettre en concurrence tous les producteurs pour faire abaisser les prix.

Si Carey louait les parties de l'œuvre d'Adam Smith où ce dernier défend le commerce intérieur et l'importance capitale de la relation entre la ville et sa campagne, il s'en éloigne sur bien d'autres points, dont sur la question cruciale de la balance commerciale. Comme l'expérience américaine le lui montrait, loin de se rééquilibrer automatiquement comme les théories de David Hume le soutenaient, le déficit commercial pouvait se creuser et être, à l'instar de bien d'autres nations à l'époque, maintenu grâce à l'endettement auprès des créditeurs britanniques. Ce dernier engendrait des pertes pour le pays à travers le paiement d'intérêts, lesquelles auraient pu être évitées avec la politique de protection qui aurait favorisé l'industrie nationale et évité ainsi d'inutiles importations. De plus, la balance commerciale négative engendrait l'exportation d'or en dehors du pays, ce qui loin d'être neutre sur l'activité économique du pays, engendrait une baisse du médium de circulation et une hausse des taux d'intérêt affectant négativement la sphère productive du pays. Surtout, Carey dénonçait le double standard du discours britannique, lequel insistait auprès des autres pays pour dire que la balance commerciale n'importait pas, alors que son gouvernement agissait constamment pour assurer une balance commerciale et des paiements positifs afin, entre autres, de maintenir sa suprématie financière et son rôle de créditeur. Comme nous l'avons vu, les historiens d'aujourd'hui confirment les observations de Carey. L'endettement, qui pourrait être évité avec la politique de protection selon Carey, engendrait une faiblesse de la nation, une dépendance envers la nation créditrice et la rendait vulnérable aux crises économiques. L'endettement rendait aussi la nation susceptible aux mouvements financiers, pour ne pas dire aux manipulations de la Banque d'Angleterre.

Si les écrits de Carey dans le *NYT* étaient silencieux sur la relation entre travailleurs et propriétaires, jugée a priori harmonieuse dans le cadre de sa théorie de l'harmonie des intérêts, ils révèlent néanmoins une autre dimension de l'accaparement du surplus négligée dans les théories libérales et par les commentateurs du protectionnisme en général. En analysant comment la balance commerciale négative et le processus d'endettement perturbaient le crédit de la nation, poussant à la hausse les taux d'intérêt, il démontrait que si les classes productives s'en voyaient affectées, néanmoins une classe de rentiers profitait de cette politique économique qui engendrait la déflation. Ces rentiers étaient principalement des créditeurs situés à Wall Street et associés aux banquiers londoniens. C'est par le contrôle du processus de la création monétaire et du crédit que cette classe pouvait accaparer le surplus engendré dans la sphère productive. C'est avec cette

analyse qu'il pouvait donc renverser l'accusation des démocrates et les accuser à leur tour de servir la minorité de riches rentiers avec leur soutien à la politique de libre-échange et non la population en générale.

Pour faire face à une autre accusation fréquente de la part des tenants du libre-échange qui affirmaient que la protection renchérit les prix au détriment des consommateurs, Carey argumenta dans les pages du journal que les guerres commerciales menées par l'Angleterre, à l'aide du plus grand capital accumulé par ses firmes, menaient au bout du compte au renchérissement des prix par l'élimination de la concurrence. Seule la protection du libre marché national – qui assurerait la concurrence – offrait une défense suffisante et une opportunité de progrès, dans la mesure où la mainmise d'un marché captif par le monopole industriel anglais n'incitait pas à la découverte. L'apprentissage des nations en processus d'industrialisation engendrait souvent dans son sillage de nouvelles découvertes, seules à même d'assurer la baisse des prix à moyen et long terme comme le prouvait le cas de l'Allemagne protectionniste.

Loin de mener à la prospérité, la division internationale du travail et la spécialisation dans l'exportation de matières premières étaient un garant de pauvreté selon Carey. Nous avons exposé dans ce travail deux analyses représentatives de Carey sur l'effet de la politique économique britannique sur deux nations entièrement soumises à l'Empire, l'Irlande et l'Inde. À la lumière des plus récents travaux d'histoire que nous avons cités, l'analyse de Carey s'est avérée juste et pertinente. En effet, les famines irlandaises et indiennes ne furent pas le résultat d'une prétendue surpopulation comme tâchèrent de le rationaliser les tenants des thèses malthusiennes ni le fait de catastrophes naturelles, mais bien le résultat d'une stricte application d'une politique économique du libre-échange, du laissez-faire et du malthusianisme dans un contexte colonial où la violence fut une force nécessaire pour subjuguier ces pays, conquérir leur marché et maintenir une politique d'extraction du surplus économique du pays sans compensation. Cette politique mena à la désindustrialisation et à la diminution des rendements agricoles correspondante, au chômage, à la misère et finalement à la dépopulation. Ce faisant, nous avons démontré que l'analyse de Marx était erronée tandis que celle de Carey était correcte: le but de la politique économique anglaise en Inde n'était que d'exporter des matières premières le moins cher possible, ce qui entraîna la suppression du développement dans le pays comme l'expliquait Carey. La mission régénératrice prévue par Marx dut attendre l'indépendance de l'Inde.

Finalement, nous avons mis en lumière les arguments employés dans les pages du *NYT* pour justifier le soutien à la Russie lors de la guerre de Crimée. D'abord, il s'agissait de confronter la propagande des Alliés qui se présentaient comme les champions de la liberté et de la

civilisation avec la réalité de leur pratique et de l'effet de leurs politiques dans le monde. Ainsi, l'économie politique fut appelée en renfort pour démontrer quelle politique serait la plus à même de mener à la civilisation, c'est-à-dire au développement et à l'industrialisation, soit le protectionnisme, que pratiquaient les Russes, ou le libre-échange tel que promu par les Britanniques. On ne sait quel impact joua le soutien de la presse américaine dans ce conflit pour que la Russie soutienne à son tour le Nord lors de la guerre civile américaine, mais il est sûr que ça illustre un épisode peu connu de l'histoire américaine.

Au terme de cette étude, nous pensons avoir contribué à l'historiographie sur l'œuvre de Carey à plusieurs égards. D'abord, nous croyons avoir restitué la pensée économique de Carey dans un contexte historique beaucoup plus large et profond du débat économique que de coutume, aidé en cela par les récents travaux de la pensée et de la pratique économiques occidentales d'Erik S. Reinert. Aussi, bien que le lecteur n'en ait peut-être pas conscience, la synthèse de l'influence de Carey dans le monde effectuée au deuxième chapitre, aussi imparfaite soit-elle, est celle, à notre connaissance des ouvrages cités, qui réunit le plus d'éléments comme le lecteur pourra s'en rendre compte en consultant les ouvrages de A.W. Green et R.J. Morrison. Plus important, dans la mesure où il s'agissait de l'essence de notre mémoire, ce sont nos travaux en archives qui permirent pour une première fois d'identifier des articles écrits par Carey dans le plus influent journal américain de son époque, le *NYT*. Bien que plusieurs historiens comme M.R. Eiselen ou R.J. Morrison avaient identifié le talent et l'importance des écrits journalistiques de Carey dans la formation de l'opinion publique sur les débats économiques aux États-Unis dans les années 1850, aucune étude n'avait jamais été entreprise pour les chercher et en révéler le contenu. Ce faisant, nous avons exposé, contrairement à ce que laissaient entendre W. Elder et les historiens à sa suite comme A.W. Green et M. Perelman, la continuité de la défense de la protection et de l'industrialisation par le *NYT* jusqu'à la fin des années 1860.

Les écrits de Carey révèlent que la notion de l'« impérialisme du libre-échange » fut articulée dès les années 1850, cent ans avant les travaux de J. Gallagher et R. Robinson qui menèrent vers l'importante œuvre de P.J. Cain et A.G. Hopkins. Ils ajoutent aussi du poids à la proposition de J. Budziszewski que Carey doit être considéré comme un des précurseurs des théories de la dépendance du 20^e siècle. La pensée analytique et militante de Carey dans les pages du *NYT* révèle aussi que les défenseurs de la protection avaient une analyse des processus économiques beaucoup plus sophistiquée que la simple défense des industries naissantes, une des rares concessions faites par les libéraux du 19^e siècle aux protectionnistes. Elle incluait, notamment, en son cœur le rôle de la technologie et de la science ainsi que la complémentarité du

progrès de l'agriculture scientifique avec le développement industriel. Finalement, nous espérons avoir rendu justice à Carey en permettant pour une première fois d'énoncer le contenu de ses analyses sur l'effet de la politique britannique dans divers pays du monde, particulièrement dans le cas de l'Irlande et l'Inde. Pour l'Inde, cela nous permit de comprendre ce en quoi sa position sur la présence anglaise en Inde se différenciait de celle de Marx, ce que n'avait jamais révélé l'article de M. Perelman. Ce travail a révélé la cohérence, la pertinence, voire la justesse de certains de ses écrits en la matière, ce qui, pensons-nous, ne permet plus à un universitaire sérieux de traiter cavalièrement les écrits de Carey sous prétexte de motivations prétendument douteuses. Les écrits se soutiennent indépendamment de la motivation qui les a produits et méritent l'attention des universitaires intéressés par les questions de l'« impérialisme du libre-échange » et des thèses de la dépendance économique.

Malgré le travail effectué dans cette thèse, beaucoup reste à faire. D'abord, une étude plus systématique et profonde de l'influence de Carey tant sur le plan national qu'international reste à effectuer pour comprendre la nature, la diffusion et l'évolution transnationale du nationalisme économique au 19^e siècle. Ensuite, plusieurs thèmes associés aux écrits de Carey dans le *NYT* restent à explorer, nous pensons notamment à la question de l'esclavage en relation avec l'économie politique. Une étude systématique de l'économie politique du *NYT* en relation avec les grands événements que traversa le pays reste à entreprendre. Pour ce qui est de Carey, si ce journal fut sans contredit la tribune la plus importante à laquelle il eut accès, il ne faudrait pas négliger ses écrits dans l'influent journal régional de Pennsylvanie, le *North American*, d'autant plus que cet État fut crucial dans l'élection du Parti républicain en 1860 et dans l'adoption de la protection tarifaire.

Dans son ouvrage sur l'identité économique de la France au 19^e siècle, l'historien David Todd souligne que les débats actuels sur la mondialisation et sur le commerce international d'aujourd'hui sont, sans le savoir, une répétition d'une pièce musicale dont l'essentiel des partitions a été écrit il y a cent cinquante ans⁴⁷⁸. Ce fait est amplement confirmé lorsqu'on lit les écrits de Carey dans les pages du *NYT*, mais qui plus est, le lecteur attentif ne peut qu'admettre que le camp dit « protectionniste » possédait alors un musicien hors pair dont le talent ne trouve que peu d'égaux dans les débats contemporains. Dans les années 1820, aux États-Unis, un dicton prévalait affirmant qu'il ne fallait pas faire ce que les Anglais vous *disaient* de faire, mais de faire ce qu'ils *firent* pour se développer. Peut-être qu'un pays en voie de développement aujourd'hui devrait sagement reprendre cette maxime et étudier un peu plus les musiciens d'autrefois, car

⁴⁷⁸ Todd, *L'identité*, p. 16.

même s'ils sont tombés en désuétude dans les salles de concerts d'aujourd'hui, il n'en demeure pas moins que c'est leur musique qui fut aux commandes de la politique économique américaine au moment où les États-Unis s'industrialisèrent et connurent des taux de croissance sans précédent pour devenir la première puissance industrielle au début du 20^e siècle.

Il ne reste qu'à conclure sur un thème plus profond que souleva les œuvres de Carey. Lorsque Malthus mit de l'avant ses thèses des ressources limitées et postula le nombre maximum d'humains que la planète pouvait contenir à la fin du 18^e siècle, il n'envisagea pas les révolutions agricoles, les progrès de la chimie, la mécanisation de l'agriculture, etc., qui permirent à la vie humaine de s'accroître bien au-delà de ses plus sombres prédictions. Lui, comme les néo-malthusiens de notre temps, néglige la créativité humaine et les conditions de son déploiement comme l'étudiait en son temps Carey. Mais le progrès est-il infini comme le pensait Carey? En réalité, personne ne peut positivement définir ni quand ni où ce progrès s'arrêtera, si est-ce qu'il doit s'arrêter. Pour ne prendre que la question de l'agriculture, les récentes découvertes de l'aéroponie⁴⁷⁹ ouvre la voie à l'agriculture verticale⁴⁸⁰, soit la possibilité de faire des grattes ciels consacrées à l'agriculture. Ceux-ci rendront tout simplement caduques toutes les théories ricardiennes de la rente, de même que les thèses pessimistes de Malthus qui limitaient la surface cultivable à la surface terrestre actuelle. Si bien sûr Carey n'avait pas envisagé de tel développement ni la possibilité d'étendre la vie en dehors de la planète terre comme J.F. Kennedy mit les Américains au défi de le faire cent ans plus tard, ces développements sont en parfaites cohérences avec ses théories. En effet, chez lui, l'augmentation de la richesse, qu'il ne confond pas avec l'accumulation du profit monétaire, est rendue possible seulement par la maîtrise croissante des forces latentes de la nature, elle-même possible du fait de la capacité humaine à découvrir et comprendre les principes physiques régissant la nature. Contrairement à Malthus et Ricardo, Carey ne réduit pas l'humain à son aspect animal : il considère tout le potentiel créateur de l'esprit humain, lequel, cependant, ne peut se déployer que dans un processus social et économique approprié. En somme, Carey avait fait le pari de Prométhée contre les Dieux de l'Olympe.

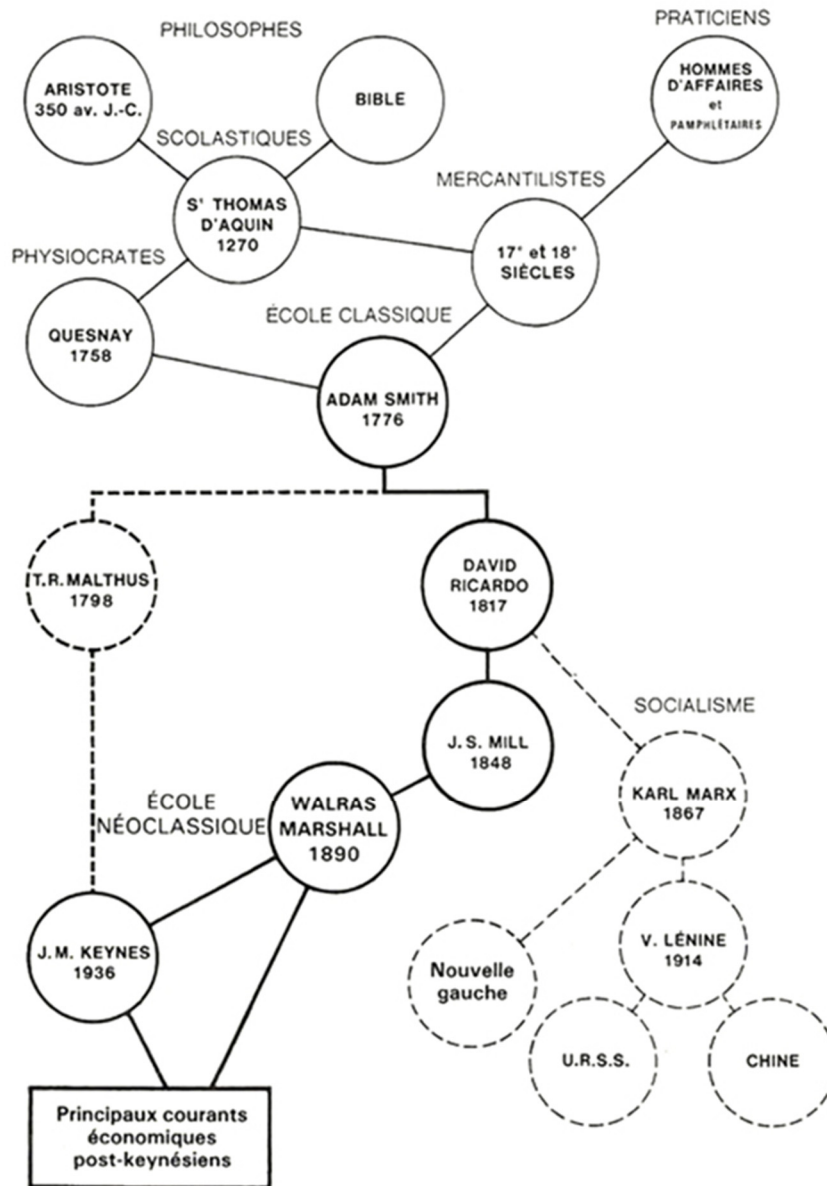
⁴⁷⁹ Les racines des plantes poussent à l'air libre sans nécessiter de sols et reçoivent leurs nutriments par vaporisation; voir « Progressive Plant Growing Has Business Blooming », *NASA Spinoff*, 2006, p. 64-7.

⁴⁸⁰ Parmi d'autre, voir Dickson D. Despommier, *The Vertical Farm : Feeding the World in the 21st Century*, New York, Thomas Dunne Books/St. Martin's Press, 2010.

ANNEXE 1

GÉNÉALOGIE DES ÉCOLES DE PENSÉE ÉCONOMIQUE

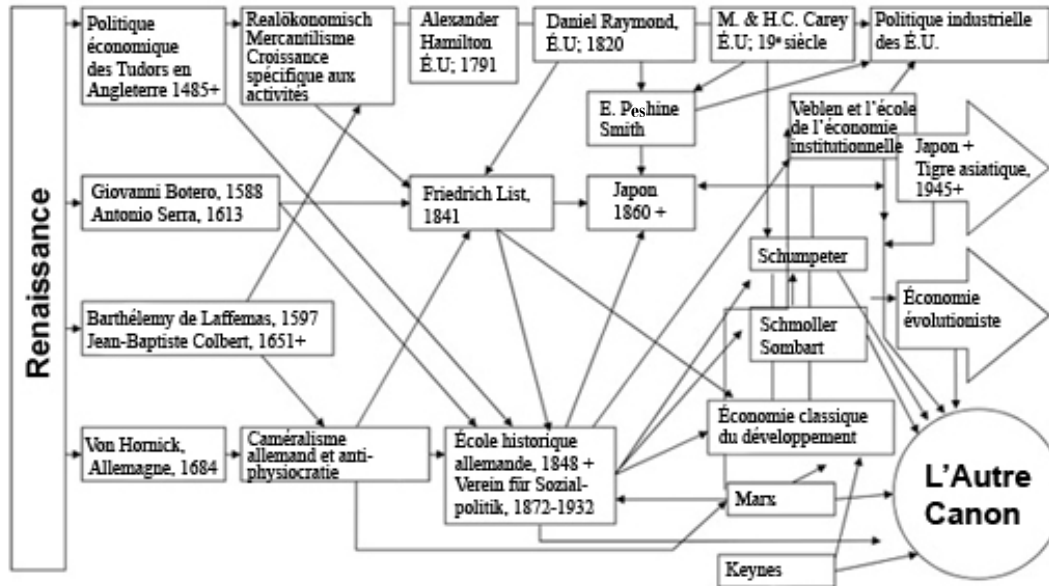
Théorie économique basée sur le troc, l'échange et le marché



Arbre généalogique des penseurs économiques selon Paul Samuelson⁴⁸¹

⁴⁸¹ Paul Samuelson, *L'économie : Techniques modernes de l'analyse économique*, Paris, A. Colin, 1967, p. 573.

Théorie basée sur la production et l'innovation, la tradition économique de l'Autre Canon



Arbre généalogique des penseurs économiques selon Erik S. Reinert⁴⁸²

⁴⁸² Erik S. Reinert et Claude Rochet, *Comment les pays riches sont devenus riches et pourquoi les pays pauvres restent pauvres*, Paris, éd. du Rocher, 2012, p. 162 [corrections mineures apportées].

ANNEXE 2

LISTE DES ARTICLES CONSULTÉS DANS LE *NEW YORK TRIBUNE*

C'est William Elder qui dans son mémoire sur Carey a laissé connaître l'existence de trois *scrapbooks* contenant des articles écrits par Carey : « In Mr. Carey's library there are three large scrap-book volumes filled with his contributions to the *Tribune* during this period. ⁴⁸³ » Ces derniers se retrouvent aujourd'hui à la *Rare Book & Manuscript Library* de l'Université de Pennsylvanie⁴⁸⁴. Dans les *scrapbooks* laissés par Carey contenant des articles collés à chaque page (sans datation), nous avons pu repérer parmi ceux-ci 118 articles parus dans le *NYT*. Du fait de la similitude de la typographie pour les autres articles (environ 210) qui ne se retrouvent pas dans le *NYT*, nous soupçonnons que la majorité d'entre eux proviennent du *North American* de Philadelphie; certains sont identifiés comme provenant du *The Washington Republic*. Les articles n'y sont pas collés en ordre chronologique. Dans les précédents chapitres, lorsqu'un article provient de la liste des 118 articles de Carey, nous l'avons indiqué par un « * », lorsqu'il ne provient pas de cette liste, mais que la paternité de Carey est confirmée, nous l'avons indiqué avec un « ** ». Finalement, lorsque nous avons mis un « *** » dans la liste des 118 articles, cela signifie que la typographie et/ou une remarque claire indiquait que l'article n'avait pas été pris dans le *NYT* directement, mais dans un autre journal : cependant, l'article a aussi paru dans le *NYT*. Les titres donnés sont tels qu'apparus dans le *NYT*; dans quelque rare cas, le titre diverge de quelques lettres avec celui du *Proquest historical newspapers. New York Tribune (1841-1921)* qui a numérisé tout le journal : c'est que la reconnaissance numérique du texte s'est trompée dans sa lecture. Nous avons systématiquement préféré l'original au titre fourni par *Proquest*.

Il est clair que les *scrapbooks* ne contiennent pas tous les articles que Carey a écrits dans le *NYT* : par exemple, il n'y avait pas toute la série de *Fallacies and Frauds of British Free Trade* de I à XIII. De même, deux pamphlets furent publiés à partir d'articles de Carey du *NYT* et du

⁴⁸³ William Elder, *A Memoir of Henry C. Carey*, Philadelphia, H.C. Baird & Co., 1880, p. 23.

⁴⁸⁴ Henry Charles Carey, Pamphlet Collection, Kislak Center for Special Collections, Rare Books & Manuscripts, University of Pennsylvania, vol. 13,14,15.

North American : dans le cas du *American Labor Versus British Free Trade*⁴⁸⁵, des 11 articles du NYT, 9 se trouvaient dans les *scrapbooks*. Quant au pamphlet *The North and the South*⁴⁸⁶, entièrement composé d'articles provenant du NYT, des 13 articles qui s'y trouvent, aucun ne se trouvait dans les *scrapbooks*. Nous ne pouvons pas savoir si les articles reçurent quelques modifications de la part de l'éditeur comme ce fut le cas pour les articles de Marx : ce n'est pas impossible. Le lecteur se rapportera au début du troisième chapitre pour l'exposition plus complète de la relation de Carey avec le NYT.

Nous fournissons dans cette annexe dans le premier tableau la liste des 118 articles et dans le second tableau, d'autres articles consultés ayant pour thème les débats entre la protection et le libre-échange.

Les 118 articles du *New York Tribune* trouvés dans les Scrapbooks de Carey

Numéro	Date	Titre	Page
1	1851/04/03	The 'Science Of Money'	4
2	1851/06/24	British Policy and American revenue	4
3	1851/07/15	Who Pays the Duty?	4
4	1851/08/13	Fallacies and Frauds of British Free Trade I	4
5	1851/08/15	Fallacies and Frauds of British Free Trade III	4
6	1851/08/19	Fallacies and Frauds of British Free Trade VI	4
7	1851/08/20	***Fallacies and Frauds of British Free Trade VII	4
8	1851/08/21	***Fallacies and Frauds of British Free Trade VIII	4
9	1851/08/22	***Fallacies and Frauds of British Free Trade IX	4
10	1851/08/26	***Fallacies and Frauds of British Free Trade X	4
11	1851/09/06	Fallacies and Frauds of British Free Trade XI	6
12	1851/09/08	Fallacies and Frauds of British Free Trade XII	6
13	1851/09/09	Fallacies and Frauds of British Free Trade XIII	6
14	1851/09/13	Who Pays the Duty?	4
15	1851/09/26	British Free Trade in India	4
16	1851/10/03	Policy of New-York Merchants, I.	4
17	1851/10/10	True Policy of New-York Merchants	6
18	1851/10/13	True Policy of New-York Merchants III	4
19	1851/10/16	True Policy of New-York Merchants IV	6
20	1851/10/25	Advantages of British Free Trade Policy	5
21	1851/11/14	The British Free Traders' "Last Shift."	4
22	1851/11/18	The Macsycophant Family in Europe	4

⁴⁸⁵ Carey, *American Labor Versus British Free Trade*.

⁴⁸⁶ Carey, *The North and the South*, p. 1-48.

23	1851/11/19	More about the Macsycophants	4
24	1851/11/26	State of the Case	4
25	1851/12/17	The Illinois Railroad Loan	4
26	1851/12/18	Real Free Trade versus Centralization	6
27	1851/12/26	The Illinois Loan Again	4
28	1852/01/09	Signs of Things to Come	4
29	1852/01/14	Railroad Loans	4
30	1852/01/24	Canadian Reciprocity	4
31	1852/02/27	Banking in Pennsylvania	6
32	1852/03/03	The illinois Loan, Again	4
33	1852/03/11	Democratic Issues	6
34	1852/04/17	Effect of the Tarriff on the West	4
35	1852/05/15	Coal and Iron	4
36	1852/05/20	Canadian Reciprocity	4
37	1852/05/24	British Prosperity	4
38	1852/05/31	Theology Dodging	4
39	1852/07/22	The Danger ahead	4
40	1852/08/13	The Tariff False Statistics.	4
41	1852/08/18	False Tables	4
42	1852/08/25	Comfort For Democratic Tariff men	4
43	1852/08/27	Who Pays the Duty?	4
44	1852/10/05	The Deliverance of Ireland	4
45	1852/10/06	The Wrongs of Women, and a Remedy	4
46	1852/10/21	To Those Who Want Railroad	4
47	1852/12/14	The Tariff Question	4
48	1853/01/15	Free Trade With The British Provinces	4
49	1853/02/10	Results of Protection in Germany	4
50	1853/02/21	Protection in Germany- Again	4
51	1853/05/07	Protection in Russia	4
52	1853/09/06	Free Trade in Labor	4
53	1853/09/12	British Precepts and practice	4
54	1853/09/21	To Those who Need Railroads	4
55	1853/10/14	How to Deplete the Treasury History of the Last Tens Years	4
56	1853/10/15	How to Deplete the Treasury - the Iron Trade	4
57	1853/10/18	How to Deplete the Treasury the Prospect before Us	4
58	1853/10/22	To Holders of Railroad Bonds	4
59	1853/10/25	The Fruits of Free Trade	4
60	1853/12/02	Free Trade and Lead Interest	4
61	1853/12/17	Treasury Statesmanship	4
62	1854/04/19	Railroad Iron and Railroad Bonds	4
63	1854/06/23	The Reciprocity Question	4
64	1854/07/10	Californian Gold and its Effects	4
65	1854/07/13	Californian Gold and Protection	4
66	1854/07/18	The Reciprocity Treaty	4
67	1854/07/20	How to Render Money Scarcer	4
68	1854/07/20	The Harmonic System of Political Economy	3
69	1854/07/26	Sham Reciprocity and Its Remedy	4
70	1854/08/11	Prospects of the Farmers	4
71	1854/08/30	Out of Debt out of Danger	4

72	1854/09/14	The Fools Not all Dead Yet	4
73	1854/09/25	The Bulletin on Yardsticks	4
74	1854/11/20	Hard Times and Their Remedy	4
75	1854/11/29	Failures in the Iron Trade	4
76	1854/12/01	The Usury Laws	4
77	1854/12/02	The Usury Laws Again	4
78	1854/12/08	Cotton Prospects	4
79	1854/12/12	Prospects of Cotton-Planters	4
80	1854/12/15	The Frauds of British Free-Trade	4
81	1854/12/16	Railroads and Railroad Men	4
82	1854/12/20	Coal	4
83	1854/12/21	A Word in Reply	4
84	1854/12/22	Gouging	4
85	1855/01/06	Protection and British Free Trade	6
86	1855/01/08	The Usury Laws	4
87	1855/05/15	Distress and High Prices	4
88	1855/06/01	Money and British Free Trade	4
89	1855/06/05	The European Imbroglia	4
90	1855/06/12	British Free Trade and Russian Protection	4
91	1855/06/23	British Free Trade in India	4
92	1855/06/29	A Lesson for Ourselves	4
93	1855/07/03	Protection and Free-Trade	4
94	1855/07/04	Our Financial History	4
95	1855/07/07	Free Trade and the Farmers	4
96	1855/07/10	Free Trade and Slavery	4
97	1855/07/13	Last Word to the National Era	4
98	1855/09/11	The Census of 1855	4
99	1855/10/03	The Domestic Consumption of Cotton	4
100	1855/10/17	Hear the enemy	4
101	1855/10/18	***Decline of the Empire State	4
102	1855/10/26	The Holly Alliance and America	5
103	1855/11/07	Editorial Article 4 -- No Title	4
104	1855/11/13	The Future of New-York	4
105	1855/11/20	The Monetary See-Saw	4
106	1855/11/21	The Future of New-York again	4
107	1855/12/19	Virginian Political Economy	4
108	1856/02/12	The Condition of Russia	6
109	1857/01/06	Editorial Article 4 -- No Title	4
110	1857/01/09	Editorial Article 2 -- No Title	4
111	1857/02/21	Editorial Article 2 -- No Title	4
112	1858/08/24	Editorial Article 2 -- No Title	4
113	1858/09/29	Editorial Article 7 -- No Title	4
114	1860/06/23	Free Trade in Iron	4
115	1860/07/04	How to Have Cheap Iron	4
116	1861/02/12	Blowing Hot and Cold	4
117	1861/07/26	Who Pays The Duty!	4
118	1864/06/15	Protection	4

Autres articles

Remarque	Date	Titre	Page
Recension de Carey; première trace de son nom dans le journal	1849/01/13	New Publications	6
Recension de Carey	1850/07/16	Agriculture and Protection	1
Recension de Carey	1850/08/15	Genuine Free Trade	4
Recension de Carey	1850/12/14	The Question of Industrial Independence	4
Lettre de Carey à Walker	1851/01/06	The Question of Protection	4
	1851/02/04	The Lessons of Experience	5
Article du « Plough, the Loom, and the Anvil »	1851/06/24	Who Pays the Duty – The Producer or the Consumer	6
	1851/06/25	A Word to Those Who Will Hear	4
	1851/07/12	Flax Vs. Cotton	4
	1851/07/30	British Monopoly and Emigration	4
	1851/08/14	Fallacies and Frauds of British Free Trade II	2
	1851/08/16	Fallacies and Frauds of British Free Trade IV	4
	1851/08/18	Fallacies and Frauds of British Free Trade V	4
	1851/08/21	Protection and the Interests of Labor	4
Recension de Carey	1851/09/04	New Publications	6
	1851/09/29	Moral of Free Trade in Ireland	4
Carey et le Journal des Économites	1852/01/08	Article 3 -- No Title	7
Recension de Carey	1852/03/27	New Publications	6
	1852/05/26	Theology on Free Trade Again	4
	1852/07/30	An Ally of British Policy	4
	1852/08/05	Irish Americans	4
	1852/08/17	The Irish in America	4
	1852/08/21	The British Candidate	2
	1852/08/28	How Goes the Battle?	4
	1852/09/07	Editorial Article 2 -- No Title	4
	1852/10/01	Doheny on Whiggery	4
Lettre de Carey	1852/10/02	The Tariff and the Farmers	5
Article du « Plough, the Loom, and the Anvil »	1852/10/23	To Working Men	5
Recension de Carey	1853/05/18	New Publications	6
Recension de Carey	1853/12/15	New Publications	6
De Carey : <i>American Labor Versus British Free Trade</i>	1854/07/17	How to Make Money Abundant	4
	1855/02/05	A Word to a Free-Trade K. N.	4
	1855/02/12	The Independent and Free Trade	4
	1855/02/15	Turkish Free Trade	4

	1855/02/16	Editorial Article 1 -- No Title	4
	1855/05/26	Editorial Article 2 -- No Title	5
	1855/06/04	Principle and the War	4
	1855/06/22	The Partition of Turkey	4
	1855/07/14	An Explanation	4
	1855/11/12	America and the War	4
	1855/11/13	The Issues of the War	4
	1855/11/30	An Explanation	4
	1855/12/11	Railroad Anomalies	4
	1856/02/11	Peace	4
	1856/02/19	The Results of the War	4
	1856/02/26	The Peace and Russia	4
Écrit par Carey	1858/02/05	To the President of the United States XV	6
Écrit par Carey	1858/02/06	To the President of the United States XVI	6
Écrit par Carey	1858/02/10	To the President of the United States XVII	6
Écrit par Carey	1858/02/13	To the President of the United States XVIII	3
Écrit par Carey	1858/02/17	To the President of the United States XIX	2
Écrit par Carey	1858/02/24	To the President of the United States XX	6
Écrit par Carey	1858/02/27	To the President of the United States XXI	6
Écrit par Carey	1858/03/10	To the President of the United States XXII	5
Recensement du livre de Carey	1858/04/16	New Publications	6
Promotion des lettres de Carey	1858/04/19	Sans titre	4
Promotion des lettres de Carey	1858/04/21	Sans titre	4
Promotion des lettres de Carey	1858/04/27	Sans titre	4
Promotion des lettres de Carey	1858/04/29	Sans titre	4
Promotion des lettres de Carey	1858/05/04	Sans titre	4
Élection de 1860 sera sur la Protection; mention de Carey	1858/06/02	Editorial Article 3 – No Title	4
Carey président de la rencontre	1858/06/16	Tariff Meeting in Philadelphia	5
Mention de Carey	1858/06/20	Personal	5
Position éditoriale du NYT en faveur de la protection	1858/06/21	Editorial Article 3 – No Title	4
Effet de la crise de 1857	1858/08/24	Editorial Article 2 – No Title	4
	1858/08/18	John Bull and Brother Jonathan	4
Mention de Carey	1858/08/27	Personal	5
Position éditoriale du NYT en faveur de la protection	1858/10/04	Editorial Article 5 – No Title	4
	1859/06/20	Personal	5

Mention de Carey	1859/10/14	Article 10 -- No Title	5
Mention de Carey	1859/10/14	Personal	5
Rapport sur le voyage de Carey en France	1859/10/15	France	3
Mention de Carey	1859/11/07	Ohio Election	5
Lettre de Carey	1865/12/29	Our Ressources	8
Influence de Carey en Allemagne	1866/05/28	The Study of Social Science	4
Recension de Carey	1867/08/10	New Publications	6
Mention de Carey et défense de la protection	1868/05/16	Editorial Article 5 -- No Title	4
Announce les écrits de Carey sur le rapport de Wells	1869/02/12	Editorial Article 3 -- No Title	4
Écrit par Carey	1869/02/12	Protection Letter One	2
Écrit par Carey	1869/02/13	Protection Letter Second	11
Écrit par Carey	1869/02/15	Protection Letter Third	5
Recension de Carey	1869/02/16	New Publications	6
Écrit par Carey	1869/02/16	Protection Letter Fourth	2
Écrit par Carey	1869/02/18	Protection Letter Fifth	2
Écrit par Carey	1869/02/20	Protection Letter Sixth	11
Écrit par Carey	1869/02/23	Protection Letter Seventh	2
Écrit par Carey	1869/02/26	Protection	2
Écrit par Carey	1869/03/03	Protection Letter Ninth	2
Écrit par Carey	1869/03/04	Protection Letter Tenth	2
Écrit par Carey	1869/03/05	Protection Letter Eleventh	5
Écrit par Carey	1869/03/18	Protection Conclusion	2
Défense de Carey et de la protection	1869/03/20	Editorial Article 2 -- No Title	7
	1869/03/23	Mr. Carey--Mr. Wells	4
	1869/04/06	Mr. Wells and His Friends	4
Recommande avec urgence les œuvres de Carey	1869/04/14	To Protectionists	4
Le journal recommande une œuvre de Carey	1869/04/17	Editorial Article 2 -- No Title	6
Livres de Carey disponibles au bureau du NYT	1869/05/05	Editorial Article 6 -- No Title	4
Liste des membres du Free Trade League	1869/05/18	The Free-Trade League	8
Analyse de la liste des membres du Free Trade League	1869/05/18	About British Gold	1

Publication de partie de l'œuvre défendant la protection de Greeley, citant positivement Carey Écrit par Carey Écrit par Carey Écrit par Carey Influence de Carey en Russie Mention de W. Elder et défense de la protection	1869/06/31	Political Economy	4
	1870/02/08	The Farmers' Question	2
	1870/02/09	The Farmers' Question	2
	1870/02/11	The Farmers' Question	2
	1870/07/21	Protection in Russia	2
	1871/09/02	Questions of the Day	4

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- The New York Tribune*. 1849-1869.
- Journal des Économistes*. 1851-1879.
- Economist*, 12 janvier 1850, p.32.
- Economist*, 20 novembre 1852, p.1289.
- Economist*, 3 septembre 1853, p.998.
- National Era*, 22 novembre 1885, p.186.
- Pennsylvania Gazette*, 5 janvier 1731.
- The Times*, 6 juillet 1852, p.5.
- The Times*, 22 janvier, 1876, p.9.
- [s.a.]. *Diary of the Japanese Visit to Philadelphia in 1872*, Philadelphia, H.B. Ashmead, Book and job printer, 1872.
- [s.a.]. *Commemorative Exercises at the Fiftieth Anniversary of the Franklin Institute of the State of Pennsylvania for the Promotion of the Mechanic Arts. Held on Friday Evening, February 6, 1874, at the Musical Fund Hall*, Hall of the Institute, 1874.
- Bentham, Jeremy. *Observations on the Restrictive and Prohibitory System*, texte édité et présenté par John Bowring, Londres, 1821.
- Bigelow, Erastus B. *The Tariff Question; Considered in Regard to the Policy of England and the Interests of the United States. With Statistical and Comparative Tables*, Boston, Little, Brown, 1862.
- Carey, Henry Charles. *Principles of Political Economy*, New York, A.M. Kelly, Bookseller, 1965[1837-8].
- Carey, Henry Charles. *The Past, the Present, & the Future*, New York, A.M. Kelley, 1967[1848].
- Carey, Henry Charles. *The Harmony of Interests Agricultural Manufacturing, and Commercial*, Philadelphia, Skinner, 1851.
- Carey, Henry Charles. *The Slave Trade, Domestic and Foreign : Why It Exists & How It May Be Extinguished*, [S.l.], Kessinger, 2004 [1853].
- Carey, Henry Charles. *Principles of Social Science : In Three Volumes Vol. 3 Vol. 3*, Philadelphia, Lippincott, 1865[1858].
- Carey, Henry Charles. *Letters to the President on the Foreign and Domestic Policy of the Union and Its Effects, as Exhibited in the Condition of the People and the State*, J.B. Lippincott & Co., Philadelphia, 1858.
- Carey, Henry Charles. *Testimonials to Henry C. Carey, Esq. Dinner at the La Pierre House, Philadelphia, April 27, 1859 : Receptions in the Counties of Luzerne, Columbia, Montour, and Carbon Pennsylvania*, [s.l.], 1859.
- Carey, Henry Charles. *Money: A Lecture Delivered before the New York Geographical and Statistical Society*, Philadelphia, Baird, 1860.

- Carey, Henry Charles. *American Civil War : Correspondence with H.C. Carey, August-September, 1861*, [s.i.], [s.n.], 1861.
- Carey, Henry Charles. *The Currency Question. Letters to the Hon. Schuyler Colfax*, Chicago, Ill., John A. Norton, 1865.
- Carey, Henry Charles. *Contraction or Expansion? Repudiation or Resumption? Letters to the Hon. Hugh M'culloch, Secretary of the Treasury*, Philadelphia, H.C. Baird, 1866.
- Carey, Henry Charles. *Review of the Decade 1857-67*, Philadelphia, Collins, 1867.
- Carey, Henry Charles. *A Memoir of Stephen Colwell: Read before the American Philosophical Society, Nov. 17, [s.l.]1871*.
- Carey, Henry Charles. *The Unity of Law; as Exhibited in the Relations of Physical, Social, Mental and Moral Science*, Philadelphia, H.C. Baird, 1873.
- Carey, Henry Charles. *Commerce, Christianity, and civilization, versus British free trade : letters in reply to the London times*, Philadelphia, Collins, 1876.
- Carey, Henry Charles. « Repudiation : Past, Present, and Future. - III », *Penn Monthly*, vol. X, June 1879, p. 455-472.
- Carey, Henry Charles. *The North and the South*, New York, Ann Arbor, Office of the Tribune, 1854.
- Carey, Henry Charles. *American Labor Versus British Free Trade*, Philadelphia, T.K. and P.G. Collins, Printers, 1974 [1855].
- Carey, Henry Charles. Pamphlet Collection, Kislak Center for Special Collections, Rare Books & Manuscripts, University of Pennsylvania, vol. 13,14,15.
- Carey. *Henry C. Carey, Works from 1848-1864. Pamphlet Vol*, 1848.
- Carey, Henry C. *Scrapbook Containing Newspaper Clippings, Magazine Articles and Sundry Biographical Essays*, [s.l.],[s.n].
- Carey, Mathew. *Alexander Hamilton's Report on the Subject of Manufactures, Made in His Capacity of Secretary of the Treasury, on the Fifth of December, 1791*, Philadelphia, Printed by William Brown., 1827.
- Carey, Mathew. *Mathew Carey Autobiography*, Brooklyn, E.L. Schwaab, 1942.
- Colwell, Stephen, *National System of Political Economy*, Philadelphia, J. B. Lippincott &co., 1856.
- Cauwès, Paul. *Cours d'économie politique I*, Paris, Larose & Forcel, 1893.
- Clay, Cassius Marcellus. *The Life of Cassius Marcellus Clay. Memoirs, Writings, and Speeches, Showing His Conduct in the Overthrow of American Slavery, the Salvation of the Union, and the Restoration of the Autonomy of the States ...*, Cincinnati, O., J.F. Brennan & Co., 1886.
- Clay, Henry et James B. Swain. *The Life and Speeches of Henry Clay*, New York, Greeley & McElrath, 1843.
- Clay, Henry. *Speech of Henry Clay, in Defence of the American System against the British Colonial System ; with an Appendix of Documents Referred to in the Speech ; Delivered in the Senate of the United States, February 2d, 3d, and 6th, 1832*, Washington, Printed by Gales and Seaton, 1832.
- Christy, David. *et al. Cotton Is King, and Pro-Slavery Arguments: Comprising the Writings of Hammond, Harper, Christy, Stringfellow, Hodge, Bledsoe, and Cartwright, on This Important Subject*, Augusta, Ga., Pritchard, Abbott & Loomis, 1860.

- Decker, Matthew. *An Essay on the Causes of the Decline of the Foreign Trade : Consequently of the Value of the Lands of Britain, and of the Means to Restore Both. Begun in the Year 1739. By Sir Matthew Decker*, Dublin, Printed by George Faulkner, 1749.
- Elder, William. *A Memoir of Henry C. Carey. Read before the Historical Society of Pennsylvania, Philadelphia, January 5, 1880*, Philadelphia, H.C. Baird & Co., 1880, 39 p. p.
- Gee, Joshua. *The Trade and Navigation of Great-Britain Considered : Shewing, That the Surest Way for a Nation to Increase in Riches, Is to Prevent the Importation of Such Foreign Commodities as May Be Raised at Home*, London, Printed for A. Bettesworth and Co, 1738.
- Gladstone, W. E. et James G. Blaine. « A Duel. Free Trade: The Right Hon. W. E. Gladstone. Protection: The Hon. James G. Blaine », *The North American Review*, vol. 150, n° 398, 1890, p. 1-54.
- Greeley, Horace. *Protection and Free Trade the Question Stated and Considered*, [s.l.], 1844.
- Greeley, Horage. *Why I'am a Whig : Reply to an Inquiring Friend*, New York, Greeley McElrath, 1851.
- Greeley, Horace. *The Tariff Question Protection and Free Trade Considered*, [s.l.], 1852.
- Greeley, Horace. *Essays Designed to Elucidate the Science of Political Economy While Serving to Explain and Defend the Policy of Protection to Home Industry, as a System of National Cooperation for the Elevation of Labor*, Philadelphia, Porter, 1869.
- Greeley, Horace. *The American Laborer*, New York, Garland Pub., 1974[1843].
- Griffith, Arthur. *The Resurrection of Hungary: A Parallel for Ireland*, Dublin, Whelan and Son, 1918.
- Huskisson, W. Murray John. *The Speeches of the Right Honorable William Huskisson : With a Biographical Memoir, Supplied to the Editor from Authentic Sources*, London, John Murray, Albemarle Street, 1831.
- Kelley, William D. *Speech of Hon. William D. Kelley, of Pennsylvania, on Protection to American Labor Delivered in the House of Representatives, January 31, 1866*, [s.l.].
- Kelley, William D. *National Centennial Celebration and Exposition. : Speech of Hon. William D. Kelley, of Pennsylvania, Delivered in the House of Representatives, January 10, 1871*, Washington, F. & J. Rives & Geo. A. Bailey, reporters and printers of the debates of Congress, 1871.
- Kelley, William D. *Speeches, Addresses, and Letters on Industrial and Financial Questions. To Which Is Added an Introduction, Together with Copious Notes and an Index*, Philadelphia, H.C. Baird, 1872.
- Leland, Charles Godfrey. *Memoirs*, New York, D. Appleton, 1893.
- Lippincott, Joanna Wharton. *Biographical Memoranda Concerning Joseph Wharton, 1826-1909*, Philadelphia, J.B. Lippincott, 1909.
- List, Friedrich. *Système national d'économie politique*, Paris, Gallimard, 1998.
- List, Friedrich. *et al., H. Friedrich List : Outlines of American Political Economy in Twelve Letters to Charles J. Ingersoll*, Wiesbaden, Dr. Bottiger Verlags, 1996.
- Marx, Karl. *et al. Karl Marx on India*, New Delhi, Tulika Books, 2006.
- Marx, Karl et Friedrich Engels. *The Collected Works of Karl Marx and Frederick Engels*, Charlottesville, Va., InteLex Corp., 2001.
- Rae, John. *Statement of Some New Principles on the Subject of Political Economy*, Boston, Hilliard, 1834.
- Ranade, Mahadev Govind. *Essays on Indian Economics : A Collection of Essays and Speeches*, New Delhi, Publications Division, Ministry of Information and Broadcasting, Govt. of India, 1982.

Ricardo, David. *On the Principles of Political Economy and Taxation*, Third Edition éd., Kitchener, Batoche Book, 1817.

Serra, Antonio. *et al. A "Short Treatise" on the Wealth and Poverty of Nations (1613)*, London : New York, Anthem Press, 2011.

Smith, Adam et Andrew S. Skinner. *The Wealth of Nations*, 2. v., London; New York, Penguin, 1999.

Thompson, R.E. « Henry C. Carey », *Penn Monthly*, vol. X, November, 1879, p.816-34.

Tucker, Josiah. « The True Interest of Britain Set Forth in Regard to the Colonies », [s.l.], 1774.

Ouvrages spécialisés, monographies

Backhaus, Jürgen Georg. *et al. Physiocracy, Antiphysiocracy and Pfeiffer*, 2011.

Bairoch, Paul. *Le Tiers-monde dans l'impasse : le démarrage économique du XVIIIe au XXe siècle*, Paris, Gallimard, 3^e éd. revue et augm., 1992 [1971].

Bairoch, Paul. *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, Nouv. éd., Paris, Éditions La Découverte, 1999.

Barnett, Vincent. *A History of Russian Economic Thought*, London; New York, NY, Routledge, 2005.

Batou, Jean. *Cent ans de résistance au sous-développement : l'industrialisation de l'amérique latine et du Moyen-Orient face au défi européen : 1770-1870 = One Hundred Years of Resistance to Underdevelopment : Latin America and Middle Eastern Industrialization and the European Challenge*, Genève, Droz, 1990.

Baxter, Maurice G. *Henry Clay and the American System*, Lexington, Ky., University Press of Kentucky, 1995.

Beer, George Louis. *The Old Colonial System, 1660-1754*, New York, Macmillan, 1912, 2 v p.

Ben-Atar, Doron S. *Trade Secrets : Intellectual Piracy and the Origins of American Industrial Power*, New Haven, CT, Yale University Press, 2004.

Berg, Maxine. *The Machinery Question and the Making of Political Economy, 1815-1848*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1980.

Boritt, G. S. *Lincoln and the Economics of the American Dream*, Urbana, University of Illinois Press, 1994.

Boserup, Ester. *The Conditions of Agricultural Growth; the Economics of Agrarian Change under Population Pressure*, Chicago, Aldine Pub. Co., 1966.

Boserup, Ester. *Population and Technological Change : A Study of Long-Term Trends*, Chicago, University of Chicago Press, 1981.

Bourgin, Frank. *The Great Challenge : The Myth of Laissez-Faire in the Early Republic*, New York, G. Braziller, 1989.

Bouvier-Ajam, Maurice. *Frédéric List; sa vie, son oeuvre, son influence*, Monaco, Éditions du Rocher, 1953.

Bradsher, Earl L. *Mathew Carey, Editor, Author and Publisher : A Study in American Literary Development*, New York, Columbia University Press, 1912.

Brisco, Norris A. *The Economic Policy of Robert Walpole*, New York, Columbia University Press, 1907.

Bruckberger, R. L. *La République Américaine*, Paris, Gallimard, 1958.

- Burt, Nathaniel. *The Perennial Philadelphians; the Anatomy of an American Aristocracy*, Boston, Little, Brown, 1963.
- Cain, P. J. et A. G. Hopkins. *British Imperialism, 1688-2000*, 2nd éd., New York, Longman, 2001.
- Chaitkin, Anton. *Treason in America : From Aaron Burr to Averell Harriman*, 1st éd., New York, New Benjamin Franklin House, 1984.
- Chandra Bipan, *Nationalism and Colonialism in Modern India*, New Delhi, Orient Longman, 1979.
- Chang, Ha-Joon. *Kicking Away the Ladder : Development Strategy in Historical Perspective*, London, Anthem Press., 2002.
- Chang, Ha-Joon. *Bad Samaritans : The Myth of Free Trade and the Secret History of Capitalism*, New York, NY, Bloomsbury Press, 2008.
- Chase, Allan. *The Legacy of Malthus : The Social Costs of the New Scientific Racism*, 1st éd., New York, Knopf : distributed by Random House, 1977.
- Conkin, Paul Keith. *Prophets of Prosperity : America's First Political Economists*, Bloomington, Indiana University Press, 1980.
- Cook, Adrian. *The Alabama Claims : American Politics and Anglo-American Relations, 1865-1872*, Ithaca, Cornell University Press, 1975.
- Cooke, Jacob Ernest. *Tench Coxe and the Early Republic*, Chapel Hill, Published for the Institute of Early American History and Culture, Williamsburg, Va., by the University of North Carolina Press, 1978.
- Crapol, Edward P. *America for Americans : Economic Nationalism and Anglophobia in the Late Nineteenth Century*, Westport, Conn., Greenwood Press, 1973.
- Crompton, George. *The Tariff; an Interpretation of a Bewildering Problem*, New York, The Macmillan company, 1927.
- Crowley, John E. *The Privileges of Independence : Neomercantilism and the American Revolution*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1993.
- Davis, Mike. *Late Victorian Holocausts : El Niño Famines and the Making of the Third World*, London ; New York, Verso, 2001.
- De Cecco, Marcello. *The International Gold Standard : Money and Empire*, New York, St. Martin's Press, 1984.
- De Kay, James T. *The Rebel Raiders : The Warship Alabama, British Treachery and the American Civil War*, London, Pimlico, 2004.
- Dorfman, Joseph. *The Economic Mind in America Civilization*, New York, Viking Press, 1946.
- Eckes, Alfred E. *Opening America's Market : U.S. Foreign Trade Policy since 1776*, University of North Carolina Press, 1995.
- Eiselen, Malcolm Rogers. *The Rise of Pennsylvania Protectionism*, Philadelphia, Porcupine Press, 1974.
- Farnie, D. A. *The English Cotton Industry and the World Market, 1815-1896*, Oxford; New York, Clarendon Press ; Oxford University Press, 1979.
- Ferguson, Niall. *Empire : The Rise and Demise of the British World Order and the Lessons for Global Power*, 1st U.S. pbk. éd., New York, Basic Books, 2004.
- Figes, Orlando. *Crimea : The Last Crusade*, London, Allen Lane, 2010.

- Fletcher, Ian. *Free Trade Doesn't Work, 2011 Edition : What Should Replace It and Why*, [S.l.], Coalition For A, 2011.
- Foner, Eric. *Free Soil, Free Labor, Free Men : The Ideology of the Republican Party before the Civil War*, Oxford ; Toronto, Oxford University Press, 1995.
- Freyer, Tony Allan. *Producers Versus Capitalists : Constitutional Conflict in Antebellum America*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1994.
- Galasso, Norberto. *De la banca Baring al FMI : historia de la deuda externa argentina*, Buenos Aires, Colihue, 2002.
- Galeano, Eduardo. *Las Venas Abiertas De América Latina*, México, Siglo veintiuno editores, 1981.
- Gardner, Brian. *The East India Company: A History*, London, Hart-Davis, 1971.
- Gibson, Donald. *Environmentalism : Ideology and Power*, Huntington, N.Y., Nova Science, 2002.
- Gibson, Donald. *Wealth, Power, and the Crisis of Laissez Faire Capitalism*, 1st éd., New York, Palgrave Macmillan, 2011.
- Gibson, James R., Jr. *Americans Versus Malthus: The Population Debate in the Early Republic, 1790-1840*, Garland, 1989.
- Goldstein, Judith. *Ideas, Interests, and American Trade Policy*, Ithaca, Cornell University Press, 1993.
- Goodrich, Carter. *Government Promotion of American Canals and Railroads, 1800-1890*, New York, Columbia University Press, 1960.
- Goodwin, Craufurd D. W. *Economic Enquiry in Australia*, Durham, N.C., Duke University Press, 1966.
- Gott, Richard. *Britain's Empire : Resistance, Repression and Revolt*, London; New York, Verso Books, 2011.
- Govan, Thomas P. *Nicholas Biddle, Nationalist and Public Banker, 1786-1844*, [Chicago], University of Chicago Press, 1959.
- Grampp, William Dyer. *The Manchester School of Economics*, Stanford, Calif., Stanford University Press, 1960.
- Green, Arnold W. *Henry Charles Carey, Nineteenth-Century Sociologist*, Philadelphia,, University of Pennsylvania Press, 1951.
- Green, James N. *Mathew Carey, Publisher and Patriot*, Philadelphia, Library Company of Philadelphia, 1985.
- Greenfeld, Liah. *The Spirit of Capitalism : Nationalism and Economic Growth*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2001.
- Hacker, Louis M. *The Course of American Economic Growth and Development*, New York,, Wiley, 1970.
- Halévy, Elie *et al.* *La Formation Du Radicalisme Philosophique*, Nouv. éd. / éd., Paris, Presses universitaires de France, 1995, 3 v. p.
- Hammond, Bray. *Banks and Politics in America, from the Revolution to the Civil War*, Princeton, Princeton University Press, 1957.
- Harlow, Vincent Todd. *The Founding of the Second British Empire, 1763-1793*, Toronto, Longmans Green, 1952, v. p.
- Headrick, Daniel R. *The Tools of Empire : Technology and European Imperialism in the Nineteenth Century*, New York, Oxford University Press, 1981.

- Henderson, W. O. *Friedrich List, Economist and Visionary, 1789-1846*, London, England; Totowa, N.J., F. Cass, 1983.
- Hietala, Thomas R. *Manifest Design : Anxious Aggrandizement in Late Jacksonian America*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 1985.
- Hilton, Boyd. *Corn, Cash, Commerce : The Economic Policies of the Tory Governments 1815-1830*, Oxford Eng. ; New York, Oxford University Press, 1977.
- Hirst, Margaret Esther. *Life of Friedrich List and Selections from His Writings*, New York, A.M. Kelley, Bookseller, 1965.
- Howe, Anthony. *Free Trade and Liberal England, 1846-1946*, Oxford; New York, Clarendon Press ; Oxford University Press, 1997.
- Howe, Daniel Walker. *The Political Culture of the American Whigs*, Chicago, University of Chicago Press, 1979.
- Hudson, Michael. *Economics and Technology in 19th Century American Thought*, New York, Garland Pub., 1975.
- Hudson, Michael. *Trade, Development and Foreign Debt 1. International Trade*, London, Pluto Press, 1992.
- Hudson, Michael. *Trade, Development and Foreign Debt 2. International Finance*, London, Pluto Press, 1992.
- Hudson, Michael. *America's Protectionist Takeoff, 1815-1914 : The Neglected American School of Political Economy*, Dresden, Islet, 2010.
- Hudson, Michael. *The Bubble and Beyond : Fictitious Capital, Debt Deflation and Global Crisis*, [S.I.], Islet, 2012.
- Hunt, Tristram. *Marx's General : The Revolutionary Life of Friedrich Engels*, New York, Metropolitan Books, 2009.
- Huston, James L. *The Panic of 1857 and the Coming of the Civil War*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1987.
- Huston, James L. *Securing the Fruits of Labor the American Concept of Wealth Distribution, 1765-1900*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1998.
- Huston, James L. *Calculating the Value of the Union : Slavery, Property Rights, and the Economic Origins of the Civil War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003.
- Hutchins, John G. B. *The American Maritime Industries and Public Policy, 1789-1914; an Economic History*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1941.
- Isely, Jeter Allen. *Horace Greeley and the Republican Party, 1853-1861; a Study of the New York Tribune*, New York,, Octagon Books, 1965.
- Johns, Adrian. *Piracy : The Intellectual Property Wars from Gutenberg to Gates*, Chicago, University of Chicago Press, 2009.
- Kaplan, A. D. H. *Henry Charles Carey, a Study in American Economic Thought*, Baltimore,, The Johns Hopkins press, 1931.
- Kaplan, Steven L. *Bread, Politics and Political Economy in the Reign of Louis Xv*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1976, 2 v.

- Kaser, David. *Messrs. Carey and Lea of Philadelphia : A Study in the History of the Booktrade*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1957, 182 p.
- Kaser, David. *The Cost Book of Carey & Lea, 1825-1838*, Philadelphia,, University of Pennsylvania Press, 1963.
- Kasson, John F. *Civilizing the Machine : Technology and Republican Values in America, 1776-1900*, New York, Grossman Publishers, 1976.
- Katz, Irving. *August Belmont; a Political Biography*, New York, Columbia University Press, 1968.
- Kinealy, Christine. *The Great Irish Famine : Impact, Ideology, and Rebellion*, Houndmills, Hampshire; New York, Palgrave, 2002.
- Klein, Naomi. *The Shock Doctrine : The Rise of Disaster Capitalism*, Toronto, Alfred A. Knopf Canada, 2007.
- Kumar, Dharma et Meghnad Desai. *The Cambridge Economic History of India*, Cambridge University Press, Vol.2., 1983.
- Lane, Frederic Chapin. *Profits from Power : Readings in Protection Rent and Violence-Controlling Enterprises*, Albany, State University of New York Press, 1979.
- Lind, Michael. *Land of Promise : An Economic History of the United States*, New York, NY, Harper, 2012.
- Lunde, Erik S. *Horace Greeley*, Boston, Twayne, 1981.
- Maass, John. *The Glorious Enterprise: The Centennial Exhibition of 1876 and H. J. Schwarzmann, Architect-in-Chief*, Watkins Glen, N.Y., Published for the Institute for the Study of Universal History Through Arts and Artifacts, 1973.
- Magnusson, Lars. *Mercantilism the Shaping of an Economic Language*, London ; New York, Routledge, 1994.
- Magnusson, Lars. *The Tradition of Free Trade*, London ; New York, Routledge, 2004.
- Magnusson, Lars. *Nation, State and the Industrial Revolution the Visible Hand*, London ; New York, Routledge, 2009.
- Martin, Cathie et J. Swank Duane. *The Political Construction of Business Interests : Coordination, Growth, and Equality*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, 2012.
- Matthews, R. C. O. *A Study in Trade-Cycle History : Economic Fluctuations in Great Britain, 1833-1842*, Cambridge Eng., University Press, 1954.
- McCoy, Drew R. *The Elusive Republic : Political Economy in Jeffersonian America*, Williamsburg, Va., University of North Carolina Press, 1980.
- McDonald, Forrest. *Alexander Hamilton : A Biography*, 1st éd., New York, Norton, 1979.
- Meagher, Arnold J. *The Coolie Trade : The Traffic in Chinese Laborers to Latin America 1847-1874*, Philadelphia, Xlibris Corporation, 2008
- Millet, Damien. *L'afrique sans dette*, Liège; Paris, CADTM ; Syllepse, 2005.
- Milton, David Hepburn. *Lincoln's Spymaster : Thomas Haines Dudley and the Liverpool Network*, Mechanicsburg, Pa., Stackpole Books, 2003.
- Mirowski, Philip. *Never Let a Serious Crisis Go to Waste : How Neoliberalism Survived the Financial Meltdown*, 2013.

- Morrison, Rodney J. *Henry C. Carey and American Economic Development*, 76, American Philosophical Society, 1986.
- Morris-Suzuki, Tessa. *A History of Japanese Economic Thought*, London; New York; [Oxford], Routledge ; Nissan Institute for Japanese Studies, University of Oxford, 1989.
- Murat, Inès. *Colbert*, Paris, Fayard, 1980, 456.
- Neill, Robin. *A History of Canadian Economic Thought*, London ; New York, Routledge, 1991.
- Nettels, Curtis Putnam. *The Economic History of the United States (1775-1815)*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1962.
- Nikitina, N. K. *Ivan Vernadskii*, Moskva, Ekonomika, 2010.
- O'Connor, Michael Joseph Lalor. *Origins of Academic Economics in the United States*, New York,, Garland Pub., 1974[1944].
- Ormrod, David. *The Rise of Commercial Empires : England and the Netherlands in the Age of Mercantilism, 1650-1770*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- Palmer, Sarah. *Politics, Shipping, and the Repeal of the Navigation Laws*, Manchester ; New York,NY, Manchester University Press, 1990.
- Parrington, Vernon Louis. *The Beginnings of Critical Realism in America, 1860-1920*, New York, Harcourt, Brace & World, 1958.
- Perrotta, Cosimo. *Consumption as an Investment the Fear of Goods from Hesiod to Adam Smith*, London ; New York, Routledge, 2004.
- Peskin, Lawrence A. *Manufacturing Revolution : The Intellectual Origins of Early American Industry*, Baltimore, Md., Johns Hopkins University Press, 2003.
- Polanyi, Karl. *La Grande transformation : aux origines politiques et économiques ee notre temps*, Paris, Gallimard, 2007 [1944].
- Quigley, Carroll. *Tragedy and Hope : A History of the World in Our Time*, New York; London, Macmillan ; Collier-Macmillan, 1966.
- Reinert, Erik S. *et al. Globalization, Economic Development and Inequality : An Alternative Perspective*, Cheltenham, UK ; Northampton, MA, Edward Elgar, 2004.
- Reinert, Erik S. *How Rich Countries Got Rich and Why Poor Countries Stay Poor*, New York, Carroll & Graf, 2007.
- Reinert, Sophus A. *Translating Empire Emulation and the Origins of Political Economy*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2001.
- Richardson, Heather Cox. *The Greatest Nation of the Earth : Republican Economic Policies During the Civil War*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1997.
- Ringmar, Erik. *Liberal barbarism : the European destruction of the palace of the emperor of China*, New York, Palgrave Macmillan, 2013.
- Ritter, Gretchen. *Goldbugs and Greenbacks : The Antimonopoly Tradition and the Politics of Finance in America*, Cambridge [England]; New York, Cambridge University Press, 1997.
- Robbins, Lionel Robbins. *The Theory of Economic Policy in English Classical Political Economy*, London, Macmillan, 1952.
- Robinson, Joan. *Collected Economic Papers, Vol.5*, Cambridge, Mass, The MIT Press, 1980.

- Ross, Dorothy. *The Origins of American Social Science*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 1990.
- Ross, Eric B. *The Malthus Factor : Population, Poverty, and Politics in Capitalist Development*, London ; New York, Zed Books, 1998.
- Rowe, Kenneth Wyer. *Mathew Carey, a Study in American Economic Development*, Baltimore, 1933.
- Schmidt, Philip R. *Hezekiah Niles and American Economic Nationalism : A Political Biography*, New York, Arno Press, 1982.
- Schmoller, Gustav von. *The Mercantile System and Its Historical Significance*, New York, A. M. Kelley, 1967[1897].
- Schnerb, Robert et Madeleine Schnerb. *Libre-Échange Et Protectionnisme*, 4e éd. mise à jour / éd., Paris, Presses universitaires de France, 1977.
- Schoen, Brian. *The Fragile Fabric of Union : Cotton, Federal Politics, and the Global Origins of the Civil War*, Baltimore, Md., Johns Hopkins University Press, 2009.
- Semmel, Bernard. *The Rise of Free Trade Imperialism : Classical Political Economy, the Empire of Free Trade and Imperialism 1750-1850*, Cambridge Eng., University Press, 1970.
- Semmel, Bernard. *The Liberal Ideal and the Demons of Empire : Theories of Imperialism from Adam Smith to Lenin*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1993.
- Sharkey, Robert P. *Money, Class, and Party : An Economic Study of Civil War and Reconstruction*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1959.
- Sideri, S. *Trade and Power, Informal Colonialism in Anglo-Portuguese Relations*, Rotterdam, Rotterdam University Press, 1970.
- Sklansky, Jeffrey P. *The Soul's Economy : Market Society and Selfhood in American Thought, 1820-1920*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2002.
- Skrabec, Quentin R. *William McKinley, Apostle of Protectionism*, New York, Algora Pub, 2008.
- Smith, George Winston. *Henry C. Carey and American Sectional Conflict*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1951.
- Stangeland, Charles Emil. *Pre-Malthusian Doctrines of Population : A Study in the History of Economic Theory*, New York, AMS Press, 1967.
- Stanwood, Edward. *American Tariff Controversies in the Nineteenth Century*, New York, Garland Pub., 1974, 2 vol.
- Steele, Janet E. *The Sun Shines for All : Journalism and Ideology in the Life of Charles A. Dana*, Syracuse, N.Y., Syracuse University Press, 1993.
- Stelle, Charles Clarkson. *Americans and the China Opium Trade in the Nineteenth Century*, New York, Arno Press, 1981.
- Szporluk, Roman. *Communism and Nationalism : Karl Marx Versus Friedrich List*, New York, Oxford University Press, 1988.
- Taussig, Frank William. *The Tariff History of the United States*, 8th éd., New York, Putnam's Sons, 1931.
- Teilhard, Ernest. *H. C. Carey*, Paris, Librairie des sciences économiques et sociales, 1926.
- Teilhard, Ernest. *Histoire de la pensée économique aux États-Unis au dix-neuvième siècle*, Paris, Recueil Sirey, 1928.

- Todd, David. *L'identité économique de la France : libre-échange et protectionnisme, 1814-1851*, Paris, B. Grasset, 2008.
- Todd, Emmanuel. *L'illusion économique : essai sur la stagnation des sociétés développées*, Paris, Gallimard, 1998.
- Trocki, Carl A. *Opium, Empire, and the Global Political Economy : A Study of the Asian Opium Trade, 1750-1950*, London; New York, Routledge, 1999.
- Tuchinsky, Adam-Max. *Horace Greeley's New-York Tribune : Civil War-Era Socialism and the Crisis of Free Labor*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 2009.
- Turner, John Roscoe. *The Ricardian Rent Theory in Early American Economics*, New York, New York University Press, 1921.
- Unger, Irwin. *The Greenback Era; a Social and Political History of American Finance, 1865-1879*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1964.
- Vasquez M, Luis. *La Verdad detrás de la guerra del Pacífico : el Imperio Británico contra el sistema americano de economía en Sudamérica*, Lima, Perú, Arquitas E.I.R.L., 2012.
- Van Deusen, Glyndon G. *Horace Greeley : Nineteenth-Century Crusader*, New York, Hill & Wang, 1964.
- Wallace, Anthony F. C. *St. Clair : A Nineteenth-Century Coal Town's Experience with a Disaster-Prone Industry*, New York, Knopf : Distributed by Random House, 1987.
- Weigley, Russell F., Nicholas B. Wainwright et Edwin Wolf. *Philadelphia a 300-Year History*, New York, W. W. Norton, 1982.
- When, Francis. *Karl Marx : A Life*, New York, Norton, 2000.
- Wiener, Martin J. *English culture and the decline of the industrial spirit, 1850-1980*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1981.
- Wilson, Walter et Gary L. E. McKay. *James D. Bulloch : Secret Agent and Mastermind of the Confederate Navy*, Jefferson, North Carolina, McFarland & Company, Inc., Publishers, 2012.
- Woldman, Albert A. *Lincoln and the Russians*, Cleveland, World Pub. Co., 1952.
- Zaragoza, José. *Historia de la deuda externa de México, 1823-1861*, Mexico City, UNAM, Editorial Cambio XXI, 1996.
- Zastoupil, Lynn. *John Stuart Mill and India*, Stanford, Calif., Stanford University Press, 1994.
- Ziegler, Philip. *The Sixth Great Power: Barings 1762-1929*, London, HarperCollins Publishers Limited, 1988.

Article tiré d'un ouvrage collectif

- Bodenheimer, Susanne. « Dependency and Imperialism: The Roots of Latin American Underdevelopment » dans K. T. Fann et Donald C. Hodges, *Readings in Us Imperialism*, Boston, Porter Sargent, 1971, p.155-182.
- Finer, Samuel E. « The Transmission of Benthamite ideas, 1820-1850 » dans Gillian Sutherland, *Studies in the Growth of Nineteenth-Century Government*, Londres, Routledge, 1972, p.11-32.
- Kozul-Wright, Richar. « The myth of Anglo-Saxon Capitalism: Reconstructing the history of the American State », dans H.-J. Chang et R. Rowthorn, *The Role of the State in Economic Change*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p.81-113.

- Les Benedict, Michel. « Reforms Republicans and the Retreat from Reconstruction » dans Franklin, John Hope Anderson et Eric Moss Alfred A, *The Facts of Reconstruction : Essays in Honor of John Hope Franklin*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1991, p.53-78.
- Patnaik, Utsa. « On the Inverse Relation between Primary Exports and Food Absorption in Developing Countries under Liberalized Regimes » dans Jayati Ghosh et al., *Work and Well-Being in the Age of Finance*, New Delhi, Tulika, 2003, p.256-86.
- Patnaik, Utsa. « Ricardo's Fallacy Mutual Benefit from Trade Based on Comparative Costs and Specialization? » dans K. S. Jomo, *The Pioneers of Development Economics : Great Economists on Development*, New Delhi, London, Tulika Books, 2005, p.31-41.
- Reinert, Erik S. « Johann Heinrich Gottlob von Justi – The Life and Times of an Economist Adventurer », dans Backhaus, Jürgen G. dir., *The Beginnings of Political Economy Johann Heinrich Gottlob Von Justi*, New York, Springer, 2009, p.33-74.
- Reinert, Erik S. « Raw Materials in the History of Economic Policy », dans Cook, Gary, éd., *The economics and politics of international trade*, New York / Londres, Routledge, 1998.
- Reinert, Erik S. « Catching-up from way behind, a Third World Perspective on first World History » dans Jan Fagerberg, Bart Verspagen et Nick von Tunzelmann, *The Dynamics of Technology, Trade and Growth*, Aldershot, Hants, England, Broodfield, Vt., USA, E. Elgar Pub. Co, 1994, p.168-197.
- Santos, Theotonio Dos. « The Structure of Dependence », dans K. T. Fann et Donald C. Hodges, *Readings in Us Imperialism*, Boston, Porter Sargent, 1971, p.225-236.
- Schwantes, Robert S. « *American Relations with Japan, 1853-1895: Survey and Prospect* », dans Burton F. Beers, Ernest R. May, et James Claude Thomson, *American-East Asian relations: a survey*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1972.

Articles de périodiques spécialisés

- [s.a.] « Henry Charles Carey », *Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences*, vol. 17, Jun., 1881 - Jun., 1882, p. 417-422.
- [s.a.], « Carey and Greeley », *The Social Economist*, 1894, p. 134-145.
- Adams, John. « The Institutional Economics of Mahadev Govind Ranade », *Journal of Economic Issues*, vol. 5, n° 2, 1971, p. 80-92.
- Ambirajan, S. « Malthusian Population Theory and Indian Famine Policy in the Nineteenth Century », *Population Studies*, vol. 30, n° 1, 1976, p. 5-14.
- Atta, John R. Van. « Western Lands and the Political Economy of Henry Clay's American System, 1819-1832 », *Journal of the Early Republic*, vol. 21, n° 4, 2001, p. 633-665.
- Ayres, Robert U. « The minimum complexity of endogenous growth models: the role of physical resource flows. », *Energy*, vol. 26, n° 9 (2001), p. 817-838.
- Ayres Robert U. et B. Warr. « Accounting for growth: the role of physical work. », *Structural Change and Economic Dynamics*, vol. 16, n° 2 (2005), p. 181-209.
- Bailey, Thomas A. « The Russian Fleet Myth Re-Examined », *The Mississippi Valley Historical Review*, vol. 38, n° 1, 1951, p. 81-90.

- Baird, Henry Carey. « Carey and Two of His Recent Critics, Eugen V. Böhm-Bawerk and Alfred Marshall », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 29, n° 136, 1891, p. 166-173.
- Bairoch, Paul Kozul-Wright Richard, *Globalization Myths : Some Historical Reflections on Integration, Industrialization and Growth in the World Economy*, [Geneva, Switzerland], UNCTAD, 1996, p.1-27.
- Bell, John F. « Frederick List, Champion of Industrial Capitalism », *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, vol. 66, n° 1, 1942, p. 56-83.
- Bils, Mark. « Tariff Protection and Production in the Early U.S. Cotton Textile Industry », *The Journal of Economic History*, vol. 44, n° 4, 1984, p. 1033-1045.
- Birch, Thomas D. « Toward a Better Order: The Economic Thought of Ralph Waldo Emerson », *The New England Quarterly*, vol. 68, n° 3, 1995, p. 385-401.
- Bloom, Robert L. « Morton McMichael's "North American" », *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, vol. 77, n° 2, 1953, p. 164-180.
- Boianovsky, Mauro. « Friedrich List and the Economic Fate of Tropical Countries », *History of political economy*, vol. 45, no 4, 2013, p. 647-692.
- Brekke, Linzy A. « The "Scourge of Fashion": Political Economy and the Politics of Consumption in the Early Republic », *Early American Studies: An Interdisciplinary Journal*, vol. 3, n° 1, 2005, p. 111-139.
- Budziszewski, J. « A Whig View of Slavery, Development, and the World Market », *Slavery & Abolition*, vol. 4, n° 3, 1983, p. 199-213.
- Carpenter, Kenneth. *The Economic Bestsellers before 1850*, Boston, Kress Library of Business and Economics, 1975.
- Carter II, Edward C. « Mathew Carey in Ireland, 1760-1784 », *The Catholic Historical Review*, vol. 51, n° 4, 1966, p. 503-527.
- Carter II, Edward C. « Mathew Carey, Advocate of American Naval Power, 1785-1814 », *American Neptune*, vol. 26, n° 3, 1966, p. 177-188.
- Carter II, Edward C. « Mathew Carey and "the Olive Branch," 1814-1818 », *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, vol. 89, n° 4, 1965, p. 399-415.
- Carter II, Edward C. « The Birth of a Political Economist: Mathew Carey and the Recharter Fight of 1810-1811 », *Pennsylvania History*, vol. 33, n° 3, 1966, p. 247-288.
- Caton, Hiram. « The Preindustrial Economics of Adam Smith », *The Journal of Economic History*, vol. 45, n° 4, 1985, p. 833-853.
- Clark, Jennifer. « The American Image of Technology from the Revolution to 1840 », *American Quarterly*, vol. 39, n° 3, 1987, p. 431-449.
- Coben, Stanley. « Northeastern Business and Radical Reconstruction: A Re-Examination », *The Mississippi Valley Historical Review*, vol. 46, n° 1, 1959, p. 67-90.
- Coleman, D. C. « Mercantilism Revisited », *The Historical Journal*, vol. 23, n° 4, 1980, p. 773-791.
- Cooke, Jacob E. « Tench Coxe, Alexander Hamilton, and the Encouragement of American Manufactures », *The William and Mary Quarterly*, vol. 32, n° 3, 1975, p. 370-392.
- Curti, M. E. « Young America », *The American Historical Review*, vol. 32, n° 1, 1926, p. 34-55.

- Darwin, John. « Imperialism and the Victorians: The Dynamics of Territorial Expansion », *The English Historical Review*, vol. 112, n° 447, 1997, p. 614-642.
- Del Mar, Alexander. « The Round Table of Henry C. Carey », *Gunton's Magazine*, vol. XIII, 1897, p. 99-108.
- Destler, Chester McA. « The Influence of Edward Kellogg Upon American Radicalism, 1865-96 », *The Journal of Political Economy*, vol. 40, n° 3, 1932, p. 338-365.
- Doron, Ben-Atar. « Alexander Hamilton's Alternative: Technology Piracy and the Report on Manufactures », *The William and Mary Quarterly*, vol. 52, n° 3, 1995, p. 389-414.
- Downs, Jacques M. « American Merchants and the China Opium Trade, 1800-1840 », *The Business History Review*, vol. 42, n° 4, 1968, p. 418-442.
- Dvoichenko-Markov, Eufrosina. « Americans in the Crimean War », *Russian Review*, vol. 13, n° 2, 1954, p. 137-145.
- Gallagher, John et Ronald Robinson. « The Imperialism of Free Trade », *The Economic History Review*, vol. 6, n° 1, 1953, p. 1-15.
- George Winston, Smith. « Some Northern Wartime Attitudes toward the Post-Civil War South », *The Journal of Southern History*, vol. 10, n° 3, 1944, p. 253-274.
- Goodrich, Carter. « American Development Policy: The Case of Internal Improvements », *The Journal of Economic History*, vol. 16, n° 4, 1956, p. 449-460.
- Greene, Jack P. « The Seven Years' War and the American Revolution: The Causal Relationship Reconsidered », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, vol. 8, n° 2, 1980, p. 85-105.
- Greene, Jack P. « The American Revolution », *The American Historical Review*, vol. 105, n° 1, 2000, p. 93-102.
- Hammond, Bray. « The Chestnut Street Raid on Wall Street, 1839 », *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 61, n° 4, 1947, p. 605-618.
- Hartz, Louis. « Laissez-Faire Thought in Pennsylvania, 1776-1860 », *The Journal of Economic History*, vol. 3 Dec., 1943, p. 66-77.
- Helleiner, Eric. « Economic Nationalism as a Challenge to Economic Liberalism? Lessons from the 19th Century », *International Studies Quarterly*, vol. 46, n° 3, 2002, p. 307-329.
- Henderson, W. O. « Prince Smith and Free Trade in Germany », *The Economic History Review*, vol. 2, n° 3, 1950, p. 295-302.
- Henley, Kevin. « The International Roots of Economic Nationalist Ideology in Canada, 1846-85 », *Journal of Canadian Studies*, vol. 24, 1989-90, p. 107-121.
- Huston, James L. « A Political Response to Industrialism: The Republican Embrace of Protectionist Labor Doctrines », *The Journal of American History*, vol. 70, n° 1, 1983, p. 35-57.
- Irwin, Douglas A. « The Aftermath of Hamilton's "Report on Manufactures" », *The Journal of Economic History*, vol. 64, n° 3, 2004, p. 800-821.
- Johns, Adrian. « The Ecological Origins of Copyright Scepticism », *The Wipo Journal*, vol. 5, n° 1, 2013, p. 54-64.

- Kelly, James. « Jonathan Swift and the Irish Economy in the 1720s », *Eighteenth-Century Ireland / Iris an dá chultúr*, vol. 6, 1991, p. 7-36.
- Koebner, R. « Adam Smith and the Industrial Revolution », *The Economic History Review*, vol. 11, n° 3, 1959, p. 381-391.
- Landa, Louis A. « Swift's Economic Views and Mercantilism », *ELH*, vol. 10, n° 4, 1943, p. 310-335.
- Lee, Arthur M. « Henry C. Carey and the Republican Tariff », *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, vol. 81, n° 3, 1957, p. 280-302.
- Levermore, Charles H. « Henry C. Carey and His Social System », *Political Science Quarterly*, vol. 5, n° 4, 1890, p. 553-582.
- Lively, Robert A. « The American System: A Review Article », *The Business History Review*, vol. 29, n° 1, 1955, p. 81-96.
- Low, J. M. « An Eighteenth Century Controversy in the Theory of Economic Progress », *The Manchester School*, vol. 20, n° 3, 1952, p.311-330.
- Luthin, Reinhard H. « Abraham Lincoln and the Tariff », *The American Historical Review*, vol. 49, n° 4, 1944, p. 609-629.
- Maier, Pauline. « The Revolutionary Origins of the American Corporation », *The William and Mary Quarterly*, vol. 50, n° 1, 1993, p. 51-84.
- Matson, Cathy D. « Capitalizing Hope: Economic Thought and the Early National Economy », *Journal of the Early Republic*, vol. 16, n° 2, 1996, p. 273-291.
- Meardon, Stephen. « How Trips Got Legs: Copyright, Trade Policy, and the Role of Government in Nineteenth-Century American Economic Thought », *History of Political Economy*, vol. 37, n° Supplement, 2005, p. 145-174.
- Meardon, Stephen. « Postbellum Protection and Commissioner Wells's Conversion to Free Trade », *History of Political Economy*, vol. 39, n° 4, 2007, p. 571-604.
- Meardon, Stephen. « Reciprocity and Henry C. Carey's Traverses on "the Road to Perfect Freedom of Trade" », *Journal of the History of Economic Thought*, vol. 33, n° 03, 2011, p. 307-333.
- Montgomery, David. « Radical Republicanism in Pennsylvania, 1866-1873 », *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, vol. 85, n° 4, 1961, p. 439-457.
- Morrison, Rodney J. « Carey, Classical Rent, and Economic Development », *American Journal of Economics and Sociology*, vol. 27, n° 3, 1968, p. 267-275.
- Morrison, Rodney J. « The Canadian-American Reciprocal Trade Agreement of 1874: A Pennsylvanian's View », *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, vol. 102, n° 4, 1978, p. 457-468.
- Nettels, Curtis P. « British Mercantilism and the Economic Development of the Thirteen Colonies », *The Journal of Economic History*, vol. 12, n° 2, 1952, p. 105-114.
- Notz, William. « Frederick List in America », *The American Economic Review*, vol. 16, n° 2, 1926, p. 249-265.
- Novak, By William J. « The Myth of the "Weak" American State », *The American Historical Review*, vol. 113, n° 3, 2008, p. 752-772.
- Nye, John Vincent. « The Myth of Free-Trade Britain and Fortress France: Tariffs and Trade in the Nineteenth Century », *The Journal of Economic History*, vol. 51, n° 1, 1991, p. 23-46.

- Öhman, Martin. « Perfecting Independence: Tench Coxe and the Political Economy of Western Development », *Journal of the Early Republic*, vol. 31, n° 3, 2011, p. 397-433.
- Perelman, Michael. « Political Economy and the Press: Karl Marx and Henry Carey at the New York Tribune », *Economic Forum*, vol. 16, n° 1, 1986, p. 111-128.
- Perelman, Michael. « Henry Carey's Political-Ecological Economics: An Introduction », *Organization Environment*, vol. 12, n° 3, 1999, p. 280-292.
- Perelman, Michael. « The Comparative Sociology of Environmental Economics in the Works of Henry Carey and Karl Marx », *History of Economics Review*, vol. 36, 2002, p. 85-110.
- Perrotta, Cosimo. « Is the Mercantilist Theory of the Favorable Balance of Trade Really Erroneous? », *History of Political Economy*, vol. 23, n° 2, 1991, p. 301-336.
- Peskin, Lawrence A. « How the Republicans Learned to Love Manufacturing: The First Parties and the "New Economy" », *Journal of the Early Republic*, vol. 22, n° 2, 2002, p. 235-262.
- Petrella, Frank. « Adam Smith's Rejection of Hume's Price-Specie-Flow Mechanism: A Minor Mystery Resolved », *Southern Economic Journal*, vol. 34, n° 3, 1968, p. 365-374.
- Phillips, Sarah T. « Antebellum Agricultural Reform, Republican Ideology, and Sectional Tension », *Agricultural History*, vol. 74, n° 4, 2000, p. 799-822.
- Pincus, Steve. « Rethinking Mercantilism: Political Economy, the British Empire, and the Atlantic World in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », *The William and Mary Quarterly*, vol. 69, n° 1, 2012, p. 3-34.
- Rabkin, Jeremy. « Grotius, Vattel, and Locke: An Older View of Liberalism and Nationality », *The Review of Politics*, vol. 59, n° 2, 1997, p. 293-322.
- Ranson, Baldwin. « The Limits to Growth: Is Ayres's Position Unwarranted? », *Journal of Economic Issues*, vol. 13, n° 3, 1979, p. 655-667.
- Rashid, Salim. « Smith, Steuart, and Mercantilism: Comment », *Southern Economic Journal*, vol. 52, n° 3, 1986, p. 843-852.
- Reinert, Erik S et Arno Daastøl « Exploring the Genesis of Economic Innovations: The Religious Gestalt-Switch and the Duty to Invent as Preconditions for Economic Growth », *European Journal of Law and Economics*, vol. 4, n° 2, 1997, p. 233-283.
- Reinert, Erik S. et Sophus A. Reinert. « An Early National Innovation System: The Case of Antonio Serra's 1613 Breve Trattato », *Institutions and Economic Development/Istituzioni e Sviluppo Economico*, vol.1, n° 3, 2003, p.87-119.
- Robinson, Elwyn B. « The "North American": Advocate of Protection », *The Pennsylvania Magazine of History and Biography*, vol. 64, n° 3, 1940, p. 345-355.
- Sagot-Duvauroux, Dominique. « Quand les Américains défendaient l'exception culturelle », *Mouvements*, vol. 37, 2005, p.22-25.
- Shankman, Andrew. « "A New Thing on Earth": Alexander Hamilton, Pro-Manufacturing Republicans, and the Democratization of American Political Economy », *Journal of the Early Republic*, vol. 23, n° 3, 2003, p. 323-352.
- Sullivan, Eileen P. « Liberalism and Imperialism: J. S. Mill's Defense of the British Empire », *Journal of the History of Ideas*, vol. 44, n° 4, 1983, p. 599-617.

- Taurand, Francis et Nguyen Manh Hung. « Pitfalls in a Received Idea: Ricardian Decreasing Returns at the Extensive Margin of a Natural Resource », *The Canadian Journal of Economics / Revue canadienne d'économie*, vol. 20, n° 1, 1987, p. 61-73.
- Todd, David. « John Bowring and the Global Dissemination of Free Trade », *The Historical Journal*, vol. 51, n° 02, 2008, p.373-397.
- Turner, John Roscoe. « Henry C. Carey's Attitude toward the Ricardian Theory of Rent », *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 26, n° 4, 1912, p. 644-672.
- Vaughn, Gerald F. « Institutional Economics and Community Development: The Pioneering Roles of Henry C. Carey and Van Buren Denslow », *Journal of Economic Issues*, vol. 37, n° 3, 2003, p. 681-696.
- Viner, Jacob. « Dumping as a Method of Competition in International Trade. I », *Journal of Political Economy*, vol. 30, n° 5, 1922, p. 655-680.
- Winger, Stewart. « Lincoln's Economics and the American Dream: A Reappraisal », *Journal of the Abraham Lincoln Association*, vol. 22, n° 1, 2001, p. 50-80.

Site internet

- Edwards, Ruth Dudley. « Wilson, James (1805–1860) » dans *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, OUP, Online ed., 2012, [en ligne], <http://www.oxforddnb.com/view/article/29660> (page consultée le 16 mars 2014).
- Jérôme, Blanc et Ludovic Desmedt. « In Search of a 'Crude Fancy of Childhood': Deconstructing Mercantilism », *Cambridge Journal of Economics*, 2013, [en ligne], <http://cje.oxfordjournals.org/>, (consulté le 17 septembre 2013).
- Peskin, Lawrence et Francesca L. Viano, « The Anglo-Celtic-German Connection : American Museum meets Amerikanisches Magazin », Ireland, America, and the Worlds of Matew Carey, Philadelphia, 27-29 Octobre 2011, [en ligne], www.librarycompany.org (page consultée le 3 septembre 2013).
- Todd, David. « Le protectionnisme, un libéralisme internationaliste. Naissance et diffusion, 1789-1914 », *La Vie des idées*, [en ligne], 20 octobre 2009, www.laviedesidees.fr/Le-protectionnisme-un-liberalisme.html, (consultée le 3 septembre 2013).

Thèses ou mémoires non publiés

- Baily, Nathan « A. Henry Carey's "American System" », mémoire de M.A., Columbia University, Faculty of Political Science, 1941.
- Henley Kevin. « L'influence au Canada de l'école nationale de l'économie politique américaine, 1864-1882 » mémoire de M.A., Université du Québec, Département d'histoire, 1984.
- Hudson, Michael. « E. Peshine Smith; a Study in Protectionist Growth Theory and American Sectionalism », thèse de Ph.D., New York University, Département d'économie, 1968.
- Pitkin, Thomas M. « The Tariff and the Early Republican Party », thèse de Ph.D., Western Reserve University, Département d'histoire, 1935.

Ron, Ariel. « Developing the Country “Scientific Agriculture” and the Roots of the Republican Party »,
thèse de Ph.D., University of California, Département d’histoire, Berkeley, 2012.